



Etude diachronique (XIII^e - XV^e siècles) de la concordance des temps en espagnol médiéval. Approche explicative

Caroline Pasquer

► To cite this version:

Caroline Pasquer. Etude diachronique (XIII^e - XV^e siècles) de la concordance des temps en espagnol médiéval. Approche explicative. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2012. Français. <NNT : 2012PA030142>. <tel-01335046>

HAL Id: tel-01335046

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01335046>

Submitted on 21 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

UFR Langues, Littératures, Cultures et Sociétés Étrangères
Département d'Études Ibériques et Latino-Américaines

École Doctorale « Europe latine - Amérique latine » (ED 122)
EA 170 *Langues romanes : Acquisition, Linguistique, Didactique*
GERLHIS

Études hispaniques et latino-américaines
Thèse de Doctorat en Linguistique hispanique

Caroline PASQUER

ÉTUDE DIACHRONIQUE (XIII^e – XV^e siècles)
DE LA CONCORDANCE DES TEMPS
EN ESPAGNOL MÉDIÉVAL :
APPROCHE EXPLICATIVE

Thèse dirigée par
Monsieur le Professeur Eric Beaumatin

Soutenue le 8 décembre 2012

Jury :

M. Eric BEAUMATIN, professeur, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

M. Bernard DARBORD, professeur, Université Paris Ouest – Paris 10

M. Jean-Pierre JARDIN, professeur, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Mme Gabrielle LE TALLEC-LLORET, maître de conférences HDR, Université de Haute-Bretagne – Rennes 2

Titre en français

Étude diachronique (XIII^e - XV^e siècles) de la concordance des temps en espagnol médiéval :
approche explicative

Résumé

Cette thèse propose une approche explicative de la « concordance des temps » en espagnol médiéval grâce à l'apport de la théorie des modes développée par Gilles Luquet.

Nous avons tout d'abord synthétisé les apports des grammairistes et des linguistes sur ce phénomène syntaxique. Mais la controverse toujours en vigueur sur l'existence d'une règle – la « new rule » de Jerzy Kowal date de 2007 –, ses contradictions et ses insuffisances (exemples « non concordants ») sont autant de facteurs qui nécessitent de repenser les paramètres qui conditionnent véritablement le choix des formes verbales. Les exemples, issus de corpus informatisés, ont été classés selon la terminologie traditionnelle entre subordonnées substantives, adjectives et adverbiales. Nous avons cherché à déterminer les raisons qui sous-tendaient l'alternance, l'émergence ou la disparition de certaines formes verbales. L'analyse des variations – diachroniques, diaphasiques, diastratiques et diatopiques – est également au cœur de cette étude. L'approche quantitative a pour objectif de déterminer la représentativité des occurrences et la fiabilité des évolutions constatées.

Il ressort de cette étude que le locuteur médiéval n'était pas plus contraint à une « concordance des temps » fondée sur un accord mécanique que le locuteur d'aujourd'hui. Il pouvait au contraire (in)actualiser les éléments de son discours en fonction de sa visée discursive.

Mots clés : concordance des temps, modes, actualisation, inactualisation, syntaxe médiévale, subordination.

Titre en anglais

Diachronic study (13th-15th centuries) of the sequence of tenses in Old Spanish : an explicative approach.

Abstract

This thesis provides an explicative case study method to explore the "sequence of tenses" in Old Spanish thanks to the theory of moods developed by Gilles Luquet.

We first examined the contributions of grammars and linguists on this syntactic phenomenon. Nevertheless, the ongoing controversy on the existence of a rule – the 2007 "new rule" proposed by Jerzy Kowal –, its contradictions and weaknesses ("violations") are all factors that make it essential to rethink the criteria that determine verbal forms. The collected data, drawn from linguistic databases, were classified according to the traditional terminology of embedded clauses : substantive, adjective and adverbial clauses. We attempted to determine the factors underlying the alternation, the emergence or disappearance of certain verbal forms. Variations – diachronic, diaphasic, diastratic and diatopic variations – were also analyzed. Statistics were used to fix the magnitude of the patterns and to guarantee the reliability of the observed evolutions.

This study reveals that the medieval speaker wasn't more governed by a "sequence of tenses" based on mechanical congruence than the actual speaker. On the contrary, the speaker himself was able to (in)actualize parts of his speech in function of specific communicative purpose.

Keywords : *sequence of tenses, moods, actualization, inactualization, medieval syntax, embedded clauses.*

À Éric,

À Emmeline et Héloïse.

À mon petit filleul Lilian.

Remerciements

Je tiens à saluer ici les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la concrétisation de ce travail de thèse de doctorat.

Merci à M. Gilles Luquet qui m'a fait l'honneur d'être mon directeur de thèse durant ces quatre années. Nos discussions m'ont apportée une compréhension plus approfondie, plus pertinente, des divers aspects du sujet. Je lui exprime également ma gratitude pour son aide méthodologique, ses conseils de rédaction et ses nombreuses relectures. Sa rigueur scientifique représente un modèle que je m'efforce de suivre.

Merci à Mme Gabrielle Le Tallec-Lloret avec qui j'ai débuté la recherche en linguistique à l'Université de Rennes 2. C'est à elle que je dois ma première approche de la période médiévale (l'impersonnel *omne*, sujet de mémoire du Master 1), et mes premiers pas sur le thème de la concordance des temps abordé sous la perspective des subordonnées au subjonctif en espagnol contemporain (Master 2).

Merci à M. Eric Beaumatin d'avoir accepté de reprendre la direction de cette thèse et d'en avoir permis l'achèvement dans des conditions optimales.

Merci à Mme Virginie Dumanoir, responsable de plusieurs enseignements dispensés par le SUED (Service Universitaire d'Enseignement à Distance, Rennes 2) et coordinatrice de la filière Espagnol, pour ses conseils, ses encouragements et sa disponibilité. Sans elle, ce travail ne serait pas.

Merci aux enseignants du SUED qu'il serait trop long de nommer ici. Grâce à eux un nouveau monde s'est ouvert devant moi.

Merci au Dr Sandrine Cussat-Blanc, ancienne collègue de la CILAS pour son indéfectible soutien.

Merci à mon époux pour sa présence, son attention et nos fructueuses discussions.

Merci aussi à vous mes enfants, qui m'avez accompagnée durant cette thèse, d'en avoir compris les impératifs malgré votre jeune âge.

Sommaire

INTRODUCTION	13
PARTIE 1. LA « CONCORDANCE DES TEMPS » DANS LES GRAMMAIRES	17
Chapitre 1. Définition de la concordance des temps.....	18
Chapitre 2. Concordance des temps : règle ou norme ?.....	62
Chapitre 3. Modes et temps : tradition grammaticale	67
Chapitre 4. Représentations du temps linguistique.....	86
PARTIE 2. MÉTHODOLOGIE	113
Chapitre 1. Constitution du corpus.....	114
Chapitre 2. Limites du corpus.....	116
Chapitre 3. Analyse des combinaisons : confrontation langue / discours.....	123
PARTIE 3. LA CDT DANS LES PHRASES COMPLEXES	125
Chapitre 1. Définition.....	126
Chapitre 2. Subordonnées substantives.....	127
Chapitre 2. Subordonnées adjectives.....	173
Chapitre 3. Subordonnées adverbiales	185
PARTIE 4. ÉTUDE D'ALTERNANCES	267
Chapitre 1. Alternances intra-modales (mode inactualisant).....	268
Chapitre 2. Alternances inter-modales.....	283
Chapitre 3. Dégradés de l'inactuel.....	293
CONCLUSION	303
BIBLIOGRAPHIE	315
INDEX DES NOTIONS	329
INDEX DES NOMS	331
TABLE DES MATIÈRES	333

Liste des tableaux

Tableau 1 : La règle de concordance des temps (RCT).....	38
Tableau 2 : Répartition des cas concordants ou non concordants en fonction des grammaires.....	50
Tableau 3 : Classification des modes dans les grammaires éditées jusqu'en 1920.....	70
Tableau 4 : Classification des temps dans les grammaires éditées jusqu'en 1920.....	70
Tableau 5 : Classification des « sphères temporelles ».....	78
Tableau 6 : Représentation vectorielle des formes verbales.....	88
Tableau 7 : Valeurs temporelles des formes verbales (Rojo et Veiga).....	91
Tableau 8 : Valeurs temporelles (Rojo et Veiga).....	92
Tableau 9 : Évolution des capacités référentielles des formes en <i>-ra~se</i>	105
Tableau 10 : Évolution du nombre de documents sur trois périodes échelonnées par pas de 50 ans.....	121
Tableau 11 : Combinaisons possibles avec les verbes de volonté du type <i>pedir que</i>	129
Tableau 12 : <i>mandaron que</i> + ... dans le CORDE sur la période 1200-1500.....	139
Tableau 13 : Comparaison de la CDT (<i>mandaron que</i> + ...) dans les textes juridiques selon qu'il s'agit de textes administratifs ou de décrets royaux.....	141
Tableau 14 : <i>ordenaron que</i> : répartition chronologique et géographique des occurrences (non) concordantes dans les documents juridiques.....	145
Tableau 15 : Distribution chronologique et géographique de <i>mandaron que</i> dans les textes juridiques (hors décrets royaux).....	146
Tableau 16 : Formes verbales utilisées après le présent inactualisé <i>mandaba que</i>	148
Tableau 17 : Pourcentage de (non-)concordance après les formes <i>mandan / mandaré / mandaría que</i>	151
Tableau 18 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>ser menester que</i>	153
Tableau 19 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>ser necesario que</i>	155
Tableau 20 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>ser posible que</i>	157
Tableau 21 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>ser imposible que</i>	163
Tableau 22 : Formes verbales subordonnées à l'expression <i>no(n) creo que</i>	166
Tableau 23 : Évolution diachronique des formes verbales subordonnées	167
Tableau 24 : Combinaisons de formes verbales avec <i>hizo / fizo que</i>	170
Tableau 25 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>las mugeres que</i>	176
Tableau 26 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>donde</i>	179
Tableau 27 : Combinaisons de formes verbales principale et subordonnée avec <i>para que</i>	187
Tableau 28 : <i>Para que</i> + ... : répartition des formes <i>-e/-a</i> et <i>-se</i> dans les tournures affirmatives.....	193
Tableau 29 : <i>Para que</i> + <i>no(n)</i> ... : répartition des formes <i>-e/-a</i> et <i>-se</i> dans les tournures négatives.....	193
Tableau 30 : Pourcentage d'emploi de la forme <i>-e/-a</i> après <i>de manera que</i>	194
Tableau 31 : Combinaisons de formes verbales protase / apodose.....	198
Tableau 32 : Alternance de formes du verbe subordonné avec un verbe principal au futur actualisé	203
Tableau 33 : <i>Si V2-re</i>	203
Tableau 34 : Répartition statistique des textes comportant la séquence <i>si V2-ré</i> entre 1200 et 1500.....	204
Tableau 35 : Répartition statistique des textes comportant la séquence <i>si las</i> entre 1200 et 1500.....	205
Tableau 36 : Répartition statistique des textes comportant la séquence <i>si fueren</i>	208
Tableau 37 : Comparaison des sources pour les textes contenant des hypothétiques en <i>si -ré</i> et <i>si -re</i>	209
Tableau 38 : Comparaison d'un passage de <i>Macabeos</i> 1, ch. 9, verset 8.....	210
Tableau 39 : Bilan chronologique : <i>como si</i> + formes non auxiliées.....	214
Tableau 40 : Verbes employés après <i>como sy</i> au xv ^e siècle.....	216
Tableau 41 : Combinaisons possibles dans les subordonnées temporelles introduites par <i>cuando</i>	217
Tableau 42 : Évolution diachronique de V2 avec V1- <i>ré</i>	222
Tableau 43 : Classement des auteurs utilisant la construction <i>cuando pueda, lo haré</i> au xvi ^e siècle selon qu'ils ont ou non séjourné en Amérique.....	228

Tableau 44 : Comparaison des configurations syntaxiques employées dans les hypothétiques et les temporelles avec un V1- <i>ré</i>	230
Tableau 45 : Combinatoire de la forme en <i>-re</i> (données de Juan J. López Rivera).....	232
Tableau 46 : Combinaisons de formes verbales principale et subordonnée avec <i>hasta que</i>	237
Tableau 47 : Combinaisons verbe principal - verbe subordonné avec <i>dado que</i>	244
Tableau 48 : Combinaisons possibles verbe principal-verbe subordonné avec <i>maguer que</i>	250
Tableau 49 : Combinaisons possibles verbe principal-verbe subordonné avec <i>tan grande que</i>	252
Tableau 50 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec <i>sin que</i>	260
Tableau 51 : Formes verbales de V2 après <i>sin que</i> indépendamment de la forme de V1.....	261
Tableau 52 : Comparaison d'un passage de <i>Mateo 27:43</i>	284
Tableau 53 : Comparaison d'un passage du <i>Livre de Jérémie 8:4</i>	287
Tableau 54 : Comparaison de deux extraits comportant un ensemble de formes verbales plus ou moins inactualisantes.....	297
Tableau 55 : Dégradé dans l'inactuel obtenu à partir de trois extraits.....	298
Tableau 56 : Comparaison d'un passage de <i>Mateo 17:19</i>	301
Tableau 57 : De la règle aux concordances intra/inter-modales.....	311

Liste des figures

Fig. 1 : Lien de subordination vu comme une dépendance hiérarchique.....	72
Fig. 2 : Représentation temporelle de <i>canté</i> et <i>cantaré</i>	80
Fig. 3 : <i>canté, canto, cantaré</i>	81
Fig. 4 : Présent réel et présent imaginé.....	84
Fig. 5 : L'opération de chronogénèse.....	87
Fig. 6 : Représentation linguistique des formes du mode actualisant.....	97
Fig. 7 : Représentation du temps linguistique associé à <i>cantaba</i> et <i>cantaría</i>	97
Fig. 8 : Représentation du temps linguistique associé à la forme <i>cante</i>	98
Fig. 9 : Représentation du temps linguistique associé aux formes <i>cantara</i> et <i>cantase</i>	98
Fig. 10 : Expression de l'accompli révolu au moyen des formes <i>comiera, habié / había comido</i>	103
Fig. 11 : Évolution chronologique du pourcentage de textes dont l'auteur est connu (CORDE).....	119
Fig. 12 : Évolution chronologique du pourcentage de formes non concordantes dans les documents juridiques.....	138
Fig. 13 : <i>ordenaron que</i> + ... dans les décrets royaux.....	142
Fig. 14 : Distribution chronologique des formes en <i>-ra</i> et <i>-e/-a</i>	143
Fig. 15 : Pourcentage de non-concordance en fonction de la nature des textes	147
Fig. 16 : Distribution chronologique (XIII ^e -XX ^e) des formes verbales après <i>cuando</i> lorsque verbe principal est au futur actualisé.....	222
Fig. 17 : Distribution chronologique (XIII ^e -XV ^e) des formes verbales après <i>antes que</i>	234
Fig. 18 : Distribution chronologique (XIII ^e -XV ^e) des formes verbales après <i>despues que</i>	234
Fig. 19 : Gradation dans l'expression de l'hypothèse.....	269

Liste des abréviations

- Corpus et œuvres

CDE : *Corpus del español* (base de données)

CORDE : *CORpus Diacrónico del Español*

GDLE : *Gramática descriptiva de la lengua española*

GRAE : *Gramática de la lengua española* de la Real Academia Española (RAE)

Gram. fr. : grammaire française

NGLE : *Nueva Gramática de la Lengua Española*

PFG : *Poema de Fernán González*

SHLE : *Sintaxis histórica de la lengua española*

SHOCE : *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*

- Analyse d'exemples

CDT / CT : concordance des temps

[+ CDT] : exemple concordant ; [- CDT] : exemple non concordant (vis-à-vis de la règle)

[+ JUR] : texte juridique ; [- JUR] : texte non juridique

occ. : occurrence

[+ pas] : sphère du passé ; [- pas] : sphère du non-passé

p1, p2, etc. : formes verbales correspondant aux personnes de rang 1 (*canto*), 2 (*cantas*), etc.

RCT : règle de concordance des temps

Subord. adj. : subordonnée adjectivale

V1 : verbe principal. Par exemple : V1-*o* correspond à un verbe principal du type *canto*.

Cette formulation simplifiée se base sur le modèle du verbe *cantar* – y compris pour faire référence aux verbes ayant un morphème différent de la voyelle -*o* à la première personne (*soy, he, sé...*).

V2 : verbe subordonné

V1-*ría* + V2-*se* : énoncé comprenant un verbe principal à la forme *cantaría* et un verbe subordonné à la forme *cantase*. Par exemple : *pediría que viniere, lo haría para que viniere*.

- Datation

apr. 1400 : texte datant d'après 1400

av. 1500 : texte datant d'avant 1500

v. 1500 : texte datant d'environ 1500

Introduction

Concordance des temps : cette notion renvoie immédiatement à un point de grammaire qui a acquis le statut emblématique de « règle ». Mais la concordance des temps, c'est aussi une réflexion sur la mise en relation de « temps » d'autre nature. Le colloque intitulé *La concordance des temps : Moyen Âge et époque moderne*¹ (2008) en est la preuve avec des contributions aussi variées que le discours grammatical, certes, mais également historiographique ou littéraire.

Cette thèse s'inscrit dans le prolongement de notre mémoire de Master 2, *La concordancia de tiempos en español moderno: las subordinadas en subjuntivo*² (2008), réalisé sous la direction de Gabrielle Le Tallec-Lloret. À partir d'un corpus journalistique nous avons alors remis en question l'existence d'une « règle » qui conditionnerait l'emploi des « temps » du subjonctif. La théorie des modes développée par Gilles Luquet avait fourni le cadre théorique grâce auquel nous avons examiné les occurrences – concordantes ou non du point de vue des grammaires – afin d'expliquer leur emploi. Le facteur régissant se résumait en la personne du locuteur, apte à actualiser ou inactualiser la représentation de l'événement subordonné en fonction de sa stratégie discursive.

Dans ce travail, nous proposons de transposer cette approche à la concordance des temps dans une perspective diachronique, principalement centrée sur la période 1200 à 1500 afin de compléter les études existantes sur la syntaxe médiévale, essentiellement descriptives. Qu'en était-il de la « concordance des temps » au Moyen Âge, autrement dit à une époque où elle n'avait pas encore été codifiée dans les grammaires ?

La concordance des temps s'inscrit, par nature, dans le cadre des phrases complexes. Après avoir constitué un corpus à partir de sources de différents registres (littéraire, juridique, théologique, etc.), nous en examinerons toutes les combinaisons attestées, que le verbe subordonné soit au mode « indicatif » ou « subjonctif », ce qui constitue un cadre plus large que celui du Master 2. Seule restriction commune à ces deux études : une focalisation sur les formes verbales immanentes. Les formes transcendantales du type *haber* + *participe passé* ne feront donc

1 *La concordance des temps. Moyen Âge et Époque moderne*, 23-24 mai 2008, Paris (actes édités par Gilles Luquet, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle).

2 Caroline Pasquer, *La concordancia de tiempos en español moderno: las subordinadas en subjuntivo*, mémoire de Master 2, Université Rennes 2, 2008.

pas l'objet de cette étude. Par ailleurs, en dépit d'une focalisation sur deux périodes distinctes (Moyen Âge / époque moderne), nous verrons qu'il est possible d'établir un lien avec les recherches de Gabrielle Le Tallec-Lloret sur la concordance des temps en espagnol moderne.

La thèse se compose de quatre parties. La première est consacrée à l'explicitation des fondements théoriques, qu'ils se situent dans la continuité ou en rupture avec la tradition grammaticale. La seconde expose la méthodologie mise en œuvre pour la constitution du corpus. Les occurrences obtenues, classées en fonction du type de subordonnées, font l'objet d'un examen à la fois quantitatif (représentativité des combinaisons) et explicatif (au moyen des outils dégagés dans la première partie) dans la troisième partie. La dernière partie est réservée aux alternances syntagmatiques et paradigmatiques de formes verbales dans les subordonnées. Nous tâcherons alors de mettre en lumière les nuances qui en émanent en lien avec la représentation mentale du locuteur.

La première partie sera consacrée à la définition de la concordance des temps. L'expression « concordance des temps » qualifie un phénomène syntaxique abondamment étayé dans les grammaires de l'espagnol, d'où l'intérêt de les passer en revue.

Dans le chapitre 1, *Définition de la concordance des temps*, l'étude des grammaires s'échelonne de la grammaire de Nebrija (1492) à la dernière édition de la *Gramática* de la Real Academia Española (2009). Les grammaires de l'espagnol en langue espagnole et française permettront de dresser une synthèse de la concordance des temps : définition, cadre d'application et éventuelles exceptions. Cette vue d'ensemble établira la base sur laquelle nous pourrons nous appuyer afin de déterminer si la concordance des temps telle qu'elle est définie dans les grammaires actuelles correspond aux combinaisons utilisées par le locuteur médiéval. Dans les grammaires qui n'en font pas mention, nous dresserons une liste des combinaisons mentionnées à titre d'exemple dans les sections consacrées à la subordination ou au subjonctif, sections qui abritent fréquemment les tolérances de mise ou qui reflètent les associations jugées représentatives (normatives ?). Les divergences seront mises en relief, qu'il s'agisse du cadre d'application de cette concordance (subordonnées à l'indicatif et/ou au subjonctif, subordonnées substantives et/ou adverbiales et adjectives), de l'inventaire des exceptions (*he pedido que venga / viniera~se, pidió que venga* condamné ou toléré), voire même de son absence dans certaines grammaires espagnoles. Ce tour d'horizon ne vise pas à l'exhaustivité quant au nombre de grammaires. Seul nous importait un échantillon le plus large possible : des versions majeures

de l'Académie aux manuels destinés à un public-cible d'étudiants hispanophones ou francophones.

Le chapitre 2 *Concordance des temps : règle ou norme ?* sera l'occasion de s'interroger sur la qualification de la concordance des temps. Présentée comme une règle, la concordance des temps ne laisse, en apparence, guère de place à la controverse. Présentée comme une norme, on peut envisager l'existence d'autres normes que l'usage standard. Nous aborderons notamment dans ce chapitre les variations diatopiques (espagnol péninsulaire ou d'Amérique) et diastratiques (registre soutenu ou populaire).

S'intéresser à la concordance des temps nécessite de circonscrire les notions de temps et de modes, du point de vue de la tradition grammaticale (chapitre 3 *Modes et temps : tradition grammaticale*) ou des apports de la linguistique (chapitre 4 *Représentations du temps linguistique*). Nous reviendrons sur le système verbo-temporel défini par Gustave Guillaume et Maurice Molho. Nous exposerons également les apports sur la concordance des temps : la « new rule » de Jerzy Kowal, la « cronología relativa » de Guillermo Rojo et d'Alexandre Veiga et la nouvelle théorie des modes (actualisant / inactualisant) de Gilles Luquet.

La deuxième partie de ce travail concerne la méthodologie employée pour constituer notre corpus. Ce corpus contient quelques milliers d'occurrences représentant les différents types de subordinées (substantive, adjective, adverbiale). Pour valider ou invalider l'existence d'une règle de concordance des temps qui régirait le choix de la forme verbale subordinée, il importe d'obtenir la répartition statistique des différentes combinaisons. C'est en effet la seule manière de garantir une approche objective du phénomène.

Dans le chapitre 1 *Constitution du corpus*, nous listerons les bases de données informatisées, disponibles sur Internet, ayant servi à recueillir les occurrences étudiées. Le corpus ainsi constitué a été compilé dans plusieurs tableurs au format *Microsoft Excel*[®], ce qui nous a permis d'obtenir les statistiques et représentations graphiques qui émaillent la thèse.

Le chapitre 2 *Limites du corpus* reviendra sur le fonctionnement de ces bases de données. Leur description sera accompagnée d'une analyse critique sur les limitations inhérentes ou engendrées. Seule une étude quantitative permet en effet de déterminer le pourcentage d'occurrences concordant ou non avec la règle et, de ce fait, d'en apprécier la pertinence. Les données numériques permettent d'identifier les hapax et révèlent ainsi les constructions sujettes à caution. Nous verrons également que les informations permettant d'identifier le locuteur (ou les

locuteurs en incluant l'intervention des copistes) sont souvent absentes voire parcellaires (identité, classe sociale, origine géographique).

La troisième partie consiste en un descriptif diachronique des combinaisons de formes verbales attestées dans les différentes subordinées : substantives dans le *Chapitre 1*, adjectives dans le *Chapitre 2* et adverbiales dans le *Chapitre 3*. Les textes du corpus s'échelonnent principalement du XIII^e au XV^e siècle. Nous élargirons ponctuellement cette fenêtre temporelle afin de rendre compte de phénomènes n'apparaissant à l'écrit que vers la fin de la période étudiée. Le passage à l'écrit laisse effectivement supposer un aspect conservateur, et ce d'autant plus s'il s'agit de textes littéraires. Pour cette raison, nous recueillerons également des exemples tirés de textes juridiques, plus propices à une similarité avec la langue orale. Nous verrons ainsi s'il existe des différences d'emploi des formes subordinées en fonction du registre auquel appartiennent les documents (textes littéraires ou juridiques ; décrets royaux *versus* décrets locaux). Nous nous attacherons également à prendre en compte les variations diastratiques et/ou diatopiques dans la mesure des informations disponibles. L'examen des (non-)concordances (définies vis-à-vis de la règle) se fera avec le support de la théorie des modes de Gilles Luquet.

La quatrième partie vise à rendre compte de la marge de manœuvre offerte au locuteur médiéval quand il s'agissait d'inactualiser un procès – *Chapitre 1* – ou de choisir entre l'actualiser ou non – *Chapitre 2*. Dans le chapitre 3 *Dégradés de l'inactuel* nous examinerons des alternances paradigmatiques ou syntagmatiques afin de mettre en évidence les paramètres influençant le choix du paradigme verbal. Ceci nous permettra de statuer sur l'existence d'une corrélation obligatoire entre les formes verbales principales et subordinées ou si le choix de ces dernières obéit à d'autres critères, non obligatoirement limités au « temps » du verbe principal.

PARTIE 1.

LA « CONCORDANCE DES TEMPS » DANS LES GRAMMAIRES

Chapitre 1.

Définition de la concordance des temps

Définir la concordance des temps d'un point de vue diachronique nécessite en premier lieu de consulter les grammaires pour délimiter les contours de cette notion et déterminer s'il existe une vision unitaire, une « règle » commune à toutes. Il ressort de cet examen préliminaire que le traitement de la concordance des temps va d'une description couvrant un chapitre entier à l'omission pure et simple. En effet, si certaines grammaires la mentionnent et dressent un inventaire plus ou moins exhaustif des combinaisons autorisées, d'autres en revanche n'en font pas mention, ou tout du moins pas de manière explicite. Dans ce dernier cas nous relèverons l'ensemble des combinaisons citées dans les chapitres traitant des propositions subordonnées en vue d'établir si elles « concordent » ou non avec les combinaisons autorisées par les autres grammaires.

La première grammaire castillane, rédigée par Antonio de Nebrija (1492) ne fait – comme nous le verrons dans ce qui suit – aucune mention de la concordance des temps (CDT). Les siècles suivants ne se distinguent pas par des apports notables à ce sujet. Comme le signale María Luisa Calero Vaquera dans l'introduction de son *Historia de la gramática española (1847-1920)*³, « Todas las obras gramaticales que vieron la luz en el s. xvii fueron seguidoras de la de Nebrija y conservan la estructura tradicional, sin aportaciones originales, con apartados dedicados a la métrica o a las figuras retóricas ». Même constat pour le début du xviii^e siècle : « Durante la primera mitad del s. xviii apenas existen contribuciones a la historia de la gramática española⁴. » L'exception notable pour la fin du xviii^e siècle est la *Gramática de la Lengua Castellana* publiée par la *Real Academia Española* en 1771. L'Académie, fondée en 1713, est détentrice de la norme, et pour cette raison c'est par les éditions les plus significatives de sa *Gramática* que nous commencerons.

3 María Luisa Calero Vaquera, *Historia de la gramática española (1847-1920)*, de A. Bello a R. Lenz, Madrid : Gredos, 1986, p. 15.

4 *Ibid.* p. 17.

1.1. La CDT vue par l'Académie espagnole

« [L]a *Gramática*, [...] tras treinta años de estudio, ve la luz en 1771⁵. » Dans cette première édition, la grammaire est définie comme « el arte de hablar bien » et elle servira de guide à l'enseignement de l'espagnol : « [E]n 1780, Carlos III promulgó un Decreto por el que se fomentaba directamente la enseñanza de la Gramática Española y, al mismo tiempo, se declaraba texto obligatorio la *Gramática* de la Real Academia. A partir de entonces se han publicado más de cuarenta ediciones de esta obra, lo que pone de relieve su amplia difusión⁶. » Les éditions de 1796, 1854, 1870, 1917 et 1920 sont, selon Alberto Hernando García-Cervigón, celles qui contiennent les réformes majeures. L'article 88 de la Ley Moyano du 9 septembre 1857 stipule que « La Gramática y Ortografía de la Academia Española serán texto obligatorio y único para estas materias en la enseñanza pública⁷ ».

1.1.1. La CDT de 1771 à 1973

1.1.1.1. La *Gramática* de 1771

La *Gramática de la Lengua Castellana*⁸ de 1771 se compose de deux parties. Nous nous intéresserons ici au sixième chapitre de la première partie consacré au verbe et à la seconde partie (syntaxe) dans lesquels la CDT est susceptible d'apparaître. L'article VI de cette seconde partie (chapitre II) se réfère même explicitement au thème de la « concordancia ». Mais il n'y est question que des accords en genre et nombre entre articles, noms, adjectifs, relatifs et verbes. À la différence de l'unique terme espagnol *concordancia*, le

5 Alberto Hernando García-Cervigón, « Tradición e innovación en la doctrina gramatical de la GRAE (1771-1931) », *AJIHLE (Asociación de Jóvenes Investigadores de Historiografía e Historia de la Lengua Española)*, n° 1, actas del I Congreso Nacional de la AJIHLLE, Cordoue, 2002, p. 197-206.

6 *Ibid.*, p. 197.

7 *Ibid.*, p. 197-198, cité dans *Historia de la educación en España. Textos y documentos* (publié par le Ministerio de Educación, 1979), II, p. 265.

8 Real Academia Española (RAE), *Gramática de la Lengua Castellana*, 1771, Madrid, por D. Joachin de Ibarra, Impresor de Cámara de S. M.

français distingue *accord* et *concordance* : « étymologiquement *accord* réfère à une relation asymétrique et *concordance* à une relation symétrique⁹ ».

À propos des verbes, quatre modes sont cités (partie I, chapitre VI, article III) :

Indicativo, el que indica ó demuestra sencillamente las cosas, como: *yo soy, tú amas*.

Subjuntivo, el que necesita juntarse con otro verbo expreso ó suplido que perfeccione el sentido de la oracion, como: justo es que yo *áme* á quien me ama: yo *escribiria* si pudiese.

Imperativo, el que sirve para mandar, como: *trae* papel: *escribe* esa carta.

Infinitivo, el que no se ciñe á tiempos, números, ni personas, y necesita otro verbo que determine el sentido, como: conviene *callar*: quiero *escribir*. Por esto no debiera contarse el infinitivo entre los modos, pues esta palabra *amar* por si sola no dice quien *ama*, quando, ni como; pero sin embargo llaman comunmente los gramáticos *modo* á esta palabra principal, y raiz de cada verbo.

À propos des temps, l'article IV assimile temps grammatical et temps chronologique :

Al modo de significar los verbos debe seguirse el tiempo; y como en la naturaleza hay solo tres tiempos, que son: presente, pasado, y venidero; esos mismos conoce la Gramática en los verbos, y los llama: *presente*, *pretérito*, y *futuro*. [notre soulignement]

Pour le mode indicatif, la catégorie *pretérito* se subdivide en *pretérito perfecto* (*amé*) et *imperfecto* (*amaba*) tandis qu'au mode subjunctif le *pretérito imperfecto* (art. V) désigne indifféremment les trois formes *amara*, *amase* et *amaría* même s'il est précisé que ces formes ne sont pas permutable :

Las tres terminaciones que tiene cada una de las personas de singular, y plural de este tiempo, suelen reputarse por equivalentes; pero no siempre lo son, pues se les encuentra muchas veces diferente valor, y forman diferente sentido.

[...] Para fixar el uso de estas tres terminaciones pudiera pretenderse que cada una conviene á un modo, y tiempo diferente; pero la variedad con que se usan, conformándose ó no, la una con el valor de las otras, no permite que se fixen sus límites, y no se conseguiria otra cosa con intentarlo sino multiplicar denominaciones embarazosas con los nombres que se inventasen para estos modos y tiempos, y necesitar á cada paso salvar por medio de muchas excepciones las repetidas inconseqüencias en que seria preciso tropezar. [notre soulignement]

9 Précision apportée par Christian Lehmann (« Universal and typological aspects of agreement » in Hansjakob Seiler & Franz J. Stachowiak (éds.), *Apprehension: Das sprachliche Erfassen von Gegenständen*, 1982, Tübingen, Gunter Narr., p. 201-267, p. 206) et citée par Philippe Bourdin, « La concordance des temps, aux confins de l'accord », *Faits de langues*, 1996, vol. 4, n° 8, p. 207-216, p. 207.

Les emplois des formes en *-ra~se* et *-ría* sont régis par une série de six « reglas » correspondant au bon usage (« hablará bien el que diga ») :

- règle I : « Quando alguna oracion de pretérito imperfecto de subjuntivo empieza sin conjuncion condicional, puede usarse indistintamente de la primera, ó segunda terminacion ». Par exemple : « fortuna *fuera*, ó *sería* que *lloviese* ».
- règle II : Subordonnées introduites par *si*, *sino*, *sino es que*, *sino es quando*, *sin que*, *aunque*, *aun quando*, *con tal que*. Par exemple : « si no *hubiera*, ó no *hubiese* guerra: aunque *hubiera*, ó *hubiese* paz ».
- règle III : dans une subordonnée conditionnelle, lorsque la condition apparaît dans le premier membre de l'énoncé, les formes *-ra* et *-se* peuvent être employées dans la subordonnée : « si yo *fuera*, ó *fuese* feliz al juego, *jugaria* ».

À l'inverse, si la condition apparaît dans le second membre, seule la forme en *-se* est autorisée dans la subordonnée tandis que la forme en *-ra* peut apparaître dans la principale : « yo *amára*, ó *amaría* las riquezas, si *pudiesen* saciar mis deseos ».

- règle IV : « De todo resulta, que la segunda y tercera terminacion se usan siempre en sentido diferente, y sirven para significar los dos extremos de la condicion. »
- règle V : « Con el adverbio *oxalá* no se puede usar de la segunda terminacion, sino de la primera ó tercera, y así se dice: *oxalá lloviera*, ó *lloviese*; pero no: *oxalá lloveria*. »
- règle VI : « Quando el pretérito imperfecto de subjuntivo tiene antes de sí, como determinante, alguno de los tres pretéritos de indicativo, y este verbo determinante es alguno de los que explican lo que se dice con la lengua, ó se concibe con el entendimiento: se usa del verbo determinado de subjuntivo en qualquiera de sus tres terminaciones. » Par exemple : *decia*, *dixo*, *habia dicho* que *vinieras*, *vendrias*, *vinieses*. Autre exemple cité dans l'article V : « yo hice que *viniese*, ó yo hice que *viniera*. » Lorsque le verbe principal exprime la volonté (QUERER, etc.), seules les formes en *-ra~se* sont autorisées.

Ainsi dans la *Gramática* de 1771, la CDT n'est pas mentionnée. Seule la présentation du *pretérito imperfecto* qui recouvre les formes en *-ra~se* et *-ría* est assortie des modalités d'emplois de chaque forme sous la dénomination de « reglas ». Les emplois de la

forme en *-e/-a* ne font pas l'objet d'une telle description des emplois possibles, sans doute par l'absence – pour les auteurs – de forme susceptible de fournir une alternative dans les mêmes contextes syntaxiques.

1.1.1.2. La *Gramática* de 1920

Il est rappelé dans le prologue de la *Nueva Gramática de la Lengua Española*¹⁰ que « la última edición fue publicada en 1931. Reproducía la de 1920, que, a su vez, se limitaba a añadir a la de 1917 un nuevo capítulo sobre la "formación de palabras por derivación y composición" ».

La *Gramática de la lengua castellana*¹¹ de 1920 se compose de deux parties intitulées *Analogía* et *Sintaxis*. Le sixième chapitre de la partie *Analogía* traite le thème du verbe (p. 45). On y trouve notamment une définition du verbe, des modes et temps ainsi que leur classification, les conjugaisons des verbes réguliers et irréguliers. Pour les formes simples, la répartition modale est la suivante : *indicativo* (*canto, cantaba, canté, cantaré*), *potencial* (*cantaría*), *subjuntivo* (*cante, cantara~se, cantare*), *imperativo* (*cante*) et *infinitivo* (*cantar*).

La seconde partie présente plusieurs chapitres susceptibles d'évoquer la CDT : le chapitre XII « De la concordancia » (p. 177) n'y fait pas allusion, à l'instar de l'édition de 1771 ; le chapitre XX « Los modos y los tiempos del verbo » précise que l'indicatif « expresa el hecho como real y objetivo, v.gr. : *yo leo* ; *vosotros escucháis* [...] y el subjuntivo [...] lo expresa como un deseo, o como dependiente y subordinado ; v.gr. : *¡Oh ! SUENE de continuo, Salinas, vuestro son en mis oídos* (Fr. Luis de León ; *A F. Salinas, Oda*), *Deseo que VENGAS ; leería si me ESCUCHASEIS*¹² ».

Le chapitre XXIV sur les subordonnées substantives (p. 358) offre une description des formes verbales autorisées dans les subordonnées en fonction du verbe principal. Même si l'expression de « règle de concordance des temps » n'est pas explicitement mentionnée, la formulation y est tout aussi rigide et assortie d'exceptions (p. 365 : *creo que + -se* et p. 366 : *no pueda + -ra*)

10 RAE, *Nueva Gramática de la Lengua Española*, Madrid : Espasa Libros, tome I, 2009, p. XL.

11 RAE, *Gramática de la lengua castellana*, Madrid : Perlado, Páez y compañía, 1920.

12 *Ibid.*, p. 287.

À noter que pour ce verbe CREER non perspectivant (à la différence de PEDIR ou QUERER), on trouve également un tableau de « correspondencia de los tiempos del modo subjuntivo con los del indicativo y del potencial¹³ » qui indique, pour les formes simples, les combinaisons suivantes :

<i>creo que viene</i>	}	<i>no creo que venga</i>
<i>vendrá</i>		
<i>creía que</i>	}	<i>no creo que llegara~se</i>
<i>creí que</i>		
<i>creí que llegó</i>		

Le chapitre XXV décrit les subordonnées adverbiales, temporelles (p. 383 et 389 avec *antes (de) que*). L'énoncé¹⁴ *CUANDO este cuerpo mortal se vistiese de la inmortalidad, ENTONCES se podrá el hombre burlar de la muerte* (J. de Vega, *Sermón de honras*) ne respecte pas la CDT précédemment évoquée. Quant aux conditionnelles, les auteurs condamnent certaines associations « modernes » (-se si -ra au lieu de -ra/-ría si -se : « yo te HUBIESE ESCRITO si HUBIERA TENIDO *ocasión*, en vez de yo te HUBIERA (HABRÍA) ESCRITO si HUBIERA TENIDO *ocasión* ») taxées de « lamentable confusión¹⁵ » ou d'abus « censurable » :

pues hay autores que la emplean casi constantemente por el pluscuamperfecto de indicativo, y hasta por el pretérito indefinido, con lo cual confunden dos tiempos que tienen ya su uso bien determinado. Así, leemos en una novela publicada hace poco : *Filósofos y poetas habían intentado definirla* (la Belleza), y *ninguno LOGRARA hacerlo a gusto de los demás, porque en la misma definición que HICIERA, ENTRARA siempre la parte subjetiva, o sea el modo de ser de cada uno*, Y en otra parte : *Una vez resuelto su viaje, FUERA al Diario Universal, donde trabajaba hacia seis años, a despedirse*¹⁶.

13 *Op. cit.*, p. 295.

14 *Op. cit.*, p. 383.

15 *Op. cit.*, p. 295, § 300.

16 *Op. cit.*, p. 297, § 301.

1.1.1.3. L'*Esbozo* (1973)

a) La CDT : « normas generales »

Dans l'*Esbozo de una nueva Gramática de la Lengua Española*¹⁷, la CDT est étudiée dans la partie consacrée aux subordonnées substantives, comme si les propositions adverbiales ou temporelles n'étaient de ce fait pas concernées. En revanche, la CDT n'est pas limitée aux subordonnées au subjonctif : on y trouve également des verbes conjugués à des formes indicatives. En dehors des « casos especiales de concordancia », deux types d'association attirent l'attention : avec des verbes non perspectivants du type CREER, il est possible d'associer présent/futur dans la principale et forme en *-ra* dans la subordonnée :

- a. NO CREEN que HUBIERA (HUBIERA HABIDO) tales caballeros en el mundo.
- b. NO CREERÁN que HUBIERA (HUBIERA HABIDO) tales caballeros en el mundo.

D'après l'*Esbozo*, « si el subordinante está en presente [exemple a.] o en futuro [ex. b.], el subordinado puede hallarse en cualquier tiempo. [...] En cambio, con el principal en pasado, el subordinado debe ir también en pasado (imperfecto, perfecto o pluscuamperfecto) ». Le sémantisme du verbe principal justifie la seule entorse à cette dernière prescription : « Con verbos de voluntad (mandato, ruego, deseo, etc.), el verbo puede hallarse en cualquier tiempo posterior al del verbo principal. Los verbos de voluntad son, por necesidad de su significado, anteriores a su cumplimiento, ya que el acto de mandar, prohibir o rogar no puede referirse a acciones ya acabadas en el momento en que se manda, prohíbe o ruega ». D'où la validité des combinaisons du type : « MANDARON que ESTUDIE ».

b) « Casos especiales de concordancia »

Ces « casos especiales de concordancia » constituent des « excepciones [que] deben ser explicadas en cada caso por el contexto, que puede alterar la relatividad temporal de los verbos subordinante y subordinado. » Considérons les deux exemples ci-dessous :

- a. El jefe DISPUSO que se REFORZASEN los puestos avanzados.
- b. El jefe DISPUSO que se REFUERZEN los puestos avanzados.

¹⁷ RAE, *Esbozo de una nueva Gramática de la Lengua Española*, Madrid : Espasa-Calpe, 1^e éd. 1973, 3^e réimpression 1975, p. 519-520.

Dans le premier énoncé, « solo indicamos la posterioridad de *reforzasen* respecto a *dispuso*, sin referencia alguna al momento en que hablamos o escribimos » tandis que dans le second, « expresamos claramente que el refuerzo habrá de hacerse después de este momento. »

1.1.2. La Nueva Gramática de la Lengua Española (2009)

La *Nueva Gramática de la Lengua Española*¹⁸ (désormais NGLE) qualifie la CDT de « correspondencia que se establece entre dos formas verbales », de « relaciones de dependencia temporal¹⁹ », dépendance existant également en dehors de liens de subordination (juxtaposition, introduction du discours direct) même si la subordination en constitue le cadre majoritaire (« se manifiestan fundamentalmente en la subordinación²⁰ »). Le thème de la CDT est abordé dans trois parties : § 24.7, § 24.8 et § 24.9. Les caractéristiques fondamentales de la CDT sont développées dans le § 24.7 :

- son domaine d'application : « las [subordinadas] sustantivas, pero también las relativas, especialmente si las oraciones están encabezadas por adverbios temporales²¹ » ; les relatives n'expriment pas de dépendance temporelle (§ 24.9b) à l'exception des relatives adverbiales temporelles introduites par *cuando*, *mientras*, *antes*, *después*, *desde que*, *hasta que*...
- l'un des contextes favorisant la CDT : « aunque la concordancia de tiempos está estrechamente relacionada con la traslación del discurso directo al indirecto, constituye un fenómeno de mayor alcance ».
- deux critères imposant la forme verbale subordonnée : des facteurs syntaxiques (§ 24.8) et des facteurs lexicaux (§ 24.7) :

1. « el predicado de la oración principal pasa, pues, a inducir o a imponer sus propias coordenadas temporales », ce qui implique que « las dependencias

18 RAE, NGLE, *op. cit.*, tome II, 2009.

19 *Op.cit.*, p. 1841.

20 *Op.cit.*, § 24.7b, p. 1841.

21 *Ibid.*

que caracterizan la CDT se dividen tradicionalmente en tres tipos : relaciones de anterioridad, de posterioridad y de simultaneidad²² ». Dans certains contextes, il existe une « double dependencia temporal » (cas du « double acceso ») : « V2 está orientado desde el momento del habla, a la vez que en función del tiempo expresado por V1²³ ». [V1 = verbe principal ; V2 = verbe subordiné]

2. « Desde los primeros estudios sobre este fenómeno en las sintaxis latinas se observó que algunas propiedades semánticas de V1 [verbe principal] determinan de forma esencial la dependencia temporal de V2 [verbe subordiné]. Los predicados verbales que corresponden a V1 se pueden dividir en dos grupos : RESTRICTIVOS y NO RESTRICTIVOS²⁴. » Les verbes restrictifs limitent le nombre de relations temporelles envisageables. [Notre soulignement].

1.1.2.1. Facteurs syntaxiques

Dans la NGLE, les formes verbales appartiennent à des « esferas temporales » spécifiques :

- « esfera del presente » : *canto, cantaré, habré cantado...*
- « esfera del pasado » : *canté, cantaba, cantaría....*

Les associations de formes verbales V1-V2 dépendent de la relation d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité de V2 vis-à-vis de V1. Certaines formes sont présentées comme équivalentes²⁵ : *cantaría = probablemente cantaba ; cantaré = probablemente canta.*

22 *Op.cit.*, p. 1843.

23 *Op.cit.*, p. 1842.

24 *Op.cit.*, § 24.7i, p. 1843.

25 *Op.cit.*, § 24.8b.

relation d'antériorité : V2 < V1

V1	V2	Exemples
Sphère du présent	<p>- <i>canté</i> - <i>cantaba</i> - <i>cantara ~se</i></p> <p>- <i>he cantado</i> - <i>había cantado</i> - <i>haya cantado</i> - <i>hubiera~se cantado</i></p>	<p><i>Está comprobado que <u>había cometido</u> fraude ;</i> <i>Aducirá que no <u>tenía</u> tiempo ;</i> <i>El testigo <u>negará</u> en el juicio que <u>haya visto</u> alguna vez al acusado. (§ 24.8c)</i></p> <p>• <i>Cantara~se</i> dans la subordonnée : <i>Me {<u>parece</u> ~ <u>ha parecido</u> ~ <u>parecerá</u>} bien que rechazara la oferta.</i> « El pretérito imperfecto en V2 puede denotar anterioridad a V1 en condiciones restringidas [...]. » (§ 24.8d) Autre exemple : <i>Comprendo que <u>hubiese pensado</u> eso (Trigo, Frio) [...]</i> « <i>comprender</i> se agrupa con <i>criticar</i> y con otros verbos que admiten con facilidad la interpretación retrospectiva. » (§ 24.8f)</p>
Sphère du passé	<p>- <i>canté</i> - <i>había cantado</i> - <i>hubiera~se cantado</i></p>	<p><i>Y yo <u>sabía</u> que ella <u>había aceptado</u> también atenciones de más de uno (Cabrera Infante, Habana) ;</i> <i><u>Estaba</u> admirada de que su nombre <u>hubiese podido</u> surgir así, de pronto (Carpentier, Siglo) ;</i> <i>También <u>declaró</u> que muchos puestos de trabajo <u>fueron</u> dejados por personas cercanas a ex funcionarios reformistas.</i> <i>(Dedom 29/8/1996).</i> <i>(exemples cités § 24.8c)</i></p>

relation de simultanéité : V2 = V1

V1	V2	Exemples
Sphère du présent	<p>- <i>canto</i> - <i>cantaré (≈ canto) : « futuro de conjetura »</i> - <i>cante</i></p>	<p><i>Te <u>dirán</u> que te <u>aprecian</u> mucho.</i> <i><u>Supongo</u> que <u>sabrás</u> lo que ocurrió.</i> <i>(§ 24.8g)</i></p>
Sphère du passé	<p>- <i>cantaba</i></p> <p>- <i>cantaría :</i> « condicional conjetura » - <i>cantara~se</i></p>	<p><i>Yo creo que era muy supersticiosa y que <u>estaba convencida</u> de que la felicidad <u>producía</u> cáncer (Millás, Articuentos)</i></p> <p><i><u>Dedujimos</u> que <u>estaría</u> informada de todo. (§ 24.8g)</i></p> <p><i>No <u>pensé</u> que <u>estuviese</u> tan enferma. (§ 24.8g)</i></p>

relation de postériorité : V2 > V1

V1	V2	Exemples
Sphère du présent	- <i>cantaré</i> - <i>cante</i> - <i>habré cantado</i> - <i>haya cantado</i>	<i>Creo que <u>vendrá</u>.</i> <i>Te <u>asegurarán</u> que te <u>solucionarán</u> el problema.</i> <i>Me <u>pedirá</u> que {<u>termine</u> ~<u>haya terminado</u>} el miércoles próximo.</i>
Sphère du passé	- <i>cantaba</i> utilisé à la place de <i>cantaría</i> - <i>cantaría</i> - <i>cantara~se</i> - <i>había cantado</i> - <i>hubiera~se cantado</i>	<i>Le <u>pedí</u> que <u>estuviese</u> aquí hoy a las cuatro (§ 24.8g)</i> <i><u>Pensaba</u> que <u>llegaría</u> a tiempo</i>

Une même forme verbale peut exprimer deux relations temporelles : antériorité + simultanété pour *cantaba*, simultanété + postériorité pour *cantaré*, voire même trois pour *cantara~se* (antériorité + simultanété + postériorité).

Le « doble acceso » (également nommé « doble anclaje », « doble orientación temporal ») permet une « extensión temporal » qui s'appréhende notamment grâce à la présence de marqueurs temporels ou d'informations extralinguistiques (« inferencias²⁶ »). Les auteurs soulignent que d'autres grammaires valideraient les exemples proposés²⁷ puisque les contradictions temporelles soulevées ne relèvent pas d'« infracciones de principios gramaticales » mais de « choque de referencias ».

Une même combinaison de formes verbales {passé actualisé + *-e/-a*} fait l'objet de trois justifications :

a) « doble acceso » dans un contexte de postériorité (§ 24.8n) : *negó rotundamente que Domenech vaya a ser candidato*, exemple tiré du journal costaricain *Nación*. Selon la NGLE l'emploi de la forme en *-e/-a* n'est justifié (« forma temporal adecuada ») que si l'événement subordonné appartient au futur : « si las elecciones no se han celebrado ».

b) Emploi reflétant une variation diastratique et diatopique du « doble acceso » (24.8q) pour exprimer la simultanété et la postériorité : *Le pedí entonces que me atienda (por atendiera), yo no quería que te vayas (por fueras) :*

26 *Op.cit.*, § 24.8k.

27 *Nos explicó hace unos *años que Clara está embarazada*. Exemple cité dans la NGLE, § 24.8j, p. 1853.

en el español popular o coloquial de las áreas chilena, andina y rioplatense, pero a veces también a parte de la caribeña y la centroamericana [...] usos [que] no se han integrado en los registros formales, con la excepción de algunas variedades del español peruano y del paraguayo.

Cette combinaison se distingue de l'« español general de hoy » qui préférerait (« se prefiera ») les formes en *-ra~se*. La forme attendue (le « bon usage ») est mentionnée entre parenthèses.

c) Choix libre de la forme subordonnée en raison du caractère non restrictif de V1. *No me impresionó que {dijera ~diga ~haya dicho~vaya a decir}*²⁸. Le verbe *impressionar* est classé parmi les verbes non restrictifs, dont la caractéristique est de « no imponer ninguna restricción temporal de tipo léxico a V2²⁹ ». Le choix d'une forme subordonnée en *-ra* ou en *-e/-a* relève donc, selon la NGLÉ, de « contrastes [que] muestran que la reacción emotiva de la que se habla puede ser independiente de la localización temporal que la provoca³⁰ ». À la différence de l'exemple b), le choix d'une forme en *-e/-a* au lieu de *-ra~se* ne stigmatise pas les locuteurs en fonction de leur origine sociale ou géographique. Aucune recommandation n'accompagne d'ailleurs la préférence pour la forme en *-ra~se* au détriment de la forme en *-e/-a* : seule la possibilité de contraste dévolue au locuteur permet à celui-ci de choisir entre les deux formes.

d) [passé actualisé + *antes de que* + *-e/-a*]. Dans les subordonnées temporelles, il est possible de trouver des énoncés combinant des formes verbales appartenant aux sphères temporelles passé et présent, mais ces usages sont réprouvés par la NGLÉ au profit de la forme en *-ra~se* : « en el español general de hoy se prefiera [...] », « el pretérito imperfecto de subjuntivo es pues, la opción recomendada [...] de acuerdo con la correspondencia de tiempos³¹ ». Notons que les deux exemples – *Felisa comenzó a trabajar conmigo justo antes de que nazca la más chiquita* ; *Tanto la compra como el embarque de las unidades se realizaron antes de que entre en vigencia el dispositivo* – ne reflètent pas l'espagnol péninsulaire : le premier provient du corpus CREA oral (Bolivie) et le second du journal péruvien *Caretas* (20/03/1997).

28 *Op.cit.*, § 24.7z, p. 1850.

29 *Op.cit.*, § 24.7y, p. 1849.

30 *Op.cit.*, § 24.7z, p. 1850.

31 *Op.cit.*, § 24.9k, p. 1861.

Hormis le cas c) des verbes non restrictifs, toutes les associations comportant un verbe traditionnellement rattaché à la sphère du passé (*canté / cantaba*) et une forme en *-e/-a* sont illustrées par des exemples latino-américains tirés de corpus oraux ou journalistiques. Dans le § 24.1, consacré à la description des formes verbales en préambule à la CDT, on peut lire que « en algunas variantes del español popular andino se neutralizan la primera [-e/-a] y la tercera [-ra~se] [...] En estas variantes son comunes secuencias como *No llovió. Yo quería que llueva* (por ... *que lloviera*). » Si l'on ne disposait pas d'études statistiques prouvant le contraire³², on pourrait donc légitimement croire que la non-concordance, ici qualifiée de neutralisation, est cantonnée à cet « español popular andino », puisque les recommandations de la NGLÉ consistent presque toujours à employer des formes verbales appartenant aux mêmes sphères temporelles, à deux exceptions près : lorsque la forme en *-e/-a* fait référence à un événement futur ou lorsque le V1 n'est pas de nature restrictive.

Comme mentionné dans le paragraphe c), la classification des verbes en fonction de leur sémantisme, et plus précisément de leur valeur restrictive ou non restrictive, est donc un critère essentiel pour valider ou non, recommander ou non l'emploi des formes verbales subordonnées.

1.1.2.2. Facteurs lexicaux

À propos des verbes non restrictifs, on peut lire que : « los grupos más característicos de verbos no restrictivos son los factivos, así como los verbos de lengua y también algunos de pensamiento³³ ».

La NGLÉ propose une classification des verbes restrictifs selon qu'ils expriment une orientation prospective (verbes d'influence, de volonté/volition, de prédiction, de résolution/détermination, modaux³⁴), rétrospective (*reprochar, criticar*, etc.) ou de simultanéité (verbes de perception, sensations et sentiments³⁵). Cette classification sémantique s'avère

32 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *La concordance des temps en espagnol moderne. Unité du signe, modes, subordination*, Rennes : PUR, 2010, p. 74-75 : « l'espagnol d'Amérique n'est pas moins respectueux de cette règle que l'espagnol péninsulaire : 63 % de formes de subjonctif imparfait [après un verbe principal à la forme *pidió que*] (Mexique) contre 58 % (Espagne). »

33 NGLÉ, *Op.cit.*, p. 1849, § 24.7y.

34 *Ibid.*, p. 1844.

35 *Ibid.*, § 24.7x, p. 1849 : « son pocos los relativos a la expresión de sensaciones y sentimientos. »

toutefois insuffisante pour distinguer les formes verbales susceptibles d'apparaître en subordonnée puisque les catégories peuvent se chevaucher :

- au sujet des verbes d'orientation prospective : « aunque [...] favorecen [...] la relación de posterioridad, muchos son compatibles también con la de simultaneidad y –en casos particulares– incluso con la de anterioridad³⁶ ».
- au sujet des verbes d'orientation rétrospective, la NGLE émet une réserve : « se ha puesto en tela de juicio que existan³⁷ » Ces verbes sont plus fréquemment (« porcentaje elevado », « predomine estadísticamente ») associés à l'expression d'« actuaciones realizadas ». Mais certains verbes comme *enorgullecerse* ou *congratularse* « alternan la relación de simultaneidad con la de anterioridad » et il est ajouté que « ninguno de ellos rechaza de modo absoluto la relación de posterioridad. »
- au sujet des verbes d'orientation de simultanéité, qu'il s'agisse de verbes de perception³⁸, qui « representan de modo más claro la orientación de simultaneidad³⁹ », ou de sensations ou sentiments, il est là encore, possible de les associer aux relations d'antériorité ou de postériorité : « suele tratarse de una traslación del discurso directo » et non de « lo que se percibe a través de los sentidos » (verbes de perception), « tampoco se descartan las relaciones de posterioridad o de anterioridad⁴⁰ ».

1.1.2.3. Limites de la définition de la CDT dans la NGLE

Que l'on s'appuie sur les facteurs syntaxiques ou lexicaux, une même forme verbale ou un même type de verbe peuvent exprimer deux voire trois relations temporelles.

Les exemples sont interprétés sur la base de critères extralinguistiques qui amènent à valider ou non certaines combinaisons (« la agramaticalidad de la oración propuesta es el resultado natural de un choque de referencias⁴¹ »). De même, l'identification des relations temporelles est compromise lorsque le verbe subordonné est à une forme du subjonctif : « no es posible saber fuera de contexto si la forma subrayada en *Espero que*

36 *Op.cit.*, § 24.7l, p. 1844.

37 *Op.cit.*, § 24.7 r, p. 1847.

38 *Op.cit.*, § 24.7u, p. 1848.

39 *Op.cit.*, § 24.7 t, p. 1848.

40 *Op.cit.*, § 24.7x, p. 1849.

41 *Op.cit.*, p. 1841.

manejes con prudencia denota una situación posterior o simultánea a la introducida por el predicado de la oración principal⁴² ».

1.2. La CDT dans les autres grammaires

1.2.1. La CDT dans les grammaires françaises

Commençons par distinguer grammaires rédigées en langue française et grammaires en espagnol. La *Concordance des Temps* apparaît clairement dans les grammaires de l'espagnol destinées aux apprenants francophones et il suffit de consulter les index ou tables des matières pour s'en assurer. La CDT étant abondamment détaillée dans ces grammaires françaises de la langue espagnole, c'est par celles-ci que nous débuterons afin d'acquérir une vue d'ensemble sur le sujet.

1.2.1.1. Bouzet

Dans la *Grammaire espagnole*⁴³ (1946) de J. Bouzet, la CDT figure dans l'index thématique (dans le chapitre XI dédié au verbe et à la valeur générale des temps et modes personnels, et plus précisément au sein du mode subjonctif) mais pas dans la table des matières. À propos de la « CDT des temps du subjonctif », on peut lire :

Le français moderne n'est pas très rigoureux sur la concordance des temps du subjonctif avec le verbe de la proposition principale et tolère bien souvent l'emploi du présent au lieu de l'imparfait [...] Il conviendra toujours de rectifier la concordance avant de traduire.

La CDT se retrouve ici réduite à une identification avec le bon usage français sans rappel des combinaisons « correctes », celles-ci étant supposées connues du lecteur. Seuls deux exemples illustrent cette brève description : une association du type *ía + -se* (*temía que no llegase*) et une association du type *quisiera + -se*.

42 *Op.cit.*, p. 1846.

43 Jean Bouzet, *Grammaire espagnole*, Paris : Belin, 1946.

1.2.1.2. Coste - Redondo

À l'instar de la grammaire de J. Bouzet, la *Syntaxe de l'espagnol moderne*⁴⁴ de J. Coste et A. Redondo mentionne la CDT dans un chapitre consacré au subjonctif. La CDT y est qualifiée de « correspondance des temps », comme s'il s'agissait d'une association mécanique. Ainsi, on peut lire :

A. À un verbe principal au présent, au passé indéfini, au futur simple ou antérieur, ou bien à l'impératif, au gérondif « simple » ou à l'infinitif présent, correspond un verbe subordonné : 1) au subjonctif *présent*, si l'action subordonnée est *postérieure* à l'action principale; 2) au subjonctif *passé*, si l'action subordonnée est *antérieure* à l'action principale.

B. À un verbe principal à l'imparfait, au plus-que-parfait, au passé défini, au conditionnel « simple » ou passé, à l'infinitif présent ou passé au gérondif simple ou composé, correspond un verbe subordonné : 1) à l'un des deux *imparfaits* du subjonctif, si l'action subordonnée est *postérieure* à l'action principale; 2) à l'un des deux *plus-que-parfaits* du subjonctif, si l'action subordonnée est *antérieure* à l'action principale⁴⁵.

1.2.1.3. De Bruyne

a) La règle

La *Grammaire d'usage de l'espagnol moderne*⁴⁶, de Jacques de Bruyne cite la CDT dans le chapitre « El verbo : los usos ». Tout comme J. Bouzet, la présentation de la CDT s'appuie sur une comparaison avec le français : « comme c'est le cas en français, le principe de base consiste en ce que le temps des verbes de la subordonnée est déterminé par celui du verbe principal. C'est la concordance des temps (*la correspondencia de los tiempos*⁴⁷). La CDT englobe ici les énoncés dans lesquels le verbe subordonné est à l'indicatif (*sé que está aquí, sabía que estaba aquí*) ou au subjonctif (*quería que tú vinieras* (ou : *vinieses*) *también, me prohibió que viniera*). La phrase *quería que tú vinieras* est traduite en français sous la forme suivante : *je voulais que tu viennes*. Face à cette différence de forme

44 Jean Coste, Augustin Redondo, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris : Sedes, 1998, p. 450-451.

45 *Ibid.*

46 Jacques De Bruyne, *Grammaire espagnole : grammaire d'usage de l'espagnol moderne*, Albert Barrera-Vidal, Paris, Bruxelles : Duculot, 1998, p. 645-647.

47 *Ibid.*, p. 645.

subordonnée, une note de bas de page nous apprend que « bien entendu, la concordance des temps n'est pas inconnue en français, où l'on peut avoir aussi en principe une forme de l'imparfait du subjonctif dans un cas comme celui-ci, mais actuellement, cet usage est limité à la langue écrite littéraire et à des contextes archaïsants. Jacques de Bruyne adopte la même attitude que Jean Bouzet : le locuteur français connaît la règle (elle n'est pas remise en question) mais ne l'applique que dans certains contextes.

b) Les exceptions

Si l'on reprend les quatre exemples cités plus haut, Jacques de Bruyne associe chaque forme verbale à un domaine temporel, et la CDT consiste en la similitude de ces domaines. Par exemple : *sé* [présent] *que está* [présent] *aquí, sabía* [passé] *que estaba* [passé] *aquí, quería* [passé] *que tú vinieras* [passé], *me prohibió* [passé] *que viniera* [passé]. Ce « principe de base » n'est pas aussi fiable qu'il y paraît puisqu'après ces exemples on peut lire que « le parallélisme des exemples précédents n'est pas toujours d'application » dans trois cas de figure :

- « lorsque le verbe de la principale est au présent de l'indicatif ou au passé composé, on peut avoir aussi bien un temps du passé que du présent ou du futur dans la subordonnée ». En se limitant aux verbes principaux au présent, l'association présent-futur est illustrée par l'énoncé : *estoy convencido de que lo haré*. En ce qui concerne la combinaison présent – passé, en réalité, le temps du passé qui sert à illustrer cette dérogation à la règle est un temps composé : *¿Sabes que lo había dicho ?* (p. 645)
- « emploi du présent du subjonctif dans des subordonnées exprimant une action ou une situation FUTURES » : *Te recordaré mientras viva*.
- « lorsque le verbe de la subordonnée est au subjonctif, l'usage est le suivant :
 1. Après les verbes exprimant l'ordre, la volonté, le souhait ou l'interdiction, on peut avoir dans la subordonnée n'importe quel temps du subjonctif, à condition que la forme verbale choisie indique une action QUI SUIV celle du verbe principal. Ainsi, on pourra dire *mandaron que estudie* ou *mandaron que estudiara* (ou *estudiase*) [...] mais pas **mandaron que hubiese estudiado*.
 2. [les exemples sont tirés de l'*Esbozo*] Après d'autres verbes exigeant le subjonctif, on établit la différence suivante : lorsque le verbe principal est au présent ou au futur, il est possible d'employer n'importe quel temps dans la subordonnée [*no creen* (ou : *no creerán*) *que haya habido* (ou : *que haya / que hubiera / que hubiera habido*) *tales caballeros en el mundo*]. Si par contre le verbe principal est au passé, les verbes de la subordonnée sont également au passé (imparfait, *pretérito indefinido* ou plus-que-parfait) [*no creyeron que hubiera* (ou : *hubiese / haya habido / hubiera habido / hubiese habido*) ... MAIS NON : *No creyeron que haya ...*] ». [notre soulignement]

La combinaison prétérit + forme en *-e/-a* est un *usage* (qu'il faut distinguer du *principe de base* établi en premier lieu nécessitant la similarité des sphères temporelles des verbes principaux et subordonnés) toléré par J. de Bruyne lorsque le verbe principal appartient à un registre sémantique particulier (ordre, volonté,...) mais pas lorsque le verbe principal exprime une croyance. Cet usage se voit cependant à son tour réfuté par une pratique circonscrite, selon l'auteur, à l'Amérique hispanique où « cet usage n'est pas toujours suivi. C'est ainsi que dans la langue parlée, mais également à l'écrit, on trouve de plus en plus de constructions semblables à l'usage français actuel comme *el enfermo seguía hablando sin que ninguno le escuche*⁴⁸ ». Parler d'« usages » comme le fait de Bruyne est en accord avec la volonté affichée dans l'avant-propos de présenter une grammaire « avant tout *descriptive* et donc non normative⁴⁹ ».

1.2.1.4. Gerboin - Leroy

La CDT apparaît également dans la *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*⁵⁰ (1994) de Pierre Gerboin et Christine Leroy, qui lui consacrent un chapitre entier (chapitre 23, p. 224-227). Ils y décrivent les « règles » de la CDT, pluriel justifié par les deux types de concordance : l'emploi d'un verbe subordonné au présent ou à l'imparfait du subjonctif.

a) Les règles

- À un verbe principal au présent, futur ou impératif correspond un verbe subordonné au présent du subjonctif.

- À un verbe principal à l'imparfait, passé simple, plus-que-parfait, conditionnel présent ou passé correspond un verbe subordonné à l'imparfait du subjonctif.

Les exemples proposés expriment la volonté : *QUERER que* ou *DECIR que (dile que venga)*.

48 Charles Kany, *Sintaxis hispanoamericana*, *op. cit.*, p. 221. Cité par Jacques de Bruyne, *op. cit.*, p. 647.

49 Jacques de Bruyne, *op. cit.*, p. 9. Les italiques sont de l'auteur.

50 Pierre Gerboin, Christine Leroy, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette, 1994.

b) Les exceptions ou « transgressions »

Trois exceptions concernent des verbes principaux à une forme simple (la quatrième, consacrée au passé composé ne sera pas évoquée plus amplement ici). Tout d'abord, lorsque le verbe principal est au passé simple, « le locuteur peut transgresser les règles de la concordance selon l'intention de son discours⁵¹ ». Par exemple : « Le *pidieron* a Pablo que *estudie* más » où *estudie* remplace la forme attendue (« comme il se doit ») *estudiara*. Selon les auteurs, l'emploi de *estudiara* « indique que l'action d'étudier davantage appartient elle aussi au passé » tandis qu'avec *estudie*, « la volonté qui s'est bien exprimée dans le passé sera éventuellement suivie d'effet (subjonctif) dans le présent ou dans l'avenir (présent de ce subjonctif) ». Deux exemples accompagnent cette description, l'un tiré d'un roman de M. Delibes (« Le *dije* que *aguarde* a que se resuelva lo de la conserjería »), l'autre du journal espagnol *El País* (« El Director de Bellas Artes *aludió* el miércoles 15 en Figueras a la posibilidad de que las residencias de Salvador Dalí en Cadaqués y Púbol – hoy propiedad del Estado – *se conviertan* en casa museo »).

Autre exception : « le passé du subjonctif [...] est fréquemment remplacé par l'imparfait du subjonctif ». Par exemple : « Pero yo tampoco *creo* que la cosa *fuera* tan simple » (M. Vázquez Montalbán).

Les auteurs signalent pour terminer une « exception constante » à la CDT : « Le verbe qui suit les locutions *como si*, *igual que si*, *cual si*, *lo mismo que si* [...] est toujours en espagnol à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif, quel que soit le temps du verbe de la principale. » Par exemple : « *Harás* como si no nos *conociéramos* » (E. Mendoza).

1.2.1.5. Bedel

a) La règle

Le paragraphe dédié à la CDT dans la *Grammaire de l'espagnol moderne*⁵² de J.-M. Bedel s'inscrit dans le chapitre « Indicatif et subjonctif » mais tous les exemples font état d'un verbe subordonné se présentant sous l'une des formes associées au mode subjonctif. L'auteur précise d'ailleurs que « la règle de la concordance des temps s'applique

51 *Op. cit.*, p. 225.

52 Jean-Marc Bedel, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris : PUF, 1997, § 442.

essentiellement dans les propositions subordonnées au subjonctif⁵³ ». La règle énoncée est la suivante :

lorsque la proposition subordonnée est au subjonctif, le temps de ce subjonctif dépend du temps du verbe de la principale :

- si la principale est au présent, au futur ou au passé composé, on emploiera le subjonctif présent ou passé dans la subordonnée. [...]
- si la principale est au passé (tout temps du passé autre que le passé composé), au subjonctif imparfait ou au conditionnel, on emploiera, dans la subordonnée, le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait.

b) Les exceptions ou « dérogations »

Ces dérogations à la règle de CDT « en général très stricte » sont assorties de qualificatifs : « usages [...] parfois injustifiés et erronés, notamment dans la langue de certains pays d'Amérique, mais aussi en Espagne. Ils sont d'autres fois admissibles, voire parfaitement corrects ». Parmi ces usages, « le subjonctif imparfait après une principale au présent ou au passé composé [qui] exprime souvent, dans la subordonnée, l'idée que l'on exprimerait au passé simple dans une phrase simple. Il équivaut alors au passé du subjonctif, qu'on lui préférera ». Par exemple, « No me *extraña* que Demetrio Chanca no *quisiera* pagarle... » (M. Vargas Llosa).

L'auteur ajoute : « parfois, son emploi répond au désir de présenter une action ou un fait passés sous un aspect imperfectif, chose que ne peut faire le subjonctif passé. » Cet emploi est qualifié de « parfaitement correct ». Par exemple : « No *es* que *fuera* terco » (F. Ayala).

Dernière dérogation avec un V1-*ría* : « Le subjonctif présent (ou passé) après une principale au passé ou au conditionnel. Cet emploi du subjonctif présent se justifie généralement par le fait que l'action envisagée, même dépendant d'un verbe au passé, est vue dans une perspective présente ou future. »

53 *Op. cit.*, p. 466. Notre soulignement.

1.2.1.6. La « règle » de CDT

En ce qui concerne les formes simples, une synthèse des combinaisons présentées dans les grammaires citées plus haut permet d'établir la règle de CDT. C'est à ces combinaisons que nous ferons référence lorsque nous évaluerons, dans les parties 3 et 4, la pertinence de la règle désormais codifiée RCT :

<u>Proposition principale</u>	<u>Proposition subordonnée</u>
- <i>vido</i> - <i>pediré</i>	} <i>que vengas</i>
- <i>pedí</i> - <i>pedía</i> - <i>pediría</i>	} <i>que vinieras / que vinieses</i>

Tableau 1 : La règle de concordance des temps (RCT)

Le corollaire de cette définition est que les combinaisons différentes de celles du tableau ci-dessus seront qualifiées de « non-concordance » vis-à-vis de la RCT. À nous de voir si de telles combinaisons peuvent être décrites de manière à être intégrées dans un modèle et non considérées comme des déviances.

1.2.2. La CDT dans les grammaires espagnoles

Dans les grammaires espagnoles, hormis la *Nueva Gramática de la lengua española*⁵⁴ de la RAE et la *Gramática descriptiva de la lengua española*⁵⁵ (Bosque-Demonte), dans d'autres grammaires (Nebrija, Bello⁵⁶, Alarcos Llorach⁵⁷, Alcina-Blecua⁵⁸, Seco⁵⁹, Gili y Gaya⁶⁰, Hanssen⁶¹, Vicente García de Diego⁶², M.J. Sanchez Marquez⁶³), la CDT n'est mentionnée aux entrées *concordancia de tiempos*, *correlación de tiempos*, *consecutio temporum* dans aucun index ni table des matières. À l'intérieur des parties dédiées aux modes, aux temps ou à la subordination, les grammaires de Hanssen ou Seco y font toutefois référence contrairement aux autres grammaires citées. Dans un ouvrage dédié uniquement à la phrase complexe d'un point de vue diachronique, la *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español* de F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, la CDT n'apparaît pas dans les titres de l'index général (absence d'index thématique). Cette absence contraste avec la mention systématique qui en est faite dans les grammaires pour francophones bien que la CDT puisse toutefois apparaître au sein de certains des ouvrages mentionnés. D'un point de vue diachronique, dans le descriptif des différentes modalités de « concordancia » dressé à partir de 35 grammaires entre 1847 et 1920 par María Luisa Calero Vaquera⁶⁴, la concordance entre verbe principal et verbe subordonné n'est jamais mentionnée. Seuls les accords de type article-nom, substantif-adjectif, sujet-verbe, relatif-antécédent, etc. apparaissent.

54 *Op.cit.*

55 Ignacio Bosque, Violeta Demonte (éd.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, 3 tomes, Madrid : Espasa Calpe, 1999. Désormais citée sous l'abréviation GDLE.

56 Andrés Bello, *Gramática de la lengua castellana*, Rufino J. Cuervo, Buenos-Aires : Editorial Sopena Argentina, 1964.

57 Emilio Alarcos Llorach, *Gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe, 1999.

58 Juan Alcina Franch, José Manuel Blecua, *Gramática española*, Barcelona : Ed. Ariel, 1975.

59 Rafael Seco, *Manual de gramática española*, Madrid : Aguilar, 1975.

60 Samuel Gili Gaya, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona : Vox, 1989.

61 Federico Hanssen, *Gramática histórica de la lengua castellana*, Paris : Les Presses du Marais, 1^{ère} éd. 1913, 1966.

62 Vicente García de Diego, *Gramática histórica española*, Madrid : Editorial Gredos, 1961.

63 Manuel J. Sanchez Marquez, *Gramática moderna del español : teoría y norma*, Buenos Aires : EDIAR, 1972.

64 María Luisa Calero Vaquera, *op. cit.* p. 200-205.

1.2.2.1. Hanssen

Si l'on s'intéresse aux grammaires de Hanssen et de Seco, les seules à traiter explicitement de la CDT, on constate tout d'abord que Hanssen évoque la « regla de la concordancia⁶⁵ » héritée du latin : « la regla dice que en la frase dependiente debe expresar el verbo el tiempo pasado, cada vez que esto sucede en la proposición dominante [...] Esta disposición se refiere en primer lugar al subjuntivo: *rogó que le acompañásemos*. Pero se observa también en el indicativo: *me contó que su madre estaba enferma*. » Le parallélisme entre verbe principal au passé et verbe subordonné au passé (subjonctif « imparfait » et non « présent ») correspond à la RCT énoncée dans les grammaires pour francophones. Mais une différence notable surgit lorsque le verbe principal est au présent : « no es necesario que el presente se asocie con otro presente [...], *pues no veemos non fallamos que Carlos ganase ninguna cosa en España* (Alphonse X, *Primera Crónica General*, Ramón Menéndez Pidal (éd.), v. 356b, Madrid, 1906). » Une autre différence apparaît avec un V1 à la forme en *-ría* : « vacila el idioma cuando precede un condicional que envuelve la idea de presente. La regla exige la asimilación (*querría que dijeras*), pero las excepciones son numerosas: [...] *no permitiría que su hijo quede en vergüenza* (Alberto Blest Gana, *Los trasplantados*, Paris, p. 72). »

La règle énoncée par Hanssen diffère donc du découpage hermétique entre [V1-sphère du présent → V2 – sphère du présent] et [V1 – sphère du passé → V2 – sphère du passé présentée dans les grammaires pour francophones]. Cette perméabilité de la règle est d'ailleurs soulignée par l'auteur : « son bastante numerosos los casos en los cuales no se observa la regla de concordancia. » Ces cas de non-concordance incluent des formes verbales subordonnées du mode « indicatif » (*tuve que confesarles que tú estás en el tren*) tout autant que « subjonctif » (*quiso mi fortuna que en traje de hombre me ponga*).

65 *Op. cit.*, p. 235-236, § 583.

1.2.2.2. Seco

Dans le *Manual de gramática española* de Rafael Seco, les associations de formes verbales principale et subordonnée proposées au sein du paragraphe⁶⁶ sur les « tiempos del modo subjuntivo » correspondent en tout point à la RCT même si l'auteur n'évoque pas l'existence d'une « règle », seulement des tendances d'associations :

[-e/-a] [s]uele depender de un verbo en presente, en pretérito perfecto o en futuro: *Te prohíbo (he prohibido, prohibiré, habré prohibido) que vayas.*

[...] El verbo en pretérito imperfecto de subjuntivo [-ra~se] depende generalmente de otro verbo en pretérito indefinido, imperfecto, anterior o pluscuamperfecto, o de un potencial simple o compuesto: *Te dije (decía, diría, había dicho, habría dicho) que vinieses*⁶⁷.

Contrairement à certaines grammaires (surtout pour francophones) qui accordent à la CDT une importance qui se traduit par les sections entières qui lui sont consacrées, Rafael Seco utilise une police de casse inférieure pour les tendances d'association V1-V2.

1.2.2.3. Alcina-Blecua

Considérons à présent un ouvrage dans lequel la CDT n'est nulle part mentionnée, la grammaire d'Alcina-Blecua, et observons les exemples proposés dans le cadre de l'emploi des formes en *-e/-a* ou *-ra~se* en subordination.

Dans le paragraphe⁶⁸ consacré au subjonctif dans les subordonnées, sur les sept exemples dans lesquels le V1 est au présent, tous sont accompagnés par un V2 à la forme *-e/-a*. Il s'agit concrètement de cinq subordonnées substantives et deux adverbiales : une temporelle introduite par *desde que* et une finale introduite par *para que*.

66 Rafael Seco, *op. cit.*, p. 78-79.

67 *Ibid.*, p. 77, 78.

68 Juan Alcina Franch, José Manuel Blecua, *op. cit.*, p. 809.

Lorsque le V1 est au passé, on peut distinguer plusieurs associations :

- Subordonnées substantives :
 - V1 à la forme en *-aba/-ía* + V2-*se* : 3 exemples,
 - V1 au prétérit + V2-*ra* : 2 exemples,
 - V1 au prétérit + V2 à la forme en *-se* + *-ra* : 1 exemple,

- Subordonnées adverbiales finales :
 - V1-*aba/-ía* + *para que* + V2 *-ra* + *-se* : 1 exemple,
 - V1-*ría* + *porque* + V2 *-ra* : 1 exemple.

- Subordonnée « de modo con "sin que" » :
 - V1 au prétérit + V2 *-se* : 1 exemple.

- Subordonnées adjectives :
 - V1-*aba/-ía* + V2 *-se* : 1 exemple,
 - V1-*aba/-ía* + V2 *-ra* : 1 exemple.

- Subordonnées complément du nom :
 - V1-*aba/-ía* + V2 *-se* : 1 exemple,
 - V1-*aba/-ía* + V2 *-ra* : 1 exemple.

Bien que la CDT n'apparaisse pas de manière explicite, les associations proposées ci-dessus correspondent à celles prescrites dans les grammaires pour francophones. Les seules dérogations à cette règle dans des structures impersonnelles (non commentées par les auteurs) dans le chapitre sur la subordination sont l'association d'un V1 au présent et d'une forme en *-ra* – « Verdad que maté en riña al negro; es posible que estuviera yo un poco imprudente, lo confieso (J.M. Salaverría, *Martín Fierro*, 134) » (p. 987) – ou d'une forme périphrastique *hubiese* + participe passé : « No es que no hubiese olvidado a Encarna sino que había sido el recuerdo de Encarna lo que impulsó a Pedro a recurrir a él (García Hortelano, *Nuevas amistades*, 83). » (p. 1017)

1.2.2.4. Alarcos Llorach

Comme chez Alcina Blecua, la grammaire d'Alarcos Llorach⁶⁹ ne fait aucune mention de la CDT. On remarque cependant (p. 152) le double exemple *no creo que venga, No creo que viniera o viniese* illustrant le mode subjonctif en subordonnée (par opposition à *creo que viene, que vendrá*, etc.). L'emploi des formes en *-ra~se*, dont la différence avec l'emploi de la forme en *-e/-a* n'est pas expliquée par l'auteur, serait ici considéré comme non concordant si l'on appliquait mécaniquement les règles de CDT sans tenir compte du sémantisme du verbe principal.

1.2.2.5. Synthèse sur la CDT dans les grammaires espagnoles

Dans un article consacré au traitement de la CDT dans les grammaires espagnoles (1994), Ángeles Carrasco Gutiérrez⁷⁰ a distingué trois façons d'envisager la CDT.

Première façon : « el tiempo de V2 indica anterioridad, simultaneidad, posterioridad con respecto al tiempo de V1 », point de vue adopté par Rojo (1976) et Veiga (1987, 1991) dans des articles publiés dans la revue *Verba* – et non dans des grammaires – mais que l'on retrouvera dans la GDLE. Pour Rojo, « la CT es la expresión lingüística de una realidad exterior, la cronología relativa⁷¹ ». Plus concrètement, deux possibilités s'offrent au locuteur : « contemplar la acción del verbo subordinado con respecto al momento en que situamos la acción del verbo principal⁷² » ou « directamente con respecto al origen⁷³ », origine qui peut coïncider avec le moment d'énonciation. Pour Rojo, « la CT no es un fenómeno puramente sintáctico sino una consecuencia de la cronología relativa de unas acciones con respecto a otras⁷⁴ ». Veiga⁷⁵ (1987, 1991) présente un point de vue similaire à ceci près qu'il restreint le phénomène de la CDT aux substantives, à l'instar d'Ángeles Carrasco Gutiérrez. Une des limitations de ce modèle, signalée par Rojo lui-même, consiste en ce que « la

69 Emilio Alarcos Llorach, *op. cit.*

70 Ángeles Carrasco Gutiérrez, « La concordancia de tiempos en las gramáticas del español », *Verba*, 1994, 21, p. 113-131.

71 *Ibid.*, p. 115.

72 *Ibid.*, p. 115-116.

73 *Ibid.*, n. 5, p. 116.

74 *Ibid.* p. 116.

75 *Ibid.*, n. 4, p. 115.

posibilidad de contemplar el acontecimiento de la oración subordinada con relación al momento del habla está restringida por las propiedades léxicas del verbo principal⁷⁶ ». La théorie de *cronología relativa* de Rojo et Veiga ne serait donc pas suffisante à elle seule pour expliquer les choix de formes verbales dans les subordonnées substantives.

La deuxième alternative consiste à dire qu'il existe « una regla de CT [que] determina las combinaciones posibles de tiempos verbales ». Ce point de vue est adopté par dix grammaires dont celles de la Real Academia (éditions de 1796, 1858, 1880) ou Hanssen (1913) et par huit articles ou études : Farley (1965, 1970), Obaid (1967), Fernández Álvarez (1972), Suñer (1979, 1990), Padilla Rivera (1985), Suñer et Padilla Rivera (1987). Notons que les travaux de Fernández Álvarez et de Suñer et Padilla Rivera (1987) sont limités à l'étude du subjonctif.

D'après cette règle, il n'y aurait concordance des temps que si « el tiempo del verbo principal y el tiempo del verbo subordinado pertenecen a la misma esfera temporal⁷⁷ ». Les temps seraient répartis selon deux sphères temporelles : +pas (*cantaba, cantara, cantase, había cantado, hubiera~se cantado, cantarí, habría cantado*) et -pas (*canto, cante, canté, he cantado, haya cantado, cantaré, habré cantado*). L'inclusion de la forme *canté* dans la sphère -pas est justifiée par Á. Carrasco Gutiérrez de la façon suivante : « el pretérito perfecto simple, por su significado, introduce un punto de referencia en el pasado respecto del cual el verbo de la oración sustantiva marca sus relaciones temporales de simultaneidad, anterioridad o posterioridad⁷⁸. » Sur les 26 études et grammaires consultées par l'auteur,

- la combinaison [V1+pas... V2 IND + pas] reflète la CDT pour 7 d'entre elles,
- la combinaison [V1-pas... V2 IND - pas] reflète la CDT pour 2 d'entre elles,
- la combinaison [V1+pas... V2 SUBJ+ pas] reflète la CDT pour 26 d'entre elles,
- la combinaison [V1-pas... V2 SUBJ- pas] reflète la CDT pour 21 d'entre elles.

Compte tenu du faible rendement des deux premières combinaisons (V2 à l'indicatif), la correspondance entre sphères temporelles n'est pas le critère le plus approprié pour circonscrire le choix d'une forme verbale subordonnée. L'explication avancée par Á. Carrasco Gutiérrez est la suivante :

76 *Ibid.*, p. 117.

77 *Op. cit.*, p. 117.

78 *Op. cit.*, p. 118.

se ha dado una explicación para el hecho de que la CT sea más estricta en las oraciones subordinadas sustantivas en modo subjuntivo, a saber, que el número de tiempos en este modo es menor que en indicativo. En los estudios gramaticales que he consultado no se dice nada, en cambio, acerca de por qué los tiempos que sitúan en un momento del pasado la acción expresada por el verbo principal imponen más restricciones que los tiempos que la sitúan en un momento que coincide o es posterior al del habla. En mi opinión, la respuesta puede estar en el significado de los tiempos y en la morfología verbal del español⁷⁹.

La corrélation entre sphères temporelles ne serait donc un critère fiable pour déterminer la forme verbale subordonnée que lorsque V1 est au passé et V2 au subjunctif. Lorsque V1 appartient à la sphère du non-passé et que V2 est au subjunctif, deux grammaires (Hanssen et Gili Gaya) et trois monographies (Obaid ; Fernández Álvarez ; Borrego, Gómez Asencio et Prieto) ne considèrent pas que la CDT soit représentée uniquement par le choix d'une forme subordonnée appartenant au non-passé.

Cette deuxième conception de la CDT n'est pas exclusive de la première puisque, outre les ouvrages déjà mentionnés, cinq grammaires font coexister les deux. Par exemple : l'édition de la Real Academia de 1931, Gili Gaya (1943) ou bien encore Seco (1954). Parmi les monographies, seule celle de Borrego, Gómez Asencio et Prieto (1986), là encore consacrée au subjunctif, envisage cette double conception.

Dernière possibilité : « La indicación de tiempo en V2 es consecuencia sintáctica del tiempo de V1 ». Ce point de vue est adopté dans deux articles de Luján (1980) et Picallo (1984).

⁷⁹ *Op. cit.*, p. 121.

1.3. Concordance des temps, concordance des modes

Parmi les grammaires consultées, aucune⁸⁰ ne traite séparément la concordance des temps et la concordance des modes en distinguant le phénomène de concordance des temps (mode identique dans les propositions principale et subordonnée) et de concordance des modes (mode différent dans les propositions principale et subordonnée, respectivement : indicatif et subjonctif selon les dénominations grammaticales traditionnelles). Par exemple *decía que venía*, qui est une transposition au passé du discours direct *dice* : « *vengo* », illustre la concordance des temps. En effet, *decía* et *venía* appartiennent au même mode, l'indicatif et, le temps étant identique dans la principale et la subordonnée (l'imparfait de ce mode), on peut théoriquement parler de « concordance des temps ». En revanche, l'énoncé *exige que venga* fait appel à un verbe principal au présent de l'indicatif et à un verbe subordonné au présent du subjonctif. Il est donc erroné – mais la terminologie héritée du latin perdure – de qualifier de concordance des temps un phénomène qui concerne aussi les modes. Cela revient en effet à dire que la concordance consiste en un alignement des formes verbales (présent / présent) indépendamment du mode. Or il s'agit bien ici d'une concordance des modes (présent de l'indicatif *versus* présent du subjonctif). L'expression « concordance de temps » occulte ainsi le fait que le verbe subordonné puisse appartenir à un mode différent de celui de la proposition principale. Lors de l'analyse des exemples du corpus, nous distinguerons deux types de concordance : une concordance intra-modale quand les modes de V1 et V2 sont identiques et une concordance inter-modale quand ils diffèrent. Reste à préciser la classification des modes et des temps que nous utiliserons.

En conclusion, si le thème de la « concordance des temps » apparaît dans les grammaires de l'espagnol actuel à usage des francophones, elle est moins systématiquement mentionnée dans la table des matières des grammaires à usage des hispanophones. Examinons maintenant si les grammaires s'accordent sur une définition de la CDT.

80 Seule exception : citons pour le français la *Grammaire générale et historique de la langue française présentant l'étude et l'analyse de la formation, des développements et des variations de notre idiome national depuis son origine jusqu'à nos jours*, de Prosper Poitevin, Bureaux du Magasin Pittoresque, 1856.

1.3.1. Cadre d'application de la CDT

Le cadre d'application de la CDT diffère selon les grammaires, qu'il s'agisse du mode auquel appartient le verbe subordonné (« indicatif » ou « subjonctif »), ou qu'il s'agisse de la nature des subordonnées concernées (substantives, adjectives, adverbiales).

Lors de la définition du cadre d'application de la CDT, certaines grammaires dédiées au public francophone (Gerboin-Leroy par exemple) se focalisent exclusivement sur la présence des formes « subjonctives » dans la subordonnée. Ceci se justifie par la volonté d'une démarche contrastive vis-à-vis du français puisque l'utilisation des formes en *-ra /-se* en espagnol constitue la différence majeure vis-à-vis du français (subjonctif imparfait peu employé, surtout à l'oral). Cependant, J.-M. Bedel⁸¹ nuance le propos en affirmant que la CDT s'applique « essentiellement dans les propositions subordonnées au subjonctif » sans toutefois détailler les autres possibilités. D'autres grammaires, bien que ne limitant pas explicitement la CDT à un type de formes verbales subordonnées, ne citent que des exemples comprenant un subjonctif dans la subordonnée. C'est le cas de la *Syntaxe de l'espagnol moderne* (J. Coste et A. Redondo) : « La concordance des temps a lieu entre une principale à l'indicatif, à l'impératif, au gérondif, à l'infinitif d'une part, et une subordonnée au *subjonctif*, d'autre part⁸² ».

La grammaire de J. de Bruyne au contraire évoque dans la partie consacrée à la CDT des exemples dans lesquels les verbes subordonnés sont soit à l'indicatif (*sabía que estaba aquí*) soit au subjonctif (*me prohibió que viniera*).

En réalité, deux définitions de la CDT se côtoient : celle des grammaires de l'espagnol à destination d'apprenants francophones, limitée aux formes dites « subjonctives » (*-e/-a, -ra* ou *-se*) dans la subordonnée et celle qui inclut les formes dites indicatives. Cette dernière est citée dans les grammaires françaises pour francophones (la *Grammaire méthodique du français*⁸³, par exemple) tout comme dans les grammaires espagnoles pour hispanophones (*Gramática descriptiva de la lengua española* : Juan nos dijo que María está embarazada, *Esbozo* § 3.19.6, p. 518, Gili y Gaya § 221, p. 292) mais disparaît des

81 Jean-Marc Bedel, *op.cit.*, p. 466.

82 *Op. cit.*, p. 450.

83 Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat, René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris : Presses Universitaires de France, 1^e éd. 1994, 2^e éd. « Quadriges », 2004.

grammaires de la langue espagnole pour francophones, en raison de la similarité des deux langues sur ce point. Une grammaire destinée à un public étranger tient compte des langues source et cible afin de limiter les descriptions superflues et d'insister sur les divergences (approche contrastive), d'où cette simplification.

D'autre part, la nature des subordonnées concernées par la CDT est plus ou moins étendue en fonction des grammaires. La grammaire de J. de Bruyne⁸⁴ cite des exemples de subordonnées substantives (*pedir que, prohibir que*, etc.), de subordonnées adjectives (*ya hacía una temporada que no lo veía*) et de subordonnées adverbiales (subordonnants *sin que* et *mientras*). Les trois types de subordonnées sont également décrits dans la GDLE. La grammaire de Gerboin-Leroy et la *Syntaxe de l'espagnol moderne* de Coste-Redondo citent des exemples de subordonnées substantives et adverbiales (*para que* dans Coste-Redondo) tandis que l'*Esbozo de una nueva Gramática de la Lengua Española*⁸⁵ ou *Le Curso superior de sintaxis española* (Gili Gaya) évoquent la CDT dans des chapitres consacrés aux subordonnées substantives sans aborder le cas des subordonnées adverbiale ou adjective. La NGLE indique quant à elle qu'en matière de CDT « [l]as subordinadas a las que se hace referencia son sobre todo las sustantivas, pero también las relativas, especialmente si las oraciones están encabezadas por adverbios temporales⁸⁶ ». Les *relativas adverbiales* concernées par la CDT sont illustrées par les exemples suivants : des relatives du type *Le presenté a la chica con la que está casado* (§ 24.9a), des adverbiales temporelles introduites par *mientras* (*mientras ella viviera [...], no habría otros pechos de mujer⁸⁷*), *antes (de) que*, *después (de) que*, *desde que*, *hasta que* (par exemple : *Salieron antes de que terminara la comunión⁸⁸*).

En conclusion, en matière de concordance des temps, le consensus entre les différentes grammaires se restreint aux subordonnées substantives. Pour Ángeles Carrasco Gutiérrez⁸⁹, la différence entre les subordonnées substantives et les adjectives ou adverbiales repose sur l'orientation temporelle imposée ou non par le verbe principal :

El verbo de una oración subordinada sustantiva orienta obligatoriamente sus relaciones temporales con respecto al tiempo del evento principal. Si el evento

84 *Op. cit.*, p. 647.

85 *Op.cit.*, p. 519, 520.

86 *Op. cit.*, § 24.7b, p. 1841.

87 *Op.cit.*, § 24.9g, p. 1860.

88 *Op.cit.*, § 24.9j, p. 1861.

89 Ángeles Carrasco Gutiérrez, *op. cit.*, § 4.2.1.

principal es anterior al tiempo de la enunciación y el evento subordinado es posterior al principal, la posición del evento subordinado con respecto al tiempo de la enunciación queda indeterminada. En cambio, el verbo de una oración no sustantiva puede orientar sus relaciones temporales de forma independiente con respecto al momento del habla. Cuando esto ocurre, su posición en la línea temporal no puede quedar indeterminada. [notre soulignement]

1.3.2. Exemples non concordants

D'après la RCT des grammaires françaises, le choix entre les formes subordonnées du mode dit « subjonctif » *-e/-a* d'une part et *-ra~se* d'autre part, dépend uniquement de la forme verbale du verbe situé dans la proposition principale. Les formes dites « subjonctif présent » ou « subjonctif imparfait » (si l'on s'en tient aux formes non auxiliées) semblent appartenir à deux compartiments étanches : la sphère du présent-futur et celle du passé. Selon la « règle », la concordance nécessite logiquement de faire coïncider un V1 au présent avec la forme subjunctive associée au présent-futur (*-e/-a*). De même, un V1 au passé doit être accompagné d'un V2 aux formes en *-ra~se*. Évoquer la non-concordance revient alors à constater (puisqu'il s'agit d'« exceptions » relevées à l'oral, dans la presse, etc.) une perméabilité des deux compartiments *-e/-a* et *-ra~se* lorsqu'une forme est employée au lieu de celle prescrite par la RCT :

- (1) [E]l dicho Rodrigo Barragan pidio que las obedezca e cunpla en todo⁹⁰. (*-e/-a* au lieu de *-ra~se*)
- (2) [S]i non oviese benefício manda que fuese de la yglesia onde seruia ca razon es que aquella sea su heredera que lo allego a dios pues que otro pariente non avia⁹¹. (*-ra~se* au lieu de *-e/-a*)

La seconde possibilité n'est envisagée dans aucune des grammaires françaises consultées (Bouzet, Ligatto-Salazar, Bedel, Coste-Redondo, Gerboin-Leroy, J. de Bruyne). On la trouve en revanche dans l'*Esbozo* (No creen que hubiera tales caballeros en el mundo [notre soulignement], p. 520) avec un verbe principal non perspectivante (*CREER*)⁹². Dans les

90 CORDE, *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño*, 1486-1492, Agustín Gómez Iglesias, Ayuntamiento de Madrid (Madrid), 1970.

91 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, p. I, 68V.

92 En italien également « on peut employer un imparfait du subjonctif dans une subordonnée dépendant d'un verbe principal au présent, ex. "credo che tu avessi ragione" ("je crois que tu avais raison"). » Paul Teyssier, *Comprendre les langues romanes*, Paris : Chandeigne, 2004, p. 275.

grammaires françaises qui traitent de la non-concordance, la combinaison systématiquement citée est du type *pidió que sea*, dans laquelle *sea* remplace la forme concordante *fuera / fuese*.

En ce qui concerne les grammaires espagnoles, les cas de non-concordance sont qualifiés de « casos especiales de concordancia » (*Esbozo*), de « casos no canónicos de concordancia de tiempos » (GDLE) ou d'« alteraciones » (Gili Gaya). On n'observe pas de cohérence vis-à-vis de la classification en cas concordants (codifiés +CDT) ou non (-CDT), qu'il s'agisse de la comparaison entre grammaires françaises et espagnoles ou même entre la grammaire normative de la *Real Academia* et la grammaire descriptive GDLE :

Exemples	Gram. fr.	<i>Esbozo</i> (RAE)	NGLE (RAE)	GDLE	Gili Gaya
(3) <i>Mandaron que estudie</i> (4) <i>El jefe dispuso que se refuercen los puestos avanzados</i> (5) <i>Le reprocharon duramente que abandone la empresa dentro de unos días y se vaya a trabajar a una multinacional.</i> (6) <i>Negó rotundamente que Domenech vaya a ser candidato.</i>	-CDT	±CDT ⁹³	±CDT	-CDT	+CDT
(7) <i>No creen que hubiera tales caballeros en el mundo</i> (8) <i>El general ordena que se reforzaran los puestos avanzados</i>	non citée	+CDT	+ CDT	-CDT	-CDT ⁹⁴
(9) <i>No creerán que hubiera tales caballeros en el mundo</i>	non citée	+CDT	+ CDT	non citée	+CDT ⁹⁵

Tableau 2 : Répartition des cas concordants ou non concordants en fonction des grammaires

La première combinaison présentée dans le tableau 2, *pidió que sea*, est toujours considérée comme une exception à la CDT dans les grammaires françaises. Dans les grammaires espagnoles on peut distinguer trois configurations : soit la combinaison est en dehors de la CDT (GDLE), soit elle est considérée comme une application normale de la CDT (*la concordantia temporum tiene lugar en español del modo siguiente [...] chez Gili Gaya, « la gramática no rechaza oraciones como [el ejemplo 5] »*), soit la mise en jeu des mêmes formes verbales amène à considérer l'exemple comme concordant (exemple (3) ou non (ex. 4) comme

93 La codification ± CDT indique que, pour une même combinaison de formes verbales (V1-é/i-e et V2-e/-a), certains des exemples sont considérés comme concordants et d'autres non.

94 Exemple qualifié d'« alteración ».

95 « Con los demás verbos [i.e. verbes qui ne sont pas de volonté] en presente o futuro, el subordinado puede hallarse en cualquier tiempo » (§ 221, p. 292).

on le remarque dans l'*Esbozo*. Dans la NGLE, la combinaison *pidió que sea* est mentionnée à trois reprises, dont deux justifiées par le *doblo acceso*. La première fois (§ 24.8n, p. 1854) sans limitation (ex. 6) tandis que la seconde fois, cette association apparaît limitée à certaines aires géographiques d'Amérique et principalement au langage « popular o coloquial » (§ 24.8q, p. 1856) alors qu'en « español general de hoy se prefiere [...] *fuera o fuese* ».

La prise en considération de facteurs géographiques amène également Alexandre Veiga⁹⁶ à interpréter les deux séries d'exemples ci-après (initialement mentionnées par Kany⁹⁷).

a. la date du prêt n'est pas spécifiée :

- a1. fui a verla para que me prestara~se un libro
- a2. fui a verla para que me preste un libro

b. la date du prêt est antérieure au moment d'énonciation :

- b1. fui a verla para que me prestara~se el libro y me lo prestó
- b2. fui a verla para que me preste el libro y me lo prestó

L'emploi de la forme en *-e/-a* dans l'exemple a2 est caractéristique, selon l'auteur qui reprend les propos de Lapesa⁹⁸, de « gran parte de Suramérica » tandis qu'en a1 : « En español peninsular, cuando el contenido modal es el del SUBJ 0 [dont les caractéristiques modales sont : *subjetivo + no irreal*⁹⁹], la expresión de las tres relaciones [temporales pospretérito, co-pretérito y pretérito] sigue siendo encomendada por el sistema a *cantara~se*. »

Lorsque l'événement s'inscrit dans le passé, « en español resulta aceptable, por ejemplo, una secuencia como la de [b1], y no, en cambio, la correspondiente construcción con *cante* [...]. En el ejemplo de [b2], en cambio, resulta perfectamente gramatical en las áreas geográficas en que se ha producido la decadencia en el uso de las formas en *-ra~se* y la consiguiente extensión de *cante* a significados temporales de anterioridad originaria en un proceso de reconstrucción diacrónica que ofrece visibles concomitancias con lo sucedido en el subjuntivo francés, aunque los resultados no hayan sido enteramente idénticos. »

96 Alexandre Veiga, « Las formas verbales subjuntivas. Su reorganización modo-temporal », in Concepción Company Company (éd.), *Sintaxis histórica de la lengua española, Primera parte : la frase verbal*, México : UNAM, 2006, vol. 1, p. 95-240, p. 135.

97 Charles Kany, *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid : Gredos, 1945/1969, p. 221.

98 Rafael Lapesa, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 1942/1981, p. 591.

99 Voir Alexandre Veiga, « Las formas verbales subjuntivas... », *op. cit.*, p. 120.

Dans les constructions du type « *fui a verla para que me preste un libro* », Rafael Lapesa avance deux hypothèses pour expliquer l'emploi de la forme en *-e/-a* quand l'événement subordonné est antérieur au moment d'énonciation. Il s'appuie sur le constat de leur existence au XVI^e siècle dans les *Comentarios Reales* de Garcilaso de la Vega, *El Inca*.

Voici à titre d'exemple un énoncé non concordant au regard de la RCT (prétérit en liaison avec une forme en *-e/-a*), :

(10) De un aviso que una fantasma dio al principe para que lo lleve a su padre¹⁰⁰.

Il pourrait s'agir d'un « antecedente de un rasgo de la sintaxis hispanoamericana (ya señalado por Kany), especialmente en América del Sur [...] [y son] habituales en escritores chilenos, bolivianos, ecuatorianos (sobre todo), en el habla argentina, etc. Para tal fenómeno se ha pensado en el influjo del quechua, lo que se apoyaría en que algunos de los primeros ejemplos se den en el Inca Garcilaso. Pero puede basarse también en un rasgo general del español del XVI, eliminado luego, y sólo persistente en zonas con influjo de sustrato quechua¹⁰¹. »

A. Veiga « corrige » l'énoncé c1 (« construcción hispanoamericana¹⁰² »), dans lequel la forme en *-ría* de la principale est associée à deux formes en *-e/-a*, par l'énoncé c2 (« tal como exige el español peninsular ») :

- c1. a ellas les gustaría que él les HABLE... a ellos les gustaría que ella GRITE... [Mujeres alteradas¹⁰³, 23]
- c2. a ellas les gustaría que él les HABLARA~-SE... a ellos les gustaría que ella GRITARA~-SE... [Mujeres alteradas, 23]

Contrairement aux grammaires françaises, il n'y a pas de consensus sur ce point dans les grammaires espagnoles. De plus, comme le montre le tableau 2, deux combinaisons sont absentes de la présentation de la CDT dans les grammaires françaises : *creo que fuera* et *creeré que fuera*. Mais étant donné que la RCT consiste en une distribution complémentaire des formes *-e/-a* et *-ra~se*, et que les formes *pido* et *pediré* sont systématiquement associées à la forme *-e/-a*, de telles associations seraient certainement jugées non concordantes. En revanche, pour l'*Esbozo*, ces deux combinaisons ne font pas partie de la catégorie des *casos*

100 Garcilaso, *Comentarios Reales*, IV, Ch. XXI, cité par R. Lapesa, *Estudios de morfosintaxis histórica del español* (2 vol.), Madrid : Gredos, 2000, vol. 2, p. 874.

101 Rafael Lapesa, *op. cit.* p. 874.

102 Alexandre Veiga, « Las formas verbales subjuntivas.. », *op. cit.*, p. 223.

103 Maitena, *Mujeres alteradas 3*, Buenos Aires-México : Atlántida, 1997.

especiales de concordancia, il s'agit donc de cas « normaux », à la différence de la GDLE qui inclut *vido que fuera* dans les cas non canoniques.

Par ailleurs, en espagnol médiéval, on remarque la présence de formes indicatives au lieu de la forme subjonctive attendue dans les subordonnées temporelles du type *vendré cuando podrá* (au lieu de *quando pueda*). Il s'agirait donc d'un autre type de concordance (intra-modale et non inter-modale). Par conséquent, la définition la plus large de la non-concordance intègre toutes les combinaisons distinctes de celles du tableau 1 (p. 38).

La nature à la fois descriptive et contrastive des grammaires destinées aux apprenants francophones implique que la RCT soit décrite mais jamais *expliquée*. Pour Jean-Claude Chevalier, parler d'« affinité » pour rendre compte de la CDT est « une façon de nommer ce que l'on ne comprend pas¹⁰⁴ ». Seuls les exemples non concordants, dans la mesure où ils sont mentionnés, font l'objet d'une approche explicative dont la finalité est de ne pas contredire la validité de la RCT, puisque ce sont des nuances liées au contexte qui justifient les emplois non concordants. Ainsi, pour expliquer des exemples du type *pidió que sea* :

- dans l'exemple (6) de la NGLE, « *vaya está orientado prospectivamente, en cuanto que se refiere a un hecho futuro, pero también está orientado en relación con *negó*. Presenta, por tanto, una doble orientación temporal¹⁰⁵. »*
- dans l'*Esbozo*, à propos des « casos especiales de concordancia », il est dit qu'il s'agit d'« excepciones [que] deben ser explicadas en cada caso por el contexto, que puede alterar la relatividad temporal de los verbos subordinante y subordinado¹⁰⁶ ».
- dans la NGLE (§ 24.7r) : « La gramática no rechaza oraciones como *Le reprocharon duramente que abandone la empresa dentro de unos días y se vaya a trabajar en una multinacional*, donde *abandone (V2)* significa "*vaya a abandonar*", es decir expresa una situación posterior a V1. »

104 Jean-Claude Chevalier, *Verbe et phrase (Les problèmes de la voix en espagnol et en français)*, Paris : Éditions hispaniques, 1978, p. 60.

105 NGLE, *op. cit.*, § 24.8n, p. 1855. [Notre soulignement]

106 *Esbozo*, *op. cit.*, p. 519. [Notre soulignement]

- dans la *Grammaire de l'espagnol moderne* de Bedel : « cet emploi du subjonctif présent se justifie généralement par le fait que l'action envisagée, même dépendant d'un verbe au passé, est vue dans une perspective présente ou future¹⁰⁷. »
- dans la *Grammaire de l'espagnol courant* (D. Ligatto, B. Salazar, 1993) : *rechazó que su propósito sea acceder a la independencia de Cataluña* [notre soulignement], « l'association d'un prétérit et d'une forme en a/e [est] justifiée par un “procès postérieur [...] envisagé comme non accompli”¹⁰⁸. »
- dans la *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain* de Gerboin-Leroy : « la volonté qui s'est bien exprimée dans le passé sera éventuellement suivie d'effet (subjonctif) dans le présent ou dans l'avenir (présent de ce subjonctif)¹⁰⁹. »
- dans la grammaire de J. de Bruyne : « Après les verbes exprimant l'ordre, la volonté, le souhait ou l'interdiction, on peut avoir dans la subordonnée n'importe quel temps du subjonctif, à condition que la forme verbale choisie indique une action QUI SUIT celle du verbe principal¹¹⁰. »
- dans le *Curso superior de sintaxis española* (Gili Gaya), après un verbe de volonté, « el tiempo subordinado debe ser posterior al del verbo principal¹¹¹. »

Toutes ces explications présentent un même défaut, celui de considérer que le « temps » subordonné au subjonctif se situe sur la même ligne temporelle mais dans l'au-delà du « temps » principal à l'indicatif, comme s'il existait une « relación temporal » (Gili Gaya, § 221 bis) entre *pidió* et *sea*. Le concept du « doble acceso » est utilisé dans la NGLE pour justifier que « la sintaxis no excluye la posibilidad de que V2 se oriente en relación con el momento del habla, además de respecto de V1¹¹² ».

Les explications associées aux cas non concordants rejoignent celles que l'on retrouve en français dans la dernière édition du *Bon usage*¹¹³ publiée du vivant de Grevisse (1980). Comme le soulignent Laurence Rosier et Marc Wilmet, « L'auteur [...] commence par

107 Jean-Marc Bedel, *op.cit.*, p. 466. [Notre soulignement]

108 Dolores Ligatto, Béatrice Salazar, *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris Milan Barcelone : Masson, 1993, p. 262. [Notre soulignement]

109 P. Gerboin, C. Leroy, *op. cit.*, p. 224-227. [Notre soulignement]

110 *Op. cit.*, p. 646. [Notre soulignement]

111 *Op. cit.*, § 220, p. 292. [Notre soulignement]

112 *Op.cit.*, § 24.8i, p. 1853.

113 Maurice Grevisse, *Le bon usage*, 11^e éd., 1980.

se distancier des "règles mécaniques", appliquées "sans discernement" (§ 2728), étant donné qu'il est permis d'observer tantôt une *concordance* "qui règle le temps de la subordonnée par rapport au temps du verbe principal" et tantôt une *discordance* qui marque le temps de la subordonnée par rapport au moment où l'on parle ». En d'autres termes, « les dérives sont traditionnellement imputées à des éléments contextuels perturbateurs¹¹⁴ », ce qui est le cas chez Gili Gaya quand il affirme « la presencia de complementos circunstanciales de tiempo puede alterar asimismo la relación entre el verbo principal y el subordinado¹¹⁵ ».

En définitive, comme le résume Gabrielle Le Tallec-Lloret, les justifications proposées sont des « pirouettes » consistant à « exclure le locuteur lorsque l'on juge que les temps d'événement concordent, mais [à] le réintégrer dans l'interprétation lorsque les temps d'événement ne concordent plus et qu'on a besoin, une fois de plus, d'assimiler un présent linguistique – le « subjonctif présent » – au présent d'expérience¹¹⁶ ».

Une autre critique peut être soulevée : « dès lors qu'un temps dans un certain type d'emploi contextuel ne peut plus être interprété comme véhiculant une information temporelle, il est considéré comme véhiculant une information modale¹¹⁷. »

Face aux cas non concordants, une dernière « pirouette » consiste à assimiler une forme verbale non concordante à une forme verbale concordante. La forme verbale originale n'est donc pas considérée pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle devrait ou aurait dû être, éliminant du même coup ses particularités pour mieux satisfaire à la « règle ». La RCT est alors contournée en attribuant une forme verbale à une autre sphère temporelle. Par exemple, lorsque le verbe principal est conjugué à la forme en *-ría* :

El condicional (imperfecto o perfecto) es hipotético, de modestia o de cortesía (casos estos últimos en que expresa en realidad tiempo presente); el presente y el perfecto de subjuntivo tienen sus valores normales.

- (1) *Querría que estés aquí antes de las 12.*
- (2) *Sería bueno que no te pongas más esa chaqueta.*
- (3) *Yo no diría que Adolfo sea el más guapo.*
- (4) *Haz lo que quieras, pero me parecería mejor que te quedes en casa.*
- (5) *(Si pudiera) Te ordenaría que no te muevas de aquí.*

114 Laurence Rosier, Marc Wilmet « La "concordance des temps" revisitée ou de la "concordance" à la "convergence" », *Langue française*, 2003, n° 138, p. 97-110, p. 97.

115 Gili Gaya, *op. cit.*, p. 293, § 221 bis.

116 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *op. cit.*

117 Jean-Paul Confais, *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*, 2^e éd., Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1995, p. 21.

- (6) *Yo lo haría, si fuese necesario, para que te quedes tranquilo.*
(7) *Sería una vergüenza que haya dejado a la familia en la miseria.*
(8) *Francamente, preferiría que no te hayas mojado los pantalones.*

[...] En todos estos casos es posible usar imperfecto o pluscuamperfecto de subjuntivo en el verbo subordinado, de acuerdo con la regla general, pero el hablante ha usado presente para marcar más explícitamente que se trata de acciones presentes (3), o futuras (1), (2), (4), (5), (6), con respecto al momento en que se habla; y ha usado pretérito perfecto para señalar con toda nitidez y claridad que la acción ha terminado recientemente [o que, en realidad, el hablante no sabe si de hecho la acción se ha llegado a producir o no; véanse, en este sentido, los casos (7) y (8), por ejemplo].

En realidad estas dos últimas reglas responden al principio más general: en todas aquellas estructuras que con el verbo subordinado permitan referirse a una acción posterior o simultánea al acto de habla, es posible el presente en el verbo subordinado; véase a este respecto el ejemplo (11):

- (11) *Lo guardó para cuando vengas.*

Si la acción es inmediatamente anterior al acto de habla, en el verbo subordinado es posible pretérito perfecto de subjuntivo¹¹⁸. [notre soulignement]

Citons pour conclure l'analyse de Jean-Claude Chevalier dans *Verbe et Phrase* à propos de la CDT en français :

[A]ujourd'hui par exemple, on fournira sans peine des exemples de « concordance » et de « discordance ». On s'empressera bien sûr d'en déduire que l'on est là devant un idiomme dans lequel A, avec une orientation inverse, possède la même extension que Ω . Mais la vérité pourrait bien être autre. Derrière pareille déduction il y a le postulat, inaperçu, que le français est un et que l'on est en droit de le considérer indépendamment de celui qui en use. De sorte que si l'on relève des variations d'un sujet à un autre on déclarera que ce ne sont que différentes exploitations d'un même système. Or cette hypothèse est loin d'aller de soi. L'individu qui respecte la « concordance » pourrait bien user d'un système X distinct de celui qui a les préférences d'un sujet qui ne les respecte pas. Et le cas est vraisemblable d'un même individu qui, selon les moments et les circonstances, feraient usage du système X ou du système Y. Une telle supposition n'est pas plus irrecevable que celle d'une langue indépendante de ses usagers¹¹⁹. [notre soulignement]

118 Julio Borrego, José Gómez Asencio, Emilio Prieto, *El subjuntivo. Valores y usos*, Madrid : SGEL, 1985, p. 26-27.

119 Jean-Claude Chevalier, *op. cit.*, p. 60-61.

1.3.3. Synthèse sur la CDT dans les grammaires

Après examen des grammaires françaises et espagnoles, il apparaît que le phénomène de la CDT est présenté de différentes façons :

- comme une « règle » mécanique fondée sur la similitude des sphères temporelles de V1 et V2 ;
- comme une « règle » mécanique assortie d'exceptions pour rendre compte des écarts constatés en discours (V1 et V2 n'appartenant pas aux mêmes sphères temporelles) ;
- comme un ensemble de combinaisons existantes sans qu'il soit fait mention d'une « règle » interdisant d'autres combinaisons.

Il s'ensuit que le choix de la forme verbale subordonnée :

- n'est pas expliqué (application mécanique de la règle)
- n'est pas expliqué hormis, pour les exceptions à la règle, par un recours au contexte.
- est justifié par des critères temporels :
 - la sphère temporelle du V1 doit correspondre à celle du V2.
 - V2 doit contenir la formule vectorielle de V1, mais le recours au contexte est nécessaire pour garantir l'homogénéité des repères utilisés pour V1 et V2.
- est justifié par des critères syntaxiques et sémantiques (V1).

La définition de la concordance des temps repose fréquemment sur l'association de formes verbales appartenant aux mêmes sphères temporelles, qu'il s'agisse du passé (*pedí que viniese, pedía que viniese, pediría que viniese*) ou du présent / futur (*pido que venga, pediré que venga*). La RCT repose ainsi sur une conception binaire : V1 et V2 appartiennent soit à la sphère du présent soit à la sphère du passé, ce qui permet de prédire la forme qu'il conviendrait d'employer pour V2, et ce sans risque de se tromper, d'où la prégnance de cette présentation dans les manuels pour apprenants francophones. Mais au sein de ces sphères, les

formes indicatives côtoient les subjunctives masquant de ce fait leurs particularités. D'autant plus que c'est une concordance des modes qui se cache le plus souvent derrière la dénomination « concordance des temps » (V1-indicatif et V2 au subjunctif). Dans *La langue espagnole*¹²⁰ de B. Darbord et B. Pottier, la CDT n'apparaît pas dans l'index thématique, que ce soit à l'entrée *consecutio temporum*, ou à *concordance des temps*, mais elle est abordée – ainsi que la non-concordance – dans le paragraphe sur le subjunctif (§ 215, p. 171).

En conclusion, la non-concordance est soit éludée, soit illustrée par des exemples dans lesquels la justification s'appuie sur des données contextuelles, le statut social ou l'origine géographique du locuteur. Dans ce dernier cas, la non-concordance est associée à l'espagnol d'Amérique Latine et à la langue orale ou populaire. On retrouve ainsi la définition de Bello au sujet des grammaires : « el arte de hablar correctamente, esto es, conforme al buen uso, que es el de la gente educada (§ 1) ».

1.4. La « new rule » de Jerzy Kowal (2007)

Jerzy Kowal a consacré en 2007 un ouvrage à la CDT en espagnol contemporain intitulé *The Spanish consecutio temporum : myths et reality*¹²¹. L'auteur commence par dresser un inventaire de la CDT depuis les premières éditions des grammaires de l'Académie. Il rappelle également l'apport des générativistes, la théorie de Rojo (chronologie relative) et la présentation de la CDT dans les manuels scolaires. L'objectif poursuivi est de proposer une nouvelle règle de CDT qui rendrait compte de toutes les combinaisons attestées en discours (la *reality* du titre).

120 Bernard Darbord, Bernard Pottier, *La langue espagnole, grammaire historique*, Paris : Armand Colin, 1^e éd. 1994, 2^e éd. 2004, p. 171.

121 Jerzy Kowal, *Spanish Consecutio Temporum : Myths and Reality*, Munich : Lincom Europa, 2007.

1.4.1. Description de la règle

Kowal s'intéresse à la « sequence of tenses in the sentential complements in the direct object position¹²² » c'est-à-dire à la CDT dans les subordonnées substantives.

Partant du constat que les approches antérieures, qu'elles soient uniquement syntaxiques ou à la fois syntaxiques et sémantiques, invalidaient des constructions grammaticales et/ou n'excluaient pas les agrammaticales, Jerzy Kowal propose une nouvelle règle de CDT tenant compte du sémantisme de V1 et des relations temporelles entre V1 et V2.

La multiplicité des cas envisageables explique le choix d'une représentation en arborescence. À la fin de l'ouvrage, huit énoncés servent à tester la validité de cette règle. Certains des exemples choisis (ou créés) par Kowal sont illogiques et/ou agrammaticaux. Son objectif est de prouver qu'une règle incluant des facteurs sémantiques exclut des combinaisons théoriquement possibles selon l'*Esbozo* quoiqu'en réalité agrammaticales (l'ouvrage de Kowal est antérieur à la publication de la NGLE) et qu'à l'inverse, des combinaisons utilisées dans la presse et considérées agrammaticales par l'Académie sont tolérées par son modèle.

Kowal propose ainsi cinq exemples agrammaticaux qui invalident la règle 1a de l'*Esbozo* qui consiste en ce qui suit : « with V1 in the indicative mood, any tense can be used in V2¹²³ » [notre soulignement]. Trois autres exemples concernent la règle 2b2 [*Esbozo* : V1 + past → V2 + past], la règle 1b sur les verbes de perception [*Esbozo* : V1 +past → V2 à la forme *cantaba* ou *canté*], la règle 2a [*Esbozo* : V1 = verbe de désir → « only subsequent tenses can be used in V2 »].

122 *Ibid.*, p. 69.

123 « *Te *prometo* que **vine** a verte. » est « illogical, and consequently ungrammatical, because one cannot promise something from the past ». Jerzy Kowal, *op. cit.*, p. 104. Cet énoncé est « éliminé » du modèle de Kowal en vertu du sémantisme du verbe *prometer*.

Configuration inverse dans l'exemple suivant: « *Mi madre me *acusa* que le **robaré** dinero a mi padre ».

1.4.2. Limites de la règle de CDT de Kowal

Kowal¹²⁴ classe les verbes « among the three hundred and seventy-six verbs that can take a sentencial clause » en deux catégories : « private verbs » (*querer, desear, creer, murmurar, saber, etc.*) et « public verbs » (*pedir, comunicar, informar, verificar, etc.*) en fonction du « degree of control of the subject of V1 over the action of V2 ».

À propos des *private verbs*¹²⁵, on peut lire que « the subject of these verbs exercises total control over the action of V2. And by doing so, it modifies the temporal requirement of its verb. » Par conséquent, si V1 appartient au domaine du passé, on doit trouver V2 « in subsequent tenses from the same temporal domain to express the posteriority of V2 ». D'après Kowal, avec les V1 de nature *privée*, la combinaison [V1 + past & V2 - past], « normally allowed by the lexical properties of the verb, will not be possible ». Avec V1 à la forme *quería*, seules sont possibles les formes en *-ra* et *-se* considérées par l'auteur comme appartenant au « past temporal domain » contrairement à la forme *-e/-a* appartenant à un « different temporal domain ».

Les *public verbs* sont définis comme « verbs that do not participate in the creation of the speaker's own world and therefore the subject of these verbs does not exercise any control over the action of V2¹²⁶ ». Pour ce type de verbes on peut, selon Kowal, avec V1 au passé, utiliser un V2 appartenant soit au domaine du passé soit à celui du présent, rejoignant ainsi l'interprétation de *doble acceso* :

With subsequent tenses from the past domain, the speaker will indicate that the action of V2 is posterior to the action of V1 [...] On the other hand, with subsequent tenses from the present domain, the speaker will indicate that the action of V2 is not only posterior to the action of V1 but also posterior to the moment of speech.

Kowal utilise un extrait de la presse en insistant sur la représentativité de la source (« well respected Spanish newspaper *El País*¹²⁷ ») pour contredire la règle 2b2 de l'*Esbozo* qui

124 *Op. cit.*, p. 90-91.

125 *Op. cit.* p. 91.

126 *Ibid.*.

127 *Op. cit.*, p. 107.

réfute l'association *negó que exista*. En appliquant le même procédé, on remarque que la combinaison *quería que* + forme en *-e/-a* – impossible pour Kowal en vertu de la nature du verbe *QUERER* – est attestée dans le journal argentin *Clarín* au même titre que la combinaison validée par Kowal (*deseaba* + forme en *-ra*) :

Ogiyama, según el comandante Pereira, no quería que se muestre demasiada presencia policial, porque no deseaba que los invitados lo interpretaran mal. (*Clarín*, 07/03/1997)

Hormis ce contre-exemple, il est légitime de se demander en quoi le sujet d'un verbe comme *QUERER* exprimerait un contrôle sur V2 supérieur au verbe *PEDIR* puisqu'un ordre tendrait *a priori* à être plus appliqué qu'un simple souhait. Outre cette classification sémantique des verbes (*private / public*), une autre classification pose problème : celle de la relation temporelle entre V1 et V2 (antériorité, simultanété, postériorité, antériorité + simultanété, simultanété + postériorité voire « verbs do not impose any temporal requirements on V2 », p. 84).

En guise de conclusion sur les différentes approches (grammaticale, linguistiques), ce qui frappe de prime abord c'est qu'une règle soit à ce point fluctuante au point même d'en disparaître. Aucune règle, traditionnelle ou « new rule » ne résiste à ses contradictions internes liées la définition du « temps » verbal. Ceci impose de commencer par poser les bases de l'analyse, à savoir une théorisation des modes et temps qui garantisse une base constante – au même titre que le signifié attaché à chaque forme. Ce n'est qu'alors, à partir de bases saines, que nous pourrons déterminer s'il existe une corrélation entre les formes verbales principales et subordonnées. Mais avant cela, reste une double qualification de la CDT que nous proposons de passer en revue : la CDT vue soit comme une règle, soit comme une norme.

Chapitre 2.

Concordance des temps : règle ou norme ?

2.1. Origine de la règle

Dans l'article de Julia E. Palmer intitulé « *Not One of the Usual Suspects : The History of an Anomalous Prescriptive Rule in Spanish*¹²⁸ » – traitant de l'emploi du subjonctif et de l'indicatif avec l'expression de l'émotion – l'auteur énumère les trois facteurs à l'origine des règles grammaticales :

- (1) *a structure that previously existed in the language,*
- (2) *a structure based on another language considered "superior" in some way and,*
- (3) *for ideological reasons.*

En excluant d'emblée le troisième paramètre, illustré par l'exemple « Each student should bring his/her book to class¹²⁹ » dans lequel la juxtaposition *his/her* permet de respecter la parité, seuls les deux premiers peuvent expliquer la naissance de la règle de CDT. La langue « supérieure » du (2) est, pour le français comme pour l'espagnol, le latin, langue qui appliquait la *consecutio temporum* : « [it] was first used in regard to Latin by the grammarian Flavius Sospater Charisius in the 4th century AD¹³⁰ ». Mais même en latin l'application de la « règle » n'était pas systématique : Lyliane Sznajder¹³¹ souligne « le nombre important d'entorses à la "règle", et la liberté d'utilisation qui reste dévolue au locuteur ». Dans *A history of the Spanish language*¹³² de Ralph Penny, l'entrée « sequence of tenses » de l'index ne

128 Julia E. Palmer, « Not One of the Usual Suspects : The History of an Anomalous Prescriptive Rule in Spanish », *Hispania*, 2008, 91:2, p. 414-427, p. 414.

129 *Ibid.*, p. 417.

130 Voir Jacob Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, Basel, verlag Birkhäuser, 1926, p. 252, cité par Jerzy Kowal, *op. cit.*, p. 63.

131 Lyliane Sznajder, « La concordance des temps comme paramètre du discours indirect en latin », in L. Savicki et D. Shalev (éd.), *Donum Grammaticum, Studies in Latin and Celtic Linguistics, in honour of Hannah Rosén*, Louvain-Paris-Sterling : Peeters, p. 337-349, p. 339.

132 Ralph Penny, *A history of the Spanish language*, Cambridge University Press, 2002 (2^e éd.).

renvoie qu'au latin (« the Latin sequence-of-tenses rule », p. 165 et 208). On ne trouve aucune mention de la CDT en espagnol. Gili Gaya évoque également l'origine latine de la CDT en espagnol :

La Gramática latina preceptúa que el subordinado debe guardar cierta relación temporal con el subordinante : se hallará en un tiempo o en otro según el tiempo en que se encuentre el verbo principal. Esta *concordantia temporum* es objeto de reglas que fijan para cada caso los tiempos en que puede hallarse el verbo subordinado. Pero los textos latinos demuestran que en el uso efectivo del idioma tales reglas se infringían con mucha frecuencia. Las gramáticas españolas han tratado de aplicar parte de aquellas normas ; pero también el uso de nuestra lengua las invalida de tal modo, que es necesario volver a plantearse la cuestión sobre el grado y la calidad de las relaciones temporales entre los verbos subordinante y subordinado. (§ 220, p. 289-290) [notre soulignement]

Il est difficile de se défaire de l'influence des grammaires latines comme en témoigne l'attitude de Gili Gaya oscillant entre rejet de la CDT et acceptation partielle : il distingue d'abord les règles édictées pour le latin des normes appliquées en espagnol, puis admet que « son inapplicables a la lengua moderna las normas de la *concordantia temporum* » (§ 220), avant de conclure que « la *concordantia temporum* tiene lugar en español en el modo siguiente » (§ 221) et d'énumérer une série de « leyes » assorties de leurs « alteraciones ».

2.2. « Règle » et « violations »

Les grammaires françaises présentent la CDT comme une règle, ce qui sous-entend qu'elle doit être appliquée pour éviter la production d'énoncés incorrects. Selon Marcel Barral¹³³, en ce qui concerne le français, la « règle » de CDT apparaît en 1730 « pour la première fois, sous une forme scolaire, dans le traité de Restaut, *Principes Généraux et Raisonnés de la Grammaire Française* ».

Toutefois, les limites de cette obligation sont remises en question : « ce qu'on appelle les règles de concordance n'a pas une application universelle¹³⁴ ». Ferdinand Brunot affirmait : « ce n'est pas le temps principal qui amène le temps de la subordonnée, c'est le

133 Marcel Barral, *L'imparfait du subjonctif. Étude sur l'emploi et la concordance des temps du subjonctif*, Paris : A. & J. Picard, 1980, p.124.

134 Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse, 1^e éd. 1994, 2^e éd. 2002, 494 pages, p. 108.

sens. Le chapitre de la concordance des temps se résume en une ligne : il n'y en a pas¹³⁵. » Dans sa *Grammaire de l'ancien français*, Gérard Moignet remarque que « les règles de la concordance des temps ne sont pas appliquées avec rigueur. On note de nombreuses exceptions¹³⁶ ». En français contemporain, l'arrêté ministériel du 28 décembre 1976 définit comme *tolérance* grammaticale l'emploi du subjonctif présent « quand la concordance stricte demanderait » le subjonctif imparfait.

En espagnol également, selon les grammaires, l'application de la règle est plus ou moins rigoureuse. Dans la grammaire de Bouzet, on peut lire qu'« il conviendra toujours de rectifier la concordance avant de traduire » puisque « le français moderne n'est pas très rigoureux » sur la CDT. L'expression de J.-M. Bedel¹³⁷ semble à cet égard paradoxale quand il affirme que la règle est « en général très stricte ».

C'est aussi ce que signale Olivier Soutet à propos du choix du subjonctif / indicatif dans les concessives en ancien et moyen français : « en matière de choix modal, il faut plus parler de tendances que de règles¹³⁸ ». De même, lorsque l'*Esbozo* associé à la CDT le qualificatif de *norma general*, on retrouve cette notion de tendance, d'« état habituel, régulier, conforme à la majorité des cas » selon la définition du *Robert historique*¹³⁹ (1992). Paul Imbs¹⁴⁰ rappelle d'ailleurs que les règles ont été édictées sur la base d'un « usage moyen, un ensemble de constantes ». Usages et donc constantes susceptibles de se modifier au cours du temps, entraînant ainsi un décalage norme-emploi.

Considérons l'emploi en subordonnée de la forme *-e/-a* au lieu de *-ra~se* dans la zone andine : « the use of the present subjunctive in environments where normative grammar requires the past subjunctive is not an exception in Quito, but rather the norm (Lunn 2007)¹⁴¹. » La variation diatopique intervient également dans l'article de Carlos Arrizabalaga Lizarraga¹⁴² consacré au non respect de la CDT en espagnol du Pérou qualifié de

135 Cité par Jean Dubois et al., *ibid.*, p. 108.

136 Gérard Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris : Klincksieck, 1973, 445 pages, p. 252.

137 Jean-Marc Bedel, *op. cit.*, p. 466.

138 Olivier Soutet, *Études d'ancien et de moyen français*, PUF, 1992, p.21.

139 *Robert historique*, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992.

140 Paul Imbs, *Le subjonctif en français moderne*, Strasbourg : Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1953, p. 50.

141 Sandro Sessarego, « Spanish Concordantia Temporum: An Old Issue, New Solutions » in Maurice Westmoreland, Juan Antonio Thomas (éd.), *Selected Proceedings of the 4th Workshop on Spanish Sociolinguistics*, Cascadilla Press, 2008.

142 Carlos Arrizabalaga Lizarraga, « Imploraba que no lo maten. Reorganización de los tiempos del subjuntivo en español peruano », *Moenia*, Santiago de Compostela, 2009, vol. 15, p. 295-311, p. 295 et 298.

« neutralización de los tiempos del subjuntivo ». D'après l'auteur, qui s'appuie sur les travaux d'Alexandre Veiga, en Espagne : « la oposición temporal del subjuntivo parece inclinarse a favor del imperfecto [...] y no del presente » lorsque le verbe principal est à un « temps » du passé. Outre la discrimination diatopique, Christian Lagarde préconise de prendre en considération les variations diachroniques et diastratiques¹⁴³ susceptibles d'engendrer des écarts vis-à-vis de la norme.

La confusion entre temps grammatical et temps vécu est au cœur de l'analyse de Dwight Bolinger dans son article¹⁴⁴ sur les formes en *-ra* et *-se*. S'appuyant sur l'interprétation d'énoncés par un collègue castillan « who freely uses both forms and consciously distinguishes between them », il parvient à la conclusion que « objective time is evidently not a determinant in the *-ra*, *-se* contrast. "Prepáreles la comida en caso de que (1) *vengan* (2) *vinieran* (3) *viniesen*". Once more the real time is future, and the three subjunctives represent diminishing degrees of likelihood ». L'auteur évoque également une « remoter possibility of the realization » selon le locuteur face aux énoncés : « En tal caso, ¿qué harías con los recursos que (1) *tengas*, (2) *tuvieras*, (3) *tuvieses* ? ».

La vision de la CDT diffère donc entre grammaires françaises (règle impérative à l'application mécanique malgré quelques dérogations) et grammaires espagnoles (tendances liées à la fréquence d'emploi des différentes combinaisons... lorsque la CDT est mentionnée). En 1965, Rodger A. Farley¹⁴⁵ avait cependant dénombré une dizaine de types de discordances, phénomène pourtant peu voire non documenté dans les grammaires normatives françaises. De telles divergences entre aspect impératif et usage fréquent expliquent pourquoi François Rastier propose de restreindre l'emploi du terme « règle » :

Certaines règles sont impératives, d'autres sont conditionnelles : mieux vaudrait donc reconnaître entre les normes des degrés d'impérativité, quitte à réserver le nom de règles aux plus impératives d'entre elles. Il reste fort vraisemblable que ce que nous appelons des règles ne soient que des normes invétérées : leur diachronie lente les fait croire invariables¹⁴⁶. [notre soulignement]

143 Christian Lagarde, « Langue, discours et représentations de la norme dans les manuels français de grammaire espagnole », *Vues et contrevues*, Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane, Gabrielle Le Tallec-Lloret (éd.), Limoges : Lambert-Lucas, collection Libero, 2010, p. 63-72, p. 69.

144 Dwight L. Bolinger, « Subjunctive *-ra* and *-se* : "Free Variation" ? », *Hispania*, 1956, 39, n° 3, p. 345-349, p. 346.

145 Rodger Farley, « Sequence of Tenses : A Useful Principle ? », *Hispania*, 1965, 48, 549-553.

146 François Rastier, « Conditions d'une linguistique des normes », G. Siouffi, A. Steuckardt (éds.), *Les linguistes et la norme : aspects normatifs du discours linguistique*, Berne : Peter Lang, 2007, p. 6.

En définitive, la règle de CDT repose sur l'observation de « récurrences (règles ne signifie pas autre chose que régularités) qui relèveraient de ce fait même du système¹⁴⁷ ». *Système* qui permet une grande variété d'emplois en discours comme le souligne Gustave Guillaume :

[...] la langue, en toutes ses parties, du côté exclusivement psychique et du côté psycho-sémiologique, est un système permissif formé de conditions unes, à partir de chacune desquelles il est possible, dans le respect suffisant de la condition, d'obtenir des conséquences nombreuses, diverses, pouvant aller même jusqu'à la contradiction apparente¹⁴⁸.

147 Christian Lagarde, *op. cit.*, p. 67.

148 Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1948-1949, série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale IV*, R. Valin (dir.), Québec : Presses de l'Université Laval, et Paris : Klincksieck, 1973, p. 27-33, Leçon du 3 décembre 1948, p. 32.

Chapitre 3.

Modes et temps : tradition grammaticale

Traditionnellement, on distingue deux niveaux de classement des formes verbales : les « modes » et les « temps ». Les différentes formes verbales, appelées « temps », s'inscrivent dans les divers « modes » en vertu de caractéristiques communes.

3.1. Évolution de la classification des modes et temps

3.1.1. Période 1492 (Nebrija) - 1847 (Bello)

La thèse de Doctorat de Josefa Dorta Luis¹⁴⁹ sur la description des modes et temps du verbe dans la tradition grammaticale nous offre une vision mouvante du découpage des modes. Durant la période 1492-1660, le modèle latin prédomine. Par conséquent, la classification modale proposée se calque sur celle des grammairiens latins Donat et Priscien : indicatif, subjonctif, optatif, impératif et infinitif.

La *Gramática de la lengua castellana* d'Antonio de Nebrija est la première grammaire de la langue espagnole (1492). Le neuvième chapitre du tome V est consacré aux formes verbales subjonctives mais seule leur formation est abordée, et non leur emploi. L'influence latine est perceptible dans la grammaire de Nebrija, qu'il s'agisse de la référence explicite à Quintilien (*El modo en el verbo, que Quintiliano llama calidad, es aquello por lo*

¹⁴⁹ Josefa Dorta Luis, *Modos y tiempos del verbo en la tradición gramatical hispánica: desde Nebrija hasta Bello*. Tesis doctoral (dir. R. Trujillo Carreño), La Laguna-Tenerife : Universidad de la Laguna, 1987, p. 6.

*cual se distinguen ciertas maneras de significado en el verbo*¹⁵⁰, ou de ses choix en matière de terminologie :

[...] Nebrija [...] propuso una terminología totalmente castellana para los tiempos del verbo (« traducción » de la latina). De ahí que, junto a *presente* (voz sin alternativa), hallemos *passado no acabado* ('imperfecto'), *passado acabado* ('pretérito' o 'indefinido') [...], *venidero* ('futuro') [...]. Sin embargo, el castellanismo de Nebrija no fue completo (por ello, a la larga la terminología latina acabó triunfando): emplea sin vacilación los términos latinos de los modos (*indicativo, imperativo, optativo*), a veces con una grafía latinizante (*subjuntivo*), incluso en un orden sintáctico típicamente latino (*indicativo modo, optativo modo, etc.*)¹⁵¹.

Les cinq modes cités par Nebrija (*indicativo, imperativo, optativo, subjuntivo, infinitivo*) se réduisent à trois (indicatif, subjonctif et impératif) sous l'influence de Paton¹⁵² tandis que Correas¹⁵³ n'en retient que deux (indicatif et subjonctif). Le philologue danois Rasmus Christian Rask¹⁵⁴ ajoute le mode conditionnel sous l'influence de la grammaire française de Port-Royal¹⁵⁵ (1660), sous-ensemble qui s'inscrit désormais au sein du mode indicatif. De tels remaniements soulignent la difficulté de classer les formes verbales selon deux niveaux imbriqués, les modes constituant le premier niveau et les temps le second.

3.1.2. Période 1847 (Bello) - 1920 (Lenz)

Dans son *Historia de la gramática española (1847-1920)*¹⁵⁶, María Luisa Calero Vaquera retrace le découpage des modes verbaux sur la période considérée : « Las clasificaciones que entre 1847 y 1920 se proponen para los modos verbales no se ajustan a un único modelo; una vez más, las opiniones aparecen divididas, si bien es evidente una notable tendencia a adoptar las clasificaciones establecidas por la Academia en las distintas ediciones de su *Gramática*. »

150 Antonio de Nebrija, *Gramática de la lengua castellana* (edición de Antonio Quilis), Madrid : Editorial Centro de Estudios Ramón Areces, 1989, p. 197.

151 Rafael Cano Aguilar, « Los gramáticos españoles del Siglo de Oro », in Johannes Kabatek (éd.), *Sintaxis histórica del español y cambio lingüístico: Nuevas perspectivas desde las Tradiciones Discursivas*, Madrid / Frankfurt Am Main : Lingüística iberoamericana / Vervuert, 2008, p. 89-107, p. 93-94.

152 Bartolomé Ximénez Paton, *Breves Institutiones de la Gramática Española*, Baeza, 1614.

153 Gonzalo Correas, *Arte de la lengua española castellana*, 1625.

154 Rasmus Christian Rask, *Spansk Sproglaere efter en ny plan*, København, Pâ Hofboghandler Beekensks Forlag Trykt hos Andreas Seidelin, 1824.

155 Antoine Arnauld, Claude Lancelot, *Grammaire générale et raisonnée*, 1660, Paris.

156 María Luisa Calero Vaquera, *op. cit.*, p. 115-119.

Les différentes classifications proposées sont résumées dans le tableau ci-dessous :

Nombre de modes	Dénomination des modes	Classification des formes verbales en fonction des auteurs :
2	1) <i>personal</i> (= <i>referido a un sujeto</i>) 2) <i>impersonal</i>	Fernández Monje : 1) <i>amo, amaste, amaré, dile</i> 2) <i>amar, amante, amando, amado</i>
		López y Angusta : 1) <i>indicativo, imperativo, subjuntivo</i> 2) <i>infinitivo, gerundio, participio</i>
	1) <i>determinado</i> 2) <i>indeterminado</i>	Gómez de Salazar : « La expresión o no del tiempo es el factor que delimita estos dos modos ».
		Díaz-Rubio : « no sólo la expresión o no del tiempo, sino también la determinación o no de la persona verbal »
	1) <i>indicativo</i> 2) <i>subjuntivo</i>	Salleras : « modos que no dependen de ningún otro [indicativo] [...] y otra clase modal que "siempre expresa hechos o estados dependientes de otros" [subjuntivo] ».
3	1) <i>indicativo</i> 2) <i>subjuntivo</i> 3) <i>optativo</i>	Bello, Salleras
	1) <i>indicativo</i> 2) <i>subjuntivo</i> 3) <i>imperativo</i>	Balmes, Núñez de Arenas, Ovalle, Navarro, Núñez Meriel, Cejador, Rosanes, Lenz. (exclusion des formes non personnelles)
	1) <i>sustantivo</i> 2) <i>adjetivo</i> 3) <i>atributivo</i>	Valcárcel : 1) <i>cantar</i> 2) <i>cantando, cantado</i> 3) <i>afirmativo (= indicativo), dubitativo (= subjuntivo), imperativo.</i>
4	1) <i>indicativo</i> 2) <i>imperativo</i> 3) <i>subjuntivo</i> 4) <i>infinitivo</i>	GRAE, Herranz, Alemany, Boned, Giró, S. Vicente, Eguílaz, Orío, Avendaño, Caballero, Arañó, Fandiño, Ruiz Morote, Commelerán, Nonell, J.F. Sánchez-A. Carpena, Galí, Muñiz, Sanmartí, Benot, Vigas, Pogonoski, Yeves. → « clasificación que cuenta con el más alto índice de frecuencia en la época, sin duda por ser la que recoge la GRAE en sus eds. de 1854 y 1870 ».
5	1) <i>indicativo</i> 2) <i>imperativo</i> 3) <i>potencial (o condicional)</i> 4) <i>subjuntivo</i> 5) <i>infinitivo</i>	GRAE (1920), Blanco, Hermsilla Rodríguez, Lemus → « la decisión de Bello de considerar las formas en -ría pertenecientes al indicativo se estimaba excesivamente radical, de manera que se optó por una solución intermedia: se suprimieron tales formas del subjuntivo y se prefirió, antes que trasvasarlas directamente al indicativo, crear el modo potencial ».

6	1) <i>indicativo</i> 2) <i>imperativo</i> 3) <i>subjuntivo</i> 4) <i>infinitivo</i> 5) <i>participio</i> 6) <i>gerundio</i>	D. de Miguel, Terradillos, Herráinz, Suárez, Úbeda, Parral, Sánchez Doblas. → « las llamadas "formas nominales del verbo", que otras clasificaciones agrupaban bajo la denominación genérica de <i>modo infinitivo</i> , aparecen disgregadas ».
7	1) <i>indicativo</i> 2) <i>imperativo</i> 3) <i>condicional</i> 4) <i>subjuntivo</i> 5) <i>infinitivo</i> 6) <i>gerundio</i> 7) <i>participio</i>	Tamayo

Tableau 3 : Classification des modes dans les grammaires éditées jusqu'en 1920.

À propos de la classification des temps :

Indicatif	<i>amo, amaba, amé, amaré,</i> <i>he amado, hube amado,</i> <i>había amado, habré amado</i>	Herranz, Boned, GRAE (1854, 1870), Orío, Terradillos, Caballero, Arañó, Fandiño, Ruiz Morote, Commelerán, López y Anguta, Suárez, Nonell, J.F. Sánchez-A. Carpena, Úbeda, Muñiz, Sanmartí, Núñez Meriel, Vigas, Pogonoski, Yeves (1917).
	<i>amo, amaba, amé, amaré, amaría</i> <i>he amado, hube amado,</i> <i>había amado, habré amado,</i> <i>habría amado</i>	Bello, Alemany, Pahissa, Cejador, Lenz.
Subjonctif	<i>ame, amara,</i> <i>amaría~se, amare</i> <i>haya amado,</i> <i>hubiera~se / habría amado,</i> <i>hubiere amado</i>	Herranz, Boned, GRAE (1854, 1870), D. de Miguel, Eguílaz, Orío, Caballero, Arañó, Fandiño, Ruiz Morote, Commelerán, López y Anguta, Suárez, Nonell, J.F. Sánchez-A. Carpena, Galí, Úbeda, Muñiz, Sanmartí, Núñez Meriel, Rosanes, Vigas, Pogonoski, Yeves (1917).
	<i>ame, amara~se, amare</i> <i>haya amado</i> <i>hubiera~se amado,</i> <i>hubiere amado</i>	Bello Ovalle Salleras : « a diferencia de Bello, incluye en el subjuntivo los "sub-modos" imperativo (tiempo futuro) y condicional (tiempo futuro) ». Navarro

Tableau 4 : Classification des temps dans les grammaires éditées jusqu'en 1920.

Aujourd'hui, dans la NGLE¹⁵⁷ (2009), trois modes sont dénombrés : *imperativo*, *indicativo* et *subjuntivo*. Mais pour Jack Schmidely¹⁵⁸, « [l]'impératif apparaît [...] comme un mode ambigu par rapport aux autres : il tient à la fois de l'indicatif et du subjonctif. »

3.2. Descriptif des modes et temps

3.2.1. Mode indicatif

En se limitant aux formes non auxiliées, le mode indicatif regroupe traditionnellement les formes verbales suivantes : *canto*, *cantaba*, *canté*, *cantaré*. Selon Gerboin-Leroy, « par le mode indicatif, le locuteur considère que ce qu'il exprime – action ou fait – se réalise. Cette réalisation peut appartenir au présent, au passé ou au futur » (p. 199). La terminologie choisie pour désigner les formes verbales dites 'présent' (*canto*), 'passé simple' (*canté*) et 'futur' (*cantaré*) facilite l'amalgame entre temps vécu (matérialisé par les horloges) et temps grammatical.

Or l'emploi de la forme « présent » ne se limite pas à l'évocation d'événements se déroulant simultanément à l'acte d'énonciation. Ainsi, *canto* peut évoquer un événement passé (le présent historique : *Cristóbal Colón descubre América en 1492*), présent (*el sol brilla*) ou futur (*mañana me voy*). Le présent historique permet à l'observateur de se projeter dans l'époque concernée. En outre, la notion du présent relève essentiellement du ressenti du locuteur. L'emploi d'une forme verbale du type « présent » dans un énoncé tel que *estoy en la cocina* est en accord avec la situation « présente » du locuteur au terme de l'énonciation, puisque le temps de l'événement excède celui de l'énonciation, alors qu'en toute logique l'énoncé appartient déjà au passé lorsque le locuteur a terminé sa phrase. À l'inverse, imaginons un observateur des instants postérieurs au Big Bang, la rapidité de succession des événements¹⁵⁹ l'empêcherait de faire coïncider le moment de l'événement avec le moment d'énonciation. Cet observateur serait donc réduit à ne formuler que des descriptions déjà

157 *Op. cit.*, p. 1867, § 25.1e.

158 Jack Schmidely, *Études de morphosyntaxe espagnole, Cahiers du Criar*, n° 13, Publications des universités de Rouen et du Havre, 1993, 185 pages, p. 28.

159 « Il peut se passer plus de processus variés en une fraction de seconde de l'univers primitif chaud qu'en un milliard d'années dans notre monde froid. » Hubert Reeves, *La première seconde. Dernières nouvelles du cosmos*, 2, Paris : Seuil, 1995, p. 22.

caduques au terme de l'énonciation. De même lorsque l'astrophysicien Hubert Reeves consacre deux cents pages à *La première seconde*¹⁶⁰, le temps de lecture dépasse la durée de l'événement. Des notions apparemment simples à appréhender telles que passé / présent / futur ne sont donc que le reflet de la vision du locuteur.

C'est pourquoi, afin de nous affranchir des amalgames entre temps réel – et encore faudrait-il savoir définir ce présent qui sert de repère, présent qui nécessite de conjuguer « l'extrême éphémère et la possibilité de durer¹⁶¹ » – et temps linguistique, nous privilégierons dans ce qui suit les expressions de « forme verbale » ou de « tiroir¹⁶² » au lieu de l'appellation traditionnelle « temps ».

3.2.2. Mode subjonctif

Le terme « subjonctif » vient du latin *subiungo* et évoque la soumission, la subordination. Le lien de dépendance principale-subordonnée est donc assimilé à une dépendance hiérarchique comme si la forme utilisée dans la principale dominait celle de la subordonnée et lui en imposait de fait la forme. Soit l'énoncé : *quiero que vengas*, la relation univoque de subordination serait illustrée par le schéma suivant :

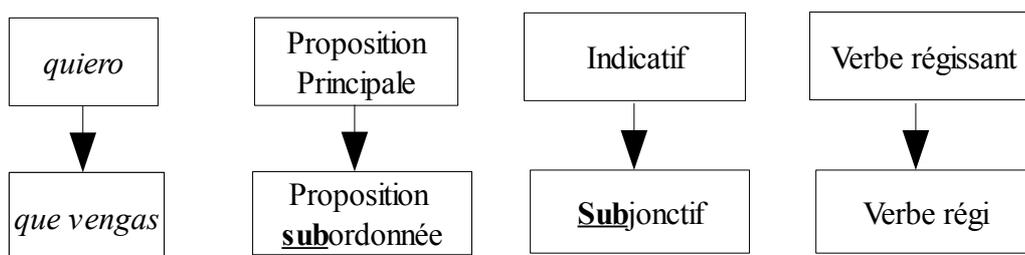


Fig. 1 : Lien de subordination vu comme une dépendance hiérarchique

Un synonyme du lien de subordination, l'*hypotaxe* (du grec : *hypo* = dessous) souligne une fois de plus la hiérarchie entre l'énoncé principal et le subordonné. Or « on pose que le verbe principal régit le verbe subordonné, et de là, il n'y a qu'un petit pas à franchir

160 *Op. cit.*

161 J.-C. Chevalier, *op. cit.*, p. 68.

162 Selon l'expression de Jacques Damourette et Édouard Pichon.

pour poser que le temps du verbe principal régit le temps du verbe subordonné¹⁶³ ». Maurice Molho associe l'idée regardante de la proposition principale à l'« *idea mayor*¹⁶⁴ » et l'idée regardée de la subordonnée à l'« *idea menor* ». Or, comme le fait remarquer Christian Touratier :

[L]e couple subordonnée ~ principale invite ordinairement à voir dans la subordonnée ce qui est moins important, ce qui est secondaire, voire accessoire, par opposition à l'essentiel qui serait dans la principale. Mais à quel point de vue la subordonnée serait-elle moins importante ? Ce ne peut être au niveau du contenu du message, car, comme le remarque Sandfeld¹⁶⁵, bien souvent ce qui est dit dans la subordonnée est précisément ce qui est le principal de la communication¹⁶⁶.

L'exemple choisi utilise deux formes verbales *quiero* et *vengas* appartenant respectivement aux modes « indicatif » et « subjonctif », à l'instar des énoncés « modèles » proposés dans les grammaires pour décrire la CDT.

Le subjonctif est souvent associé au virtuel : « action non réalisée ou non réalisable » (Gerboin-Leroy : 224), « carácter ficticio, no real » (E. Alarcos Llorach : § 216, p. 154), « miembro marcado de la oposición irrealidad / realidad » (*Esbozo* RAE : § 3.15.1.), « el subjuntivo expresa hechos que existen sólo en nuestra imaginación » (Hanssen : § 584, p. 236), « irrealidad propia del subjuntivo » (Seco : 78). Le risque est alors d'extrapoler la notion de virtualité liée à la conception du locuteur et de corrélérer ainsi subjonctif et irréel (termes employés par J. Bouzet et E. Alarcos Llorach).

Or la division en indicatif-mode du réel et subjonctif-mode de l'irréel n'est pas pertinente. « [H]ay contextos en los que el indicativo es irreal – así en *imagínate que eres Julio César* – y otros en que el subjuntivo se manifiesta como real – *me molesta que no haya dicho nada*¹⁶⁷ ». En témoigne également Gustave Guillaume : « Ceux qui ont appris – ce qui est parfaitement inexact – que le subjonctif est le mode du doute s'étonneront sans doute, en y réfléchissant, de voir employer le mode indicatif après *il est probable* [...] de même qu'après

163 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *op. cit.*, p. 149.

164 Maurice Molho, *Sistemática del verbo español*, Madrid : Gredos, 1975, vol. II, p. 363.

165 Kristian Sandfeld, *Las proposiciones subordinadas*, p. X.

166 Christian Touratier, *La relative. Essai de théorie syntaxique (à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux, etc.)*, Peeters Publishers, 1980.

167 Angel López García, « La interpretación metalingüística de los tiempos, modos y aspectos del verbo español: ensayo de fundamentación », in Ignacio Bosque (éd.), *Tiempo y aspecto en español*, Madrid : Cátedra, 1990, p. 107-175, p. 136.

il est certain, l'idée de certitude excluant le doute, mais l'idée du probable l'impliquant¹⁶⁸ ». De la même façon, Julio Borrego, José J. Gómez Asencio et Emilio Prieto affirment :

El valor general [del subjuntivo] no es la « duda », la « no-realidad », la « no-efectividad », la « anticipación », etc., como a menudo se dice. ¿ Es que acaso es posible hallar esos valores en todo subjuntivo que aparece con *el hecho de que*, las concesivas de presente, *lo malo es que* y tantas y tantas estructuras ? [...] [C]on el subjuntivo el hablante suspende todo compromiso con la verdad de la oración porque no quiere o no es necesario afirmarla [...] o porque no está en condiciones de hacerlo, podría añadirse¹⁶⁹. [notre soulignement]

Gustave Guillaume soulignait que « le problème du mode est essentiellement un problème de visée. Le mode ne dépend à aucun degré du verbe regardé, mais de l'idée à travers laquelle on regarde ce verbe » (« l'idée regardante¹⁷⁰ »). Le mode subjunctif est plus fréquent dans les subordonnées substantives dont l'idée regardante est hypothétique, ce qui dépend entre autres du sémantisme du verbe de la proposition principale. Comme le résume Paul Imbs¹⁷¹ : « le subjunctif s'emploie chaque fois que le fait relaté n'est pas entièrement actualisé, ou que sa réalité actuelle n'est pas la visée principale du sujet parlant. »

Dans son ouvrage consacré à l'emploi du subjunctif dans les subordonnées en français, Marcel Barral¹⁷² s'intéresse aux « verbes porteurs d'une idée regardante qui maintient l'idée regardée en visée, pour différentes raisons, inhérentes soit à leur sémantisme (subordination acritique), soit à une altération de ce sémantisme due à un accident syntactique ou à une pesée du locuteur (subordination critique) ».

La subordination acritique concerne les verbes ou structures perspectivantes exprimant la volition (*querer, desear...*), l'ordre (*pedir, ordenar, mandar, exigir...*), la nécessité (*necesitar, requerir, es necesario que...*) l'exhortation (*animar, incitar, aconsejar, recomendar...*), l'interdiction (*prohibir, impedir...*) ou le consentement (*permitir, consentir, tolerar...*). On peut également ajouter le factitif (*hacer que...*) qui consiste en une « action

168 Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1938-1939*, R. Valin, W. Hirtle et A. Joly (éd.), Québec : Presses de l'Université Laval, et Lille : Presses universitaires de Lille, 1992, p. 235-248 (Leçon du 28 avril 1939).

169 J. Borrego, J.G. Asencio, E. Prieto, *El subjuntivo. Valores y usos*, Madrid : Sociedad General Española de Librería, 1985, p. 8.

170 Cité par Michel Benaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris : Ophrys, 1993, 262 p, p. 192.

171 Paul Imbs, *op.cit.*, p. 49.

172 Marcel Barral, *op. cit.*, p. 496.

exprimée par le verbe [qui] est le résultat d'une autre action accomplie par le sujet ou par d'autres que le sujet¹⁷³ » et le conatif (*procurar, intentar...*) qui exprime l'effort¹⁷⁴.

La subordination critique exprime un point de vue supposant une alternative non résolue entre deux options, qu'il s'agisse d'un jugement critique (*es mejor que, es una lástima que...*) ou d'une probabilité (*es posible que, es probable que...*). Ces expressions reflètent la subjectivité du locuteur.

La NGLÉ dresse un bilan des différentes définitions du mode subjunctif :

Se ha señalado en múltiples ocasiones que el modo subjuntivo aparece de forma destacada en una serie de contextos modales o modalizados que suelen llamarse NO FACTUALES (es decir, no reales, no verificados o no experimentados), lo que sugiere que la flexión del subjuntivo podría considerarse la manifestación en forma gramatical de las nociones abstractas que corresponden a esos contextos. Otros autores prefieren evitar el enfoque según el cual ciertos predicados *eligen* ciertas inflexiones modales, y optan por una descripción más neutra, de acuerdo con el cual el significado de los predicados ha de ser compatible con el de la flexión modal. (§ 25.1c, p. 1866)

puis rejoint les analyses précédentes en affirmant la nécessité de prendre en considération les paramètres syntaxiques et lexicaux :

En general, el modo verbal es sensible al hecho de que los estados de cosas se presenten como conocidos, aprendidos, imaginados, deseados, logrados, negados o fingidos, entre otras posibilidades. No obstante, como la selección del modo por un predicado es solo una de las formas en las que esos contenidos pueden manifestarse, el análisis del modo ha de manejar a la vez variables léxicas y sintácticas. Unas y otras han de ser consideradas para analizar la forma en que el contenido proposicional se relativizan se modula o se asume en función de muy variados recursos gramaticales. (§ 25.1d, p. 1866) [notre soulignement]

3.2.3. Mode conditionnel

La classification modale proposée par les grammairres met en évidence l'existence d'un mode spécifique – le mode « conditionnel » ou « potentiel » – chez certaines d'entre elles (GRAE de 1920, Blanco, Hermosilla Rodríguez, Lemus, Gerboin-Leroy). Voici ce que l'on peut lire à propos des modes verbaux dans la *Gramática* de la RAE éditée en 1920 :

173 Jean Dubois, *op. cit.*, p. 194.

174 *Ibid.*, p. 106.

[...] lo que se llaman *modos del verbo* [...] con excepción de las formas del *infinitivo*, son cuatro en castellano, o sea: el *indicativo*, que expresa el hecho como real y objetivo [...] el *potencial*, que lo indica, no como real, sino como posible; v. gr. : *yo leería: vosotros escucharíais*; el *imperativo* [...] y el *subjuntivo* [...]¹⁷⁵.

Les formes composées du type *habría cantado* dans lesquelles intervient l'aspect, ne feront pas l'objet de notre étude. En ne considérant que les formes simples du type *cantaría* :

[...] Denota el hecho como no terminado, y expresa que el predicado puede convenir al sujeto, ya en el momento en que se habla, ya antes o ya después; es decir, que por sí mismo no indica tiempo, sino sólo la posibilidad objetiva del hecho. Así, cuando decimos: *TENDRÍA entonces unos cincuenta años*, nos referimos al pasado; y cuando leemos en Cervantes : *Por cierto que SERÍA gentil cosa casar a nuestra María con un condazo (Quijote, II, 50)*, se refiere la posibilidad del casar al futuro; así como cuando decimos *yo nada SACARÍA de engañar a usted*, puede referirse tanto al presente como al futuro.

Nota. A veces denota el hecho como necesario, y equivalente al imperfecto de indicativo de la conjugación perifrástica ; verbigracia : *los profetas anunciaron que el Salvador del mundo NACERÍA de una virgen*, donde *nacería* equivale a *había de nacer*¹⁷⁶.

La forme en *-ría* fait référence à un événement que le locuteur choisit de présenter comme étant réalisable :

Oraciones aseverativas. — Son aquellas en que afirmamos o negamos la *realidad* de un hecho o la posibilidad del mismo. En el primer caso empleamos el modo indicativo; v. gr. : *Juan TIENE cincuenta años*; *ERA la hora del alba*; en el segundo, el modo potencial; v. gr. : *Juan TENDRÍA cincuenta años*; *la del alba SERÍA*. El hecho que se expresa como real o como posible puede no serlo, pero esto no influye en el modo de su enunciación: basta que el que habla lo enuncie como tal.

[...] Cuando el hecho se enuncia como posible en lo futuro, o sea a partir del momento en que se habla, empleamos el potencial simple; v. gr. : *allí TEMERÍAS tú*¹⁷⁷.

La dernière mention du mode « potencial » dans la *Gramática* de la RAE est relevée dans son édition de 1931 (similaire à la version de 1920 sur ce point, § 285, 298b). Depuis, qu'il s'agisse de l'*Esbozo* (1973) ou de la NGLÉ (2009), la forme en *-ría* est incluse dans le mode indicatif sous l'appellation « condicional » :

175 *Op. cit.*, § 285, p. 287. Notre soulignement.

176 *Op. cit.*, § 298, p. 293. Notre soulignement.

177 *Op. cit.*, § 304, p. 298. Notre soulignement.

su empleo más frecuente y característico ocurre en la apódosis de las oraciones condicionales. De aquí el nombre de condicional que damos a este tiempo¹⁷⁸.

Certaines grammaires récentes continuent toutefois de faire relever la forme en *-ría* d'un mode spécifique. C'est le cas chez Gerboin-Leroy (1994) ou Alarcos Llorach (1994). En ce qui concerne la grammaire de Gerboin-Leroy, le mode « conditionnel » exprime :

un fait possible ou irréel dont la réalisation est dépendante d'un autre fait supposé qui en est la condition. Le conditionnel peut exprimer :

- un fait possible dans le futur
Podría estar en tu casa dentro de una hora si...
- un fait irréel dans le présent
Te lo daría si lo tuviera.
- un fait irréel dans le passé
*Te lo habría dado si lo hubiera tenido*¹⁷⁹.

La définition d'Alarcos Llorach diffère sensiblement des précédentes. Alors que la plupart des grammaires intègrent aujourd'hui la forme en *-ría* au sein du mode « indicatif » du fait notamment de sa proximité morphologique avec le futur, Alarcos Llorach choisit la position inverse. Le mode qu'il nomme « condicionado » intègre à la fois la forme en *-ría* et celle en *-ré* :

También se ha empleado el término de potencial o condicional para denominar el modo particular de la forma *cantarías*. Pero si su comportamiento combinatorio es análogo a las formas del indicativo, y si sus peculiaridades son compartidas por la forma *cantarás*, también incluida en el indicativo, convendría o dejar las dos dentro de este modo, o bien segregarlas como un modo especial intermedio entre indicativo y subjuntivo¹⁸⁰. [notre soulignement]

Il justifie ce regroupement en signalant que, pour ces deux formes, « los hechos aludidos por la raíz verbal [están] sometidos a factores que los harán posibles¹⁸¹ ». Alarcos Llorach identifie une double valeur des formes en *-ré* et *-ría* : une valeur temporelle (la futurité¹⁸²) et dans certains cas une valeur modale comme en atteste le passage ci-après.

178 RAE, *Esbozo*, *op. cit.*, § 3.14.9c.

179 Gerboin-Leroy, *op. cit.*, p. 207.

180 *Op. cit.*, § 214, p. 152-153.

181 *Op. cit.*, § 216, p. 154. [Notre soulignement]

182 « Es normal asignar a las dos formas un contenido referente a la posteridad de lo que denota su raíz respecto a un punto de partida temporal donde está situado el hablante ». *Op.cit.*, § 218, p. 155.

Sin embargo, a veces ambas formas no denotan posterioridad al punto temporal en que se estiman posibles o probables en el momento dado pero cuya realidad se ignora: *Serán las diez*, « puede que sean ahora las diez »; *Serían las cuatro cuando salió de casa*, « probablemente eran las cuatro ». [...] En estos ejemplos, los valores comunes de *cantarás* y *cantaría* son modales¹⁸³.

3.3. Sphères temporelles

3.3.1. Classification des formes verbales en fonction de leurs sphères temporelles

Dans les grammaires françaises, la règle de la CDT repose sur la notion de « sphères temporelles ». Les formes verbales indicatives et subjunctives sont ainsi classées en deux catégories : celles qui font référence au passé [+ pas] et celles qui font référence au présent / futur [- pas]. La forme périphrastique *he cantado* est associée à l'une ou l'autre, voire aux deux catégories en fonction des grammaires consultées (par exemple Bedel : *he cantado* + *-e/-a* versus GDLE : *he cantado* + *-ra~se*), d'où la difficulté de conclure au caractère (non-) concordant de cette forme. « [H]ay situaciones dudosas : "he mandado que venga / viniese"¹⁸⁴ » signale ainsi Rafael Lapesa.

	[+ pas]	[- pas]
Indicatif	<i>canté</i> <i>cantaba</i> <i>cantaría</i>	<i>canto</i> <i>cantaré</i>
	<i>he cantado</i> <i>hube cantado</i> <i>había cantado</i> <i>habría cantado</i>	<i>he cantado</i> <i>habré cantado</i>
Subjonctif	<i>cantara</i> <i>cantase</i>	<i>cante</i> <i>cantare</i>
	<i>hubiera cantado</i> <i>hubiese cantado</i>	<i>haya cantado</i> <i>hubiere cantado</i>

Tableau 5 : Classification des « sphères temporelles »

183 *Op. cit.*, § 218, p. 155. Notre soulignement.

184 Rafael Lapesa, *Estudios de morfosintaxis...*, *op. cit.*, p. 873.

D'après la règle, pour faire concorder la forme verbale subordonnée avec la forme verbale principale, il faut alors s'assurer que ces deux formes se situent dans une même colonne du tableau ([+ pas] ou [- pas]) indépendamment de l'appartenance à un même mode.

Nous proposons de vérifier l'adéquation entre les valeurs temporelles traditionnellement admises et les emplois en discours.

3.3.2. Le « temps » des formes verbales

3.3.2.1. Formes en -é/-í/-e¹⁸⁵, -o/-oy¹⁸⁶, -ré

Tout d'abord, dans les énoncés qui suivent, les formes verbales *vine*, *se celebra*, *se decide*, *comenzará*, *desarrollará* font sans conteste référence à un moment passé, présent et futur :

- a. Yo vine ayer a las once a recoger algunas cosas [...]¹⁸⁷
- b. En el Consejo Europeo de 1989 celebrado en la capital de España se decidió el inicio de la primera etapa de la UEM [Unión Económica y Monetaria] En el Consejo que hoy se celebra se decide el cómo y el cuándo de la tercera y definitiva etapa¹⁸⁸.
- c. Organizado por el Ayuntamiento de Zizurkil y para todas las edades, el día 23, lunes comenzará una nueva edición, la décima, de la 'Semana del Teatro' que se desarrollará hasta el 29 de abril¹⁸⁹. (06/04/2012)

La phrase a. fait bien référence à un événement passé (*ayer a las once*). Dans le second exemple, la tenue du Conseil et ses délibérations s'inscrivent dans le présent-futur du locuteur c'est-à-dire du moment où le lecteur prend connaissance de l'information jusqu'à la fin du Conseil. Enfin, l'extrait de presse du 6 avril annonce un événement programmé deux semaines plus tard (le 23 avril).

185 Forme verbale du type *canté*, *comí*, *quise*.

186 Nous ne retenons ici que le morphème le plus caractéristique du présent (à la 1^{ère} personne du singulier), à savoir le -o, qu'il soit couvert ou non par un yod. Nous ne tenons pas compte des deux seuls présents en -e (*sé*, *he*), car parler de la forme « en -e » pour les désigner serait ambigu puisque nous utilisons par ailleurs cette formulation pour certains prétérits (*quise*).

187 CREA, Jorge Martínez Reverte, *Demasiado para Gálvez*, Barcelona : Editorial Anagrama, 1989, p. 98.

188 CREA, Joan Elias Boada, *La Vanguardia*, 16/12/1995, Barcelona : T.I.S.A., 1995.

189 *El Diario Vasco*, I. Arratibel, « La X Semana del Teatro se desarrollará del 23 al 29 de abril en Zizurkil », 06/04/2012. Disponible sur <http://www.diariovasco.com>.

L'inversion des formes verbales a. (passé révolu) et c. (futur) produirait des énoncés agrammaticaux :

a'. *Yo vendré ayer a las once a recoger algunas cosas [..]

c'. *[dentro de dos semanas] comenzó una nueva edición, la décima, de la 'Semana del Teatro' [...]

Ces commutations montrent que les formes du type *canté* et *cantaré* se heurtent à des limitations de leur signifié temporel : *canté* ne peut référer au futur et *cantaré* ne peut référer au passé. On peut donc situer ces formes verbales sur l'axe temporel (temps des horloges) :

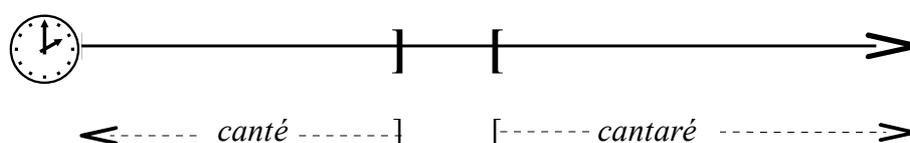


Fig. 2 : Représentation temporelle de *canté* et *cantaré*

Le présent, espace temporel compris entre le passé et le futur, est ici représenté par l'intervalle qui sépare les deux crochets. Sa délimitation pose problème puisque le locuteur peut y associer ou y soustraire les secondes, minutes, heures, jours, etc. qui précèdent ou suivent l'instant d'énonciation. Des énoncés du type *llegaron hoy* – association d'un passé révolu et d'un marqueur temporel présent – de la part de locuteurs « from the northwest or from America¹⁹⁰ » ne sont donc pas incorrects. Preuve en sont deux énoncés provenant d'un journal péruvien :

- (11) a. [Titre] Estos dos lujosos cruceros llegaron hoy a Trujillo¹⁹¹.
 b. [Tournure reprise dans l'accroche de l'article] Dos lujosos cruceros arribaron hoy a nuestra ciudad.

Il n'existe pas ici d'incompatibilité entre les prétérits de ces exemples et l'adverbe temporel *hoy*. Les uns renvoient à un événement achevé au moment de la rédaction de l'article (paquebots à quai), d'où le choix du journaliste de le soustraire de son actualité. L'autre renvoie à une convention, la notion d'« aujourd'hui » correspondant ici à la journée du

190 Ralph Penny, *op. cit.*, p. 169.

191 *La industria*, « Estos dos lujosos cruceros llegaron hoy a Trujillo », 08/02/2012. Disponible sur <http://laindustria.pe>. [consulté le 20/06/2012]

8 février. Le présent est donc extensible ou réductible selon la volonté du locuteur, d'où les flèches placées au-dessus des crochets :

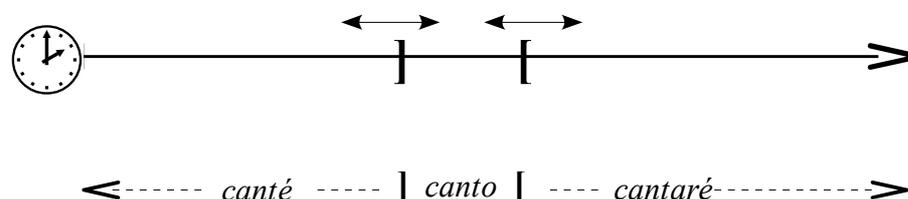


Fig. 3 : canté, canto, cantaré

Pour Gustave Guillaume, ce présent mobile, élastique, intègre de fait du passé et du futur :

Le présent se recompose d'une parcelle de passé, soustraite à l'époque de passé, et d'une parcelle de futur, soustraite à l'époque future. À ces deux parcelles sera donné le nom de *chronotype* [...]. La parcelle de futur sera ainsi le chronotype α , et la parcelle de passé, le chronotype ω . Soit, pour la recombinaison du présent, la formule : $\omega.\alpha$.¹⁹²

L'étendue des parcelles de passé et de futur résulte de choix conscients et inconscients de la part du locuteur. Le temps est une variable somme toute relative y compris dans le « monde réel », celui des horloges, comme le rappelle le cosmologiste Stephen Hawking à propos de la théorie de la Relativité :

[...] et là, il fallut abandonner l'idée d'un temps unique et absolu. A sa place, chaque observateur aurait sa propre mesure du temps enregistrée par une horloge qu'il emmènerait avec lui : les horloges emmenées par différents observateurs ne seraient pas nécessairement d'accord. Donc, le temps devint un concept plus personnel, relatif à l'observateur qui le mesurait.¹⁹³

La spatialisation du temps est perceptible dans nos représentations fléchées. C'est au physicien Arthur Eddington que l'on doit cette flèche¹⁹⁴, ajoutée en 1929 à la représentation linéaire du temps. Pour Hawking, la flèche du temps de nos schémas est une « flèche

192 Gustave Guillaume, *Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française, Leçons de linguistique, série C, leçon du 24 janvier*, année 1946-1947, Presses Univ. Septentrion, 1991, p. 75.

193 Stephen W. Hawking, *Une brève histoire du temps. Du Big Bang aux trous noirs*, Paris : Flammarion, 1989, p. 185.

194 Étienne Klein, « Le temps, son cours et sa flèche », *Qu'est-ce que l'Univers ?*, Yves Michaud (éd.), Paris : Odile Jacob, 2001, vol. 4, p. 270-283, p. 270.

psychologique¹⁹⁵ ». Mais elle traduit bien le fait que « le temps, adimensionnel en soi, n'est représentable que sous saisie spatiale, dimensionnelle¹⁹⁶ » (G. Guillaume). Poursuivons avec l'approche physique du temps grâce à la définition proposée par l'astrophysicien Hubert Reeves :

De cet épais et mouvant tissu dans lequel s'inscrivent nos vies, le physicien ne garde traditionnellement que la plus mince trame. Le temps, pour lui, n'est rien d'autre qu'une suite d'instantanés numérotés, à l'image des oscillations d'un métronome. Ces instantanés sont divisibles en unités aussi petites que l'on veut. A la limite, il dirait que le temps « passe » successivement par une infinité d'instantanés de durée nulle. Le « présent » est comme un point qui se déplace sur une droite : derrière lui le passé ; devant lui l'avenir. Le temps transforme, de façon continue, l'avenir en passé¹⁹⁷.

La « durée nulle » vers laquelle tendent les instantanés qui constituent le temps n'est pas sans rappeler le *sténome* de Guillaume : « le présent est un être *sténome*¹⁹⁸, c'est-à-dire un être qui tend vers la plus grande étroitesse possible, un être qui ne sera jamais trop étroit, mais cependant ne doit pas devenir nul¹⁹⁹. » Après ces réflexions générales sur le temps chronologique et les formes verbales que l'on peut y localiser, intéressons-nous aux autres formes verbales (-*aba/-ía*, -*ría*, -*re*, -*ra*) afin de déterminer si l'on peut elles-aussi les situer dans le temps.

3.3.2.2. Formes en -*aba/-ía*, -*re*, -*ría*, -*ra*

Première idée reçue : la forme *cantaba* ne se limite pas à la référence d'événements passés, malgré ce que l'on peut lire par exemple chez Rafael Lapesa²⁰⁰ ou chez Alarcos Llorach (« perspectiva temporal de pretérito²⁰¹ »). D'ailleurs, Rafael Lapesa qui inclut *cantaba* dans la sphère [+ pas] décrit, six pages plus tard, un « imperfecto narrativo [...] [que] nos presenta el hecho como si nosotros asistiéramos a su desarrollo, como si los

195 *Op. cit.*, p. 197.

196 Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique 1948-1949*, Paris : Klincksieck, 1971, p. 214.

197 Hubert Reeves, *op. cit.*, p. 132-133.

198 Note de l'auteur. « Du grec στενός : étroit. »

199 Gustave Guillaume, *Esquisse...*, *op. cit.*, p. 76.

200 « Ambos [*cantaba y canté*] son tiempos del pasado », Rafael Lapesa, *Estudios de morfosintaxis...*, *op. cit.*, p. 859.

201 Emilio Alarcos Llorach, *op. cit.*, § 225, p. 160.

acompañáramos²⁰² » [notre soulignement]. Citons comme exemple le cas d'une corrida. Lorsque le torero José María Lázaro dédie le taureau à l'infante Elena, le combat n'est pas encore terminé et la vie du torero est en quelque sorte suspendue (*Si venía a jugarme la vida*). Une fois le risque assumé (*me la voy a jugar*), le combat peut reprendre.

(12) Si venía a jugarme la vida, me la voy a jugar por usted el doble²⁰³.

Parmi les valeurs traditionnellement associées à l'« imparfait », Alarcos Llorach rappelle que « se dice que cantaba posee sentido imperfectivo o durativo²⁰⁴ ». En réalité, ceci n'est pas une caractéristique intrinsèque mais une conséquence de son signifié : le présent inactualisé ne dispose pas de limite future sur l'axe imaginaire. Quand il s'agit de faire référence à un événement passé, le locuteur ne peut se transporter dans le révolu. Il ne peut y être qu'observateur : soit observateur sur l'axe imaginaire (forme *cantaba*), soit observateur sur l'axe chronologique (forme *canté*). Dans l'article dont provient l'exemple (13), le journaliste qui annonce le tremblement de terre survenu la veille commence par situer l'événement sur l'axe chronologique au moyen d'un adverbe temporel (*ayer*) et du passé actualisé (*Turquía sufrió ayer una de las peores catástrofes naturales de su historia*). Une fois ce repérage objectif effectué, le journaliste se transporte et transporte avec lui les lecteurs dans un passé imaginaire pour faire revivre le séisme :

(13) Todo el mundo dormía cuando centenares de edificios del oeste del país se vinieron abajo²⁰⁵.

Ici, ce n'est pas la forme en *-aba/-ía* qui suggère une durée dans le passé, mais l'intervalle qui correspond à la transition de l'axe imaginaire à l'axe chronologique, à savoir un sommeil interrompu à un moment repérable sur l'axe chronologique (3 h 02, heure locale). En effet, tant que ce passage n'est pas effectif, la forme en *-aba/-ía* n'est pas bornée par un événement ultérieur. C'est donc la combinaison de ces deux éléments qui confère la valeur de durée dans le passé et non la seule forme « imparfait ». Les conceptions du temps des linguistes rejoignent une fois de plus celles des physiciens : pour Étienne Klein²⁰⁶, le temps s'apparente à un « cordage tressé » composé de « plusieurs temporalités enchevêtrées ».

202 *Ibid.*, p. 865.

203 *El País*, Alberto Urrutia, « Lázaro: "Si venía a jugarme la vida, me la voy a jugar el doble" », 29/05/2007, <http://elpais.com>. [consulté le 20/06.2012]

204 Emilio Alarcos Llorach, *op. cit.*, § 225, p. 161.

205 *El País*, « Un gran terremoto causa más de 2.000 muertos y 11.000 heridos en Turquía », 18/08/1999.

206 Étienne Klein, *op. cit.*, p. 274.

Poursuivons avec la forme en *-re*, « l'ante-futur²⁰⁷ ». Ici encore on qualifie une forme à partir de ce qui caractérise la majorité de ses emplois : les conditionnelles (*si V2-re, V1-ré*) et les temporelles (*cuando V2-re, V1-ré*), contextes dans lesquels la réalisation du procès principal dans le futur dépend de la réalisation préalable du procès subordonné. La terminologie même d'*ante-futur* souligne d'ailleurs cette relation d'antériorité à un futur, donc à un élément extérieur à la forme *cantare*.

Autre illustration : la forme *cantaría* associée, dans la règle de CDT, à la sphère temporelle du passé [+ pas]. Or cette forme, également appelée « futur dans le passé », peut en discours sortir du cadre temporel passé. À titre d'exemple ou plus exactement de contre-exemple, Joan Puigcercós, président du parti ERC en 2010, utilise le conditionnel lorsqu'il envisage une possible déroute à l'élection parlementaire catalane du 28 novembre :

(14) *Sería* injusto que *ahora* perdiéramos electores²⁰⁸.

L'élection parlementaire se tenait quelques jours après cette déclaration et appartenait donc au futur de Puigcercós, non à son passé. Dans ce futur, deux scénarios sont envisageables : victoire ou défaite. Ici, le locuteur se place en observateur *futur* des résultats électoraux pour porter son jugement en cas de défaite (« *Sería injusto* »). Cette translation temporelle s'accompagne d'un nouveau repère, un nouvel « *ahora* », un repère imaginé par le locuteur qui se place en situation d'observateur (l'œil sur la figure 4). C'est à partir de ce repère et de l'hypothèse d'une défaite que le locuteur formule son jugement.

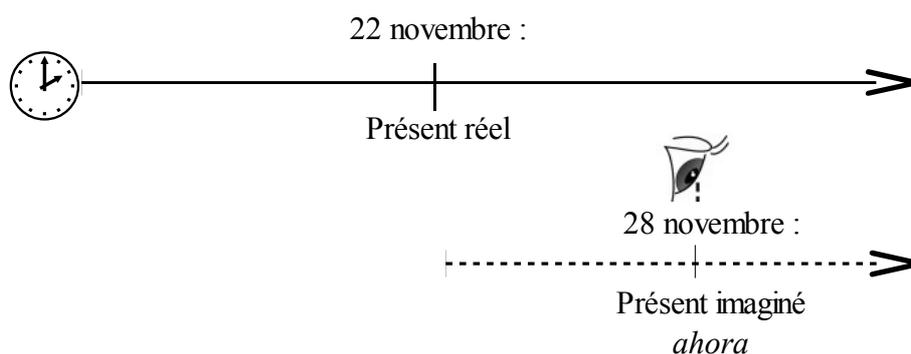


Fig. 4 : Présent réel et présent imaginé

207 Edward Baranowski, *op.cit.*, p. 509.

208 *Diario de Navarra*, 22/11/2010. Disponible sur <http://www.diariodenavarra.es>.

Nouvelle entorse à la classification en « sphères temporelles » : quand le goal Carlos Bueno envisage la possibilité de jouer en Nationale, la forme subjunctive *hiciera* ne fait pas référence à un moment passé. À l'instar de « si iría », « si hiciera » fait allusion à un événement futur :

(15) Y reitero, no sé si iría a jugar a Nacional, es un tema que está manejando mi representante, pero sé que si lo hiciera la gente me va a adorar²⁰⁹.

Les différents contre-exemples listés ci-dessus révèlent que la classification en sphères temporelles [- pas] / [+ pas] de la plupart des formes verbales ne permet pas de rendre compte de leurs emplois en discours. La terminologie utilisée pour qualifier les « temps » des formes verbales ne coïncide pas obligatoirement avec la localisation « temporelle » des événements. Rappelons à ce sujet que, à la différence du français ou de l'espagnol, certaines langues comme l'anglais ou l'allemand distinguent le « temps » verbal du « temps » chronologique (*tense* versus *time* ; *Tempus* versus *Zeit*) : « le temps qui passe est apparenté à *tide* (marée). Les fortes marées de la Manche et de la mer du Nord rythment le temps, ce qui serait impossible en milieu méditerranéen, espace des langues latines²¹⁰ ». Les signifiants *temps* et *tiempo* sont « issus du latin *tempus* qui, à l'origine, désignait l'état de l'atmosphère et, notamment, le mauvais temps, la *tempête*²¹¹. » Mais disposer de deux signifiants dans sa langue n'empêche toutefois pas Ralph Penny de faire l'amalgame des deux dans sa définition de *tense* : « [a] grammatical category which correlates directly or approximately with *time*²¹² ».

Face à l'absence d'adéquation parfaite entre temps chronologique et temps verbal traditionnel, une autre théorisation des modes et temps s'impose afin de dégager ce qui – en Langue – permet les emplois constatés en discours. Cela nécessite tout d'abord d'exposer les fondements théoriques sur lesquels nous nous appuyerons.

209 *Ovación digital*, Silvia Pérez, « No sé si iría, pero si lo hiciera la gente me va a adorar », 27/11/2011, <http://www.ovaciondigital.com.uy> [consulté le 20/06/2012].

210 Odon Vallet, *Petit lexique des mots essentiels*, Paris : Albin Michel, 2001, p. 278.

211 *Op. cit.*, p. 278-279.

212 Ralph Penny, *op. cit.*, p. 328.

Chapitre 4.

Représentations du temps linguistique

Nous nous intéresserons dans ce chapitre aux représentations du temps linguistique véhiculées par les formes immanentes.

4.1. La chronogénèse

Au sein même du lexème verbal *cant-* réside l'idée d'un début et d'une fin de l'action de chanter. Ce temps interne est nommé *endochronie* par Gustave Guillaume. L'ajout de grammèmes pour former le « futur » *cantaré* ou le « prétérit » *canté* indique la localisation temporelle de l'acte de chanter dans le temps externe (ou *exochronie*), concrètement le futur ou le passé mesurés à partir du présent de locution.

Le concept de *chronogénèse* proposé par Gustave Guillaume dans *Temps et verbe* (1929)²¹³ permet un découpage de ce temps externe selon trois étapes successives (les *chronothèses*) afin d'aboutir à une construction complète de l'image du temps : successivement le temps *in posse*, le temps *in fieri* et le temps *in esse*. Le temps *in posse* correspond à une « image que la pensée n'a aucunement réalisée, mais qu'elle est, néanmoins en puissance de réaliser ». Au cours du temps *in fieri* « la chronogénèse a plus ou moins opéré et l'image-temps saisie en telle position se présente en cours de formation dans l'esprit ». La dernière étape, le temps *in esse* indique que « la chronogénèse a fini d'opérer ». Chacune de ces trois représentations du temps s'associe respectivement à un mode verbal : le mode quasi-nominal (absence de formes personnelles, image amorphe du temps externe), le mode subjonctif (formes personnelles, repérage temporel inexistant ou extrêmement général) et le mode indicatif pourvu de flexions personnelles et qui fournit une image complète du temps

213 Gustave Guillaume, *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps suivi de l'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris : Honoré Champion, 1984 (1^e éd. 1929), p. 9-10.

divisé en trois époques passé-présent-futur. Nous reproduisons ci-dessous le schéma décrivant l'opération de chronogénèse, appliqué par Maurice Molho à l'espagnol²¹⁴ :

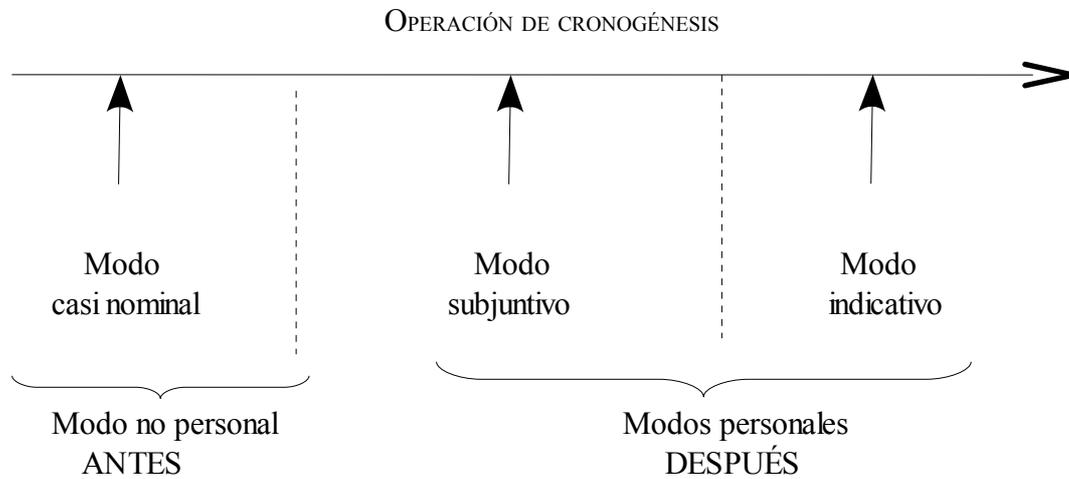


Fig. 5 : L'opération de chronogénèse

4.2. Les temps verbaux selon G. Rojo et A. Veiga

4.2.1. Théorie générale

La définition du temps verbal proposée par G. Rojo et A. Veiga est la suivante :

El tiempo verbal es una categoría gramatical deíctica mediante la cual se expresa la orientación de una situación bien con respecto al punto central (el origen) bien con respecto a una referencia secundaria que, a su vez, está directa o indirectamente orientada con respecto al origen²¹⁵.

Les auteurs, s'appuyant sur les travaux de Bull (1960) et Klum (1961), considèrent que les trois relations temporelles – antériorité, simultanété, postériorité – définies à partir du point Origine (0) ou d'une référence secondaire s'assimilent à des relations vectorielles – respectivement $-V$, oV , $+V$ – Les représentations associées aux différentes formes verbales sont alors les suivantes :

214 Maurice Molho, *op. cit.*, vol. I, p. 74.

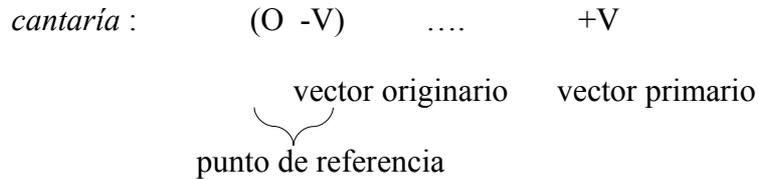
215 GDLE, *op. cit.*, chapitre 44, p. 2879.

Type de réalisation	Forme verbale	Formule vectorielle	Représentation temporelle
monovectorielle	<i>canté</i>	O-V	
	<i>canto</i>	OoV	
	<i>cantaré</i>	O+V	
bivectorielle	<i>había cantado</i>	(O-V)-V	
	<i>cantaba</i>	(O-V)oV	
	<i>cantaría</i>	(O-V)+V	

Tableau 6 : Représentation vectorielle des formes verbales

Les formules vectorielles se décomposent en plusieurs éléments : *vector primario* (« a la extrema derecha »), *punto de referencia* (« a la izquierda del vector primario »), *vector originario* (« situado inmediatamente después del símbolo origen »).

Par exemple :



À la différence des réalisations monovectorielles, les trois réalisations bivectorielles correspondant aux formes *había cantado*, *cantaba* et *cantaría* sont situées temporellement à partir du point de référence secondaire O-V et non à partir du point origine.

À propos de l'origine, les auteurs précisent que :

La localización del origen, centro deíctico de referencias del sistema temporal, puede ser variable. Su situación más habitual y espontánea lo hace coincidir con el momento de la comunicación verbal, si bien determinados factores pueden alterar esta situación, bien localizándolo exclusivamente en función del emisor (y, por tanto, con anterioridad al establecimiento de una comunicación diferida), bien haciéndolo coincidir con un punto diferente del 'ahora' de todos los interlocutores²¹⁶.

Ce dernier cas est illustré par la biographie d'un poète (*el poeta X.X. nació en 1523* → *nace en 1523*). Les auteurs qualifient le « présent historique » *nace* de « retrotracción del punto origen a un momento localizable en la concepción lingüística del año 1523 », processus qui affecte également les autres formes verbales de l'extrait proposé (*morirá en 1597* → *moriría en 1597*).

Toutes les formes verbales étant définies par rapport à un repère temporel, les auteurs réfutent la distinction traditionnelle entre temps absolu (défini à partir du moment d'énonciation souvent admis comme origine) et temps relatif (défini à partir d'une référence secondaire) :

Son formas alocéntricas las [formas verbales o adverbiales] que indican esa relación [temporal] referida al origen o bien a un punto de referencia a su vez orientado hacia el origen. Dado que el origen no es más que una especie de punto cero del sistema, todas las orientaciones expresadas por las formas verbales o adverbiales son, en el fondo, relativas²¹⁷.

216 GDLE, *op. cit.*, p. 2892.

217 GDLE, *op. cit.*, p. 2885.

G. Rojo et A. Veiga soulignent la similarité des schémas vectoriels avec la terminologie employée par Bello pour qualifier les formes verbales, les préfixes *ante-*, *co-* et *pos-* faisant écho aux vecteurs -V, oV et +V. Les trois formes citées ci-dessus ont pour point de référence la formule (O-V) correspondant au *pretérito*. À partir de cette référence passée on obtient *cantaba* (*co-pretérito* ↔ (O-V)oV), *cantaría* (*pos-preterito* ↔ (O-V)+V)) ou bien encore *había cantado* (*ante-co-pretérito* ↔ (O-V)-V).

Les auteurs rappellent que Reichenbach (1947) avait tenté d'associer des formules temporelles aux formes verbales en se basant sur la situation relative de trois paramètres : « el punto del evento (E), el punto del habla (H) y el punto de referencia (R) ». Ceci implique que « Reichenbach presenta como casos distintos las fórmulas R_E_H, R_E,H y R_H_E (esto es, momento del evento siempre posterior al tiempo de referencia, pero anterior, simultáneo y posterior, respectivamente, al tiempo del habla) a pesar de que a las tres corresponde una única forma verbal, tanto en inglés como en español [*cantaría*]²¹⁸. » Le défaut de la théorie de Reichenbach consiste donc à « no haber tenido en cuenta ni la jerarquización de los puntos de referencia ni la posibilidad de su encadenamiento²¹⁹ ».

La théorie de G. Rojo et A. Veiga souffre toutefois d'un écueil similaire bien qu'il soit assumé par les auteurs : à une même forme verbale peuvent être assignées différentes relations temporelles²²⁰. Dans le paragraphe consacré aux « valores temporales y valores modales », sont distinguées les formules reportées dans le tableau 6 (« valor recto ») et les « "valores dislocados" o "desplazados", que aparecen sistemáticamente como consecuencia de la expresión de un valor temporal distinto del recto²²¹ ». Deux cas de dislocation sont envisagés :

- 1^{er} cas, qui concerne uniquement²²² les formes *cantaré*, *cantaría* (et les formes composées correspondantes) : « las formas que, empleadas conforme a sus valores temporales rectos, expresan alguna relación básica que incluye un vector de

218 GDLE, *op. cit.*, p. 2886.

219 *Ibid.*, p. 2885.

220 « [...] Todas las formas en que se distinguen usos rectos y dislocados pueden considerarse formas plurifuncionales en la estructura del sistema verbal, esto es, formas verbales que pueden expresar más de una combinación modo-temporal de contenidos funcionalmente diferenciados en el interior de dicha estructura. », p. 2897.

221 *Ibid.*, p. 2894.

222 *Ibid.*, p. 2896.

posterioridad adquieren, cuando son empleadas para expresar simultaneidad, un valor adicional de incertidumbre que no poseían inicialmente²²³. »

Exemple	Valeur temporelle « recta » de la forme verbale	Correspondance valeur « recta » / valeur contextuelle ?	Valeur temporelle contextuelle
a1. En este momento <i>son</i> las diez.	OoV	=	Simultanéité à l'origine
b1. Dentro de un rato <i>serán</i> las diez.	O+V	=	Postériorité à l'origine
c1. <i>Serán</i> las diez (en este momento).	O+ <u>V</u>	≠	<u>Simultanéité</u> à l'origine
a2. En aquel momento <i>tenía</i> 30 años.	(O-V)oV	=	Simultanéité à une référence antérieure à l'origine
b2. Me dijo que <i>cumpliría</i> 30 años al día siguiente.	(O-V)+V	=	Postériorité à une référence antérieure à l'origine
c2. En aquel momento <i>tendría</i> 30 años.	(O-V)+ <u>V</u>	≠	<u>Simultanéité</u> à une référence antérieure à l'origine

Tableau 7 : Valeurs temporelles des formes verbales (Rojo et Veiga)

Ce premier cas de dislocation, détaillé dans le § 44.3.3. consacré aux emplois disloqués des formes simples de l'indicatif, se réalise de deux façons différentes : « sustituyendo [...] el vector de posterioridad por uno de simultaneidad o, en algunos casos, suprimiéndolo²²⁴ ». Par dislocation, *cantaré* et *cantaría* peuvent alors exprimer les relations temporelles normalement attribuées respectivement aux formes *canto* (exemple c1) et *canté* / *cantaba* (ex. c2).

Les auteurs reconnaissent l'importance du contexte pour identifier l'ajout d'une valeur modale d'incertitude (« una secuencia como *Serán las diez* resulta ambigua fuera de contexto²²⁵ ») à la différence de l'énoncé *Me compraré un coche más económico que el tuyo* dans lequel *compraré* exprime la relation temporelle (O+V) « sin necesidad de que exista

223 *Ibid.*, p. 2894.

224 *Ibid.*, p. 2913.

225 *Ibid.*, p. 2894.

ningún tipo de indicador temporal en el contexto [...] que permita localizar cronológicamente el proceso verbal²²⁶ ».

- 2^e cas, qui concerne les formes en *-aba/-ía, -ría, -ra* et *-se*²²⁷ (et les formes composées correspondantes), c'est-à-dire des « formas verbales en cuyo valor recto interviene algún vector de anterioridad²²⁸ ».

Exemple	Valeur temporelle « recta » de la forme verbale	Correspondance valeur « recta » / valeur contextuelle ?	Valeur temporelle contextuelle
a1 La radio anunció que <i>llovería</i> .	(O-V)+V	=	(O-V)+V
b1. Entonces me comunicaron que tu primo <i>vivía</i> en el campo.	(O-V)oV	=	(O-V)oV
c1. No creí que <i>estuvieras~ses</i> tan enfadada.	(O-V)oV	=	(O-V)oV
a2. Si no se hubiera producido el cambio climático anunciado, en estos momentos <i>llovería</i> en toda la Península.	(O-V)+V	≠	OoV
b2. De buena gana <i>vivía</i> en el campo, pero no me lo puedo permitir.	(O-V)oV	≠	OoV
c2. Ojalá <i>estuvieras~ses</i> contenta.	(O-V)oV	≠	OoV

Tableau 8 : Valeurs temporelles (Rojo et Veiga)

Dans les exemples a2, b2 et c2 :

la relación temporal ha eliminado el vector originario de anterioridad propio de los empleos "rectos" de estas formas para convertirse en una relación de simultaneidad directa al origen, OoV, esto es, de "presente". [...] En español, pues, existen determinadas formas verbales que pueden expresar, por un lado, contenidos temporales en que interviene la anterioridad y, por otro, contenidos modales relacionados con la irrealidad o el alejamiento en general²²⁹. [notre soulignement]

Si l'on obtient effectivement la formule OoV par suppression du vecteur d'antériorité -V dans les exemples b2 et c2, la forme *llovería* (ex. a2) subit deux modifications : suppression de -V

²²⁶ *Ibid.*, p. 2900.

²²⁷ « que puede aparecer en ciertas formas indicativas y subjuntivas en cuyo valor recto intervenga obligatoriamente algún vector originario de anterioridad en concreto, en las formas indicativas *cantaba, cantarí* y sus compuestas y en las subjuntivas *cantara ~cantase* y sus compuestas. » *Ibid.*, p. 2896-2897.

²²⁸ *Ibid.*, p. 2894.

²²⁹ *Ibid.*, p. 2895.

mais également de +V. L'élimination de -V implique que la référence se situe au point origine, mais rien n'explique pourquoi la valeur disloquée ne serait pas O+V. Seule la référence contextuelle *en estos momentos* justifie la valeur OoV. Cette « double posibilidad modo-temporal²³⁰ » est exploitée par d'autres auteurs afin d'expliquer des emplois non concordants (Marcel Barral pour la CDT en français par exemple).

4.2.2. Théorie appliquée à la CDT

Selon les auteurs, « la cronología relativa que las formas verbales muestran entre sí o bien con respecto a expresiones temporales de diferentes tipos da lugar a la "correlación temporal" o "consecutio temporum". Frente al enfoque normativista con que la gramática tradicional enfoca habitualmente este tema, la correlación temporal es la consecuencia directa del hecho de que las formas verbales expresen relaciones temporales y que los puntos indicados por unas puedan convertirse en referencias a partir de las cuales se orienten otras²³¹ ». Concrètement, dans la représentation vectorielle d'Alexandre Veiga, la « correlación temporal exige que la realización de contenido temporal expresada por el verbo gramaticalmente regente reaparezca entre paréntesis en la fórmula temporal correspondiente al contenido del verbo subordinado²³² ». Par conséquent, deux cas de figure sont possibles :

- cas 1 : la formule vectorielle du verbe principal apparaît dans la formule temporelle du verbe subordonné. C'est la « correlación temporal ».
- cas 2 : la formule vectorielle du verbe principal n'apparaît pas dans la formule temporelle du verbe subordonné. Il n'y a pas de « correlación temporal ». D'où cette remarque de Veiga : « puede existir subordinación *sin* correlación temporal²³³ » et la réciproque est tout aussi vraie : « las relaciones temporales bivectoriales [...] pueden igualmente establecerse sin necesidad de dependencia alguna con el significado de otra unidad verbal²³⁴ » (juxtaposition de formes verbales).

230 *Ibid.*, p. 2895.

231 *Ibid.*, p. 2886-2887.

232 A. Veiga, « Sistema verbal, sintaxis y correlación temporal », in G. Luquet (éd.), *La concordance des temps, Moyen Âge, époque moderne*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, p. 15-31, p. 17.

233 A. Veiga, « Sistema verbal... », p. 19.

234 *Ibid.*, p. 18.

Or les exemples présentés montrent que le premier cas peut se subdiviser à son tour en deux cas de figure puisqu'une succession de formes verbales (juxtaposées, coordonnées ou subordonnées) doit être interprétée en contexte afin de savoir si toutes les formules vectorielles partagent les mêmes repères O ou V, condition nécessaire pour l'établissement de la « correlación temporal ». Lorsque les repères sont distincts, Alexandre Veiga recourt à des indices pour les distinguer ($O_1, O_2, \dots, V_1, V_2, \dots$).

Quant à la non-concordance : « lo que se presenta habitualmente en las gramáticas como ruptura de la correlación es el resultado de la prioridad concedida en ciertos casos a la orientación con respecto al origen, que no es contradictoria con la otra » (p. 2887). La « correlación temporal » est considérée comme une « gramaticalización de la cronología relativa [...] pero no como una interacción gramatical de establecimiento forzoso²³⁵ ».

4.2.3. Limites de la théorie

Dans la GDLE, les auteurs pointent certaines limites :

Un estudio completo del funcionamiento de un sistema temporal requiere, en rigor, la observación pormenorizada de las diferentes variantes de realización expresables por cada una de las formas. Un análisis de este tipo sobrepasa, obviamente, los límites e intenciones de este capítulo [...]²³⁶.

Le recours au contexte permet d'une part d'identifier les valeurs modales. À propos du premier cas de dislocation, on peut lire : « la negación implícita y la improbabilidad no son sino variantes de significado, en muchos casos identificables con ayuda del contexto (lingüístico o extra lingüístico), de un mismo contenido modal [...]²³⁷. » Quant au second cas de dislocation : « todo matiz de irrealidad exigirá ser identificado mediante indicaciones contextuales²³⁸ ». Les exemples proposés, créés pour les besoins de l'exposé, contiennent explicitement les informations nécessaires à leur interprétation (présence de marqueurs

235 *Ibid.* p. 24.

236 GDLE, p. 2899.

237 *Ibid.*, p. 2916.

238 *Ibid.*, p. 2929.

temporels : *ayer, mañana,...* ou ajout de propositions indiquant l'improbabilité comme dans *Mañana iría encantado a la playa, pero no creo que pueda*²³⁹⁾

Plus gênant, le recours au contexte est également nécessaire pour identifier les relations temporelles. La forme *cantaría* possède ainsi la capacité d'exprimer trois types de relations temporelles selon qu'elle est employée avec sa valeur « recta » ou qu'elle subit une dislocation du 1^{er} ou 2^e type. Les formes *cante* et *cantara~se* ont intrinsèquement la capacité d'exprimer deux voire trois relations temporelles : « *cante* expresa dos relaciones temporales básicas, "presente" y "futuro", correspondientes a los usos rectos de otras tantas formas indicativas; *cantara~se* expresa tres relaciones temporales básicas, "co-pretérito" [*cantaba*], "pos-pretérito" [*cantaría*] y "pretérito"[*canté*]²⁴⁰. »

A. Veiga²⁴¹ fournit la preuve que l'interprétation temporelle est insuffisante pour justifier l'emploi des formes verbales lorsqu'il propose des interprétations diamétralement opposées pour les deux exemples ci-dessous, mettant pourtant en jeu les mêmes formes verbales :

- a. *cuando conocí a tu madre, me explicó que su hermano padecía del estómago*
- b. *el profesor nos explicó que Napoleón padecía del estómago*

Pour A. Veiga, le premier énoncé est considéré comme un cas de « correlación temporal », à la différence du second. En s'attachant à la localisation temporelle des différents protagonistes, l'auteur signale que les deux sujets du V1 (*tu madre / el profesor*) sont contemporains du locuteur. La seule différence entre les deux énoncés réside en la localisation temporelle du sujet du V2 (*su hermano, Napoléon*) : dans le premier énoncé, la mère et le frère vivent à la même époque alors que dans le second énoncé le professeur décrit un personnage historique. On peut donc regretter que la représentation vectorielle ne soit pas une caractérisation suffisante des formes verbales. Le recours au contexte est nécessaire pour : identifier les repères, estimer la durée des actions (« la magnitud del [...] vector²⁴² ») afin d'expliquer leur enchaînement.

239 *Ibid.*, exemple cité p. 2915.

240 *Ibid.*, p. 2911.

241 A. Veiga, « Sistema verbal... », p. 26.

242 *Ibid.* p. 23.

4.3. Représentations du temps linguistique

Chaque forme verbale s'accompagne d'une représentation du temps linguistique qui lui est propre. Précisons tout d'abord que nous nous limiterons aux formes verbales non auxiliées. Nous ferons ici référence aux quatre représentations mises en évidence par Gilles Luquet dans sa théorie des modes²⁴³ qui distingue – parmi les formes personnelles – d'une part le mode actualisant (*canto, canté, cantaré*) reflétant la volonté du locuteur d'actualiser le procès indépendamment d'une réalité extralinguistique (même si les deux peuvent coïncider), et le mode inactualisant (*cantaba, cantaría, cante, cantare, cantara, cantase*). La dichotomie formes actualisantes / formes inactualisantes se fonde sur l'observation de leur signifiant. Seul le signifiant des formes inactualisantes est identique pour les personnes de rang 1 et 3, ce qui n'est pas le cas pour les formes actualisantes (*canto* ≠ *canta* ; *canté* ≠ *cantó* ; *cantaré* ≠ *cantará*) :

[T]ampoco es de extrañar que la persona 1 no disponga de significante propio cuando la operación en la que participa se entiende en un universo modal no construido, o no directamente construido, sobre el presente de actualidad. Dentro de un universo de representación inactualizador, la persona 3 –inactual por definición– es suficiente para expresar lo que en el sistema de la persona se relaciona más íntimamente con un *objeto* de lenguaje: es suficiente para expresar un *sujeto* de lenguaje²⁴⁴.

4.3.1. Mode actualisant et mode inactualisant

4.3.1.1. Formes en -o/-oy, -é/-í/-e, -ré

Commençons par la définition des formes actualisantes : « Associé à la représentation de ce qui "est", le présent, dans l'univers [dans lequel le Moi se situe lui-

243 Gilles Luquet, « Temps linguistique et "temps verbaux" en grammaire espagnole », *Les Langues Modernes*, 2007, n° 2, p. 43-58.

244 Gilles Luquet, *La teoría de los modos en la descripción del verbo español. Un nuevo planteamiento*, Madrid : Arco/Libros, 2004, p. 48.

même], s'oppose, d'une part au passé – lieu temporel de ce qui "n'est plus" – et d'autre part, au futur – lieu temporel de ce qui "n'est pas encore"²⁴⁵. » Suit la figure 6 :

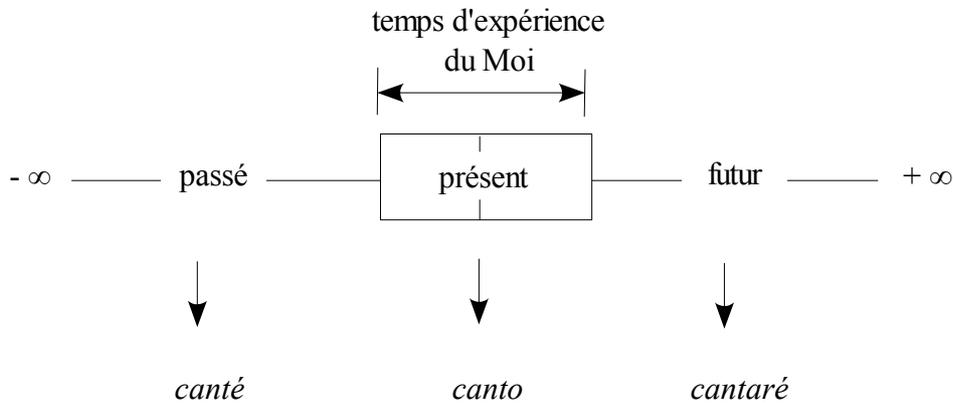


Fig. 6 : Représentation linguistique des formes du mode actualisant

4.3.1.2. Formes en *-aba/-ía, -ría*

Gilles Luquet cite l'exemple suivant : « *ayer, a las tres, llovía* » pour illustrer le fait que « *llovía* assume ici la valeur d'un "présent dans le passé" ». Si l'on admet, dit-il, que « pour l'auteur de l'énoncé, *llovía* a les propriétés d'un présent (*llueve*) transposé dans le passé, il faut admettre aussi qu'un sujet parlant est capable de concevoir un autre type de présent que celui qui lui sert à construire un énoncé. Il est capable de concevoir un présent abstrait – un présent *inactualisé* – à partir duquel se déterminent, dans son univers temporel, un passé et un futur également *inactualisés* ». Suit la figure 7.

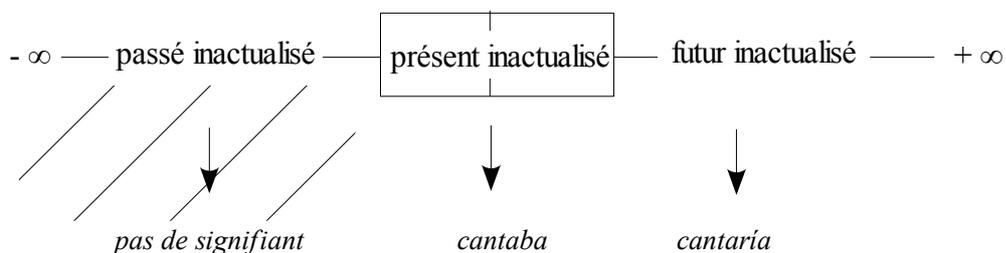


Fig. 7 : Représentation du temps linguistique associé à *cantaba* et *cantaría*

245 Gilles Luquet, « Temps linguistique et "temps verbaux" »... », *op. cit.*, p. 43.

4.3.1.3. Formes en *-e/-a*, *-re*, *-se* et *-ra*

D'après G. Luquet, *cante* s'inscrit dans un « espace ouvert à l'activité du Moi – un 'présent-futur' indifférencié », auquel s'oppose un « espace fermé à cette activité » dépourvu de représentation linguistique (fig. 8) tandis que pour les formes *-ra* et *-se*, le niveau d'abstraction est maximal compte tenu de l'absence, dans la représentation du temps impliquée, de « toute extension singulière et même de toute limite singulière²⁴⁶ » (fig. 9).

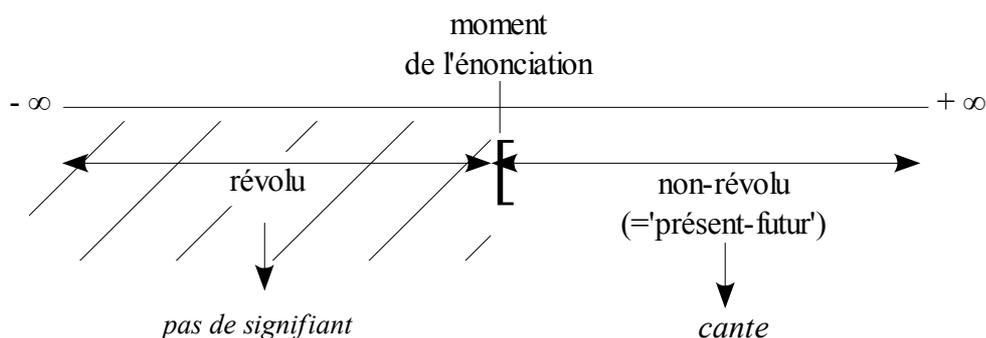


Fig. 8 : Représentation du temps linguistique associé à la forme *cante*



Fig. 9 : Représentation du temps linguistique associé aux formes *cantara* et *cantase*

a) *cante* / *cantare*

Bernard Darbord et Bernard Pottier établissent un constat similaire à celui de G. Luquet : « il est facile d'observer au contraire [des formes en *-a/-e* et *-re*] que les formes en *-ra~se* peuvent signifier un événement dans toute l'étendue du temps (non révolu / révolu)²⁴⁷ ». On citera toutefois Sandro Sessarego qui a relevé des emplois de formes en *-e/-a* faisant référence à des faits passés (dialectes andins de Bolivie et du Pérou) :

246 G. Luquet, « Temps linguistique et "temps verbaux" » ... », p. 43.

247 B. Darbord, B. Pottier, *op.cit.*, p. 171.

Andean dialects are famous in the literature for violating the rule of *Concordantia Temporum* resulting in sentences where the subjunctive verb encountered in a nominal subordinate clause is often found in a present form even though it conveys a past action (Kany 1945; Obaid 1967; Lunn 2007).

To see an example of this, in (1) there is a humorous (and presumably fictitious, yet certainly possible) anecdote from Quito Spanish that provides us with an idea of how the present subjunctive is used in that dialect, and in Andean Spanish more generally, to convey a past action; the characters are a tourist and a cabdriver (Lunn 2007).

- (1) Tourist: ¿Es nuevo ese edificio?
'Is that building new?'
- Cabdriver: Sí, lo construyeron para cuando venga el Papa.
'Yes they built it for the Pope comes.'
- Tourist: Ah, ¿cuándo va a venir el Papa?
'Oh, and when is the Pope coming?'
- Cabdriver: Ya vino, el año pasado.
'He already did, last year.'

The humorous effect in (1) stems from the fact that the tourist did not know that the use of the present subjunctive in environments where normative grammar requires the past subjunctive is not an exception in Quito, but rather the norm (Lunn 2007)²⁴⁸. [Notre soulignement]

En ce qui concerne la forme *cantare*, son emploi se restreint aujourd'hui à des formules figées (*sea lo que fuere*) ou au registre juridique. Elle s'est maintenue dans certaines régions d'Amérique jusqu'au XIX^e siècle :

su uso frecuente en los documentos dominicanos de la época colonial que hemos manejado nos lleva a postular, para la pérdida del carácter sintáctico productivo de esta categoría verbal, una fecha tardía que bien podría alcanzar a los inicios del siglo XIX²⁴⁹.

L'examen de textes littéraires du XVI^e et XVII^e siècle conduit Gilles Luquet à affirmer que « [s]elon toute vraisemblance, la tendance à éliminer le futur du subjonctif du système verbal espagnol remonte au début du XVI^e siècle²⁵⁰ ». À cette époque, l'emploi de la forme en *-re* se restreint aux représentants des strates les plus élevées de la société.

L'origine de la forme en *-re* demeure incertaine comme le rappelle la NGLE :

El FUTURO SIMPLE DE SUBJUNTIVO (CANTARE) procede del latín. Las formas del futuro perfecto de indicativo eran idénticas a las del pretérito perfecto de subjuntivo,

248 Sandro Sessarego, *op. cit.*, p. 91.

249 Francisco J. Zamora, « Formas en *-re* en documentos coloniales de Santo Domingo », *Revista de filología de la Universidad de La Laguna*, 1994, n° 13, p. 363-378, p. 369.

250 Gilles Luquet, *Systématique ...*, *op. cit.* p. 274.

excepto la primera persona singular dedēro (futuro perfecto de indicativo) y dedērim (pretérito perfecto de subjuntivo). Aunque se documenta en latín el cruce de los dos es muy polémica la cuestión de si el futuro simple de subjuntivo castellano (AMARE) procede del primero, del segundo o de la confusión de los dos. (§ 24.3a, p. 1811)

On peut également lire à ce sujet : « it remains unclear if the tense derives from an indicative or subjunctive mood in Latin. It is generally agreed that the tense derives from either the latin future perfect indicative [CANTĀVERŌ, “I will have sung”], the perfect subjunctive [CANTĀVERIM, “I sang, I have sung”], or is a merger of both tenses, this last theory being the consensus view²⁵¹. » Pour B. Pottier et B. Darbord, leur héritage latin fait que les formes *cante* et *cantare* ont en commun de « ne pouvoir décrire un moment passé, révolu, alors que le subjonctif français correspondant recouvre aujourd'hui l'infini du temps²⁵² ». À propos de ce qui distingue *cante* et *cantare*, « dans la perspective généralisante (*el, lo*), la forme en *-a/-e* est toujours possible : ... *e prestalde de aver lo que sea guisado* (*Mio Cid*, v. 118) ; mais elle est moins virtuelle [que la forme en *-re*] comme le confirment des énoncés tels que : *todos los que pueda o pudiere encontrar* (Luc, 15, 21), cité par Molho, II, 579 » (p. 172). On retrouve cette virtualité supérieure de la forme en *-re* par rapport à *-e/-a* dans la synthèse proposée par Edward Baranowski : « *cantare* is more hypothetical and conditional than *cante* » ou « the future subjunctive is an “ante-future” that denotes greater “definiteness” than the present subjunctive²⁵³. »

Une autre particularité de *-re* réside dans sa capacité à alterner avec *-e/-a* tout en étant limitée à des contextes syntaxiques spécifiques : « El futuro simple de subjuntivo se diferencia de otros tiempos de ese mismo modo en que no aparece en las subordinadas sustantivas (contextos característicos de inducción modal), sino en las prótasis condicionales y concesivas, en las oraciones de relativo (especialmente las relativas libres) y en el término de algunas conjunciones subordinantes » (NGLE, § 24.3b, p. 1812) ; « In both languages [Spanish and Portuguese], these contexts are limited to certain relative clauses with indefinite antecedents and subordinate adverbial clauses indicating time, condition (especially after *si/se*), place, manner and even concession²⁵⁴. » Dans le cas de constructions enchâssées, ces contextes peuvent être plus étendus :

251 Edward Baranowski, « Defining the Spanish Future Subjunctive », *Hispania*, 2008, 91.2, p. 495.

252 B. Darbord, B. Pottier, *op.cit.*, p. 170.

253 Edward Baranowski, *op.cit.*, p. 495-509.

254 *Ibid.*, p. 495.

el futuro de subjuntivo, por regla general, no aparece más que en las oraciones adjetivas y adverbiales y, de manera mucho más esporádica, en las oraciones sustantivas dependientes de una oración adjetiva o adverbial cuyo verbo está ya en futuro de subjuntivo²⁵⁵.

b) *cantara / cantase*

Le choix de la forme en *-ra* et en *-se* est « prácticamente libre en el español europeo escrito²⁵⁶ » (NGLE) et relève principalement, selon les auteurs, de variations géographiques : la forme en *-ra* prédomine quoique dans une proportion moindre en Espagne qu'en Amérique hispanique.

Comme le souligne l'adverbe « prácticamente » dans la définition de la NGLE, les formes en *-ra* et en *-se* ne sont pas équivalentes. En s'attachant au sentiment linguistique des locuteurs hispanophones, Dwight Bolinger conclut que « *-se* implies 'remoteness, detachment, hypothesis, lack of interest, vagueness, greater unlikelihood', while *-ra* brings everything into relatively sharper focus²⁵⁷ ». Mais, en appliquant la même méthode, d'autres aboutissent à l'observation inverse comme l'a mis en évidence G. Luquet après avoir cité les propos de Bolinger :

Pour Vidal Lamíquiz en revanche, l'opposition des deux imparfaits s'argumente sous la forme : *inclinación subjetiva hacia la imposibilidad (-ra) / inclinación subjetiva hacia la posibilidad (-se)* (Vidal Lamíquiz, « El sistema verbal del español actual : intento de estructuración », in *Revista de la Universidad de Madrid*, XVIII, 1969, p. 258), et il en donne l'illustration suivante: « *cantase es actual marcado*, con enfoque subjetivo a que la acción verbal, dentro de la no realización que expresa el subjuntivo, se ve con grandes posibilidades de cumplirse, como en *le ordenó que viniese inmediatamente* ; mientras que *cantara es inactual, no marcado*, con enfoque subjetivo de considerar que la hipotética realización que indica el subjuntivo se va a quedar en hipotética pura como en *le ordenó que estudiara*, donde captamos poco convencimiento de que su orden se cumpla » (Vidal Lamíquiz, *Lingüística española*, p. 328). Comme la comparaison le fait apparaître, la plus grande distanciation vis-à-vis de l'actualité est imputable à l'imparfait en *-se* pour l'informateur de Dwight Bolinger et à l'imparfait en *-ra* pour Vidal Lamíquiz, tandis que la distanciation minimale est imputable à l'imparfait en *-ra* pour le premier et à l'imparfait en *-se* pour le second²⁵⁸. [Notre soulignement]

255 Gilles Luquet, *La teoría de los modos...*, op. cit., p. 109.

256 NGLE, op. cit., § 24.2c, p. 1804

257 Dwight Bolinger, op. cit., p. 346.

258 Gilles Luquet, *Systématique ...*, op. cit., p. 83, note de bas de page n° 11.

Faute de pouvoir s'appuyer sur le sentiment linguistique des locuteurs, on ne peut que se baser sur un constat : l'existence de cas d'exclusion d'une forme en faveur de l'autre. Bien que rares (« escasos » selon la NGLÉ, § 24.2c, p. 1804), ils sont révélateurs d'une profonde divergence entre les deux formes. Comme le rappelle Gilles Luquet²⁵⁹, il est impossible de construire des énoncés du type **quisiese pedirte un favor...*, **debieses / pudieses tener más cuidado*. Dans des énoncés de ce type, seule la forme en *-ra* est admise. On peut donc affirmer qu'il existe « des notions qui se laissent inactualiser au moyen de la forme en *-ra* et non au moyen de la forme en *-se*, ce qui fait apparaître que la première a un pouvoir d'inactualisation supérieur à l'autre²⁶⁰ ».

4.3.2. Capacités référentielles de la forme en *-ra*

Au Moyen Âge, les emplois des formes en *-ra* et *-se* étaient bien distincts, la forme en *-ra* permettant d'exprimer un accompli réel (*dixera* ≈ *había dicho*) :

(16) E después que fue ido Merlín, Ulfín dixo al Rey todo lo que Merlín le dixera²⁶¹. (vers 1400-1498)

Cet emploi s'explique par l'origine de la forme en *-ra* qui « procède [...] de l'indicatif (passé, PERFECTUM) : AMAVERAM > amara. » est « [a]vant 1250, environ, [...] limitée au mode indicatif. Seule la forme en *-se* est apte à signifier le subjonctif, dans les positions syntaxiques considérées²⁶². » Une analyse quantitative et chronologique des formes *comiera* (à valeur d'accompli réel), *habié comido* et *había comido*²⁶³ montre que la forme en *-ra* (en bleu sur la figure 10) est utilisée tout au long de la période XIII^e-XV^e siècle pour exprimer l'accompli réel et n'est réellement substituée par les formes transcendantales *habié / había comido* (en vert et rouge sur le graphique) qu'à partir du XVI^e siècle.

259 Gilles Luquet, « Temps linguistique et "temps verbaux" », ..., *op. cit.*, p. 55.

260 *Ibid.*, p. 43.

261 CORDE, *El baladro del sabio Merlín con sus profecías*, v. 1400-1498, Isabel Hernández González, CILUS (Salamanca), 1999.

262 B. Darbord, B. Pottier, *op. cit.*, p. 173.

263 La recherche dans la base de données CORDE des formes *comiera*, *Comiera*, *comido* a renvoyé 280 occurrences.

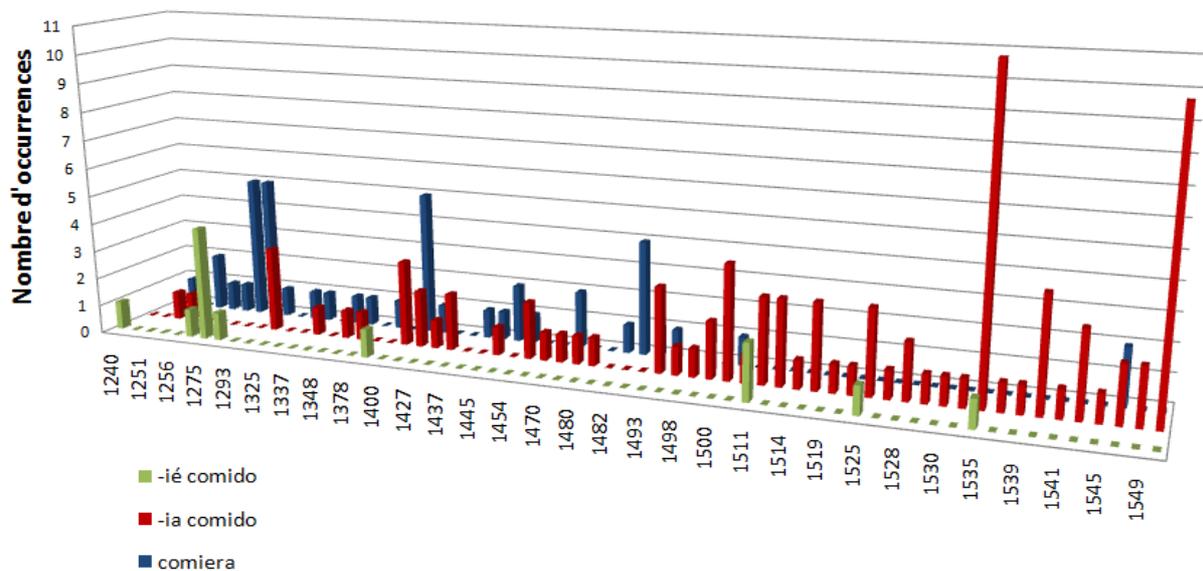


Fig. 10 : Expression de l'accompli révolu au moyen des formes comiera, habié comido, había comido

Jack Schmidely²⁶⁴ évoque le caractère ambigu voire l'« ambivalence » face aux valeurs de la forme en *-ra* « dans la première phase de l'espagnol médiéval » puisqu'elle « est susceptible d'exprimer le révolu sous deux aspects :

- soit un événement qui a eu effectivement lieu et qui n'est plus.
- soit un événement qui n'a pas été, mais dont on imagine a posteriori la réalité, un passé imaginé et imaginaire. »

Pour F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga²⁶⁵, la forme en *-ra* initialement indicative se transforme à partir du xv^e-xvi^e en une forme subjunctive (*su asentamiento como forma del subjuntivo*) concurrençant alors la forme en *-se*. D'autres auteurs commentent cette migration du mode indicatif au mode subjunctif, cette « subjuntivización »²⁶⁶ de la forme *cantara* :

Federico Hanssen²⁶⁷ : « En la lengua antigua, amara no es pretérito de subjuntivo, sino indicativo de pluscuamperfecto (= *amaveram*). Igualmente *hubiera amado* es un pluscuamperfecto, en el cual la idea de la anterioridad se expresa dos veces. »

264 Jack Schmidely, « Le parcours ambigu du subjunctif en *-ra* », *Les Cahiers du CRIAR*, 14, 1995, p. 205-213, p. 207.

265 F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*, Madrid : Gredos, 2005, p. 286.

266 Alexandre Veiga, « Las formas verbales subjunctivas... », *op. cit.*, p. 175.

267 Federico Hanssen, *op. cit.*, § 191, p. 90-91. [notre soulignement]

María Cruz Martínez²⁶⁸ : « Vemos como *cantara* sigue conservando el valor de anterioridad y la perspectiva de pasado, pero se ha producido un deslizamiento modal. La causa hay que buscarla en el empuje efectuado por la forma perifrástica *había cantado habebam cantatum* que empieza a ser utilizada para expresar la anterioridad y no el resultado de la actividad previa. Entonces, *cantara* “había cantado” pasa a ser empleada con un valor condicionado. El hecho al que hace referencia está supeditado a que se cumpla la condición de la prótasis. »

Jack Schmidely²⁶⁹ : « forme indicative au départ, elle était susceptible d'“actualiser” ou de “virtualiser” un événement du passé. [...] [E]lle passe ensuite par une période de “synapse” (Molho²⁷⁰ p. 593, Luquet²⁷¹ p. 200) où elle se révèle à la fois indicative et subjonctive. Dans une période postérieure, devenue totalement subjonctive, il lui sera loisible d'évoquer non seulement du révolu, mais également du non révolu, tout en limitant ses compétences à l'“irréalisable” (Luquet, p. 259). Enfin, cette dernière restriction tombe et *-ra* finit par exprimer aussi bien une hypothèse réalisable qu'irréalisable. »

NGLE²⁷² : « El uso de CANTARA como forma del subjuntivo comenzó a extenderse en el siglo xv, especialmente a partir de las oraciones condicionales y de otros contextos modales, y se hallaba afianzado en el Siglo de Oro. »

Ralph Penny²⁷³ : « Cantara has moved definitively into the subjunctive mood, losing its older pluperfect and conditional (perfect) values ».

Le tableau ci-après résume les formes employées pour l'expression de l'accompli réel (colonne I) et de la condition (colonnes II à V). C'est par ce second domaine que « la forme en *-ra* fait son entrée dans le mode subjonctif²⁷⁴ ». Des exemples illustrant les différentes valeurs – accompli réel / virtuel ; irréel du présent / passé ; potentiel – sont proposés à la suite du tableau.

268 María Cruz Martínez, « Diacronía de “cantara” », *Archivum : revista de la facultad de filología*, 1981-1982, n° 31-32, p. 513-526, § 4.2.1. [notre soulignement]

269 Jack Schmidely, « Le parcours ambigu du subjonctif en *-ra* », *op. cit.*, p. 205. [notre soulignement]

270 Maurice Molho, *op. cit.*

271 Gilles Luquet, *Systématique...*, *op. cit.*

272 NGLE, *op. cit.*, p. 1805-1806, § 24.2i. [notre soulignement]

273 Ralph Penny, *op. cit.*, p. 168. [notre soulignement]

274 Jack Schmidely, *op. cit.* p. 207.

	I	II	III	IV	V
Signifié → Période ↓	Accompli réel (« passé d'indicatif ²⁷⁵ »)	Accompli virtuel	Révolu irréalisable (irréel du passé)	Non révolu hypothèse réalisable (potentiel)	Non révolu hypothèse irréalisable (irréel du présent)
XII ^e	-ra	-ra ~se	-ra ~se	-se ²⁷⁶	-se
« début du XIV ^e »	-ra	-ra	-ra ²⁷⁷	-se	-se
« deuxième moitié du XIV ^e siècle ²⁷⁸ »	-ra	-ra	-ra		-ra « virtualiser le présent »
XV ^e ²⁷⁹		-se	-ra	-se	-ra
Fin du XVI ^e ²⁸⁰		-se	-ra	-ra~se	-ra
XVII ^e		-ra~se	-ra~se	-ra~se	-ra~se

Tableau 9 : Évolution des capacités référentielles des formes en -ra~se

- cas I : valeur d'accompli réel (révolu réalisé) : *cantara* = *había cantado*

(17) ca non era costumbre de tierra
de Suria que ninguna
duenna casasse enel anno
que perdiessa so marido & mayor
mientre aquella duenna
que fuera mugier del marques
& sobresso que era ençinta.
ca non auie aun mas de tres
meses que muriera el marido
& la otra donzella era aun pequenna²⁸¹.

275 Jack Schmidely, *op. cit.*, p. 208.

276 « À l'origine, elle [la forme en -se] s'ouvre à de larges possibilités expressives : elle virtualise autant le révolu que le non révolu, et elle couvre aussi bien des hypothèses "non marquées" (Luquet, *Systématique...*, *op. cit.*, p. 116, "c'est-à-dire une hypothèse *a priori* réalisable" p. 119) que "marquées" ou "irréalisables", même si, selon Luquet (pp. 116, 122, 155, 202...), il lui faut pour admettre cette dernière valeur le renfort du "contexte de discours". » Jack Schmidely, « Le parcours ambigu du subjonctif en -ra », *op. cit.*, p. 206.

277 « -ra finit par expulser – ce sera chose faite au début du XIV^e siècle (cf. Luquet, *Ibid.*, p. 185) -se des irréels du passé. Dès lors, dans l'expression de la condition, la répartition est claire : -se se limite désormais au non révolu qui laisse la porte ouverte à la réalisation de l'hypothèse, alors que -ra, fidèle à sa vocation première, ne sort pas du révolu et évoque une condition caduque, donc irréalisée et, du même coup, désormais irréalisable. » *Op. cit.*, p. 207.

278 Cf Luquet, *Systématique...*, *op. cit.* p. 214-217, cité par J. Schmidely, p. 208.

279 Cf Luquet, *ibid.*, p. 279, cité par J. Schmidely, p. 208 : « -ra s'en tient à l'irréalisable et -se au réalisable ».

280 Cf Luquet, *ibid.*, p. 263-267, cité par J. Schmidely, p. 208 : « -ra continuera à accroître son champ d'action et commencera à apparaître dans l'expression de l'hypothèse réalisable. Au terme de ce processus – qui se développera au siècle suivant – il ne restera aucun emploi de -se qui ne puisse être concurrencé par un -ra ».

281 CORDE, *Gran Conquista de Ultramar. Ms. 1187 BNM*, 1293, [Madison], Louis Cooper, Franklin M. Waltman, 1995, fol. 162R.

- cas II et III. L'exemple (18) suit le modèle *si V2-ra, V1-ra*. Il contient une forme en *-ra* à valeur de révolu irréalisé (irréel du passé, cas III) et une forme en *-ra* exprimant un accompli virtuel (cas II). La forme en *-ra* de la protase exprime un irréel du passé et celle de l'apodose un accompli virtuel. Dans cet exemple : *si supiera lo que aora sé* correspond à une projection imaginaire dans le passé (*si supiera = no sabía*) d'où découle un présent virtuel (*tres horas oviera*) :

(18) Menedemo.- Bien dizes, pero déxame un poco con él. Veamo si emos de concluyr tanta importunidad, que de unas cosas en otras nos ha detenido seys oras, y en verdad que ya yo diese algo por verme fuera de aquí.

Galterio.- ¿Y cómo, y quiés concluyr? ¿Y tanta congoxa tienes? Por cierto, pensé que te holgavas a vezes con tantos desvarios, a vezes hablando allá en vuestras gramáticas que vosotros os entendéys. Pero en verdad, si supiera lo que aora sé tan por estenso de tu voluntad estoviera certificado, tres horas oviera que ya no estovieramos aquí²⁸².

L'exemple (19) est extrait du voyage de Christophe Colomb : s'il avait navigué vers le Nord (*si yo fuera de la parte del setentrión*) au lieu du Sud (*yo fue del austro* : passé actualisé), il aurait (mais il n'a pas) découvert de fabuleuses contrées (*trovara provincias fermosas*) :

(19) Bien podrá ser que, fuera de la ribera de la mar, que la tierra adentro que abrá otro regimiento, como avemos leído y se deve creer la mayor parte, mas yo no me e querido detener en ningún cavo a enbiar a otra tierra salvo correr la costa de la mar quanto yo puedo, porque, después de savida la mar y la costa d' ella, buscaremos y entraremos en la tierra y partiremos de nuestra casa con tal propósito y adereço, porque abremos visto de la mar el lugar donde nos parecerá de gastar el tiempo. Verdad [[es]] que si yo fuera de la parte del setentrión, como yo fue del austro, fazia el Catayo, que trovara provincias fermosas²⁸³.

- Irréel du passé (*si fuesen clerigos*) subordonné à une forme en *-se* d'aspect transcendant :

(20) Otrosy quanto tanne ala veynte e tres petiçion que diçe ansi: Otrosi muy esclareçido rrey e sennor, por las leyes e ordenamientos delos sennores rreyes pasados es ordenado e defendido alos legos no fagan sobre si cartas de debdos ni otros contratos por ante los notarios delas yglesias, por que por esta cavsa vuestra jurediçion se mengua, e quelos tales notarios non devian vsar nin hazer fe sy no enlas cosas que acaeçen e perteneçen ala yglesia, e rrevocar atodos e quales quier

282 CORDE, *Comedia Thebayda*, v. 1500, José Luis Canet, UNED-Universidad de Sevilla-Universidad de Valencia (Valencia), 1993, p. 210.

283 CORDE, *Relación de Colón del viaje a Cuba y Jamaica [Textos y documentos completos de Cristóbal Colón]*, 1495, Consuelo Varela, Juan Gil, Madrid : Alianza Editorial, 1992, p. 307.

escrivanos que se oviesen fecho si fuesen clerigos, ansy en espeçial commo en general, e que non fiziesen fe en pleytos temporales nin en pleyto que acahesçiese a lego, saluo en las cosas delas yglesias e que perteneçiesen a ellas, sy non lo fiziesen con su abtoridad²⁸⁴.

- cas IV : valeur de non révolu réalisable (potentiel)

Contrairement aux emplois de la forme en *-ra* à valeur d'irréel, la forme en *-se* dans l'extrait (21) permet de souligner le doute émis sur le fait que Tristan ait pu délivrer le roi Arthur (*si yo supiese que tristan fizo esta delibranza que uos dezides [...] nos non sabemos si / el delibro al rey*), ce qui incite Daris à renouveler son annonce en insistant sur la validité de l'information (*Sabet que tristan delibro al rey artus* → *sabet por çierto que el lo delibro*).

(21) Señor dixo daris yo uos dire
como lo podemos fazer / Sabet
que tristan delibro al rey artus dela
preson de era iudgado ala muerte
et uos mandad pregonar por toda
la corte en como estas nueuas
auedes en que uuestro sobrino delibro
a tan alto et ta[n] noble rey como es
el rey artus / Et que por su amor que
le perdonades todo uuestro mal talante çertas
dixo el rey si yo supiese que tristan
fizo esta delibranza que uos dezides
desto me plazria mucho ami &
grant honor uernia dende atodos
nos / mas nos non sabemos si
el delibro al rey / Señor dixo daris
sabet / por çierto que el lo delibro
et con esto ganaredes uos grant
amistat con el rey por su honor perdonades
a tristan todo error et dañyo
que el uos aya fecho fasta oy [...] ²⁸⁵.

Dernière illustration du potentiel dans le récit des derniers jours de Ferdinand IV. Il était très malade (*ovo tantos de acidentes que llegó muchas veses a punto de muerte*) et par conséquent son décès était envisageable (*teniendo todos que moriría*) d'où l'éventualité si oviese de morir, que lo tomase la muerte.

284 CORDE, *Cuaderno de las Córtes de Córdoba del año 1455*, 1455, Real Academia de la Historia (Madrid), 1866, p. 695.

285 CORDE, *Cuento de don Tristán de Leonís. Roma, Vaticana 6428*, [Madison], 1313 - v. 1410, Ivy A. Corfis, 1995, fol. 84V.

(22) Como quier que nunca le dexó la fiebre e porque non podía esforçar como él quería, fíose levar a las casas de Ruy Pérez de Sasamón [...]. E estando en estas casas, ovo tantos de acidentes que llegó muchas veces a punto de muerte. E teniendo todos que moriría, la reyna Doña Costança queríalo levar a Carrión, porque si oviese de morir, que lo tomase la muerte en poder della e de D. Juan Núñez, e físolo D. Juan Núñez por se apoderar de los reynos²⁸⁶.

- cas V : valeur de non révolu irréalisable (irréel du présent) dans l'extrait ci-dessous puisqu'Alexandre n'est pas Parménion, et réciproquement.

(23) Cuenta Valerio en el sexto libro en el IV capitulo, que desde Dario fue vencido de Alexandre, davale a su fija en casamiento con una parte del rreyno e con diez vezes cient mill marcos, sobre lo qual Alexandre demando consejo a un su cavallero que se llamavan Parmenyon, el qual dixo que si el fuesse Alexandre, que lo reçeberia.

E dixo Alexandre: - E yo sy fuesse Parmenion. - E queria dezir: - El mi coraçon es de rrey e es mucho mayor. Por ende me convienen mayores cossas²⁸⁷.

- Exemple mixte : *si V2-ra, V1-ra* (irréel)/ *si V2-se, V1-ria* (potentiel). Le passage de l'irréel du présent (*si aquí agora os fallárades juntos*) vers le potentiel (*si allí fuéssedes*) indique que, s'il n'est pas possible de réunir Florestan et le père d'Oriana pour sauver celle-ci des malheurs qui l'accablent, la seule présence de Florestan laisse présager une intervention en sa faveur (*seriádes en su defensa*) :

(24) Y todos se assentaron en un estrado, y Oriana fizo assentar ante sí a don Florestán y a don Grumedán; y desde habló algo con la Reina, bolvióse a don Florestán y díxole:

– Buen amigo, muy gran tiempo ha que no os vi, y pésame dello, que mucho os amo, assí como lo fazen todos aquellos que os conoçen. Y grande es la mengua que vos y Amadís y vuestros amigos hazéis en ser fuera de la Gran Bretaña, según los grandes tuertos y agravios que en ella emendar hazíades. Y malditos sean aquellos que fueron causa de vos apartar de mi padre, que si aquí agora os fallárades juntos, como solía, alguna desaventurada, que agora su mal atiende en ser desheredada y llegada fasta el punto de la muerte, podiera tener esperança de algún remedio. Y si allí fuéssedes, razonariádes por ella y seriádes en su defensa como siempre lo hezistes, que nunca desamparastes a los cuitados que os ovieron menester²⁸⁸.

286 CORDE, *Crónica del muy valeroso rey don Fernando el quarto*, v. 1340-1352, Antonio Benavides, Madrid : Imprenta de José Rodríguez, 1860, p. 236-237.

287 CORDE, Clemente Sánchez de Vercial, *Libro de los exemplos por A. B. C.*, v. 1400 - v. 1421, John Esten Keller, CSIC (Madrid), 1961, p. 198.

288 CORDE, Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Bleuca, Madrid : Cátedra, 1991, p. 1220.

Revenons à l'élargissement progressif des emplois de la forme en *-ra*. Pierre Dupont²⁸⁹ précise que « le glissement de la forme en *-ra* vers le subjonctif se fait progressivement. Au *xvi^e* siècle, elle n'apparaît que dans des constructions du type : *quisiera que viniere* : "j'aurais voulu qu'il vînt", où, visiblement, c'est par analogie avec le verbe régent **quisiera** que **viniese** est remplacé par **viniera**.[...] Cependant, en dehors de ce type de construction, la forme de l'imparfait du subjonctif en *-ra* n'a de valeur proprement subjonctive que de façon sporadique, et seulement à partir du *xvii^e* siècle. (Premiers exemples dans le Guzmán de Alfarache, 1559). » G. Luquet propose au contraire de considérer que la forme en *-ra* n'a pas changé de signifié puisque le signifiant n'a pas évolué : seules les « capacidades referenciales²⁹⁰ » (autorisées par la langue) ont évolué, pas son appartenance à un mode ou à un autre.

Par conséquent, en l'absence d'évolution du signifiant *cantara*, le système médiéval et le système moderne ne font qu'un : le système de l'espagnol.

4.3.3. Synthèse sur la théorie des modes

La classification des modes (actualisant / inactualisant) de G. Luquet présentée plus haut s'applique à l'espagnol médiéval. L'actualisation ou la non actualisation d'un procès reposent uniquement sur le locuteur qui peut choisir d'inactualiser l'image du procès pour trois raisons²⁹¹ :

- a) parce qu'il considère que l'opération en question *ne fait plus partie* de son univers d'actualité ; [→emploi de *cantaba*]
- b) parce qu'il considère que l'opération en question *ne fait pas encore partie* de cet univers ; [→emploi de *cantaría*]
- c) parce qu'il refuse tout simplement de la relier de quelque façon que ce soit à cet univers. [→emploi de *cante, cantara, cantase*] [notre soulignement]

289 Pierre Dupont, *La langue du Siècle d'Or, Syntaxe et lexique de l'espagnol classique*, 3^e éd., Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 33-34. Les caractères gras et italiques sont de l'auteur.

290 Gilles Luquet, *La teoría de los modos...*, *op. cit.*, p. 96

291 Gilles Luquet, « Temps linguistique et "temps verbaux"... », *op. cit.*, p. 43.

La théorie de G. Luquet replace donc le locuteur au centre de l'acte de parole. Il construit son énoncé en opérant des choix de formes verbales par contraste sur l'axe paradigmatique :

le mode inactualisant offre au locuteur des degrés d'inactualité différents, et [...] en fonction de sa visée expressive, il choisira par *contraste* parmi les formes de plus en plus détachées de son présent d'expérience, de plus en plus déliées de son actualité²⁹².

Le système gravite autour du sujet parlant posé comme référentiel (son MOI) et c'est donc de son présent qu'émane le système verbo-temporel. D'où une nouvelle conception : une « chronogénèse inversée²⁹³ ».

En outre, rendre le locuteur apte à actualiser ou inactualiser les événements évite la confusion – comme le fait Hans Lagerqvist²⁹⁴ à propos du subjonctif français – entre actualisation et réalité (« il n'y a qu'un seul facteur *actualisant*, celui de réalité »). Quant à l'inactualisation, Hans Lagerqvist énumère cinq facteurs virtualisants qui rejoignent partiellement et sous une forme moins synthétique, deux des trois raisons exposées ci-dessus (futurité + éventualité correspondent à la raison b) ; carence + politesse + doute/incertitude/rejet à c)) :

- futurité : l'action se situe dans l'avenir, le plus souvent par rapport à une autre action concrétisée dans la phrase, ce qui la virtualise par voie axiomatique (je veux que tu viennes)
- éventualité : l'action peut éventuellement se réaliser ; elle est, comme toute action sous condition, virtuelle par voie axiomatique (si tu viens demain, nous travaillerons ensemble (ici, conjointement avec le facteur futurité), si j'avais beaucoup d'argent, je partirais pour la Chine, si j'avais eu beaucoup d'argent, je serais parti pour la Chine) ;
- doute/incertitude/rejet : l'action est mise en question par le locuteur avec plus ou moins d'insistance (pensez-vous que la dictée soit une bonne méthode pour apprendre une langue ?, nous ne croyons pas qu'elle se soit trompée) ;
- politesse : atténuation consciente et voulue de l'action (auriez-vous un stylo à me prêter ?, je venais vous demander un service).

Dans l'exposé de Lagerqvist, le locuteur n'intervient explicitement (« mise en question par le locuteur », « atténuation consciente et voulue ») que lorsqu'il est question de doute / incertitude / rejet ou de politesse alors que toute production discursive résulte de choix

292 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *op. cit.*, p. 134.

293 Paulo de Carvalho, « Subjonctif et chronogénèse en morphosyntaxe comparée », *Modèles Linguistiques*, t. XIX, fasc. 1, 1998, p. 36-59, p. 46. Cité par Gabrielle Le Tallec-Lloret, *op. cit.*, p. 117.

294 Hans Lagerqvist, *Le subjonctif en français moderne. Esquisse d'une théorie modale*, Paris : PUPS, 2009, p.14-15.

conscients et inconscients de la part du sujet parlant en fonction des possibilités offertes par la langue et non de la seule « réalité » extralinguistique. C'est ce que signale G. Luquet à propos de l'emploi des formes *-ra*, *-se* ou *-ría* : « Que ce soit dans les récits ou dans les dialogues, dans le discours poétique ou savant, l'emploi de *cantara* au lieu de *cantase* ou de *cantaría* devient alors le moyen d'exprimer les plus fines nuances de signification²⁹⁵. »

L'approche de G. Luquet permet d'extraire un signifié pour chaque forme verbale, signifié capable de justifier les emplois discursifs (actualisation, inactualisation, voire « dégradé de l'inactuel²⁹⁶ »). Cette approche se différencie donc des grammaires qui construisent une classification des « temps » fondée sur leurs applications et non sur le système sous-jacent les autorisant.

Après avoir repéré la norme et passé en revue les différentes théories sur le temps, les modes et plus précisément les formes verbales, nous allons désormais constituer un corpus qui permettra de confronter deux approches : la traditionnelle règle de CDT (RCT) et la théorie des modes actualisant / inactualisant. Il s'agira de déterminer si les exemples recueillis satisfont à l'une et/ou l'autre et d'analyser les écarts.

295 Gilles Luquet, *Systématique...*, *op. cit.*, p. 256.

296 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *op. cit.*, p. 129.

PARTIE 2.

MÉTHODOLOGIE

Chapitre 1.

Constitution du corpus

Le champ d'investigation concerne des documents de divers registres (œuvres littéraires, ouvrages de médecine, textes juridiques, etc.) écrits jusqu'aux environs de l'an 1500. Cette limite a quelquefois été dépassée, soit en raison de datations dont la borne supérieure incluait le ^{xvi}^e siècle, soit pour confirmer des tendances. Les sources ayant principalement permis la constitution de notre corpus d'emplois en discours sont les bases de données de textes médiévaux du *Corpus Diacrónico del Español*²⁹⁷ (CORDE) et du *Corpus del Español*²⁹⁸, toutes deux accessibles gratuitement sur Internet.

La base de données CORDE rassemble 125 millions de mots couvrant une période allant des débuts de la langue espagnole jusqu'à 1975. Le corpus répartit les documents en fonction de trois périodes (*Edad Media, Siglos de Oro y Época Contemporánea*) que l'on peut à leur tour subdiviser jusqu'au niveau annuel. Une recherche géographique par pays est également possible, mais cette fonctionnalité ne sera pas utile dans le contexte médiéval. En revanche nous mettrons à profit la recherche par genre : littérature, domaine juridique, etc.

Le *Corpus del Español* a été créé en 2002 par Mark Davies, professeur de Linguistique de Corpus à la Brigham Young University. Ce corpus contient 100 millions de mots dont les plus anciens datent du ^{xiii}^e siècle. Pour la période médiévale, les sources sont : *Hispanic Seminary of Medieval Studies* (Madison²⁹⁹) et *ADMYTE*³⁰⁰ (textes de 1200 à 1500) et la *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes* (textes de 1500 à 1900).

297 RAE, CORDE = *Corpus Diacrónico del Español*, disponible sur : <http://www.corpus.rae.es/cordenet.html>

298 Mark Davies, *Corpus del Español: 100 million words, 1200s-1900s*, 2002. Disponible sur : <http://www.corpusdelespanol.org>.

299 Disponible sur CD-ROM :

Electronic Texts and Concordances of the Madison Corpus of Early Spanish Manuscripts and Printings, prepared by John Oneill, Madison and New York, 1999, CD-ROM ISBN 1-56954-122-1.

300 « ADMYTE refleja el trabajo de un grupo de medievalistas asociados al Hispanic Seminary of Medieval Studies de la Universidad de Wisconsin y al equipo responsable del proyecto, formado por los profesores Francisco Marcos Marín (Universidad Autónoma de Madrid), Charles B. Faulhaber (Universidad de California-Berkeley), Ángel Gómez Moreno (Universidad Complutense de Madrid) y Antonio Cortijo Ocaña (Universidad de California-Santa Barbara). » Disponible sur : <http://www.admyte.com/presentacion.htm>.

Ces deux bases de données offrent des fonctionnalités différentes et permettent des recherches complémentaires. Le *Corpus del Español* permet de trouver un verbe conjugué à toutes les formes et toutes les personnes grâce à des listes de choix prédéfinies, le CORDE offre quant à lui un plus grand nombre de réponses à nos requêtes comme l'illustre la recherche des expressions « *posible que + possible que* » sur la période 1200-1500 :

- dans le *CORDE*, on obtient respectivement : $54 + 65 = 119$ occurrences.
- dans le *Corpus del Español* : $32 + 37 = 69$ occ.

Nous avons également utilisé le *Corpus Biblia Medieval*³⁰¹ accessible gratuitement sur Internet depuis 2008. Ce corpus de textes bibliques a été mis au point en 2004 sous la direction d'Andrés Enrique-Arias, professeur d'*Historia de la lengua española* à l'Universitat de les Illes Balears. Ce corpus contient 5 millions de mots et permet la consultation parallèle de plusieurs versions digitalisées ainsi que de leurs sources latines ou hébraïques. Il est également possible d'afficher les manuscrits scannés en mode image (17.000 images digitales).

301 *Corpus Biblia Medieval*, Andrés Enrique-Arias (dir.), 2008, disponible sur : <http://www.bibliamedieval.es>.

Chapitre 2.

Limites du corpus

Les limites du corpus relèvent de deux facteurs : le premier est lié à la période étudiée, le second aux deux banques de données ayant permis la compilation des exemples.

2.1. Limites inhérentes à l'étude de textes médiévaux

Tout d'abord, la période d'étude se limitant aux textes médiévaux apporte son lot de contraintes et de paramètres inconnus. La première *Bible* imprimée par Gutenberg date de 1455, et « le premier livre imprimé à Séville sortit en 1476, un peu avant les premières publications de Valladolid (1481) et Tolède (1483)³⁰² ». Par conséquent, les documents à notre disposition sont des manuscrits ou, à partir de la fin du xv^e siècle, des incunables.

Il est souvent difficile voire impossible de savoir si le texte consulté est un original ou une copie d'un manuscrit antérieur auquel des modifications ou ajouts ont été apportés par un ou des copistes. Le « copiste n'est pas un simple calligraphe. Il cherche à comprendre ce qu'il écrit, et est ainsi conduit à retoucher le texte, à en améliorer la versification, à en rajeunir la langue, ou à l'adapter plus ou moins d'un dialecte à l'autre³⁰³. » De plus, « ces copies ont parfois été obtenues sous la dictée, ou transmises de mémoire – ce qui explique de nombreuses lacunes ou incohérences³⁰⁴. » Outre les lacunes, les textes peuvent présenter des erreurs de copie, de transcription – dans l'énoncé « *si lo matera ó lo dañare*³⁰⁵ », il faut lire « *matare* » au lieu de « *matera* ». Ces erreurs de transcription peuvent être d'origine humaine (calligraphie difficile à déchiffrer) ou informatique (reconnaissance défectueuse de caractères). Ainsi, le *Corpus Biblia Medieval* permet de comparer différentes versions de *Livre d'Isaïe* (Chapitre 27, verset 13) au sujet du retour des Juifs exilés :

302 Bartolomé Bennassar, *Un siècle d'or espagnol*, Paris : Robert Laffont, 1982, p. 269.

303 Lucien Clare, Jean-Claude Chevalier, *Le Moyen-Âge espagnol*, Paris : Armand Colin, 1972, p. 38.

304 *Ibid.*

305 CORDE, *Fueros de Medinaceli*, v. 1129, Tomás Muñoz y Romero, Madrid : Imprenta de José María Alonso, 1847.

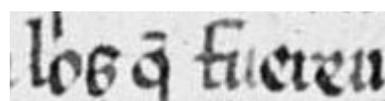
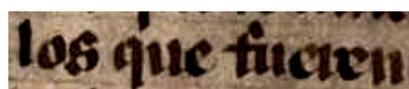
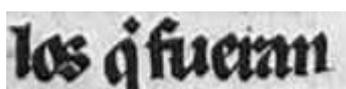
- a. E sera en aquel dia. sonara la | grand trompa. e uernan los que fueran | perdudos de tierra de los assirios. e los que | fueran echados en tierra de egypto. e | aoraran a dios en el sancto monte de iherusalem. [Manuscrit E8/E6]
- b. & sera en aquel dia que se tandra a|lli con grant bozina. & uernan los que fueren perdi|dos de tierra delos de assiria. & los que eran echa|dos de tierra de egipto & aoraran al sennor enel | sancto monte en iherusalem. [GE]
- c. & sera en aquel dia sera tanida tuba [tronpa] gran|de & vernán los que fueren perdidos en tierra | de siria & los desarrados de tierra de egipto & adoraran al señor enel monte santo | en ierusalem. [Arragel]

Ces extraits montrent l'emploi d'une forme en *-ra* et de deux formes en *-re* dans des propositions relatives associées à des propositions principales au futur (*vernán* = *vendrán*). La consultation des manuscrits permet d'écarter l'hypothèse d'une erreur commise lors de la numérisation des textes :

E8/E6

GE

Arragel



Une fois écartée cette hypothèse, l'emploi de la forme en *-re* dans les extraits b et c ne peut qu'être liée à une erreur commise au Moyen Âge puisque cette forme est incompatible avec la référence à un événement passé (l'exil).

La datation des documents pose également problème. Parfois la date de composition du texte apparaît en toutes lettres dans le corps du document, par exemple « *Era de mille & trezientos & sessenta & siete annos, diez días de Enero*³⁰⁶ » ce qui ne préjuge aucunement de la date du manuscrit disponible mais fournit au moins une borne inférieure : 1367 ou plus exactement 1329. Il faut en effet soustraire 38 ans en raison du repère temporel choisi : non pas la naissance du Christ, mais la « fondation des provinces romaines en Espagne en 38 avant J.-C.³⁰⁷ ». À défaut, des éléments contextuels explicites (batailles, nom de souverains etc.) permettent la datation du texte original mais non des copies. Ainsi, les références historiques présentes dans le *Poema de Fernán González* permettent de situer sa

306 CORDE, *Carta de resolución [Colección Diplomática de León]*, 1329, Santiago Domínguez Sánchez, Universidad de León (León), 1994, § 49, 10 103 L.

307 Virginie Dumanoir, Gabrielle Le Tallec-Lloret, *Espagnol médiéval, Langue et littérature castillanes (XI^e-XV^e)*, Rennes : PUR, 2006, p. 90.

rédaction originale entre 1250 et 1252³⁰⁸, mais le *Poema* ne nous est connu qu'à partir d'un seul manuscrit copié entre 1465 et 1479 (datation effectuée grâce au papier utilisé³⁰⁹). Trois copistes sont à l'origine du manuscrit conservé mais A. Veiga³¹⁰ estime le nombre et la diversité des erreurs de copie trop élevé pour admettre qu'ils aient travaillé à partir du texte original. Il cite notamment l'altération de l'ordre de strophes, la répétition de mots (*compaña compaña*, 204c/205c), des confusions de personnages, des rimes altérées.

Un autre renseignement fait souvent défaut : l'identité de l'auteur. Or l'identification de l'auteur du texte original permet de prendre en compte ses caractéristiques propres (origine sociale, géographique) pouvant influencer le choix de formes verbales. Reprenons l'exemple du *Poema de Fernán González*, Alexandre Veiga écrit à propos de son auteur :

No se sabe quién sea el autor. Nada hay en el Poema que indique su condición ni dónde vivía. El hecho de estar enterado de las tradiciones del monasterio de Arlanza, de conocerle, de citar a Piedrahita, Carazo, Salas y Hacinas, etc., no prueba fuese monje de Arlanza. [...] Por otra parte, uno que vive en Arlanza no diría nunca que la fortaleza de Muñó estaba cerca de Lara, como apunta el Poema en la estrofa 380, puesto que dista más de cuarenta kilómetros; [...]

Por otra parte, presenta al Conde cazando dentro de un monte y cerca de su cumbre; [...] Ahora bien; el monasterio está situado, no en la cima del monte, o dentro del monte, sino a orillas del río Arlanza y en terreno llano. Quien viviera ordinariamente en Arlanza no habría situado el monasterio donde le sitúa el Poema.³¹¹ [notre soulignement]

La figure 11 illustre le nombre de documents dans le CORDE dont l'auteur est cité. Avant 1350, moins de 5 % des textes ont un auteur connu. Le pourcentage d'œuvres écrites par de multiples auteurs (*VV.AA.*) est inférieur à 1 % avant 1550.

308 Alexandre Veiga, *op. cit.*, p. 275.

309 F. de Bofarull y Sans (cité par Marden, 1904, p. XVI, n. 1), cité par A. Veiga, « ¿ Usos de cantara por cantase y condicionales en si tuviera en el Poema de Fernán González ? », *Moenia*, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 1999, vol. 5, p. 271-306, p. 275.

310 Alexandre Veiga, « Usos de cantara... », *op. cit.*, p. 275-276.

311 *Ibid.*, p. 275.

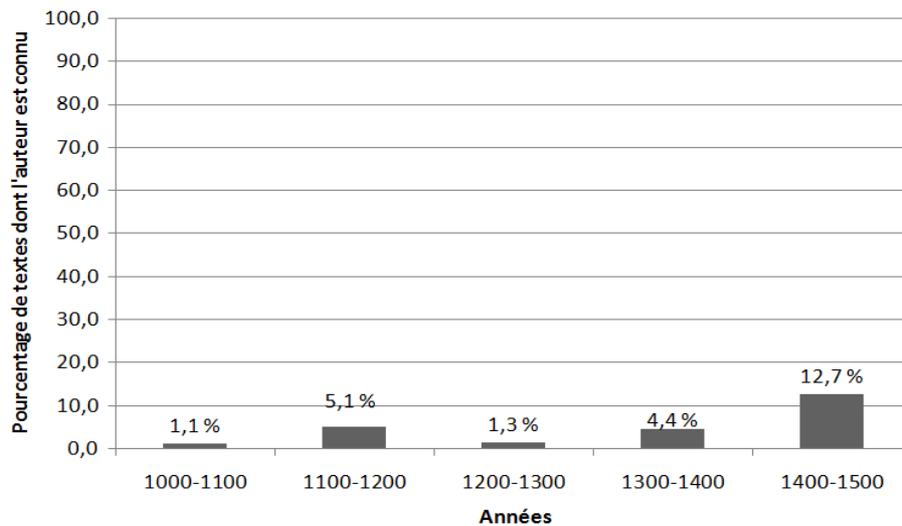


Fig. 11 : Évolution chronologique du pourcentage de textes dont l'auteur est connu (CORDE)

La méconnaissance de l'auteur et de ses spécificités géographiques, sociales, etc. implique que les tentatives de description géographique de la (non-)concordance ne pourront être effectuées que sur un faible pourcentage de textes, entraînant ainsi un biais lors de l'analyse des résultats.

Les bases de données du CORDE et du *Corpus del español* présentent également des limites mais, leur fonctionnement étant différent, il est souvent possible d'utiliser l'une des bases à défaut des deux. Parmi les contraintes, citons tout d'abord l'impossibilité de formuler des requêtes contenant la négation *no* dans le CORDE (par exemple *no creo que*), cette recherche conduisant à n'afficher que les énoncés dans lesquels l'expression *creo que* est absente. *No* est en effet interprété comme un opérateur booléen. On peut contourner cette restriction en tapant *non creo que* dans le CORDE ou en exploitant le *Corpus del español*. Autre contrainte du CORDE : la discrimination de la casse, des accents ou encore des sauts de ligne. De plus, le nombre de résultats consultables ne peut excéder 1000 occurrences ce qui nécessite de filtrer les résultats ou de procéder à des découpages chronologiques en prenant garde aux périodes charnières et aux datations larges (postérieure à..., antérieure à..., entre... et...) pour éviter les doublons. À propos du CORDE, F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga ajoute :

en el CORDE pueden verse ejemplos de obras castellanas de la segunda mitad del XIII y primera del XIV (*Castigos e documentos, Cifar, Crónica de 1344, Gran*

Crónica de Alfonso XI), pero transmitidos en manuscritos del xv, e incluso posteriores³¹².

Certains des textes cités figurent dans notre corpus, ce qui invite à la prudence au moment d'identifier des évolutions chronologiques.

Quant au *Corpus del Español*, même s'il ne présente pas de limite du nombre de résultats, on peut regretter la limitation imposée du nombre de consultations journalières. Mais en définitive, ces deux bases de données se révèlent complémentaires et le *Corpus del Español* a permis de mettre en évidence des tendances d'emploi sur de grands nombres d'occurrences.

2.2. Biais introduits lors de l'étude quantitative

Les résultats obtenus grâce au moteur de recherche du CORDE reflètent exactement les requêtes spécifiées, qu'il s'agisse de la casse (*es posible que* ≠ *Es posible*) ou des différentes graphies (*neces(s)ario* / *neçes(s)ario* / *nescas(s)ario*...). Pour les requêtes devant permettre l'obtention de statistiques fiables, il faut donc spécifier les différentes graphies possibles.

La base de données de Mark Davies, le *Corpus del español* ne discrimine pas la casse, ce qui facilite les recherches. Mais les données chiffrées obtenues en sélectionnant les formes verbales souhaitées sont parfois erronées. Par exemple, lorsque l'on recherche une subordonnée adjectivale introduite par « *los que* » et immédiatement suivie par la forme verbale *cantaría*, on obtient 18 résultats. Or parmi les formes citées, deux occurrences de *morian* ne correspondent pas à la requête (forme *cantaba* au lieu de *cantaría*), soit 11 % d'erreur. De la même façon, la recherche « *que* + verbe conjugué à la forme *hablaría* » fournit 2179 exemples sur la période d'étude, dont 17 *morian*, 7 *-re* (*bug* informatique ?) et deux occurrences de *abrian* (sur un total de 5) issues, comme nous l'apprend la consultation des exemples, du verbe *ABRIR* au présent inactualisé et non de *HABER* au futur inactualisé. Tout moteur de recherche, aussi performant soit-il, doit donc être utilisé avec une grande vigilance afin de ne pas se laisser submerger par des valeurs chiffrées non pertinentes. De même, six

312 F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*, Madrid : Gredos, 2005, p. 200.

exemples de non-concordance apparente dans des subordinées restrictives (*sin que es, sin que yazie*) ont été supprimés après lecture, *sin* faisant référence au désert de Sin (textes historiques ou théologiques). Tout étude chiffrée doit être mise en regard des diverses incertitudes qui en menacent la validité. Ainsi, un hapax tel que « impossible es que todas las animas de los onbres fueren criadas junctamente en comienço³¹³. » est d'autant plus suspect qu'il côtoie, dans le même extrait deux formulations similaires avec la forme en *-se*, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'une coquille.

D'autre part, il faut prendre en considération le nombre total de documents afin de relativiser l'existence de phénomènes. Il serait biaisé de conclure que la forme *puriere* est aussi exploitée au XIII^e siècle qu'au XV^e siècle en se fiant au nombre homogène d'occurrences que l'on enregistre sur ces périodes. L'importante augmentation de documents au XV^e siècle implique une nette diminution relative de la forme *-re* au profit des formes concurrentes. Les pourcentages sont donc préférables aux données brutes. On remarque par ailleurs que le nombre de documents accessibles augmente sur la période 1240-1300, puis diminue fortement entre 1300 et 1400 avant d'augmenter considérablement au cours du XV^e siècle. À titre d'illustration, la recherche dans le CORDE de signifiants ayant de fortes probabilités d'apparaître dans tous les documents (*el* et *a*) fournit des évolutions similaires en termes de pourcentages :

Requête	1250-1300	1350-1400	1450-1500
<i>el</i>	2221 documents	630 docs. (-72 %)	3790 docs. (+ 501 %)
<i>a</i>	2336 docs.	639 docs. (-73 %)	3956 docs. (+ 519 %)

Tableau 10 : Évolution du nombre de documents sur trois périodes échelonnées par pas de 50 ans

La chute brutale (plus de 70 %) du nombre de documents entre la période 1250-1300 et 1350-1400 peut s'expliquer par l'hétérogénéité même de la base de données du CORDE : rien ne nous garantit en effet que le nombre de documents disponibles soit le reflet du nombre réel de documents produits sur les périodes citées. L'intérêt porté à certaines périodes peut justifier un plus grand nombre de textes numérisés. Mais on ne peut occulter la possibilité que la baisse du nombre de documents soit liée à la grande épidémie de peste de

313 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

l'an 1348 et à son impact démographique, bien que celui-ci soit difficilement quantifiable en l'absence de recensements fiables de la population³¹⁴. Pour donner un ordre de grandeur, Joseph Pérez estime qu'à cette époque « [d]ans certaines régions, les trois quarts des habitants meurent³¹⁵ ».

Par ailleurs, il ne faut pas se fier aux valeurs année par année mais délimiter des périodes afin de lisser les résultats. On remarque en effet des valeurs plus importantes associées aux années arrondies (1300 par rapport aux années 1299 ou 1301 par exemple) liées aux estimations de datation.

314 Sur ce point, cf. Charles Verlinden, « La grande peste de 1348 en Espagne. Contribution à l'étude de ses conséquences économiques et sociales », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 17, fasc. 1-2, 1938. p. 103-146.

315 Joseph Pérez, *Histoire de l'Espagne*, Fayard, p. 103.

Chapitre 3. Analyse des combinaisons : confrontation langue / discours

La compilation des occurrences constitue la première étape de notre travail. Le dépouillement permet ensuite la suppression d'exemples invalides et la classification des exemples restants. Cette étape préliminaire est essentielle pour garantir la fiabilité des données statistiques.

Nous distinguerons deux aspects tout au long des analyses d'exemples : ce qui est exprimé par les formes verbales (niveau de la langue) et ce que l'on peut déduire du contexte dans lesquelles elles s'insèrent (niveau du discours). Il sera ainsi possible d'identifier le lien entre les valeurs des formes verbales employées et la vision du locuteur.

PARTIE 3.

LA CDT DANS LES PHRASES COMPLEXES

Chapitre 1.

Définition

Par définition, une phrase complexe « est constituée d'aux moins deux propositions coordonnées ou subordonnées. » (Jack Feuillet³¹⁶, p. 7). J. Feuillet souligne l'écueil lié à cette définition qui « conduit à mettre sur un même plan deux procédés fondamentalement différents » :

En aucun cas, la subordination, qui relève de la dépendance fonctionnelle, ne peut se comparer à la coordination qui suppose un statut égalitaire des constituants. Il est incontestable que cette erreur d'analyse s'explique par la notion de proposition [structure sujet + prédicat]³¹⁷ [notre soulignement]

La CDT est définie comme un ensemble de combinaisons verbales autorisées entre proposition principale et subordonnée : il s'agit donc d'un phénomène propre aux phrases complexes. Dans ce qui suit, on cherchera à identifier les combinaisons possibles dans le but d'éclairer cette dépendance entre principale et subordonnée. En d'autres termes, déterminer si l'emploi d'une forme verbale régissante spécifique conditionne automatiquement, comme le laisse entendre la « règle » de CDT, la forme verbale régie ou alors si le locuteur exploite les propriétés intrinsèques des formes verbales pour nuancer son propos. Pour cela, nous nous appuyerons donc sur des faits de discours car, comme le rappelle Gustave Guillaume³¹⁸ :

Un fait de syntaxe, quel qu'il soit, est, comme fait de syntaxe, un fait appartenant au présent de la parole. C'est en effet pendant la parole que s'établit l'arrangement des mots en phrase. Or la subordination est un fait de syntaxe et, comme tel, ne sort pas du présent, du présent de parole.

316 Jack Feuillet, « Typologie de la subordination », *Subordination 5*, Jean Chuquet, Daniel Roulland (dir.), Travaux linguistiques du CERLICO, actes du V^e colloque de Caen (10-11 juin 1991), Rennes : PUR, 1992.

317 *Ibid.*, p. 7.

318 Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique 1948-1949*, série A, *Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I*, publiées par Roch Valin, Québec : Presses de l'Université Laval, et Paris : Klincksieck, vol. 1, 1971, p. 135-141 (Leçon du 27 janvier 1949).

Chapitre 2.

Subordonnées substantives

Il serait pratique de s'abstraire de l'idée regardante afin de ne considérer qu'une forme verbale principale régissant l'emploi de telle ou telle forme verbale subordonnée. Telle est l'image de la CDT proposée par les grammaires traditionnelles comme s'il s'agissait, selon l'expression de François Rastier d'« une succession déterministe décalquée de l'algorithme informatique³¹⁹ ». Or loin de l'automatisme décrit dans les grammaires, le passage de la langue au discours suppose l'intervention, la présence, du sujet parlant dans l'énoncé qu'il produit³²⁰.

À ce titre, l'idée regardante est présente dans tous les éléments composant l'énoncé, et pas seulement dans la forme verbale principale. Autrement dit, le sémantisme de certains verbes leur octroyant une vision perspectivante n'est pas le seul facteur de choix de la forme verbale. Le premier facteur, c'est le locuteur qui choisit ou non de projeter le procès dans son actualité. Comme le souligne G. Le Tallec-Lloret³²¹, « le locuteur et sa visée ne sont pas présents uniquement dans la principale, au mode actualisant ; ils sont tout aussi présents dans la subordonnée, et quel que soit le degré d'inactualité retenu dans le mode inactualisant ». Ainsi, tous les éléments d'un énoncé peuvent conditionner l'idée regardante, qu'il s'agisse d'une négation, d'une interrogation, etc. Il n'est donc pas question que de formes verbales et encore moins de la forme verbale régissante, puisqu'il est difficile d'expliquer la différence, pour le locuteur entre *Es [...] que sea* et *Es [...] que fuese* si l'on occulte leur contexte d'apparition et la visée du locuteur.

L'examen des propositions subordonnées substantives suivra l'ordre de la description de Maurice Molho :

La serie de las ideas mirantes hipotéticas, generadoras del modo subjuntivo, comprende dos tipos de verbos o locuciones verbales, que conviene discriminar:

319 François Rastier, *op. cit.*, p. 5.

320 On peut ainsi lire à propos de la règle de CDT en français : « La CDT [...] est très loin de revêtir un caractère d'automatisme comparable à celui qui caractérise les autres types de congruence [accords] ». Philippe Bourdin, « La concordance des temps, aux confins de l'accord », *op. cit.*, p. 213.

321 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *La concordance des temps*, *op. cit.*, p. 147.

- a) los verbos (y locuciones verbales) *perspectivos*, que por su contenido de significación no evocan una posesión actual de la mente, sino un objetivo al que se apunta;
- b) los verbos (y locuciones verbales) que encierran en su contenido de significación una *idea crítica*³²². [notre soulignement]

2.1. Les subordonnées substantives dont le verbe principal est perspectivant

2.1.1. Formes verbales des propositions principales et subordonnées : associations possibles

Le tableau 11 montre les associations de formes verbales principale/subordonnée dans les substantives du type : *pide que venga*. La recherche a porté sur les verbes régissant des propositions perspectives : *querer, pedir, mandar, ordenar, rogar, suplicar*. Ces verbes impliquent la réalisation d'un procès subordonné nécessairement ultérieur au lieu temporel affecté à l'expression de la demande formulée dans la principale. La conjonction *que* apparaît dans tous les exemples issus de corpus informatisés car elle figurait dans les termes de la requête pour garantir l'existence d'une subordonnée, en dépit du fait que « la supresión de la conjunción [era] fenómeno frecuentísimo en español en todas sus épocas³²³ ».

Notons qu'en dépit d'une commune appartenance à la catégorie sémantique des verbes perspectivants, la nature des sources diffère selon les verbes ou leur rang personnel. Avant l'an 1500, le verbe *QUERER* par exemple (*quiso que*) est plus employé dans les textes historiques (40 %) que dans les textes narratifs (19 %) ou juridiques (12 %), alors que *pidió que* est préférentiellement employé dans les textes juridiques (83%) contre respectivement 8 % et 2 % pour les deux autres catégories. Ceci s'explique par le sémantisme du verbe *PEDIR* qui s'accorde mieux au contenu prescriptif des textes législatifs. De même, *mandaron que* (personne de rang 6) apparaît majoritairement dans les textes juridiques (décisions plurielles dans presque 72 % des cas) puis dans 20 % des cas dans les textes historiques. Les

322 Maurice Molho, *op. cit.*, vol. II, p. 420-421.

323 Rafael Lapesa, *Estudios de morfosintaxis...*, *op. cit.*, p. 842.

proportions sont inversées avec le grammème de rang 3 (*mandó que*) : respectivement 15 % et 58 %, ce qui s'explique par la mise en valeur des dispositions prises par un roi en particulier dans les textes historiques.

Le récapitulatif des combinaisons attestées est présenté ci-après. Les numéros renvoient aux exemples cités après le tableau.

Verbe subordonné → Verbe principal ↓	<i>venga</i>	<i>viniera</i>	<i>viniese</i>	<i>viniere</i>
<i>Pide que...</i>	25	---	39	---
<i>Pidió que...</i>	37	26	27	45
<i>Pedirá que...</i>	28	---	---	---
<i>Pedía que...</i>	38	---	29	---
<i>Pediría que...</i>	---	---	30	---
<i>Pida que...</i>	31	---	40	---
<i>Pidiera que...</i>	---	32	33	44
<i>Pidiese que...</i>	41	---	34	43
<i>¡Pida que...!</i>	35	---	---	---
<i>¡Pidiese que...!</i>	---	---	36	---

Tableau 11 : Combinaisons possibles avec les verbes de volonté du type *pedir que*

Le tableau 11 montre que toutes les formes verbales attestées pour V2 dans les subordonnées substantives appartiennent au mode inactualisant. Ceci se justifie par l'ultériorité du procès subordonné, ce qui en fait un procès maintenu en visée. Parmi toutes les formes du mode inactualisant, ce sont les formes en *-e/-a*, en *-ra* et en *-se* qui sont les plus fréquemment employées (à la fois en quantité et en diversité des combinaisons), en relation avec la nécessité de « descendre *obligatoirement* jusqu'à un certain seuil d'inactualité³²⁴ » dans ce contexte syntaxique.

Les exemples peuvent être classés en trois catégories : les exemples concordants ou non concordants d'après les prescriptions de la règle de CDT (fondée sur la similitude des sphères temporelles) et les exemples sujets à caution.

324 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *op. cit.*, p. 170.

a) Les exemples concordants au regard de la règle de CDT peuvent à leur tour être subdivisés selon deux types de concordance : a1. Une concordance inter-modale (V1 actualisant et V2 inactualisant) et a2. Une concordance intra-modale (V1 et V2 inactualisants)

a1) Concordance inter-modale :

(25) [V1-*o* que V2-*e/-a*] El juramento que la Villa pide que se jure e se suele jurar por los corregidores e juezes e alcaldes³²⁵.

(26) [V1-*é/-í/-e* que V2-*ra*] E la ventura que les era ya contraria a los de la villa ordenó que ambos a dos quebraran sus espadas. E como Tomedo vio su espada quebrada fue a do vio un cavallero que nin sabía si era suyo, o de los enemigos, e tomóle una lança corta e gruesa, e fue a Narna, e diole por de suso del brocal del escudo por la garganta que le cortó de la vena de la cabeça. E luego cayó Narna en el suelo muerto³²⁶.

(27) [V1-*é/-í/-e* que V2-*se*] E puso el rrey por cabdillo a vno que dezian çendebo, e diole gran compañía de peones e de caualleros; E mando le que ouiesse albergadas contra Judea, e que hedeificasse vn lugar que le dezian *Gedron que era yermo, e diese guerra al pueblo. E fuesse el rrey en pos de Trihon³²⁷.

(28) [V1-*ré* que V2-*e/-a*] lo otro, porque mucha gente está en esta manera de bevyr, e sy se le quitase reçibirían mucho danno, y pues de tantos partidos vienen pamos bervies de Castilla, más rasón es que se hagan en el reyno, prinçipalmente que V. A. mandará que se hagan tales e tan buenos que sean mejores que los que vienen de fuera del reyno, mandando que todos los pannos bervyes que se ovieren de haser en el reyno sean de veyntenos arriba y tintos en lana³²⁸.

a2) Concordance intra-modale :

(29) [V1-*aba/-ía* que V2-*se*] [...] Otrosi enbio el Rey mas a Juan de Samaniego su posentador a dezir al infante que le mandaua que se fuesse de su tierra: e que le desembargasse su ciudad porque el se venia para ella³²⁹.

(30) [V1-*ría* que V2-*se*] El rey le dixo que enbiaria llamar aquel cavallero Abdalla Anbran, e le mandaria que entregase el castillo e que averia gran plazer quel lo

325 CORDE, *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño*, 1498-1501, Carmen Rubio Pardos, Rosario Sánchez González, Carmen Cayetano Martín, Ayuntamiento de Madrid (Madrid), 1982.

326 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. I, 124.

327 CORDE, *Biblia ladinada I-i-3*, [Madison], v. 1400, Moshe Lazar, 1995, fol. 515 RA.

328 CORDE, *Informe de Pedro de Buitrago [Documentos sobre industria textil]*, v. 1500, Paulino Iradiel Murgarren, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1974.

329 CORDE, *Abreviación del halconero*, [Madison], Valladolid, Santa Cruz 434, 1489-1517, James B. Larkin, 1995, fol. 178V.

fiziese asy, e que en otra manera el no podia otra cossa fazer, porque aquel moro era tan poderosso quel no podria conpelerlo a lo entregar syn su voluntad, e que su voluntad era de guardar la paz con el rey de Castilla e con sus reynos, asy como lo avia assentado con el conde de Cabra³³⁰.

(31) [V1-*e/a* que V2-*e/a*] Nunca Dyos quiera que yo tal cosa haga en prejuyzio de nyngún cavallero³³¹.

(32) [V1-*ra* que V2-*ra*] Ulixes, yo Penelope, tu muger, te embio aquesta letra por la tu grand tardança, * e ruégote que no me rescrivas cosa, mas ven; ca Troya, odiosa y aborreçible a las dueñas de Greçia, çierta-mente es ya cayda y derrocada, y a penas Priamo fue de tan grand preçio, nin toda Troya; y yo quisiera que todo el navío fuera quebrantado por las tempestuosas aguas, y se afogara Paris, el adulterador, quando demandava con su flota las tierras de Laçedemonia; * ca sy esto asý fuera, no dormiría yo asý fría en el lecho desierto, ni me querellaría de tantos días como passo dessamparada³³²;

(33) [V1-*ra* que V2-*se*] [...] dixo que el dicho mandamiento, en quanto hera en favor de sus partes, que fuera y hera justo e derechamente dado, e pidiera que de los mismos abtos lo mandase confyrmar o mandasen dar otro tal, mandando remityr el dicho pleyto e casa al dicho bachiller lugar teniente de corregidor o al dicho Iohan de Villa, hermano del dicho bachiller e alcalde por Diego Alvarez Osorio, corregidor de la dicha villa e del dicho valle de Goriezo e de las otras villas de la costa de la mar e de la merindad de Trasniera, condepnado en costas a los dichos partes adversas³³³.

(34) [V1-*se* que V2-*se*] Por ende que me suplicávades que mandase e ordenase que las dichas cibdades e villas puadiesen arrendar las dichas rentas de los dichos tableros así e por la forma e manera que lo tenían por costumbre, e que yo fiziese emienda a las tales cibdades e villas de otra tanta contía como le rendían las dichas rentas de los dichos tableros³³⁴.

(35) [V1-*a* que V2-*e/a*] Señor -dixeron todos-, embía por tu mayordomo & dile que traiga acá aquel cavallero que dixo que era su sobrino³³⁵.

(36) [V1-*se* que V2-*se*] ¡Quisiesse Dios que yo fuesse asy loco³³⁶!

330 CORDE, *Crónica de Enrique IV de Castilla* 1454-1474, v. 1481-1482, María Pilar Sánchez Parra, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991.

331 CORDE, *La corónica de Adramón*, v. 1492, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta, 1992, p. 470.

332 CORDE, Juan Rodríguez del Padrón, *Bursario*, 1425-1450, Pilar Saquero Suárez-Somonte, Tomás González Rolán, Universidad Complutense (Madrid), 1984, p. 67.

333 CORDE, *Petición de traslado [Libro del Concejo y documentos del Archivo Municipal de Castro Urdiales]*, 1483, Emma Blanco, Elisa Álvarez, José A. García de Cortázar, Fundación Marcelino Botín (Santander), 1996, p. 51.

334 CORDE, *Cédula de Juan II [Documentos del Archivo Municipal de Toledo]*, v. 1300-av. 1500, 1448, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá (Madrid), 1999 .

335 CORDE, *Libro del cavallero Cifar*, 1300-1305, Juan Manuel Cacho Bleuca, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003, fol. 31R

336 CORDE, Clemente Sánchez de Vercial, *Libro de los exemplos por A. B. C.*, v. 1400-v. 1421, John Esten Keller, CSIC (Madrid), 1961, p. 315.

b) Les exemples non-concordants au regard de la règle de CDT ne se révèlent pas agrammaticaux après l'analyse qui en est faite au fur et à mesure. Ils peuvent de ce fait être considérés comme respectant une autre concordance que celle définie par la règle. En reprenant la classification proposée auparavant, ils peuvent également être subdivisés selon trois types de concordance : b1) Concordance inter-modale (V1 actualisant et V2 inactualisant), b2) Concordance intra-modale (V1 et V2 inactualisants), b3) Concordance intra-modale (V1 et V2 actualisants).

b1) Concordance inter-modale. Il peut s'agir de l'emploi de formes en *-e/-a* pour ancrer l'application de décisions juridiques dans le présent / futur :

(37) [V1-*é/-í/-e* que V2-*e/-a*] Y si en los dichos paños se hallase otra falta que no fuese falsedad, en tal caso los dichos veedores perdiesen sus oficios por (fol. 310r) aquel año y pagasen dos mil maravedís de pena, y pagasen más el daño y daños del tal paño o paños a la persona o personas que lo hubiesen comprado.

Y mandó a todas las personas de sus reinos y señoríos que con efecto cumplan y executen estas Ordenanças y leyes, y lo que cerca de lo susodicho disponen. Hasta que Su Alteza otra cosa mandare que fuese en contrario³³⁷.

(38) [V1-*aba/-ía* que V2-*e/-a*] Alo que me pedistes por merçed que por quanto en algunas çibdades e villas delos mis rregnos, donde ay jurados algunos, quelos tales jurados non moran enlas parrochias e collaçiones onde son jurados, por lo qual non pueden admenistrar sus ofiçios, nin dar dellos la cuenta que deuen. Por ende que me suplicauades que ordene e mande quelos tales jurados vayan amarar e moren enlas parrochias e collaçiones onde son jurados, o alo menos bien çerca dellas, dentro en çierto termino que yo para ello mande limitar, e non faziendo lo asy, quelos parrochianos dela tal collaçion puedan elegir otro jurado o jurados enlugar delos tales³³⁸.

Dans l'extrait (39), la complétive mettant en jeu la forme en *-se* est sous la dépendance d'une subordonnée hypothétique. Elle traduit donc une inactualisation en rapport avec la charge hypothétique de la subordonnée enchâssante :

(39) [V1-*a* que V2-*se*] Testamento pueden fazer los clerigos de sus cosas segund dize en la ley ante desta mas porque acaesçe a las vezes que mueren sin testamento departio santa yglesia quien deue aver sus bienes de los que assi murieren & mando que todas las cosas que los clerigos ganasen por razon de sus personas segund dize en la terçera ley ante desta que las heredasen sus parientes los mas propincos. segund dize en el titulo de las herençias en la sesta partida do

337 CORDE, Alonso de Santa Cruz, *Crónica de los Reyes Católicos*, 1491-1516, Juan de Mata Carriazo, Escuela de Estudios Hispano Americanos de Sevilla (Sevilla), 1951, p. II, 180.

338 CORDE, *Cuaderno de las Córtes celebradas en Zamora el año de 1432*, 1432, Real Academia de la Historia (Madrid), 1866, p. 153.

muestra en que manera deuen los onbres heredar a sus parientes quan mueren sin testamento. & si por aventura no ouiesen parientes ningunos fasta el quarto grado que lo heredase la yglesia en que era beneficiado & si en muchas yglesias ouiesen beneficio que lo partiesen entre todos segund que viesen que oviesen leuado de cada vno & los bienes del clerigo que ansi muriese deue los recabdar lealmente el perlado de aquel lugar do fuese para dar a cada yglesia su parte derechamente. & si non oviese beneficio manda que fuese de la yglesia onde seruia ca razon es que aquella sea su heredera que lo allego a dios pues que otro pariente non avia³³⁹.

b2) Concordance intra-modale au sein du mode inactualisant. L'inactualisation au moyen de la forme en *-se* dans (40) (*Nunca Dyos quiera que yo fuese*) est cohérente avec le rejet de l'événement, rejet à la fois éternel (*nunca*) et décidé par une instance supérieure (*Dios*).

(40) [V1-*e/-a* que V2-*se*] Estando en esto, llegó un cavallero de las ásperas montañas [...] y mucho se enojó con los suyos porque heran tan desonestos y deslenguados; y dyxo al de la vylla: "Aunque no os conosco, creo que devés ser bueno por vuestra persona y de buena parte y proferyros a hazer tanto; no devés pensar que dezys poco. Querrya saber de vos una cosa sy os pluguyere." El de la vylla hera cortés y del palacyo y no de mucha rrenta; rrespondyó: "Por cyerto, señor, syendo vos tan lymytado y byen comedydo, vuestra bondad me forçará a dezyros lo que de my querrés saber, aunque en my daño sea." El capitán rrespondyó: "Nunca Dyos quiera que yo fuese tan desmesurado y mal comedydo que yo tal cosa pydyese; lo que querrya saber es sy en la vylla ay algún capitán o persona que esté por el príncipe o que aya estado por el rrey Máximo, que tenga poder y autorydad para dar campo, y tanbyén sy la gente que está en la vylla lo tomará por su mandado³⁴⁰.

Dans (41) l'événement inactualisé au moyen de la forme en *-e/-a* est susceptible de se produire comme en atteste l'hypothèse formulée à la fin de l'énoncé :

(41) [V1-*se* que V2-*e/-a*] Por ende que me suplicauades que mandase e ordenase que non sean dados los tales juezes, e sy algunos son dados, quelos mandase rreuocar³⁴¹.

b3) Le dernier type de concordance – concordance intra-modale au sein du mode actualisant – a été observé par Rafael Lapesa³⁴².

(42) [V1-*é/-í/-e* que V2-*é/-í/-e*] quiso Dios no miró en la oblada³⁴³

339 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, p. I, 68V.

340 CORDE, *La corónica de Adramón*, v. 1492, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta (Newark, Delaware), 1992.

341 CORDE, *Cuaderno de las Córtes celebradas en Zamora el año de 1432*, 1432, Real Academia de la Historia (Madrid), 1866, p. 153.

342 Rafael Lapesa, *Estudios de morfosintaxis...*, op. cit., p. 842.

343 Cité par R. Lapesa, *Lazarillo*, Tratado II.

Il l'analyse de la façon suivante : « Uso parecido del indicativo [*canté, cantaba*] [que] ocurre con ciertos verbos, en apariencia voluntativos, pero que expresan en realidad acontecimientos ». Ici encore, c'est la volonté divine qui est à l'œuvre. L'événement actualisé sous-entend que Dieu ne rencontre pas d'obstacle à la réalisation de sa volonté.

c) Les exemples dont l'authenticité est contestée (apparition sporadique voire hapax, alternance avec des combinaisons avérées qu'elles soient concordantes ou non) :

(43) [V1-*se* que V2-*re*] Doña maría por la graçia de dios Reyna de Castiella e de león, Al conçeio e a los alcaldes e a los Jurados de guadalfaiara e a los cavalleros de los montes del dicho lugar [Página 25] que agora son o serán daquí adelante, o cualesquier de vós que esta my carta viéredes, salut e graçia. Sepades que el monesterio de las dueñas de sant barnaldo me dixieron que ellas que avían fasta quatroçientas oveias e carneros e cabras, e que porque las traen en los montes de y de guadalfaiara que las prendades porque vos paguen dineros e queso e lana fasta que vos paga otro qualquier, Et pidiéronme que les fisiese merçet e les mandase que ovieren corta de rramas e quexigos para ellas e para faser fuego, en los dichos montes³⁴⁴.

(44) [V1-*ra* que V2-*re*] Venido el Conde e llegado en su casa, como amava mucho a su muger, alegrándose mucho con ella, preguntóle:

- Condesa, ¿qué son de los VII podencos que paristes que vos mandé criar?

E la Condesa, cuidando que se lo dezía por escarnio, respondióle omilmente e díxole:

- Señor, no parí yo podencos, sino VII infantes con VII collares de oro, los más fermosos que podían ser; e más quisiera que matáredes a mí que no a ellos³⁴⁵.

(45) [V1-*é/-i/-e* que V2-*re*] [V1-*é/-i/-e* que V2-*se*] Otrosy, sennores, sepa vuestra alteza que sobre el armar de los caualleros e sobre forma de su viuir e las cosas que han de mantener e guardar para goçar de la esençion de la caualleria, los rreyes de gloriosa memoria hiçieron e ordenaron algunas leyes; e rreferidas las vnas a las otras, paresçe que ay alguna confusion e dudas en ellas, espeçialmente por que las leyes de la Partida ordenaron que los caualleros fueren armados por mano del rrey e con çiertas solepnidades en ellas conthenidas, e despues, por discurso de tiempo, los rreyes algunas veçes daban liçençia para que algunos caualleros armasen a otros, e despues sobrevino la ley quel dicho sennor rrey don Iuan vuestro padre hizo en las cortes de Valladolid el anno de quarenta e siete, en que ordenó que no pudiese ser armado cauallero, saluo por mano del rrey e con las solepnidades que las dichas leyes mandan³⁴⁶;

344 CORDE, *Albalá D^a María [Documentos de los conventos de Guadalajara]*, 1328, Francisco Layna Serrano, CSIC (Madrid), 1943, p. 25.

345 CORDE, Lope García de Salazar, *Istoria de las bienandanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde (Madrid), 2000, fol. 201R.

346 CORDE, *Ordenamiento del rey D. Fernando y de la reina D^a Isabel*, 1476, Real Academia de la Historia (Madrid), 1882, p. 78.

Outre le fait que la forme en *-re* est ordinairement exclue des propositions substantives, sauf – exceptionnellement – lorsque celles-ci sont elles mêmes subordonnées à un subjonctif futur³⁴⁷, cette forme est inapte à référer à un événement passé. Son emploi dans l'extrait (43) semble donc erroné, *oviere* devant être substitué par *oviese*. De même dans (44), il convient de lire *matárades* au lieu de *matáredes* (forme en *-ra* au lieu de forme en *-re*). Le dernier extrait affiche également une combinaison sujette à caution (*ordenaron que los caualleros fueren armados*). Quelques lignes plus loin apparaît, dans une construction similaire, une combinaison attestée : *ordenó que no pudiese ser armado*.

En conclusion, l'alignement des sphères temporelles ne permet pas de rendre compte de l'intégralité des combinaisons attestées à la différence de la théorie des modes actualisants / inactualisants. On peut donc regrouper les exemples selon deux types de concordance :

- concordance inter-modale (V1 actualisant et V2 inactualisant) : exemples a1 + b1 ;
- concordance intra-modale (V1 et V2 inactualisants : exemples a2 + b2 ; V1 et V2 actualisants : exemple b3)

2.1.2. Description et analyse des exemples

Bien que le tableau 11 ne fasse pas état des fréquences d'emploi de chaque combinaison, le premier constat est que les formes en *-e/-a* et en *-ra~se* ne se présentent pas en distribution complémentaire. On note d'autre part que la forme en *-se* prédomine largement sur la forme en *-ra*. Dans ce qui suit, nous nous focaliserons tout d'abord sur les alternances entre l'emploi de formes en *-e/-a* et en *-se* en tâchant de mettre en évidence les degrés d'inactualisation associés à chacune de ces formes. Selon la théorie des modes de G. Luquet, la forme en *-se* traduit une inactualisation supérieure étant donné l'absence d'opposition entre révolu et non révolu.

Commençons par l'alternance entre les combinaisons *pide que + -e/-a* et *-se* représentées par les expressions *pide que se jure* (exemple 25) et *manda que fuese* (39). Dans le premier exemple, le jugement des *corregidores* et juges est exprimé à deux reprises : « que

347 Cf. Gilles Luquet, *Systématique...*, op. cit., p. 129-130.

se jure e se suele jurar », la forme *jure* est la moins inactualisante du mode inactualisant et place le procès dans le présent-futur. La volonté du locuteur de présenter le procès comme étant sur la voie de la réalisation est d'autant plus perceptible que *jure* est coordonné à *se suele jurar*, dont le verbe est au présent actualisé et exprime une habitude. Dans le second exemple, concernant l'attribution de l'héritage de prêtres décédés intestat, l'emploi de la forme en *-se* apparaît dans une combinaison non-concordante (*manda que fuese de la yglesia onde seruia*). On remarque que l'emploi de la forme inactualisante est généralisé à l'ensemble de l'extrait, y compris dans la relative faisant référence au patrimoine des prêtres (*todas las cosas que los clerigos ganasen*). Si l'on se focalise uniquement sur cette association, on peut avancer que l'inactualisation de l'héritage transmissible se révèle cohérente avec l'inactualisation des héritiers potentiels, et ce d'autant plus que quatre hypothèses sont envisagées, ce qui dissout un peu plus, pour le locuteur, le lien entre son actualité et cet héritage. En revanche, si l'on considère l'extrait dans son intégralité, on remarque que le contenu du document est dans la dépendance, directe ou indirecte, de *departio* (1.2). Il est fait référence à un document rédigé dans le passé – c'est également ce que dit le prétérit *mando* (1.3) – d'où la nécessité dans ce cas de rattacher la forme en *-se* à l'emploi des formes au passé qui régissent ce document.

Une autre alternance possible concerne les combinaisons du type *pidió que + -e/-a* (exemple 37) et *-se* (27), respectivement « Y mandó a todas las personas de sus reinos y señoríos que con efecto cumplan y executen estas Ordenanças y leyes, y lo que cerca de lo susodicho disponen³⁴⁸ » et « E [el rey] mando le que ouiesse albergadas contra Judea, e que hedeficasse vn lugar que le dezian *Gedron que era yermo, e diese guerra al pueblo³⁴⁹. » La nature stylistique des deux extraits (datés du xv^e siècle) est différente puisque le premier est tiré de la *Crónica de los Reyes Católicos* d'Alonso de Santa Cruz et le second d'une traduction de la Bible. Pour un chroniqueur de la fin du xv^e siècle, il semble logique de préférer la forme en *-e/-a*, plus actualisante que la forme en *-se*, pour décrire la mise en application des lois édictées par les Rois Catholiques. L'emploi de la forme en *-se* est en revanche compréhensible dans un texte biblique dont le rapport à l'actualité du locuteur est bien moindre.

348 CORDE, Alonso de Santa Cruz, *Crónica de los Reyes Católicos*, 1491-1516, Juan de Mata Carriazo, Escuela de Estudios Hispano Americanos de Sevilla (Sevilla), 1951, p. II, 180.

349 CORDE, *Biblia ladinada I-i-3*, [Madison], v. 1400, Moshe Lazar, 1995, fol. 515 RA.

Les exemples (38) et (29) datés du xv^e siècle illustrent les combinaisons du type *pedía que* + *-e/-a* et *-se*. Dans le premier exemple (« me suplicauades que ordene e mande *quelos tales jurados vayan amorar e moren en las perrochias* »), la forme subordonnée renvoie à la personne de rang 1, le locuteur, tandis que dans le second (« *enbio/el Rey mas a Juan de Samaniego su posentador/a dezir al infante que le mandaua que se fuesse/de su tierra* ») *fuesse* fait référence à l'infant. On remarque ainsi que la structure des deux énoncés diffère : dans le premier, seules deux entités se font face (celle qui ordonne : personne de rang 5 et celle qui exécute : personne de rang 1). Le choix de la forme la moins inactualisante (*-e/-a*) dans la bouche même du locuteur sous-entend que celui-ci mettra en œuvre les requêtes qui lui sont adressées. Dans le second exemple, trois entités entrent en jeu : le roi qui émet l'ordre initial, l'intendant qui le relaie et enfin l'infant qui en est le destinataire. Il s'agit de trois personnes de rang 3 excluant le locuteur. La distanciation avec celui-ci est en accord avec l'inactualisation supérieure véhiculée par la forme en *-se*.

2.1.3. La CDT dans les substantives : évolution chronologique

2.1.3.1. Documents juridiques

Les relevés effectués grâce au CORDE ont permis de déterminer la fréquence d'emploi des formes en *-e/-a* et en *-se* après cinq verbes perspectivants conjugués au passé actualisé : *mandó que*, *pidió que*, *mandaron que*, *pidieron que*, *ordenaron que*. La recherche était restreinte aux documents de nature juridique. Comme le montre le graphique de la figure 12 établi à partir des données collectées, une même tendance se dégage : le pourcentage de non-concordance (forme subordonnée en *-e/-a* au lieu de *-ra~se*) augmente sur la période 1200-1500.

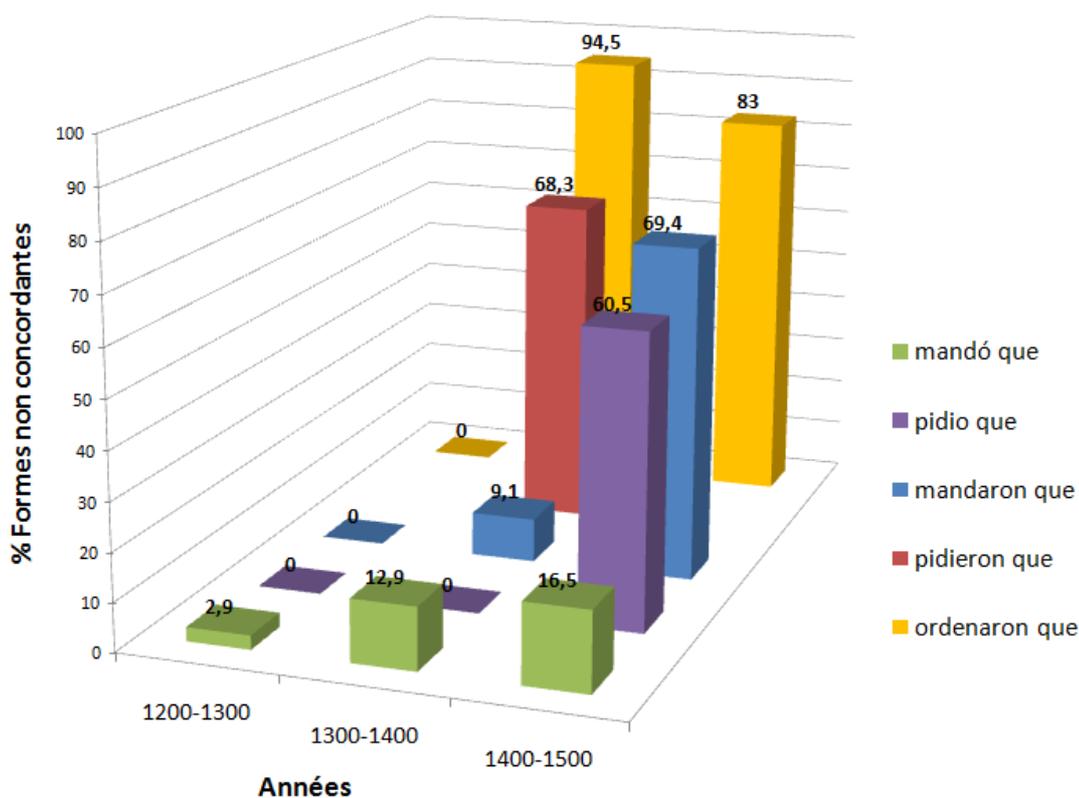


Fig. 12 : Évolution chronologique du pourcentage de formes non concordantes dans les documents juridiques

Il est alors intéressant d'étendre le champ d'investigation aux textes non juridiques afin de déterminer si l'on peut confirmer cette tendance à l'augmentation de la non-concordance au fil du temps.

2.1.3.2. Textes non juridiques vs textes juridiques

Commençons par distinguer les textes en fonction de leur nature stylistique : les textes juridiques d'une part et les autres types de documents d'autre part. Le choix de la requête formulée (*mandaron que*) est motivé par le fort taux d'emploi du verbe MANDAR, ce qui permet de constituer un échantillon représentatif. Le tableau 12 présente les résultats obtenus.

	Textes juridiques	Textes non juridiques	TOTAL
-se	185 occ. (34 %)	193 occ. (91 %)	378 occ.
-e/-a	353 occ. (65 %)	19 occ. (9 %)	372 occ.
Autres (-o ³⁵⁰)	4 occ. (<1 %)	1 occ. (<1 %)	5 occ.
TOTAL	542 occ. (100 %)	213 occ. (100 %)	755 occ.

Tableau 12 : mandaron que + ... dans le CORDE sur la période 1200-1500

Il ressort du tableau 12 que les 755 occurrences de la forme *mandaron que* se répartissent en 542 occ. issues de textes juridiques (désormais codifiés +JUR) et 213 occ. dans des textes de nature non juridique (-JUR) : littéraires, médicaux, etc. Le taux de non-concordance est de 65 % dans les textes +JUR contre seulement 9 % dans les textes -JUR sur la période 1200-1500.

Un examen plus détaillé de la catégorie -JUR montre qu'aucune forme non concordante n'apparaît dans les textes littéraires (catégories 12 et 14 du CORDE). Les 19 occurrences non concordantes proviennent en effet de textes appartenant aux rubriques : *Medicina, Ejército y ciencia militar, oficios, historiografía*. Non seulement la non-concordance est minoritaire dans les textes -JUR, mais en outre elle n'apparaît de façon significative qu'à partir du xv^e siècle (le seul exemple non concordant se situe entre 1379 et 1425). La variation diaphasique³⁵¹ se révèle donc ici discriminante.

2.1.3.3. Textes juridiques : les décrets royaux

Les documents appartenant à la rubrique n° 10 du CORDE dédiée aux textes juridiques sont classés selon les thèmes suivants : *Derecho, Ordenamientos y códigos legales, Tratados jurídicos, Documentos notariales* et *Otros*. Mais les catégories du CORDE ne permettent pas d'effectuer la distinction entre les documents traitant de questions administratives locales et les décrets royaux. Ainsi, dans la catégorie *Ordenamientos y*

350 Par exemple : « mandaron que no goza della ». CORDE, *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño*, 1464-1485, Agustín Millares Carlo, Jenaro Artiles Rodríguez, Ayuntamiento de Madrid (Madrid), 1932.

351 Par définition : « On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des *registres* ou des *styles* différents ». M. L. Moreau, « Variation », *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, 1997, p. 284.

códigos legales, le texte *Ordenamiento del rey D. Fernando y de la reina D^a Isabel* côtoie la *Carta de confirmación del horno del bizcocho de Pedro de Pineda*. Les titres des différents documents permettent un découpage plus pertinent.

Parmi les documents administratifs locaux, on trouve notamment *Documentación medieval de la iglesia catedral de León*, *Carta de limitación de territorios*, *Reconocimiento de la propiedad que Oña tenía en uno de los molinos del Pisuerga*, *Pleito sobre la posesión de una isla*, etc. S'ajoutent également les *Fueros* « ou coutumiers [qui] sont issus directement du peuple³⁵² ».

Les décrets royaux comportent des textes mentionnant différents souverains (*Siete Partidas de Alfonso X*, *Carta plomada de Alfonso XI*, *Privilegio dado por el rey don Enrique*, *Carta de Juan I*, *Juan I manda [...]*, *Ordenamiento del rey D. Fernando y de la reina D^a Isabel*, *Carta ejecutoria de los Reyes Católicos*, *Los Reyes Católicos mandan cumplir una sentencia [...]*, etc.).

Une fois les occurrences classées selon les deux catégories textes administratifs locaux / décrets royaux, on peut évaluer le pourcentage de (non-)concordance au fil du temps après l'expression *mandaron que*. De 1250 à 1450, les périodes sont échelonnées par pas de 50 ans. À partir de 1450, compte tenu du grand nombre d'occurrences datant de la fin du xv^e siècle, le découpage est effectué par période de 25 ans : 1450-1475 puis 1475-1500.

352 Maïté Lafourcade, « Les fors basques et les droits de l'homme » [en ligne], in Jérôme Ferrand, Hugues Petit (éd.), *L'odyssée des droits de l'homme: tome 1 des actes du colloque international de Grenoble*, octobre 2001, L'Harmattan, 2003, 308 pages, p. 12. Disponible sur : <http://lapurdum.revues.org/1149>.

Période	Textes administratifs locaux		Décrets royaux		TOTAL
	Forme concordante -se	Forme non concordante -e/-a	-se	-e/-a	
1250-1300	5 occ. (100 %)	0	4 occ. (100 %)	0	9 occ.
1300-1350	0	0	2 occ. (100 %)	0	2 occ.
1350-1400	2 occ. (100 %)	0	18 occ. (90%)	2 occ. (10 %)	22 occ.
1400-1450	29 occ. (91 %)	3 occ. (9 %)	0	0	32 occ.
1450-1475	19 occ. (17 %)	94 occ. (83 %)	0	0	113 occ.
1475-1500	65 occ. (21 %)	244 occ. (79 %)	42 occ. (82 %)	9 occ. (18 %)	360 occ.

Tableau 13 : Comparaison de la CDT (mandaron que + ...) dans les textes juridiques selon qu'il s'agit de textes administratifs ou de décrets royaux.

Comme le montrent les données du tableau 13, jusqu'en 1400 on n'observe pas de différence entre les deux types de documents. La concordance (*mandaron que* + *-se*) prédomine alors : 100 % dans les textes administratifs et 90 % dans les décrets royaux. En revanche, si la concordance reste encore appliquée à 82 % dans les décrets royaux au xv^e siècle – soit une légère baisse par rapport aux périodes antérieures : 100 % puis 90 % –, une tendance plus nette se dessine dans les autres textes juridiques. En effet, dans ces documents, la non-concordance passe de 9 % en 1400-1450 à environ 80 % en 1450-1500. Dans les décrets royaux en revanche, elle augmente au fil du temps tout en restant minoritaire (18 % maximum).

La requête *ordenaron que* met en évidence une tendance similaire (fig. 13) malgré des statistiques obtenues à partir d'un nombre très réduit d'occurrences (11). On y constate que la non-concordance (en rouge, à droite), inexistante dans les textes datant du règne d'Alphonse X, apparaît et augmente progressivement durant les règnes d'Henri II et de Ferdinand d'Aragon jusqu'à représenter la moitié des occurrences. Seule note dissonante – en apparence – dans le graphique : la barre de droite. On y observe un retour subit à l'emploi de formes concordantes en 1491. Or il s'agit de copies de textes alphonsins, copies certes postérieures de deux siècles mais dans lesquelles on ne peut occulter l'influence du document source. C'est d'ailleurs dans les textes alphonsins du xiii^e siècle que l'on notait déjà une concordance maximale (100 %).

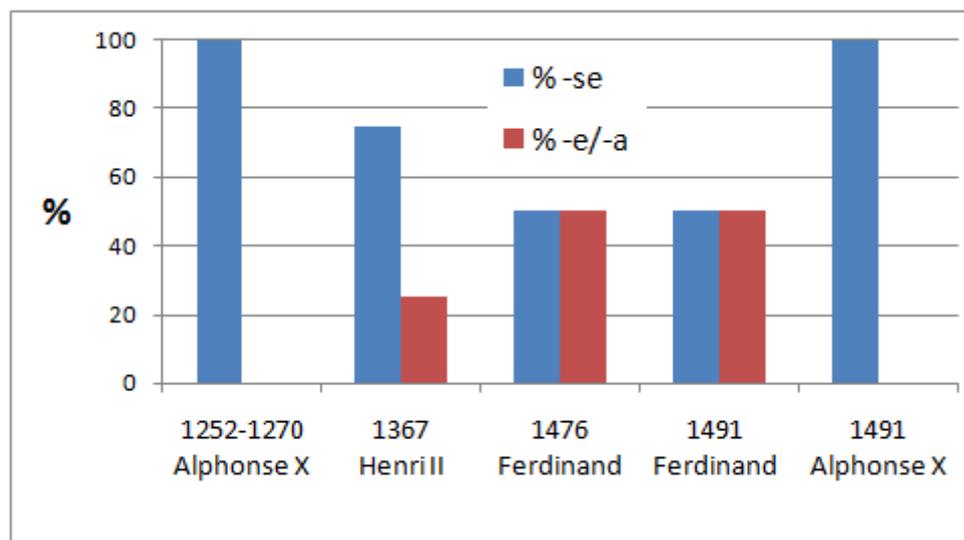


Fig. 13 : ordenaron que + ... dans les décrets royaux

Les documents juridiques, qu'ils soient écrits au niveau local ou royal, ne se distinguent pas par les structures employées puisque notre étude se limite à l'emploi de *mandaron que* (ou verbes à contenu sémantique équivalent). Les fortes disparités entre la concordance majoritairement employée dans les documents royaux et la progression de la non-concordance dans les autres textes juridiques ne peuvent être attribuées qu'à la différence de statut social entre les locuteurs. Cet argument peut également être avancé pour justifier l'absence de non-concordance dans les textes littéraires. Le discours de l'élite affiche une stabilité dans l'emploi de combinaisons du même type que celles que prescrit actuellement la RAE en matière de concordance des temps.

2.1.3.4. Modifications dans les décrets royaux

La figure 14 représente l'évolution chronologique du taux de concordance (en bleu, à gauche) et de non-concordance (en rouge, à droite) dans les décrets royaux. Il en ressort que la tendance à la non-concordance augmente au fil du temps. Le taux de non-concordance dans les documents des Rois Catholiques (*Los Reyes Católicos mandan cumplir una sentencia, Carta ejecutoria de los Reyes Católicos*) atteint même 46 % (6 occ. / 13). Ce pourcentage est sensiblement plus élevé que la moyenne de 18 % obtenue sur la période 1475-1500 (cf. tableau 13, p. 141). Le nombre élevé d'occurrences issues de documents alphonsoisins

copiés à cette période, majoritairement concordantes (35 occ. / 38), a en effet contribué à masquer la spécificité des documents datant réellement du xv^e siècle.

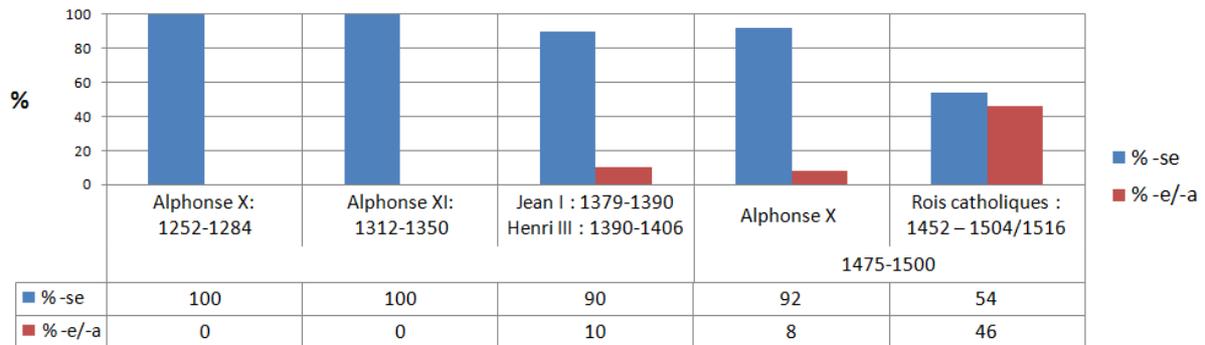


Fig. 14 : Distribution chronologique des formes en -ra et -e/-a dans les substantives mandaron que +... dans les décrets royaux

Comme nous l'avons mis en évidence dans la section précédente, il est possible de comparer les décrets d'Alphonse X édités au xiii^e siècle et ceux du xv^e siècle. Dans le cas précédent, la copie était identique à l'original. Ici en revanche, les décrets d'Alphonse X édités au xiii^e siècle diffèrent de ceux du xv^e siècle en ce que la non-concordance initialement inexistante apparaît deux siècles plus tard.

Parmi les trois exemples non concordants, le premier fait référence au « Rey don iohan primero » (Jean I^{er}), postérieur à Alphonse X. Il s'agit en effet d'un ajout signalé par la mention *Adiçion* (procédé qui apparaît 315 fois dans les *Siete Partidas*) :

(46) [Ley].xxxij. en que pena caen los que estan vn año en sentencia descomunión. [...] Adiçion. El Rey don alfonso en las cortes que fizo en madrid: & el Rey don alfonso en toro: & el Rey don iohan primero en guadalajara³⁵³ ordenaron & mandaron que qualquier persona que estuuiese descomulgado por denunciaçion de los perlados de santa elesia por espaçio de treynta dias que pague en pena çien marauedis de los buenos que son seysçientos marauedis de moneda vieja³⁵⁴:

Il est impossible de trouver dans le CORDE la version du xiii^e siècle des *Partidas* comportant les deux autres extraits non concordants. En effet, seule la *Primera Partida*, dédiée principalement au thème religieux est accessible dans le corpus de la RAE. En formulant la requête « que aya » et en comparant la *Primera Partida* (xiii^e) et la version

353 Cortes réunies en 1390 à Guadalajara par Jean I^{er}. Source : Juan Carlos Flores Auñón, *Cortes de Guadalajara de 1390* [consulté le 11/01/2011], Disponible à l'adresse :

<http://biblioteca2.uclm.es/biblioteca/CECLM/ARTREVISTAS/Wad/wad07Flores.pdf>

354 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Université de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, p. I, 44V.

ultérieure (xv^e) des *Siete Partidas*, nous avons relevé une non-concordance (*touo* [...] *que aya*) dans les *Siete Partidas*. Or dans la version du xiii^e siècle, dans un contexte identique, la concordance était alors réalisée :

Version de 1256-1263

(47) Ley.
.xviiiija. Quales deuen uenir a cabillo general.
Cabillo & como deuen fazer.
tanto quier dezir en latin cuemo
ayuntamiento de omnes que biuen
E por esta razon
aquellos logares o se ayuntan tan bien
los de las ordenes cuemo los otros clerigos
seglares; pora fablar & ordenar algunas
cosas; son llamados assi. Pero
cabillo general touo por bien sancta eglesia
quel fiziessen en cada regno & en cada
prouincia; a tiempos sennalados segund
manda la postura de cada una
orden. a que uiniessen los abades & los
priors de los monasterios en que no a
abades³⁵⁵.

Version de 1491

(48) Ley .xvii. como los religiosos deuen venir a
cabildo general. & que es lo que han ay de fazer.
Cabildo tanto quiere dezir en latin commo
ayuntamiento de onbres que vienen en vno
ordenadamente: & por esso aquel lugar onde se
ayuntan tan bien los vnos commo los otros los
de las ordenes & los clerigos seglares para
fablar & otorgar algunas cosas son llamados asy
pero cabildo general touo por bien santa yglesia
que aya en cada reyno & en cada prouincia /2/
& en tienpos señalados segund lo manda la
postura cada vna orden a que viniessen los
priors & los abades de los monesterios en que
no han abades[...]³⁵⁶

Les effets de sens que l'on peut associer à la variation paradigmaticque *touo por bien que fiziessen* / *aya* seront analysés dans la partie consacrée aux études d'alternances (p. 282).

2.1.4. Évolution diatopique de la (non-)concordance

Rares sont les documents fournissant des indications géographiques mais, pour ceux donnant cette information, il est possible d'établir l'évolution de la distribution diatopique des emplois de formes concordantes et non concordantes. L'analyse se limite aux textes de nature juridique. Afin de d'identifier si une tendance se dégage, cette analyse porte sur deux formes (*ordenaron que* et *mandaron que*) et se restreint au registre juridique (hors décrets royaux).

355 CORDE, Alfonso X, *Primera Partida*. *British Library Ms. Add. 20787*, [Madison], 1256-1263, Lloyd A. Kasten et John J. Nitti, 1995, fol. 57V.

356 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X*. *BNM I 766, 1491*, Pedro Sánchez Prieto, Université de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

L'affichage des résultats se fait au moyen de graphiques en secteurs dont la couleur indique la concordance (en bleu) ou la non-concordance (en rouge). Le diamètre des cercles est proportionnel à la taille de l'échantillon.

2.1.4.1. Ordenaron que + -se ou -e/-a

La distribution géographique et chronologique des occurrences concordantes et non concordantes (vis-à-vis de la règle de CDT) est représentée ci-dessous :

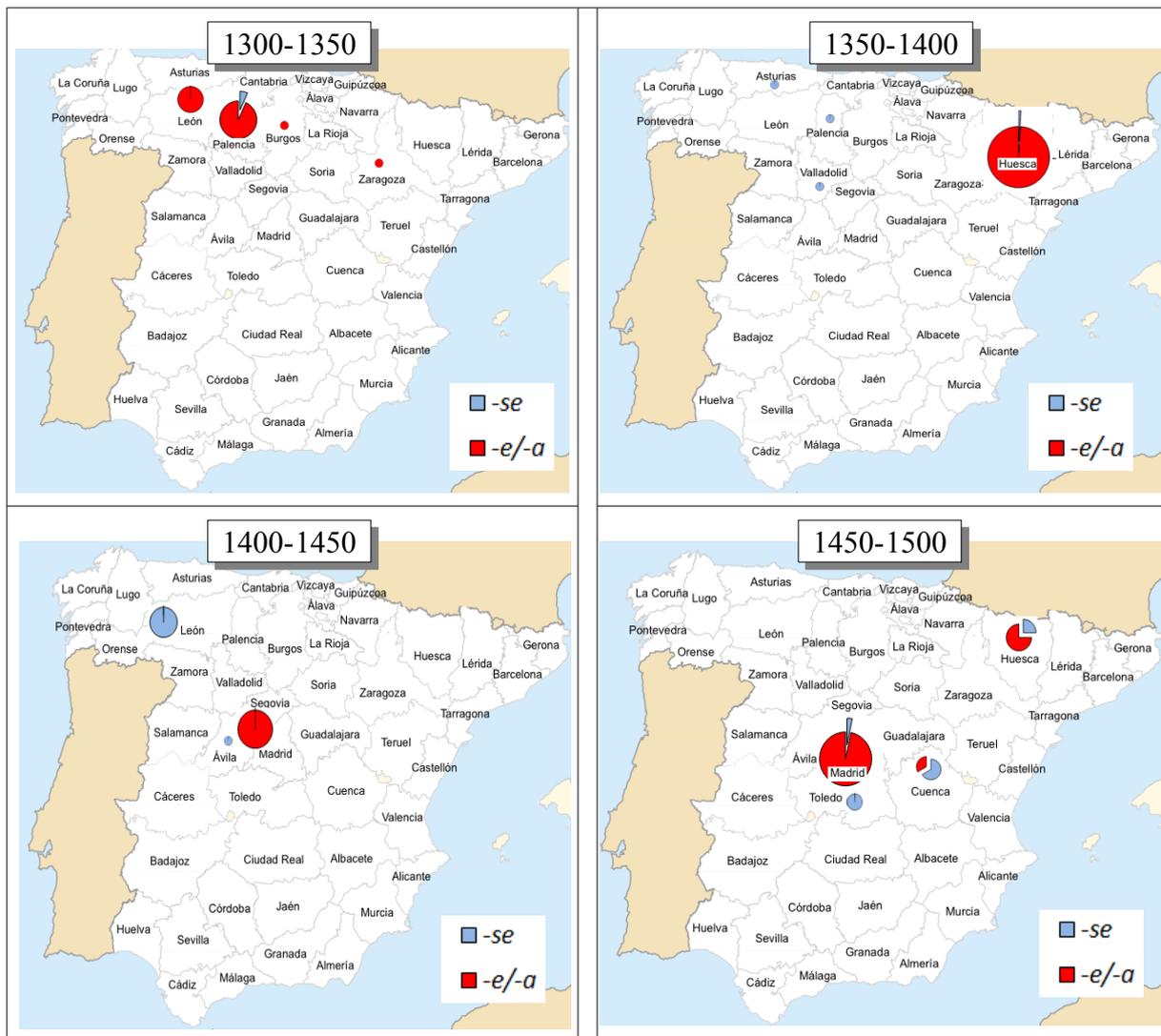


Tableau 14 : ordenaron que : répartition chronologique et géographique³⁵⁷ des occurrences (non) concordantes dans les documents juridiques.

357 Pour faciliter la comparaison des cartes nous avons choisi une représentation homogène de l'aménagement du territoire sur le modèle de l'actuel découpage en provinces (fond de carte © wikipedia.org).

2.1.4.2. Mandaron que + -se ou -e/-a

L'examen de la distribution des formes subordonnées à l'expression *mandaron que* a fourni les distributions chronologiques et géographiques ci-dessous :

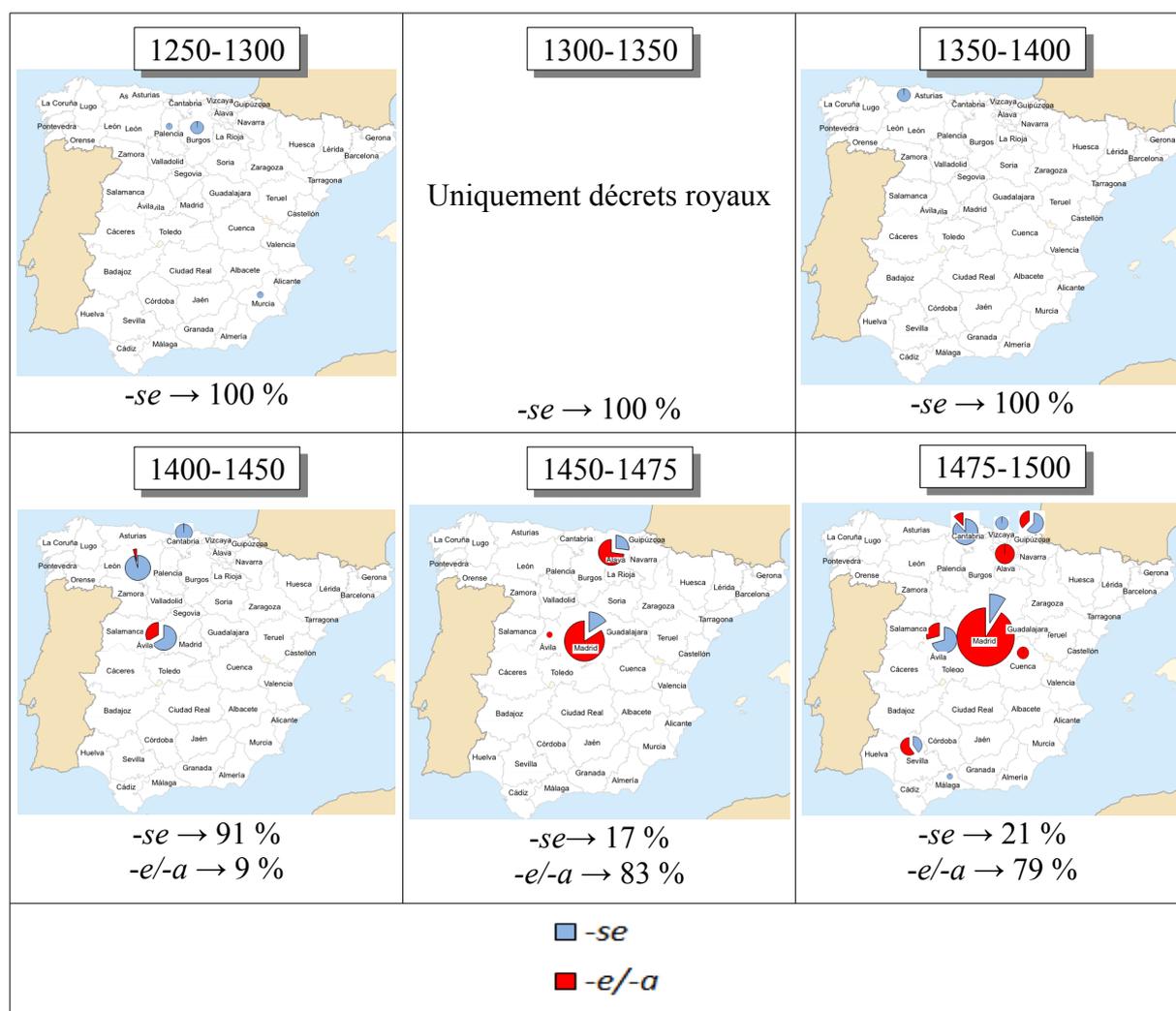


Tableau 15 : Distribution chronologique et géographique de mandaron que dans les textes juridiques (hors décrets royaux)

Sur 451 occurrences tirées de textes juridiques (hors décrets royaux) entre 1400 et 1500, l'association *mandaron que* + *-e/-a* apparaît 341 fois (à comparer à 110 formes en *-se*), dont 299 (soit 87,7 %) proviennent du même document : le *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño* (entre 1464 et 1501). Par conséquent, parmi les 451 occurrences, on relève :

- 24,4 % de concordance ;
- 66,3 % de non-concordance dans le *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño* ;
- 9,3 % d'occurrences non concordantes dans d'autres documents.

2.1.4.3. Synthèse des variations diatopiques

Avant l'an 1400, la distribution géographique de la non-concordance diverge entre les deux recherches effectuées (*mandaron que / ordenaron que*) : on n'observe aucune non-concordance après *mandaron* alors qu'elles sont fréquentes après *ordenaron* (zones de León, Palencia, etc.). Il est intéressant en revanche de souligner une tendance similaire au cours du xv^e siècle : à Madrid, qui n'était encore qu'une « petite ville³⁵⁸ », la non-concordance est majoritaire (2 cas sur 3). La conjecture de Rodger Farley s'avère donc exacte : « I feel certain that a diachronic study would bear out my relief that the rule has never been a true statement of fact³⁵⁹ ».

2.1.4.4. Analyse critique

Après *mandaron que*, les 750 occurrences se répartissent de la façon suivante :

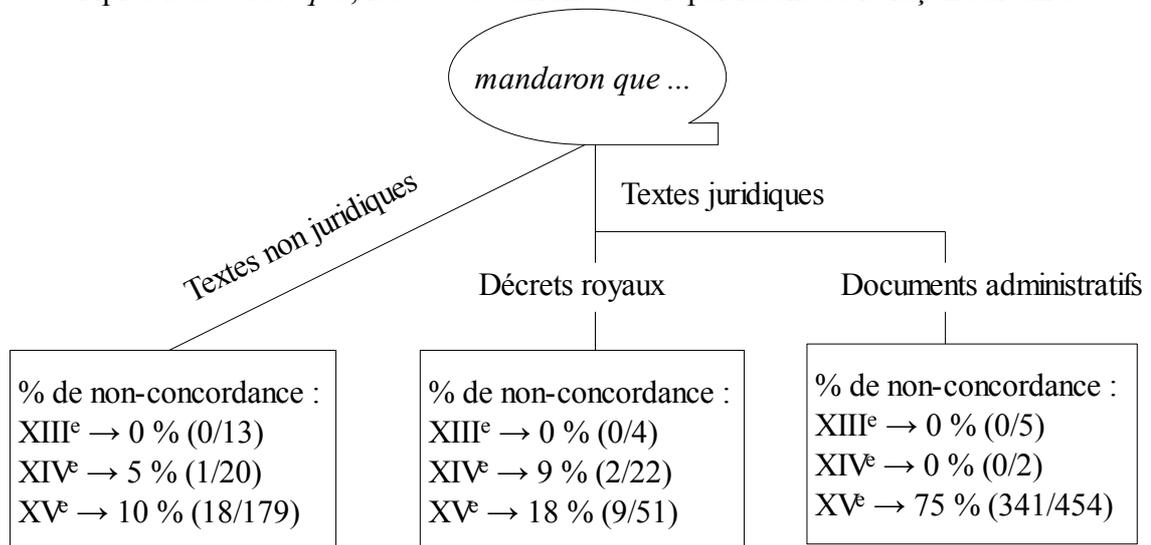


Fig. 15 : Pourcentage de non-concordance en fonction de la nature des textes

358 « Madrid comptait moins de dix mille habitants en 1560, trois fois moins que Valladolid et cinq fois moins que Tolède ». Joseph Pérez, *op. cit.*, p. 222.

359 Rodger A. Farley, « Time and the Subjunctive in Contemporary Spanish », *Hispania*, 1970, vol. 53, n° 3, p. 466-475, p. 466.

Dans le sous-chapitre 2.1. (partie 3), les verbes de volonté utilisés pour quantifier le degré d'application de la CDT sont tous conjugués à la même forme verbale : le passé actualisé (*pidió que, mandaron que, ordenaron que*, etc.)

Mais, tandis que la non-concordance n'est pas négligeable avec cette forme verbale, on peut se demander dans quelle mesure elle est réalisée (ou non) si l'on choisit le présent inactualisé : *pedía que, mandaba que, ordenaba que*, etc. On obtient ainsi la distribution suivante pour *mandaba / mandava que* pour chaque siècle de la période d'intérêt :

	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e
<i>mandaba que <u>cantase</u></i>	12 occ. (100 %)	17 occ. (100 %)	116 occ. (96,7 %)
<i>mandaba que <u>cante</u></i>	---	---	3 occ. (2,5 %)
<i>*mandaba que <u>cantare</u></i>	---	---	1 occ. (0,8 %)
TOTAL	12 occ.	17 occ.	120 occ.

Tableau 16 : Formes verbales utilisées après le présent inactualisé *mandaba que*

Comme le montre le tableau 16, les 4 exemples non concordants, outre le fait d'être numériquement marginaux (par rapport à l'ensemble des 149 occ.), datent tous de la fin du xv^e siècle (après 1486). D'autre part, 2 des 3 manifestations de *mandava* + *-e/-a* proviennent de documents de nature juridique. On retrouve donc une tendance similaire à celle obtenue pour *pidió que* : la non-concordance tend à augmenter au fil du temps et se manifeste davantage dans les documents juridiques du xv^e siècle, quoiqu'ici le niveau de non-concordance soit bien moindre³⁶⁰ : 2,5 % au xv^e siècle pour *mandaba que* contre 18 % (dans les décrets royaux) et jusqu'à 75 % (dans les documents administratifs) pour *mandaron que* sur la même période. *Mandaron* et *mandaban* se distinguent respectivement par leur valeur actualisante et inactualisante. « Le choix du mode dans la "principale" peut déjà marquer que le locuteur a renoncé à relier l'événement à son actualité³⁶¹ », ce qui est le cas ici avec la forme inactualisante *mandaba*. D'où les combinaisons les plus fréquentes :

360 En espagnol contemporain, sur 744 occurrences figurant dans la version en ligne du journal *El País*, *pidió que* peut être suivi des formes concordantes *-ra* (44 %), *-se* (14 %), de la forme non concordante *-e/-a* (36 %) et de la forme *-e/-a* guillemétée (6 %). [C. Pasquer, *La concordancia de tiempos en español moderno: las subordinadas en subjuntivo*, mémoire de Master 2, 2008, p. 70.]

Une recherche similaire de *pedía que* portant sur un échantillon plus réduit (399 occurrences) nous amène aux pourcentages suivants : *-ra* (74,5 %), *-se* (20,5 %), *-e/-a* (3,5 %), *-e/-a* guillemétée (1,5 %).

En conclusion, l'emploi de la forme *-e/-a* non concordante est dix fois plus faible aujourd'hui avec *pedía que* qu'avec *pidió que*.

361 G. Le Tallec-Lloret, *La concordance des temps en espagnol moderne*, op. cit., p. 147.

- forme verbale principale actualisante & forme verbale subordonnée actualisante **ou** inactualisante selon la visée du locuteur,
- forme verbale principale inactualisante & forme verbale subordonnée inactualisante.

Les exemples *mandaba que + -e/-a* sont non concordants si l'on se conforme à la règle de CDT qui préconise *mandaba que + -se/-ra*. Mais l'emploi de *-e/-a* au lieu de *-se* indique, selon la théorie des modes de G. Luquet, que le locuteur a choisi d'inscrire l'événement dans le non-révolu plutôt que de l'abstraire de tout repère temporel. C'est effectivement ce que l'on retrouve dans les différents exemples d'utilisation de la forme en *-e/-a* :

(49) [V1-*aba/-ía* que V2-*e/-a*] E luego el dicho señor corregidor dixo que todo lo quel dicho Benito Sánchez, procurador del conçejo del Burgo, dixo contra aquel cabeço que los sobredichos vezinos del Berraco dixeron que hera Santa Coloma, que, pues él dezía que non era aquél, que le mandava que para mañana, sábado, muestre testigos de yrformaçión cómo non es aquél el çerro e cabeço de Santa Coloma³⁶². [notre soulignement]

(50) [V1-*a* que V2-*e/-a*] [V1-*aba/-ía* que V2-*e/-a*] E luego los dichos señores dixeron aquellos avian nonbrado procuradores que andavan en el dicho negoçio, qual cunplian, onbres honrrados y que con toda diligençia usavan los dichos ofiçios, que si aquellos non le contentavan a el, e el quería poner otros, quel los nonbre, aquellos avrian plazer dello. E luego el dicho liçençiado dixo que pues a el le remitían el nonbramiento de los dichos procuradores, quel nonbrava e nonbro a Juan de Caçeres uno de los por ellos puestos, e para con el a Pedro Beltran, vezino desta dicha Villa, e les manda que, so pena de perdimiento de sus bienes para la Camara e Fisco de sus Altezas, lo açebten, e mandava que le sea notificado. E luego el dicho Juan de Caçeres que presente estava dixo quel açebtava e açebto el dicho cargo por fasta ser cunplido un año, desdel día que començo a entender en ello.

Testigos: Diego de Logroño, vezino de Alcorcon, e Juan de Madrid e Juan de Carveras, vezinos de Madrid³⁶³. [notre soulignement]

Dans l'exemple (49) : la référence temporelle (*mañana*) est explicite et inscrit bien l'événement dans le présent-futur du locuteur. L'exemple (50) évoque la nomination de Juan de Caçeres à la fonction de *procurador*, charge débutant à compter du jour où il en aura pris connaissance (*un año, desdel dia que començo a entender en ello*) à savoir le jour de la

362 CORDE, *Borrador del contenido de diligencias*, 1489, Carmelo Luis López et Gregorio del Ser Quijano, Institución Gran Duque de Alba (Ávila), 1990-1991.

363 CORDE, *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño*, 1486-1492, Agustín Gómez Iglesias, Ayuntamiento de Madrid (Madrid), 1970.

requête puisqu'il était alors présent. La requête *mandava que le sea notificado* se justifie donc par l'existence d'une borne de début d'événement (la prise de connaissance de la notification) qui inscrit la nouvelle fonction dans le présent-futur (durée d'un an).

Et un exemple mixte *-e/-a* et *-se* (51) dans lequel les informations se situent sur deux niveaux d'inactualisation. La forme en *-e/-a* (*mandava que los infantes y él lidien con otros tres cavalleros*), la moins inactualisante, est associée à l'information de premier plan tandis que l'information située en arrière-plan (le choix des chevaliers est antérieur à la bataille les impliquant) est exprimée au moyen de la forme en *-se* (*y los cavalleros fuessen los que el Cid diesse de su casa*).

(51) [V1-*aba/-ía* que V2-*e/-a* + V2-*se*] Y fuese el rey para Pero Bermúdez y travóle por los cabeçones, y tomóle el espada y díxole:

- Pero Bermudes, si no me acordase de algunos grandes servicios que me avéis hecho, yo vos cortarí la cabeça.

Y desto se quexaron mucho los condes que eran de la parte de los infantes, y el rey los aseogó quanto pudo y les mandó que demandassen por justicia, que él les haría complidamente. Y el rey mandó llamar los juezes y apartóse con ellos a una cámara, y ovieron información de cómo don Suero Gonçales, tío de los infantes, fue aconsejador de la deshonra que hizieron a sus mugeres. Y por ende que mandava que los infantes y él lidien con otros tres cavalleros por salvar su derecho, y los cavalleros fuessen los que el Cid diesse de su casa. La qual sentencia el rey confirmó³⁶⁴. [notre soulignement]

Et un hapax en *-re* à l'authenticité douteuse :

(52) [V1-*é/-í/-e* que V2-*se*] [V1-*aba/-ía* que V2-*re*] Otrosí, quando se hallase que algún testigo depusiese falsamente contra persona o personas en alguna causa criminal, en la qual si se averiguase su dicho ser falso y aquel o aquellos contra quien depuso mereciese pena de muerte o otra pena corporal, que en tal caso fuese dada al dicho testigo la mesma pena, en su persona e bienes, como se le avía de dar [a] aquel o aquellos contra quien depuso, siendo su dicho verdadero. Lo qual mandó Su Alteza que se guardase en todos los delitos de qualquier calidad que fuesen. Y que en las otras causas criminales y civiles mandava que contra los dichos testigos falsos se executaren las leyes de sus reinos que contra aquellos disponían³⁶⁵. [notre soulignement]

Pour quantifier la (non-)concordance en fonction de la forme verbale de la proposition principale, différentes formes ont été recherchées dans le CORDE (V1-*o*, V1-*é/-í/-e*, V1-*ré*). Le choix du rang personnel se justifie soit par la volonté de réduire le

364 CORDE, *Corónica del Çid Ruy Díaz*, 1498, Nieves Baranda, Madrid : Turner Libros, 1995.

365 CORDE, Alonso de Santa Cruz, *Crónica de los Reyes Católicos*, 1491-1516, Juan de Mata Carriazo, Escuela de Estudios Hispano Americanos de Sevilla (Sevilla), 1951, p. II, 33.

nombre de données à dépouiller tout en conservant un échantillon représentatif (par exemple *manda que* renvoie plus de 600 occ., tandis que *mandan que* renvoie 251 occ.), soit pour lever des ambiguïtés (*mande que / mandé que ; mando que / mandó que*). La forme *mandaria / mandaría* renvoie ici indistinctement aux personnes de rang 1 et 3 à la différence de *mandan* (rang 6) et *mandaré* (rang 1).

	<i>cante</i>	<i>cantase</i>	TOTAL
<i>mandan que...</i> (p6)	235 (99,2 %)	2 occ. (0,8 %)	237 occ.
<i>mandaré que...</i> (p1)	7 occ. (100 %)		7 occ.
<i>mandaria (mandaría) que...</i> (p1 + p3)		8 occ. (100 %)	8 occ.

Tableau 17 : Pourcentage de (non-)concordance après les formes *mandan que*, *mandaré que* et *mandaría que*

Ici encore, les deux non-concordances *mandan que* + *-se* datent de la fin du xv^e siècle – et proviennent de documents juridiques madrilènes : *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño* de 1486-1492 et de 1498-1501. Leur faible représentativité (0,8 %) incite à considérer la validité de cette combinaison avec prudence. Les formes en *-e/-a* concordantes sont au contraire représentées dans divers registres : juridique, récit (*Amadís de Gaula*, traduction de *l'Énéide*, etc.), historiographie, médecine, agriculture, héraldique, traités, mémoires, etc. Autre point commun des deux formes non concordantes : l'emploi d'une négation avant la forme en *-se* : « Madrid, 1 de julio de 1499 [...] mandan que no uviese puercos en esta Villa », « mandan que no se guardase ». Il existe une autre version, antérieure et cette fois concordante, du premier exemple dans le *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño* (1493-1497) : « Madrid, 2 de marzo de 1496 [...] sus Altezas entendieron ser conplidero a su servicio e al bien e linpieza a salud de la dicha Villa non uviese puercos en ella ni en sus arravales ».

Les formes *mandaré que* et *mandaría que* ne permettent pas d'établir des statistiques, faute d'un nombre suffisant d'occurrences. On remarque toutefois l'absence de non-concordances dans les quinze exemples collectés.

2.2. Substantives dont le verbe principal n'est pas un verbe perspectivant

Les propositions substantives du type *pedir que* ont l'inconvénient de conjuguer deux caractéristiques. D'une part, leur sens prospectif invite plus facilement à la projection dans l'inactuel présent-futur que dans l'inactuel indifférent à la localisation temporelle. D'autre part, *pedir* appartient à la catégorie des *verba dicendi* :

Los tradicionalmente llamados *verba dicendi* son verbos que expresan las actividades verbales que los seres humanos realizan con intención de comunicar algo. Estos serían los rasgos semánticos comunes a todos ellos: el referente de su sujeto y de su objeto indirecto (cuando lo llevan) es típicamente humano, y su objeto directo se refiere al producto del acto verbal; además, son verbos activos, que pueden usarse parentéticamente y que no tienen valor factitivo (no presuponen la verdad de sus complementos).

El verbo *decir* es el término más general de los verbos de comunicación verbal, si bien todos esos contextos en que los verbos de orden y mandato (*mandar, ordenar, etc.*) y los de petición o ruego (*pedir, rogar, suplicar, etc.*) remiten a un acto de comunicación verbal – oral o escrito – permiten su inclusión en los casos de DD [discurso directo] y DI [discurso indirecto]³⁶⁶. [notre soulignement]

Or si l'on signale aujourd'hui le discours rapporté par des guillemets, ceux-ci n'étaient pas employés au Moyen Âge puisqu'ils ne sont apparus pour la première fois qu'en 1527³⁶⁷. La frontière entre discours direct et indirect est donc moins perceptible. Pour s'affranchir de l'influence du discours indirect, deux axes sont envisageables : se limiter au discours direct (exemple 53) ou, ce qui est développé dans la suite, rechercher d'autres types de subordonnées substantives, telles que celles exprimant la nécessité, la possibilité (ou l'impossibilité), le doute, etc.

(53) [V1-é/-i/-e que V2-e/-a] – Mi señora – dixo la Reina –, gran desconoscimiento y muy mal comedimiento me deviera ser contado si en este tiempo en que estáis, no diesse a entender a todo el mundo el desseo que tengo de vuestra honra y de crescer vuestro estado, especialmente seyendo este cargo tan principal de Amadís de Gaula, a quien yo tanto amo y devo, como vos, mi señora, sabéis. Y cuando esto supe de Tantiles que aquí se halló, luego mandé apercebir

366 Concepción Maldonado González, « Discurso directo y discurso indirecto », in I. Bosque, V. Demonte (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, tome 3, p. 3558-3559.

367 Albert Doppagne, *La bonne punctuation*, De Boeck Université, 1998, p. 69.

todo mi reino que vengan a lo que él mandare; y parecióme que entre tanto debía hazer este camino para os acompañar o ver a él, que ver mucho desseava, más que a ninguna persona deste mundo, y estar, mi señora, con vos hasta que vuestro negocio se despache, que a Nuestro Señor plega que sea como vos lo desseáis³⁶⁸. [notre soulignement]

2.2.1. Expression de la nécessité

Afin de s'affranchir de l'influence du discours indirect, nous avons recherché d'autres structures apparaissant dans les subordonnées substantives, telles que l'expression de la nécessité avec *ser menester que* / *ser mester que*.

	<i>ser</i>	<i>sea</i>	<i>fuera</i>	<i>fuese</i>	<i>fuere</i>	TOTAL
<i>es</i> ³⁶⁹ <i>menester que...</i>		491		2		493
<i>será menester que ...</i>		14		1		15
<i>fue</i> ³⁷⁰ <i>menester que...</i>		1		15		16
<i>era menester que...</i>	1		1	55	1	58
<i>sería menester que...</i>				4		4
<i>sea menester que...</i>	1	4				5
<i>fuera menester que...</i>			1	1		2
<i>fuese menester que...</i>			1	6		7
<i>fuere menester que...</i>		10				10
TOTAL	2	520	3	84	1	610

Tableau 18 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec *ser menester que*

Il ressort du tableau 18 que, lorsque le verbe principal est conjugué au présent, le pourcentage d'emploi de la forme en *-se* au lieu de la forme en *-e/-a* est de 0,4 % (2 occ. / 493). Parmi les 610 occurrences, les combinaisons relevées sont presque toutes en accord avec les prescriptions de la règle de CDT.

368 CORDE, Garcí Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Blecua, Madrid : Cátedra, 1991, p. 1394.

369 Ou formes verbales équivalentes : *ha menester que*, *faze/façe menester que*.

370 Ou forme verbale équivalente : *fizo menester que*.

Rares sont les non-concordances (4 exemples, soit 0,6 %), qu'il s'agisse de :

- *es menester* + V2-*se*

(54) [...] ca nos tenemos que esta nuestra guerra ha tres maneras de ordenaçion, las dos de abreuamiento e la vna de alongar mas un poco; e las dos de abreuamiento son estas aquellas dos maneras de batallas que nos enbiamos adezir al dicho duque, e para esto non vos demandamos consejo, ca sy el quisiere estar por ellas o por qual quier dellas o poner lo por obra, nos lo faremos pues quelo enbiamos dezir; ca las otras dos maneras son, la vna de dar luego la batalla o alongar la algunos dias e darla despues, ca pues esto toca a todo el regno, avemos menester que nos consejasedes enello si se dara luego la batalla o se alongara algunos dias. La segunda para que nos ayudedes en aquella manera que vos entendieredes que nos deuemos ayudar en tal menester commo este, et agora vos rrogamos que nos dedes consejo e ayuda a estas dos cosas: lo primero de nos aconsejar qual manera entendedes e vos parece que deuemos tener enesta nuestra guerra, segund que de suso diximos, ca sed çiertos que nos estamos presto a seguir la ordenaçion e el buen consejo que vosotros nos dieredes, e poner lo por obra a todo nuestro poder [...] ³⁷¹. [notre soulignement]

(55) E a nonbre la capilla de morgayn aquella noche tubo El jnfançon muj biçioso El duque E en otro dia de mañana leuanto se El duque E se despidio del E fuese E el escudero le dixo señor si me vos creyeredes tornavros hedes para mj señora ca mucho vos hes menester que folgasedes E si vos entraredes Enlos peligros desta floresta seredes muerto ³⁷² [notre soulignement]

- *fue menester* + V2-*e/-a*

(56) El IIII^o mandamiento es "onrra a tu padre e a tu madre".
Por este mandamiento la natura que se corrompíe reparóse; que creçiendo la virtud en los fijos se creçe en los padres segund natura. E por ende deve omne dar ayuda a la natura que fallesçe. Por ende fue dado este mandamiento: que los fijos fagan ayuda a los padres; nin fizo menester que los padres onrren a los fijos, que el humor sube de la raíz a los ramos e non de los ramos a la raíz; e segund dizen los Decretos: "amor es en los omnes assí commo el humor en los árboles", que el amor viene de la raíz del padre al fijo ³⁷³. [notre soulignement]

On observe également l'association de *era menester* + V2-*re*, même si l'on peut douter de la fiabilité de cet hapax. Il semblerait qu'il s'agisse d'une erreur et qu'il faille lire *concertás(s)edes con ellos* dans l'exemple (57).

371 CORDE, *Cortes de Segovia*, 1386, Real Academia de la Historia (Madrid), 1863, p. 358.

372 CORDE, *Traduccción de Lanzarote del Lago*, [Madison], v. 1414, Harvey Sharrer, 1999, fol. 69V.

373 CORDE, Pedro de Cuéllar, *Catecismo*, 1325, José-Luis Martín, Antonio Linage Conde, Junta de Castilla y León: Consejería de Cultura y Bienestar Social (Salamanca), 1987, p. 177.

(57) El duque estuvo pensando un poco; dyxo: "Señor, my voluntá byen la sabrya dezyr, mas las destos cavalleros querrya qu'ellos las dyxesen porque después yo dyrya la mya."

"Byen dezys," dyxo el rrey, "mas no hera menester que vos os conçertares con ellos"³⁷⁴. [notre soulignement]

Outre *ser menester que*, l'expression de la nécessité peut également se formuler de manière impersonnelle avec *ser necesario*. La recherche dans le CORDE de différentes écritures possibles de cette expression (*ser neces(s)ario que*, *ser neçes(s)ario que*, *ser nesces(s)ario que* et *ser nesçes(s)ario que*) conduit aux statistiques suivantes :

	<i>ser</i>	<i>es</i>	<i>era</i>	<i>fue</i>	<i>sea</i>	<i>fuera</i>	<i>fuese</i>	TOTAL
<i>es</i> ³⁷⁵ <i>necesario que ...</i>		2			257		4	263
<i>será</i> ³⁷⁶ <i>necesario que ...</i>					1		1	2
<i>sea necesario que</i>					1			1
<i>sería necesario que</i>					1		7	8
<i>era necesario que</i>	1		1	1		4	66	73
<i>fue</i> ³⁷⁷ <i>necesario que</i>				2	2		35	39
<i>fuera necesario que</i>					1			1
<i>fuese</i> ³⁷⁸ <i>necesario que</i>							3	3
TOTAL	1	2	1	3	263	4	116	390

Tableau 19 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec *ser necesario que*

14 exemples diffèrent de la forme verbale attendue dans la subordonnée, soit par le choix d'une forme dite « indicative » (*es necesario que es*, *era necesario que era*, *fue necesario que fue*, exemple 58), soit par le choix d'une forme « subjunctive » en désaccord avec la règle de CDT. Dans le premier cas de figure, le choix d'une forme actualisante (*es*, *fue*) dans la subordonnée permet au locuteur d'affirmer le caractère inéluctable de l'événement subordonné (exemple 58).

374 CORDE, *La corónica de Adramón*, v. 1492, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta (Newark, Delaware), 1992.

375 Ou formes verbales équivalentes : *conviene*, *pare(s)çe*, *siguese de*, *conocemos ser*.

376 Ou forme verbale équivalente : *se seguirá de*.

377 Ou forme verbale équivalente : *pusyeron*.

378 Ou forme verbale équivalente : *pareciesse ser*, *huuiesse seydo*.

(58) [...] como estuuiesse ende vn famoso ladron: penso entresi. estas joyas & habitos/ mejores serian para mi: que no paral frayle: & dende entonces mouido de temptacion diabolica: penso como poder jelo todo quitar: & vn dia llego a el con rostro muy humilde: & gesto muy mansueto: & dixole. Dios te salue sancto hermitaño amigo de dios. renegando yo las cosas del mundo pobre & desnudo he deliberado llegar a tu celda: por pedir te por obediencia & bondad: que no menosprecies mi compañia: & te plega rogar a dios por mi alma. El hermitaño que vio gesto tan penitente & tan sanctas palabras: acogio lo de muy buena gana/ & el ladron por assegurar bien su concierto: siruio le muchos dias muy deuota & fidelissimamente. Tan ganada tuuo el ladron la voluntad del sancto hermitaño: que muy sueltamente puso en sus manos & poder: quantas joyas & ropas tenia en su celda & yglesia. Un dia fue necesario que el hermitaño huuo de entrar en ciudad. & el deuoto compañero que quedaua en la celda tuuiendo complida disposicion para su malicia: apañó quanto hauia en la celda. & bien atauado & vestido fuese con todo. quando boluio el hermitaño: & no hallo su compañero: ni cosa alguna en la celda. muy triste & muy congoxado anduuo empos del: vn camino adelante: siguiendo su rastro³⁷⁹.

L'emploi de la forme *-e/-a* au lieu de *-se* et inversement ne concerne que 2 % des occurrences (8 occ. sur un total de 390 occurrences). Dans l'exemple (59), la forme en *-e/-a* est associée à un futur inactualisant.

(59) A las quarenta e syete hordenança, que fabla que ninguna justiçia non tenga que ver nyn entender nyn regimiento en ninguna cosa destes ofiçios etc., a esto se responde que les paresçe bien, pero que sería nesçesario que la justiçia entienda para conpeller a los veedores que sean veedores e cunplan sus ofiçios; e para les dar favor para executar las penas e remediar en los agravios sy algunos los veedores quisyeren faser³⁸⁰.

(60) Dyze: Si un omne está en un castillo e ha enemigos, si el señor del castillo sopiesse que tal día avían de venir sus enemigos, velaría aquel día, mas antes non. Mas si sopiesse que han de venir çiertamente e non sabe cuándo, estará velando cada día e cada noche. E dirá: - "¡Agora verná, mas agora!". E assí estará aperçebido, pues que sabe que tienen de venir sus enemigos para tomar el castillo. E por esto non fue nesçesario que lo sepades, ca si lo sopiéssedes que vernía de aquí a veynte años, diríades: - "Pues quiero vivir a todo mi plazer los diez e nueve, e en el uno faré penitencia". E por esto non lo saberedes, mas estad aperçebidos³⁸¹.

(61) En el qual concilio decían que principalmente se avía de tratar de las perversas obras y malas costumbres del Papa Julio. Lo qual como fuese descubierto, era necesario que lo avían de descomponer; y que como viniese a ser

379 CORDE, *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*. BNM I/1.194, [Madison], 1493, Francisco Gago Jover, 1989, fol. 14R.

380 CORDE, *Respuesta de Cuenca con rectificaciones de sus gremios al primer proyecto de Ordenanzas generales*, 1495, Paulino Iradiel Murgarren, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1974.

381 CORDE, San Vicente Ferrer, *Sermones*, 1411-1412, Pedro M. Cátedra, Junta de Castilla y León (Salamanca), 1994.

Papa algún amigo suyo, que entonçes podría alcançar toda la monarquia de Ytalia, que era todo lo que él deseava³⁸².

Lorsque le verbe principal est conjugué au présent, le pourcentage d'emploi de la forme en *-se* au lieu de la forme en *-e/-a* est de 1,5 % (4 occ. sur 263).

1.1.1. Expression de la possibilité et de l'impossibilité

1.1.1.1. Possible que

Le tableau 20 présente la distribution des combinaisons de formes verbales principale / subordonnée avec l'expression *ser posible que*.

	<i>es</i>	<i>será</i>	<i>fue</i>	<i>sería</i>	<i>sea</i>	<i>fuera</i>	<i>fuese</i>	TOTAL
<i>es</i> ³⁸³ <i>posible que ...</i>	2	1	1		62		7	73
<i>fue</i> <i>posible que ...</i>							1	1
<i>será</i> <i>posible que ...</i>					3			3
<i>era</i> ³⁸⁴ <i>posible que ...</i>							8	8
<i>sería</i> <i>posible que ...</i>				1			7	8
<i>sea</i> <i>posible que ...</i>					3			3
<i>fuera</i> <i>posible que ...</i>						1	2	3
<i>fuese</i> <i>posible que ...</i>							6	6
<i>fuere</i> ³⁸⁵ <i>posible que ...</i>					1			1
TOTAL	2	1	1	1	69	1	30	106

Tableau 20 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec *ser posible que*

382 CORDE, Alonso de Santa Cruz, *Crónica de los Reyes Católicos*, 1491-1516, Juan de Mata Carriazo, Escuela de Estudios Hispano Americanos de Sevilla (Sevilla), 1951, p. II, 139.

383 Ou formes verbales équivalentes : *pareçe*, *puede ser*.

384 Ou forme verbale équivalente : *creía ser*.

385 La forme en *-re* est elle-même enchâssée dans une subordonnée introduite par *quanto*.

L'expression de la possibilité peut être accompagnée d'une :

- négation (*no(n), ni(n)*) : 47 occ. /107, soit 44 %. Il s'agit alors d'une expression de l'impossibilité ;
- condition (*si*) : 14 occ./107, soit 13 % ;
- interrogation : 12 occ./107, soit 11 %.

Comme dans l'expression de la nécessité avec *ser necesario que*, 13 exemples diffèrent des formes verbales attendues dans la subordonnée : formes « indicatives » ou formes dérogeant à la « règle » de CDT.

Ainsi, on note d'une part l'association du présent actualisant (*es*) et de 4 formes actualisantes faisant référence aux trois époques passé (*fue*), présent (*es*) et futur (*será*). Apparaît également une association du type : *sería necesario que sería*. George DeMello s'est intéressé aux alternances modales après *Ser posible que* en espagnol moderne et a réuni des exemples d'emploi de formes indicatives (du type : *es posible que canta / canté ; era posible que cantaba*) qu'il justifie ainsi :

el empleo del indicativo con "ser posible que" se explica como resultado de cierto debilitamiento de la sensación de subordinación en la mente del hablante, o sea que "ser posible que" se emplea como si fuera el adverbio "posiblemente", el cual, como ya hemos visto, va acompañado más comúnmente por indicativo que por subjuntivo. Otra manera de explicar esto es decir que el hablante está presentando el evento encerrado en el verbo subordinado como información, o sea que es una aserción, para utilizar aquí el término empleado por Terrell y Hooper (1974: 491) en su explicación para el uso del indicativo con "no creer que"³⁸⁶.

Pour R. Lapesa : « [e]n español antiguo y clásico se encuentra también el indicativo tras *es posible*, manifestando la sorpresa ante un hecho real : "es posible [...] que *cupo* en mis pensamientos" (Sta. Teresa, *Vida*, en Keniston, § 28.24)³⁸⁷ ».

Parmi les 8 associations du type *es posible que fuese*, on remarque un doublon (*no es posible que angel bueno enseñase tal arte*) sous la forme d'un extrait similaire apparaissant dans deux textes écrits par Lope de Barrientos vers 1445 (*Tratado del dormir y despertar y soñar* et *Tratado de adivinar y de magia*). Restent donc 7 occurrences valides indiquées dans le tableau qui se répartissent entre les trois catégories citées ci-dessus (négation : 3 occ.,

386 George DeMello, « Alternancia modal indicativo/subjuntivo con expresiones de posibilidad y probabilidad », *Verba*, 1995, n° 22, p. 339-361, p. 356.

387 Rafael Lapesa, *Estudios de morfosintaxis...*, op. cit., p. 842.

condition : 1 occ., interrogation : 2 occ.), comme l'illustrent les exemples (62) à (65). Lorsque le verbe principal est au présent actualisé, le pourcentage d'emploi de la forme en *-se* au lieu de la forme en *-e/-a* est de 9,6 % (7 / 73 occ.), pourcentage non négligeable. Le schéma *es posible que -se* serait taxé de non concordant si l'on appliquait scrupuleusement la règle de CDT qui spécifie que formes verbales principales et subordonnées doivent appartenir aux mêmes sphères temporelles. En réalité, l'emploi de la forme en *-se* dans les exemples qui suivent est justifié par une référence temporelle au passé, détachée de ce fait de l'actualité du locuteur.

L'exemple (62) est extrait d'un traité de médecine et la question qui préoccupe l'auteur est de savoir s'il est possible qu'un patient souffre de la lèpre tout en conservant un visage indemne :

(62)

1. E por auentura los omnes son mas sollicitos
2. enel regimiento dela cara. pero que ninguna señal
3. aparezca enla cara no es posible: por las
4. causas que tengo dichas. E tornando al enxemplo
5. que puse pienso que no era lepra: mas era
6. vna especie de artetica & vna leprosidad & sarna
7. & llagas enlas vñas que se corrompia la especie
8. & la figura delos pies & delas manos: segund
9. fablaremos desta materia abaxo enel capitulo
10. dela dolencia delas vñas. E por eso vos
11. digo yo que lo quise absoluer: & muchas vezes
12. le pregunte si le pareçia alguna señal enla
13. cara. E estuuu assi .xx. años & biuio con esta sediondez
14. delos estremos: pero no le pareçia cosa
15. enla cara. E por conietura cercana ala verdad digo
16. que no era lepra: ni pareçe posible que tanto
17. tiempo estuuiesse: & que la cara no se corrompiese
18. E commo yo fuesse de otra opinion: pero agora con
19. este libro diligente mente obrariamos. pero la verdad
20. dios lo sabe: yo no la se. La .ij. dubda
21. que ocurre es: si la lepra sea enfermedad del todo:
22. & es marauilloso si es enfermedad del todo
23. por tres cosas³⁸⁸. [notre soulignement]

Ici, l'auteur commence par affirmer sa conviction initiale (*pienso que no era lepra*, ligne 5) en s'appuyant sur les symptômes connus de la maladie (*que ninguna señal aparezca enla cara no*

388 CORDE, *Gordonio. BNM I315*, [Madison], 1495, John Culi y Cynthia Wasick, 1995.

es posible, lignes 2-3) d'où son diagnostic non pas de lèpre mais de *artetica* & [...] *leprosidad*. La forme en *-se* dans la phrase *ni parece posible que [...] la cara no se corrompiese* renvoie à une réalité révolue, à savoir la conservation d'un visage indemne (*muchas vezes le pregunte si le parecia alguna señal en la cara. E estuu assi .xx. Años*, lignes 11-13). Au sein de cet extrait la forme en *-e/-a* fait référence à une vérité générale, donc inscrite dans le présent-futur du locuteur, tandis que la forme en *-se* renvoie à un événement appartenant au passé (*xx. Años*).

Les exemples d'interrogation directe (63) ou indirecte (64) sont tirés du même document, la *Traducción castellana del Libro de El Kuzari de Yehudah Halevi* (vers 1450). Le *Kuzari* est une œuvre philosophique qui se présente sous forme dialoguée et qui confronte les questionnements du roi des Khazars (Kuzari) et les réponses d'interlocuteurs de différentes confessions (musulmane, chrétienne, juive) et un philosophe. Le premier extrait propose un questionnement sur la similarité entre peuples de différentes régions (Chine, îles occidentales). Commençons avec la question du sage :

(63) El Sabio:

"¿Oýste quiçá dezir de alguna gente que contradiga, en los días de la semana, que comience del primero y que acabe en el seteno? ¿Sý es posible que fuesen en esto yguales los que moran en el Çur, que son los primeros que están en el Oriente, con los que bien o moran en las yslas del Poniente syn que ouiese principio de alguna gente que conformasen sobre esto?"

El Rrey:

"Non es menos posible, saluo quo esto fuese con grant conformidat de todos ellos, y en esto sería alongado del seso sy dixésemos que todos los rrazonables non sean fijos de vn onbre, los quales es forçado que tengan esta semana d'esta forma, rresçebida de su padre"³⁸⁹. [notre soulignement]

Cette similarité a déjà été évoquée 2 folios plus haut dans le dialogue entre le roi et le sage (*non ay diuersidat entre los ebreos, desde la Yndia fasta Etiopía, en todas las partes*³⁹⁰). De plus, il s'agit d'un questionnement sur l'universalité du découpage en semaines, dont l'origine s'inscrit dans le passé, d'où l'emploi de la forme en *-se* quand le sage fait de nouveau mention au découpage hebdomadaire ([...] *que fuesen en esto yguales los que moran en el Çur* [...] *con los que bien o moran en las yslas del Poniente* [...]). La réponse du roi (*Non es menos*

389 *Ibid.*, fol. 10R.

390 CORDE, *Traducción castellana del Libro de El Kuzari de Yehudah Halevi*, [Madison], v. 1450, Moshe Lazar, 1988, fol. 8V.

posible) dans l'exemple (63) sera étudiée dans la prochaine section, dédiée à l'expression de l'impossibilité.

Le second extrait du *Kuzari* fournit un autre exemple de référence au passé formulée avec la forme en *-se*. Le roi s'interroge sur la pertinence de l'*erub*, clôture réelle ou symbolique qui permet aux Juifs de se déplacer hors du domaine privé, activité normalement interdite le jour du Sabbat en vertu des lois de la Torah. Ici encore, la forme en *-se* (*cómo es posible que por vía de vna pequeña cabtela aligerasen los sabios la grandeza y la fuerça del Sabad*) est motivée par le critère temporel puisqu'elle renvoie à la création de cet artifice dans le passé. On en trouve d'ailleurs la confirmation quelques lignes plus bas avec l'emploi d'un passé actualisé (*Y para esto fue erub*).

(64) Rrespondió el Rey:

"Yo otorgo a los Rrabbanim y conçedo su çiençia verdadera & rreçebida & adquerida, la qual desbarata todo el saber confuso & opiñón dañada & muy errada de los Carraym, en lo público y secreto. Pero quiero demandar, en este caso del erub, *cómo es posible que por vía de vna pequeña cabtela aligerasen los sabios la grandeza y la fuerça del Sabad*, donde ya es dicho non salga varón de su lugar o liçençia en el día del Sabad." Ya él lo dize en dezir de su de su liçençia, porque esto uvo de la liçençia ordenada por los Sabios

[...] Y para esto *fue erub*, por que fuese avido conosçimiento de las cosas que son sueltas de fazer y las que son defendidas totalmente, y sopiésemos cuáles son las esençiales de la Ley y cuáles son los vallados³⁹¹ [notre soulignement]

Dans l'exemple (65), tiré une fois de plus de la *Traducción castellana del Libro de El Kuzari de Yehudah Halevi* – ce qui soulève la question de la représentativité de ces exemples – il est question de l'hébreu décrit comme une langue pure et originale (*lengua más pura y verdadera de las lenguas, lenguaje [...] más original y verdadero*). Lorsque l'auteur se demande si des emprunts à d'autres langues (*términos de lengua estraña*) ont été nécessaires dans le passé (*sy es posible que a sus rreies y señores [...] fallesçiese algunos términos*) afin de décrire par exemple *los nonbres de los pueblos y logares, y la grant diuersidat de las espeçies de las aves y animalias*, la forme en *-se* fait référence à un moment passé (l'époque de Moïse, Josué, David, Salomon). De plus, l'interrogation du *Kuzari* est reformulée au moyen d'un passé actualisé à la fin de l'extrait (*sy ouieron quiçá menester en todo tomar prestados términos de lengua estraña*) :

391 CORDE, *Traducción castellana del Libro de El Kuzari de Yehudah Halevi*, [Madison], v. 1450, Moshe Lazar, 1988, fol. 122R.

(65) "[...] [L]a lengua ebrayca synplemente era la lengua más pura y verdadera de las lenguas, y su loor & valor, segunt el entendimiento o por rrazón contentable, puede ser considerada segunt la gente se administraua con ella; y fueron encoronados con la Ley escripta en ella, y las palabras diuinales dichas por la boca de los profetas, y escriptas en esa lengua por su mano, y sus castigos en ella, y sus enxenplos y rreglas, & los cantos y loores y oraçiones fechos en aquel propio lenguaje, commo más original y verdadero. Y sy es posible que a sus rreies y señores, commo Mosé, y Josué, y Daudid, y Selemó, fallesçiese algunos términos quando era nesçesario de hablar en esa lengua, en los fechos diuinales y çiençias y seruiçios, y batallas y cantares y dotrinas, y lo semejante d'esto, [...] y todas las otras cosas, y la grande rrelaçión de los Salmos de Daudid, y las querellas de Job, y su larga conferençia con los tres sus conpañeros por términos de siençias, y los dichos de Isayás, & sus nonbres & vocablos, muy fermosos y abundantes, sy ouieron quiçá menester en todo tomar prestados términos de lengua estraña, commo agora fazemos nós porque estamos fuera d'ella y de sus rreglas, asý commo estamos fuera de la comprehençión o alcançamiento de las çiençias de la Ley, y de sus fueros y juizios"³⁹². [notre soulignement]

En guise de conclusion sur ces trois extraits du *Kuzari*, les interrogations du roi sont formulées au présent dans la principale (*commo es posible que* [...]) et à la forme en *-se* dans la subordonnée puisque les faits qui y figurent réfèrent exclusivement au passé. C'est le cas en effet pour l'origine de la langue hébraïque et de la convention de la semaine de sept jours, la Torah et ses transgressions (*l'erub*). Les doutes émis par le roi (*salvo que*) étaient ses propos mais, conformément à l'inactualisation véhiculée par la forme en *-se*, sont rapidement balayés par la raison.

1.1.1.2. *Imposible que*

Afin de déterminer si l'expression de l'impossibilité implique des différences de choix verbaux liées à l'inactualisation véhiculée par cette notion, nous avons formulé la requête suivante dans le CORDE : *imposible que O imposible * que O impossible que O imposible * que O inosible * que O impossible que*. Les résultats sont détaillés dans le tableau ci-après.

392 CORDE, *Traducción castellana del Libro de El Kuzari de Yehudah Halevi*, [Madison], v. 1450, Moshe Lazar, 1988, fol. 80V.

	<i>fue</i>	<i>sea</i>	<i>fuese</i>	<i>fuere</i>	TOTAL
<i>es</i> ³⁹³ <i>imposible que ...</i>	1	46	6	*1	54
<i>fue</i> ³⁹⁴ <i>imposible que ...</i>			1		1
<i>era</i> <i>imposible que ...</i>			7		7
<i>sería</i> <i>imposible que ...</i>			4		4
<i>sea</i> <i>imposible que ...</i>		2			2
<i>siendo</i> <i>imposible que ...</i>		1			1
TOTAL	1	49	18	1	69

Tableau 21 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec *ser* impossible que

Si l'on s'appuie sur la règle de CDT des grammaires françaises qui prescrivent une similarité de sphères temporelles dans les propositions principale / subordonnée (V1-passé / V2-passé ; V1-présent / futur + V2-présent / futur), 7 exemples diffèrent des formes verbales attendues : *es imposible que fue* (1 occ.) et *es imposible que fuese* (7 occ.) puisque le présent est ici associé à un passé actualisé (*fue*) ou à un imparfait du subjonctif (*fuese*). Tout comme avec *ser posible que*, c'est la combinaison *es imposible que -se* qui regroupe le plus grand nombre d'exemples dérogeant à la règle de CDT. Lorsque le verbe principal est conjugué au présent actualisé, le pourcentage d'emploi de la forme en *-se* au lieu de la forme en *-e/-a* est de 11,1 % (6 / 54). Ce pourcentage non négligeable ne peut toutefois être imputé à une réelle non-concordance. Deux hypothèses en rapport avec le signifié de la forme en *-se* expliquent leur emploi dans les exemples relevés :

- sa valeur fortement inactualisante se révèle cohérente avec la notion d'impossibilité. Le locuteur choisit ainsi d'abstraire une mise en application,
- l'inactualisation repose sur un détachement d'ordre temporel entre la localisation du locuteur et les événements auquel il fait allusion.

Les exemples (66) à (68) illustrent la combinaison *es imposible que -se*. Dans le premier extrait, la phrase *imposible es que nunca lo honrassen* fait écho à un fait déjà mentionné dans la première ligne au présent inactualisé (*era honrado*) et répété juste avant

393 Ou formes verbales équivalentes : *pare(s)çe, deve pareçer*.

394 Forme verbale équivalente : *tovieron por imposible que*.

l'énonciation de l'impossibilité (*algunas vezes lo honravan*). Il s'agit en outre d'un texte faisant référence au Christ, donc référence au passé.

(66) Et quando dizimos que era honrado entiendese esta proposiçion ansi como indifinita o particular, pues neççessario es que la otra proposiçion contradictoria se entienda seer universal, conviene saber que nunca era honrada. Et entonçe de Cristo en quanto onbre non se podra entender ca, como de Cristo sea verdad que algunas vezes lo honravan, imposible es que nunca lo honrassen; pues deve se entender esta particula de Cristo en quanto es Dios, ca la deidad en Cristo non fue honrada de alguno, ca non lo cognosçia alguno o muy pocos et lo que es non cognosçido non puede seer onrado³⁹⁵.

De même, la référence à un moment passé, la Passion du Christ, explique l'emploi de la forme en *-se* dans l'extrait (67) :

(67) E porque Adán la gloria perdiessse por su culpa e fuesse a infierno levado, ¿qué meresçió Dios por que assí fuesse por él tan vilmente muy cruçificado? Demás, que paresçe por muy imposible que Dios padesciesse, seyendo impassible, o si sólo un omne que fuera passible cumpliera para esto de ser embiado³⁹⁶.

Dans l'exemple (68) figure à la troisième ligne une association du type *es imposible que -re*, association inédite et à laquelle on ne peut accorder aucun crédit puisqu'elle est suivie de l'association *es imposible que -se*. Il semble s'agir d'une coquille. La création de l'âme avant le corps, réfutée par le locuteur (*es imposible que alguna anima fuesse criada ante que el cuerpo suyo sea organizado*) au profit du processus inverse (*neççessario es que cada anima sea criada dentro en su cuerpo despues que el cuerpo del todo organizado*) fait référence à un événement passé décrit dans la Bible, la Création des hommes.

(68) Et de aqui se seguira la question de algunos & posiçion muy loca, diciendo que las animas junctamente fueran criadas et despues resçebian cuerpos quando Dios tenia por bien, ca imposible es que todas las animas de los onbres fueren criadas junctamente en comienço. Esso mismo es imposible que alguna anima fuesse criada ante que el cuerpo suyo sea organizado, mas neççessario es que cada anima sea criada dentro en su cuerpo despues que el cuerpo del todo organizado; enpero era possible las animas todas aver seido creadas junctamente si cada una de ellas oviera diferençia en speçie de otra, ca entonçe non avian menester de

395 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000, fol. 158R.

396 CORDE, Fernán Sánchez Calavera, *Poesías [Cancionero de Baena]*, av. 1435, Brian Dutton, Joaquín González Cuenca, Madrid : Visor, 1993.

resçebir seer en los cuerpos porque non resçebian diferençia por ellos, ansi como todos los angeles junctamente fueron criados et su seer resçebieron; et ansi porque la anima razonable non puede resçebir seer et diferençia sinon en el cuerpo, neçessario es que sea criada en el cuerpo; pues luego era imposible que alguna anima fuesse criada en la cabeça de fierro o de otro metal³⁹⁷.

Revenons désormais à ce passage du *Kuzari* sur l'universalité de la semaine de sept jours. À la question *Sý es posible que fuesen en esto yguales*, le Roi répond par une impossibilité exprimée par la construction *non es posible* suivie d'une subordonnée conditionnelle introduite par *salvo que* + *-se*. La forme en *-se* renvoie ici à l'hypothèse d'un consensus réalisé dans le passé entre les différents peuples pour s'accorder sur la semaine de sept jours. Cette hypothèse est rejetée par le locuteur comme le souligne la réserve formulée ensuite au futur inactualisé : *en esto sería alongado del seso*. Outre la référence temporelle au passé, qui motive en premier lieu l'emploi de la forme en *-se*, le choix de cette forme renforce l'inactualisation de l'hypothèse rendue caduque.

(69) El Sabio:

"¿Oýste quiçá dezir de alguna gente que contradiga, en los días de la semana, que comience del primero y que acabe en el seteno? ¿Sý es posible que fuesen en esto yguales los que moran en el Çur, que son los primeros que están en el Oriente, con los que bien o moran en las yslas del Poniente syn que ouiese principio de alguna gente que conformasen sobre esto?"

El Rrey:

"Non es menos posible, saluo quo esto fuese con grant conformidat de todos ellos, y en esto sería alongado del seso sy dixésemos que todos los rrazonables non sean fijos de vn onbre, los quales es forçado que tengan esta semana d'esta forma, rresçebida de su padre"³⁹⁸.

1.1.2. Expression du doute : *no(n) creo que...*

L'expression du doute dans l'expression *no(n) creo que* fait appel au verbe *CREER*, verbe d'opinion qui n'appartient pas de ce fait à la catégorie des verbes perspectivants. Pour Ángeles Carrasco Gutiérrez³⁹⁹ ce verbe appartient à la catégorie des « verbos creadores de mundos » au même titre que *esperar, figurarse, imaginar, pensar, suponer* et *soñar*. Lorsque la

397 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000, fol. 81V.

398 CORDE, *Traducción castellana del Libro de El Kuzari de Yehudah Halevi*, [Madison], v. 1450, Moshe Lazar, 1988, fol. 10 R.

399 Ángeles Carrasco Gutiérrez, *La concordancia de tiempos*, Madrid : Arco Libros, 2000, p. 43.

règle de CDT ne mentionne que les formes verbales principales et subordonnées, abstraction est faite de la catégorie sémantique des verbes utilisés. Or les exemples choisis pour illustrer la règle font systématiquement partie de la catégorie des verbes perspectivants sans toutefois souligner cette particularité sémantique. En espagnol contemporain, Bolinger⁴⁰⁰ distingue l'emploi des formes en *-e/-a*, *-ra* et *-se* dans un énoncé du type « No creo que lo (1) *sea* (2) *fuera* (3) *fuese* » en précisant que : « These were explicitly set up refer to the present time. In (1) the speaker implies that he has evidence, in (2) that he is expressing an opinion, and in (3) that the opinion is uncertain ». La référence au moment présent est effectivement véhiculée par le verbe principal *creo* mais rien n'indique cependant que les faits sur lesquels porte l'opinion appartiennent à ce même moment. Lorsque l'événement auquel il est fait allusion s'inscrit dans le passé, le locuteur peut librement choisir d'employer l'aspect transcendant (*no creo que lo haya hecho*) ou bien les formes en *-ra~se* (*no creo que lo fiziese/fiziera*) sans qu'il s'agisse de « non-concordance ». L'énoncé « No creo que Arturo llegara a tiempo » est analysé de la manière suivante par la NGLÉ⁴⁰¹ : « *llegara* es la forma de subjuntivo que induce la negación anticipad, de modo que lo que se niega [...] no es exactamente una creencia, sino más bien el evento pasado de llegar alguien a tiempo. »

Le moteur de recherches du CORDE ne permet pas la recherche d'expressions contenant la négation *NO*, celle-ci étant interprétée comme un opérateur booléen excluant les termes de la requête. Les résultats obtenus pour l'expression *no creo que* proviennent donc exclusivement du *Corpus del español*. Pour la requête contenant la négation *non*, nous avons effectué une consultation croisée du CORDE et du *Corpus del español* en veillant à supprimer les doublons. On obtient ainsi :

	<i>es</i>	<i>fue</i>	<i>será</i>	<i>era</i>	<i>sería</i>	<i>sea</i>	<i>fuese</i>	<i>fuera</i>	TOTAL
<i>non creo que</i> (CDE+CORDE)	5	7	3	3	2	29	29	1	79
	6,3 %	8,9 %	3,8 %	3,8 %	2,5 %	36,7 %	36,7 %	1,3 %	100 %
<i>no creo que</i> (CDE)	4	3	2	0	1	13	4	1	28
	14,3 %	10,7 %	7,1 %		3,6 %	46,4 %	14,3 %	3,6 %	100 %

Tableau 22 : Formes verbales subordonnées à l'expression *no(n) creo que*

400 Dwight L. Bolinger, *op. cit.*, p. 346.

401 NGLÉ, *op. cit.*, § 24.2 f, p. 1805.

Après *non creo que*, les formes en *-e/-a* et *-se* se répartissent de façon homogène (environ 37 % de l'ensemble chacune) tandis qu'après *no creo que*, il y a trois fois plus de formes en *-e/-a* qu'en *-ra~se*. Compte tenu de la chute du <-n> final de la négation *non* au fil du temps, il faut prendre en compte la datation des exemples. Un examen des datations des occurrences montre que les 28 exemples du type *no creo que*, majoritairement suivis de la forme en *-e/-a*, sont du xv^e siècle et non des deux siècles précédents. La distribution chronologique des formes en *-e/-a* et *-se* après *non creo que* révèle que la fréquence d'emploi des premières est plus élevée au xv^e siècle qu'au xiii^e ou au xiv^e siècles.

	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e
<i>non creo que</i> + <i>-e/-a</i>	3 occ.	4 occ.	14 occ.
<i>non creo que</i> + <i>-se</i>	5 occ.	5 occ.	9 occ.
Représentativité de la forme en <i>-se</i>	62,5 %	55,5 %	39,1 %

Tableau 23 : Évolution diachronique des formes verbales subordonnées à l'expression *no(n) creo que*

Voici des exemples correspondant aux différentes combinaisons évoquées plus haut. Dans le premier, le présent actualisé souligne une vérité générale dont la figure hyperbolique est caractéristique des romans de chevalerie, ici le *Livre du chevalier Zifar*.

(70) « E commo », dixo el, « vuestro enemigo he yo de ser por esto? Non lo quiera Dios, ca bien cred, señor, que de mejor mente vos seruiria agora que ante que fuese ferido, por las buenas cauallerias que vi en vos; que no creo que en todo el mundo ay mejor cauallero de armas que vos »⁴⁰².

(71) Esto digo porque la cosa va tan rota contra el que fue por la ciudad llamado alfonso carrillo al qual entregaron la vara del officio de alcaidia mayor. el sucesso que aura no lo se. Pero oy día la tiene en haz del rey que esta en la ciudad como tractante entre ellos. Medina: valladolid: toro: çamora: salamanca: y eso por ay esta de baxo dela cobdicia del alcaide de castronuño. Ha se leuantado contra el: el señor duque de alua. para lo cercar y no creo que podra por la ruyn disposicion del reyno: & tan bien porque aquel alcaide esta ya criado gusano del rey don alfonso tan grueso que allega cada vez que quiere quinientas & seys cientos lanças⁴⁰³.

(72) [Y] si con esta no te contentas yo creo que jamas podras ser contento con otra. y espero en dios que faras vida pacifica con ella mas rruego te que no des a esta las tentaciones que a la otra ca segunt su hedat pienso que no las podra conportrar. y commo esto oyo el marques mouido con grant piedad. y considerando a la grande ofensa que auia hecho a su muger y commo ella lo auia

402 CDE, *Libro del Caballero Zifar*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?0156>.

403 CDE, Fernando del Pulgar, *Letras*, [ADMYTE] Sevilla, Estanislao Polono, 1500-04-24, fol. 43v-88v.

conportado dixo. o muy noble muger conoçida es a mi tu fe y obediencia. y no creo que so el çielo ovo otra que tanta espirençia esperiençia de si mostrase. yo no tengo ni terne otra muger sino a ti. y aquesta que pensauas que era mi esposa tu hija es. y este que cuidauas que auia de ser mi cuñado tu hijo es. y lo que pensauas que auias perdido juntamente lo has fa llado. y commo ella esto oyo conel grand gozo pareçio sallir de seso y con lagrimas de grant plazer fue abraçar a sus hijos.⁴⁰⁴

(73) E el cauallero pregunto A vn encantador que adeujnaua por el diablo si era verdat que su muger. / cometiera adulterio / El El diablo le dixo que era uerdat & el cauallero dixo pues dime con quien peco / respondio el diablo que algunas vegadas sopiera con quien mas que ya lo auja olujdado E desdeque esto oyo el cauallero non creo que era uerdat lo que le auja dicho⁴⁰⁵.

(74) [D]exo me por el presente muy mucho desamparado tanto que por mi pecado ya no parezco entre gente. Siempre la tuve comigo con mucho querer y fe yo no se porque se fue concite mi buen amigo: a dios pongo por testigo por juez y secutor porque este tuerto traydor no se vaya sin castigo. No se si fue en romerage que si buelue avra perdon mas no me da el coraçon que llevara tal viage: porque segun es su trage no creo que lo haria pues tambien como la mia llevo la capa de un page. Salvo si por no mojar se quiso yr bien arropado pienso que lo avre soñado quel fuesse para tornar se: mas cierto puede pensar se y es presuncion de derecho que lo hizo por provecho y por mejor remediar se⁴⁰⁶.

(75) « Señora », dixo vn cauallero antigo, « juro verdad a Dios e a vos, que non creo que mejor cauallero sea en todo el mundo en armas e en todas buenas costumbres que este cauallero »⁴⁰⁷.

L'exemple ci-dessous présente l'emploi de la forme en *-se* pour faire référence au talent inégalé d'Appien d'Alexandrie, historien du II^e siècle de notre ère.

(76) [L]as diferencias de cesar augusto y de antonio con todas las otras de aquel tiempo / no creo que hombre las escriuiesse por tan buen estilo como Apiano⁴⁰⁸.

404 CDE, *Castigos y doctrinas que un sabio daba a sus hijas*. Escorial a. IV.5, [Madison], 1400-1500, Connie L. Scarborough, 1994, fol. 90R.

405 CDE, *Exemplario por ABC*, [Madison], transcribed by Anthony Cardenas and John O'Neill

406 CDE, Juan del Encina, *Cancionero [Juan del Encina]*, [Madison], Salamanca, 1496-06-20.

407 CDE, *Libro del Caballero Zifar*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?0156>.

408 CDE, Martín Martínez de Ampiés, *Tratado de Roma*, [ADMYTE] Zaragoza, Pablo Hurus, 1498-01-16, fol. 4v-43v.

Référence au passé que l'on retrouve également dans cet extrait mentionnant le poète grec Sophocle :

(77) [E]n que se trata de pastores y de ganados: endereçadas a nuestros muy poderosos y cristianissimos principes. mas despues desseando escrevir algo de sus muy loables hechos en otro estilo mas alto: hazia consideracion consigo mesmo / y no se halla va dino para escrevir de tan alta magestad: porque creya que le faltava la devia bastar para convencer su error / la multitud de poetas que floreciero n en Grecia y en Roma: que cierto sino fuera facultad onesta / no creo que Sofocles alcançara magistrados preturas y capitancias en atenas madre de las ciencias de vmanidad. mas dexa dos estos con su libor y malicia bien aventurado principe: suplico a vuest ra real señoria para en tiempo de su ocio reciba este pequeño servicio por muestra de mi desseo⁴⁰⁹.

Les relevés effectués par Gerhard Boysen⁴¹⁰ à propos de l'emploi du verbe *croire* précédé d'une négation en français moderne le conduisent à affirmer que « la négation exerce son influence conjointement avec le flexif, à savoir la personne et le temps : la première personne du présent favorise le subjonctif » puisque « sur 40 exemples au subjonctif [...] 39 sont à la première personne ». Si les formes dites « subjonctives » constituent effectivement la majorité des occurrences rencontrées (77 occ. sur 107, soit 72 %), les formes dites « indicatives » n'en sont pas moins présentes en espagnol médiéval, par exemple lorsqu'il s'agit d'affirmer sa croyance en une vérité générale.

1.1.3. Le factitif : *hacer que*

Pour l'expression du factitif, la recherche inclut les deux graphies *hizo que* / *fizo que*. La répartition quantitative des différentes combinaisons est la suivante :

409 CDE, Juan del Encina, *Cancionero [Juan del Encina]*, [Madison], Salamanca, 1496-06-20.

410 Gerhard Boysen, *Subjonctif et hiérarchie, Étude sur l'emploi du subjonctif dans les propositions complétives objets de verbes en français moderne, Études romanes de l'Université d'Odense*, Odense : Odense University Press, 1971, vol. 1, p. 48-49.

<i>hizo que / fizo que...</i>	<i>fue</i>	<i>era</i>	<i>sea</i>	<i>fuese</i>	TOTAL
<i>XIII^e siècle</i>	5 occ. (16,1 %)	3 occ. (9,7 %)		23 occ. (74,2 %)	31 occ.
<i>XIV^e siècle</i>	17 occ. (29,8 %)	4 occ. (7 %)		36 occ. (63,1 %)	57 occ.
<i>XV^e siècle</i>	19 occ. (11,3 %)	14 occ. (8,4 %)	2 occ. (1,2 %)	132 occ. (79 %)	167 occ.
TOTAL XIII^e-XV^e	41 occ. (16,1 %)	21 occ. (8,2 %)	2 occ. (0,8 %)	191 occ. (74,9 %)	255 occ.

Tableau 24 : Combinaisons de formes verbales avec hizo / fizo que

a) Concordance inter-modale du type : *hizo que fuese, hizo que era*

Les exemples du type *hizo que fuese* représentent les trois quarts des 256 occurrences entre le XIII^e siècle et le XV^e siècle.

(78) En este tiempo vino el Rey Don Enrique a Trujillo y el Clavero le fue a besar las manos y el Rey le recibió de buen talante y el Maestre Don Gómez vino luego al Rey, y como fuese grande su amigo, el Marqués de Villena hizo que le diese el Rey la ciudad de Coria con título de Conde de ella para un su hermano que llamaban Gutierre de Solís [...] ⁴¹¹.

L'exemple ci-dessous suggère une distension du lien de subordination, comme si celle-ci s'estompait dans l'esprit du locuteur :

(79) Todas las razones dichas, e resumidas, e puestas en la memoria, e notadas en el mi entendimiento, digo, muy alta señora, que a vós son movidos tratos de casamiento ante de agora, e agora más, e nunca ninguno dellos se pudo causar. Esto fizo que entonçes bivíades en paz, ca non aviades tanta tierra, ni hérades en tanta prosperidad como agora ⁴¹².

b) Concordance inter-modale du type : *hizo que sea*

Les deux exemples du type *hizo que sea* proviennent d'œuvres anonymes datant de la fin du XV^e : *De las mujeres ilustres en romance* en 1494 et *La corónica de Adramón* vers 1492. Il s'agit dans le premier cas d'une traduction du recueil de biographies de femmes célèbres composé par Boccace (*De claris mulieribus*) dont l'extrait (80) retrace un épisode de

411 CORDE, Alonso Maldonado, *Hechos del Maestre de Alcántara don Alonso de Monroy*, v. 1492, Antonio Rodríguez Moñino, Revista de Occidente (Madrid), 1935, p. 41.

412 CORDE, Gutierre Díaz de Games, *El Victorial*, 1431-1449, Rafael Beltrán Llavador, Madrid : Taurus, 1994, p. 327.

la vie de Laëna. Cette prostituée a préféré se trancher la langue plutôt que de révéler à ses ravisseurs les noms des conspirateurs impliqués dans la chute du tyran d'Athènes Hypparque. L'événement relaté appartient sans conteste au passé (vi^e siècle av. J.-C) ce qui explique la forme en *-se* dans la phrase *fizo que junto con las fuerças se quitasse el poder de fablar*. L'argument temporel justifie également l'emploi de la forme en *-e/-a* dans *fizo que su nacimiento / & patria no se sepa* : au moment où il écrit, Boccace ignore encore avec certitude l'origine de Laëna ([Y]O *creo: que Leena / fue mujer / Griega* dit-il en introduction du récit).

(80) [...] Leena
 se deue ayuntar al tan honrrado corro
 delas mujeres: porque avn en aquella
 parte / en que se houo virtuosamente
 sea loada: como mujer que mucho lo
 merece. E assi leena dada ala vellaqueria
 del publico: & con seruicio abominable:
fizo que su nacimiento / & patria no se
sepa. [...] fue presa por el successor
 del dicho hyparco: assi como persona
 que supo el tracto: porque tenia que fazer
 con ellos: & como fuesse crudamente
 atormentada[...] mando a su coraçon
por grande spacio de tiempo / que
no dixiesse lo que le preguntauan. Finalmente
 creciendo mayores tormentos
 & falleciendo las fuerças del cuerpo:
 temiendo esta mujer varonil / que debilitada
 la virtud / & fuerça del cuerpo
 se afflaqueciesse tan bien su proposito
 excedio / & subio a mayor esfuerço: & fizo
que junto con las fuerças se quitasse
el poder de fablar / & dezir: & descubrir
 aquella conjuracion / & traycion /
 & acordadamente corto se ella misma con
los dientes reziamente la lengua / & scupio
la: & assi con vn solo acto. empero
 muy esclarecido / quito a los tormentadores
toda la sperança de saber de ella
lo que preguntauan / & buscauan⁴¹³.

413 CORDE, *De las mujeres ilustres en romance*, [Madison], 1494, Harriet Goldberg, 1995, fol. LVI.

Dans l'extrait (81), le gonfalonier, « [p]rotecteur établi par les papes du Moyen Âge dans les villes d'Italie pendant la lutte du Saint-Siège contre les empereurs⁴¹⁴ », est assisté d'un prêtre nommé Gomys. Ils se rendent auprès du Pape afin de lui restituer les rentes non perçues au cours des dernières années. Deux constructions parallèles apparaissent : *myll ducados mandó que pagasen al papa / hizo que pasen al papa más de cyen myll ducados*. Seule différence : une forme en *-se* dans la première et une forme en *-e/-a* dans la seconde en liaison avec un verbe perspectivant au passé actualisé (*mandó / hizo*). Au cours de son périple à travers l'Italie (*En Boloña y por las cibdades que pasó*), le gonfalonier accroît progressivement la somme d'argent. L'emploi d'une forme en *-e/-a* pour qualifier la restitution de la somme totale (100 000 ducats) suggère que celle-ci revêt plus d'importance aux yeux du locuteur que chacun des versements (20 000 ducats dans la ville de Rimini). La forme en *-se* indique une plus grande inactualisation car il s'agit d'une information secondaire puisque partielle.

(81) El confalonyer dyxo a Gomys: "En prendyendo al señor mostráme quáles son los consejeros que este hombre tenya para los rrobos y males que hazía." Mostróle VI: dos cibdadanos y los IIII forasteros; mandóles prender [...] Ellos confesaron tales tantas y tan feas cosas que en amanecyendo fueron ahorcados. Mandó a pregonar que quien quisyese arrendar las rrentas de la cibdad por el papa, que las pusyese en precyo. Hallóse por ellas syn las tyranyas y inposycyones que el señor tenya puestas: XX myll ducados los que uzó; myll ducados mandó que pagasen al papa: veynte años por el çenso dellos y de los pasados, que nunca avya pagado, [...] El confalonyer despachó a Gomys al papa con lo que avya hecho ally, suplycando a su santydad lo ovyese por encomendado. Mandóle yr por Urbyno para que el duque supyese lo que ally avya hecho, de lo qual mucho plazer uvo, y el papa mucho más: dyo a Gomys mucha rrenta y benefycyos y púsolo en su capilla. [...] El legado y confalonyer partyeron para Boloña; [...] En Boloña y por las cibdades que pasó, hizo que pasen al papa más de cyen myll ducados que devyan del tributo de los años pasados⁴¹⁵. [notre soulignement]

414 Selon la définition du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) créé par le CNRS. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr>

415 CORDE, *La corónica de Adramón*, v. 1492, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta (Newark, Delaware), 1992, p. 566-567.

Chapitre 2.

Subordonnées adjectives

Les subordonnées adjectives remplissent, au sein de la phrase complexe, la même fonction qu'un adjectif dans une phrase simple. Les subordonnants intervenant dans les subordonnées adjectives sont, selon la SHOCE⁴¹⁶: *que, quien, qui, (el) cual, cuyo, cuanto, (d)onde, o, cuando, como*. À propos de l'homophonie entre le *que* conjonction et le *que* pronom relatif, Violeta Demonte signale ce qui suit : « [e]l relativo se distingue de la conjunción subordinante porque desempeña un función sintáctica dentro de la oración en la que aparece, puede ser sujeto, objeto o término de una preposición. La conjunción simplemente enlaza proposiciones⁴¹⁷ ». En voici quelques exemples :

(82) Pues oyda esta respuesta, los mandaderos fueron mucho contentos et tornaronse en Granada. Et don Iohan enuio con ellos a Pero Martinez Caluiello, con poder bastant a firmar la amistat en la millor manera que pudies⁴¹⁸.

(83) Si algún omne es culpado & en ssu uida non le fuere demostrado, non es tuerto que lo demuestre omne depués de su muerte, & que esto non faga nengún omne por enganno de aquel que á su buena del muerto, mandamos por esta ley que si alguno accusar a ssu debdor o a omne quien le fiziesse fuerça o otro tuerto depués de la muerte del deudor, no·l sea esto creýdo si lo non demostrar por escripto o por bonos testimonios⁴¹⁹.

(84) [...] por la qual razón á sehído feito trato e composición entre vós dito Domingo Sancho, nuestro padre, e nós ditos Martín d'Ervás e Antona, su muger, que vós dito Domingo Sancho podades por vós mismo e por la dita doña Catalina, nuestra madre e muger qui es vuestra, fazer e ordenar el dito testament segunt que de part desuso es contenido más largament⁴²⁰.

416 F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *op. cit.*

417 Violeta Demonte, *La Subordinación sustantiva*, Madrid : Cátedra, 1977, p. 73.

418 CORDE, Juan Fernández de Heredia, *Gran crónica de España, III. BNM, ms. 10134*, 1376 - av. 1391, Juan Manuel Cacho Blecua, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003, § 30, fol. 93V.

419 CORDE, *Fuero Juzgo*, [Madison], v. 1250-1260, Wilhelmina Jonxis-Henkemanns, 1992.

420 CORDE, *Carta de testamento [Documentos del Archivo Histórico Nacional (av. 1200 - av. 1492)]*, 1409, Pedro Sánchez-Prieto, Universidad de Alcalá (Madrid), 1999.

(85) Los Reyes Católicos mandan a Martina Ruiz [...] que acuda con éste al requerimiento de sus alcaldes de casa y corte, para terminar el pleito que tenía pendiente con Pedro de Mercado, vecino de Fontiveros, el cual pretendía cobrar 108 fanegas de grano, mitad trigo y mitad cebada, a las que era acreedor⁴²¹.

(86) a Iglesia los mando ya estar en uno por sentençia, judgandolo por matrimonio, conviene que el confesor asi lo faga en confesion & non deve creer lo que dizen que non eran para se carnalmente ayuntar, ca du la cosa non es bien cierta, lo mas seguro devemos tomar, e esto es lo mas seguro, acostar sienpre al casamiento ante que desatarlo. Si la Iglesia aun non los ayunto por sentençia, dizen otrosi que los deve amonestar, quanto pudiere, que tornen al primer consentimiento & ayunten el casamiento⁴²²;

(87) LEctona es una provinçia en Siçia donde las gentes son de grand coraçon en batalla [...] ⁴²³.

(88) Desto mesmo habla Ovidio, libro II, Methamorphoses, y aun afirma por entonce tanto ser Apolo acuitado del amor que las vacas, cuyo pastor era, no guardava; donde Mercurio tuvo ocasi3n de hurtárselas⁴²⁴.

(89) Et en éste devemos nós siempre tener el primero año cuando las epatas son ningunas⁴²⁵.

On distingue par ailleurs deux sortes de relatives : les relatives déterminatives qui restreignent le sens de l'antécédent et ne peuvent pas être modifiées sans altérer le sens de la phrase, et les relatives explicatives (ou appositives), qui ajoutent une précision non indispensable et peuvent être supprimées sans altérer le sens.

Les subordinées adjectives témoignent d'un degré de dépendance inférieur à celui des subordinées substantives. En effet, « comment parler de principale et de subordinée dans *l'homme qui m'attend dans la rue veut me parler* alors que la "relative" n'a aucune fonction dans la "principale"⁴²⁶ ? ». L'existence de groupes verbaux subordinés à des noyaux nominaux (cas des relatives) implique que « la subordination ne saurait se limiter à la structure principale + subordinée)⁴²⁷ ». Pour Gérard Moignet, « [u]ne relative, qui détermine

421 CORDE, *Documentación medieval abulense en el Registro General del Sello*, 1485-1488, Gregorio del Ser Quijano, Institución Gran Duque de Alba / Obra Cultural de la Caja de Ahorros de Ávila (Ávila), 1995, p. 65.

422 CORDE, Martín Pérez, *Libro de las confesiones*, av. 1500, María Teresa Herrera, Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999, § 75.

423 CORDE, Fray Vicente de Burgos, *Traducción de El Libro de Propietatibus Rerum*, 1494, M^a Teresa Herrera, M^a Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999.

424 CORDE, Luis de Lucena, *Repetición de amores*, v. 1495, Jacob Ornstein, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1954, p. 55.

425 CORDE, Enrique de Villena, *Tratado de Astrología*, 1428, Pedro M. Cátedra, Madrid : Turner, 1994, p. 500.

426 J. Feuillet, *op. cit.*, p. 8.

427 *Ibid.*

un antécédent, se soustrait beaucoup plus facilement au regard du verbe de la proposition où figure cet antécédent : elle n'est pas régie par ce verbe comme est régie une complétive ; il y a subordination, mais non rection : c'est ainsi que le mode est déterminé, non par le verbe mais par l'actualité ou la non-actualité de l'antécédent⁴²⁸ ». Nous pouvons ajouter qu'au sein de ce mode, le choix de la forme verbale est déterminé par cette (in)actualité de l'antécédent.

2.1. *los/las* + substantif + proposition

Les propositions adjectives répertoriées en premier lieu correspondent au schéma *los/las* + substantif + proposition. La recherche porte sur *las mugeres que* (173 occurrences dont 115 valides) et *las mujeres que* (24 occ. dont 6 valides). La graphie *muxeres* ne renvoie aucune occurrence valide. La validité des exemples s'apprécie en fonction de différents critères : fonction adjective et non comparative, suppression d'exemples tirés de titres avec ellipse du verbe principal ou comportant des formes composées. L'ensemble des 121 occurrences restantes se répartit chronologiquement de la façon suivante : 10 occ. au XIII^e siècle, 14 occ au XIV^e siècle, 97 occ. au XV^e siècle. Les documents les plus représentés sont par ordre décroissant : les textes religieux (*Bible* et sermons) qui comptabilisent 23 exemples, les biographies / textes historiographiques / mémoires (22 exemples), les textes juridiques (20), les récits (19), la médecine-vétérinaire (11). La distribution verbe principal V1 / verbe subordonné V2 est présentée dans le tableau ci-après.

428 Gérard Moignet, *Essai sur le mode subjonctif en latin post-classique et en ancien français*, Presses Universitaires de France, 1959, vol.1. Cité par Marcel Barral, *op. cit.*, p. 187.

V1 ↓ V2 →	-o	-é/-í/-e	-aba/-ía	-ría	-e/-a	-re	-ra	-se	TOT.
-o	55 ex. (92)				8 (93)	2 ex. (94)			65
-ré	1	1 ex (91)				1			3
-é/-í/-e		4 ex. (95)	12 ex. (96)				1	1	18
-aba/-ía	1 ex. (90)	1 ex. (97)	12 ex. (98)	1 ex. (99)				2 (100)	17
-ría								1 (101)	1
-e/-a	4 ex. (102)					1 ex. (103)			5
-a	2 ex. (104)								2
-re						1			1
-se			5 ex. (105)					1	6
-ndo	1 ex. (106)	1							2
TOTAL	64	7	29	1	8	5	1	5	120

Tableau 25 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec las mugeres que

Comme le montrent les données du tableau 25, sur les 120 occurrences du type *los/las* + substantif + *que* dans les subordonnées adjectives, seules 2 combinaisons (1,7 %), – chacune illustrée par un hapax – diffèrent de la règle de CDT fondée sur la similitude des sphères verbales entre V1 et V2. La lecture de tels exemples montre cependant qu'il sont parfaitement grammaticaux :

(90) Et atal fue su ventura, que en aquella calleja do él entró que moravan ý las mugeres que públicamente viven en las villas fiziendo daño de sus almas et desonra de sus cuerpos. Et desto non sabía nada el filósopho que tales mugeres moravan en aquel lugar⁴²⁹.

(91) E sy non quieres tu sallir, e esta es la cosa que me mostro el Señor. E ahe, todas las mugeres que fincaron enla casa del rrey de Juda seran sacadas para los

429 CORDE, Juan Manuel, *El Conde Lucanor*, 1325-1335, Guillermo Serés, Barcelona : Crítica, 1994, p. 188.

mayorales del rrey de Bauilonia, e ahe que dizen: engañaronte e pudieron contigo los omnes de tu paz; atollaron enel çieno tus pies, tornaronse atras⁴³⁰.

Les autres combinaisons sont illustrées par les exemples ci-dessous :

(92) E en esta manera pecan las mugeres que se afeitan [...] ⁴³¹.

(93) No es fembra o alo menos pocas son las mugeres que non sepan criar galljnas⁴³².

Juan J. López Rivera⁴³³ signale une « mayor presencia numérica de *cantare* » (exemple 94) par rapport à *-e/-a* illustrée par l'exemple (93), ce qui n'est pas le cas dans notre corpus mais le nombre d'occurrences (8 formes en *-e/-a* et 5 en *-re*) est trop faible pour en tirer des conclusions.

(94) E que pena deuen auer las mugeres que casaren ante que se cunpla el año que murieron sus maridos⁴³⁴.

(95) Así muertos estos godos, como dicho es, las mugeres que d'ellos allí quedaron, veyéndose desanparadas en tierras ajenas, tomáronse a enterrar los sus cuerpos e armáronse todas con las armas d'ellas e diéronse a pelear con las gentes comarcanas⁴³⁵.

(96) E mando matar las mugeres que circunçindauan los niños⁴³⁶;

(97) E todas las mugeres que ensalço su coraçon a ellas con saber, fylauan el cabruno⁴³⁷.

(98) ally estauan las mugeres quellorauan al thamuz⁴³⁸.

(99) E la onda de la mar que somia las mugeres que nunca mas pareçerian, que era que seran despedaçadas e nunca mas pareçeran⁴³⁹.

430 CORDE, *Biblia ladinada I-i-3*, [Madison], v. 1400, Moshe Lazar, 1995, fol. 284RA.

431 CORDE, Martín Pérez, *Libro de las confesiones*, av. 1500, María Teresa Herrera, Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca, 1999.

432 CORDE, Ferrer Sayol, *Libro de Palladio BNM 10211*, 1380-1385, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2004.

433 *Op. cit.*, p. 72.

434 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares, 2004.

435 CORDE, Lope García de Salazar, *Istoria de las bienandanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde (Madrid), 2000.

436 CORDE, *Biblia ladinada I-i-3*, [Madison], v. 1400, Moshe Lazar, 1995.

437 CORDE, *Biblia ladinada I-i-3*, [Madison], v. 1400, Moshe Lazar, 1995, fol. 57 VA.

438 CORDE, *Biblia romanceada. Real Academia de la Historia*, 87, [Madison], v. 1400, Moshé Lazar, Francisco Javier Pueyo, Andrés Enrique, 1995.

439 CORDE, *Gran crónica de Alfonso XI*, v. 1348-1379, Diego Catalán, Madrid : Gredos, 1976.

(100) Yten, vido cómo devían los omnes mirar mucho en las mugeres que fuesen ornadas más de virtudes e de bienes ynteriores que de bienes exteriores e de fortuna, e vido cómo los omnes erravan çerca de aquesto, e quantos daños se syguían por elegir mugeres cargadas de bienes de fortuna e menguadas de virtudes⁴⁴⁰.

(101) Ley trezena de los que fazen pecado de inçesto que non deuen casar. [...] E eso mismo serie de las mugeres que yoguiesen con tales onbres con quien ouiesen debdo en algunas de las maneras sobre dichas que qual quier destos sobre dichos que fiziesen tal pecado non deuen casar⁴⁴¹.

(102) E, señor, non te di este enxemplo sinon que non creas a las mugeres que son malas, que dize el sabio que "aunque se tornase la tierra papel, e la mar tinta e los peçes d'ella péndolas, que non podrían escrevir las maldades de las mugeres"⁴⁴².

(103) E que sean las edades de las mugeres que sirvieren a sus mugeres [del rey] de cinquenta años arriba, e si oviere menester omes que las sirvan, sean de grandes días o feos e de fe e de creencia⁴⁴³.

(104) E, çierto, como te fue dicho en la primera parte deste libro, non fallamos escusa el domingo & a las fiestas de guardar non oyen tan bien las oras como los clerigos rezarlas. E tu non fagas seguros los omnes & las mugeres que por las tavernas & por jugar o cantar o por estarse a sus puertas, mano sobre mano, non quieren oir las oras, ca de todo daran cuenta a Dios si se non mejoran⁴⁴⁴.

(105) E por ende los antiguos quisieron que las mugeres que non eran casadas, maguer que fuesen de complida hedat, que estoviesen guardadas, por aquella liviandat de coraçón que ha en ellas⁴⁴⁵.

(106) Sobre la ley que comjenca. si algun omne que es en el titulo de los que fuerçan o roban las mugieres. usan al que la muger que querello que la forço fulan omne. si luego que dizen que acaescio la fuerca se rasco o se meso. & ujene dando bozes o querello luego a los oficiales. estonçe los oficiales deuen seguir la querella en fazer la pesquisa & en saber uerdat del fecho prendiendo los. omas & las mugeres que se acertaron estonçe en la casa do faze la fuerca [...] ⁴⁴⁶.

440 CORDE, Alfonso de la Torre, *Visión delectable*, v. 1430-1440, Jorge García López, Universidad de Salamanca, 1991, p. 323.

441 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares, 2004.

442 CORDE, *Sendebat*, v. 1253, María Jesús Lacarra, Madrid : Cátedra, 1989, p. 154-155.

443 CORDE, *Bocados de oro*, av. 1250, Mechthild Crombach, Romanisches Seminar der Universität Bonn (Bonn), 1971.

444 CORDE, Martín Pérez, *Libro de las confesiones*, av. 1500, María Teresa Herrera, Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca, 1999, p. II, fol. 197R.

445 CORDE, *Las Etimologías romanceadas de San Isidoro*, apr. 1450, Joaquín González Cuenca, Universidad de Salamanca-CSIC-Institución Fray Bernardino de Sahagún-Diputación provincial de León (Salamanca), 1983.

446 CORDE, *Leyes de estilo. Esc Z. III. 11*, v. 1310, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2004.

2.2. Locatives introduites par *donde*

Le CORDE permet d'obtenir la répartition statistique des différentes combinaisons possibles dans les relatives introduites par *donde*. Pour limiter le nombre de réponses (*donde* renvoie plus de 20.000 occurrences), la requête porte sur l'association *donde las* (181 occ.). Les exemples, numérotés entre parenthèses, sont également empruntés à la banque de données du *Corpus del Español*. La mention -CDE- indique les combinaisons uniquement attestées sur le *Corpus del Español*, base de données permettant la sélection des formes verbales subordonnées. Le verbe principal apparaît dans la colonne de gauche du tableau et les formes subordonnées dans la ligne supérieure.

V2 → ↓V1	<i>cantar</i>	<i>canto</i>	<i>canté</i>	<i>cantaré</i>	<i>cantaba</i>	<i>cantaría</i>	<i>cante</i>	<i>-re</i>	<i>-se</i>	<i>-ra</i>	Total
<i>cantando</i>		1	1							1	3
<i>cantar</i>									1		1
<i>canto</i>		40 (114)	3	-CDE- (116)	1		5 (115)	2 (117)	-CDE- (113)		51
<i>cantaré</i>				1			1 (118)				2
<i>canté</i>			12 (119)		27 (120)		-CDE- (111)		2 (121)	1 (122)	42
<i>cantaba</i>	1	1	2		13	1 (123)			1 (124)	1	20
<i>cantaría</i>									2 (125)		2
<i>cante</i>		6		1			3	6 (126)	1 (112)		17
<i>¡ canta !</i>		2	1	-CDE- (127)				-CDE- (128)			3
<i>cantare</i>		2	1								3
<i>cantara</i>			2								2
<i>cantase</i>			1		3				5 (129)		9
TOTAL	1	52	23	2	44	1	9	8	12	3	155

Tableau 26 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec *donde*

À l'instar de Juan J. López Rivera⁴⁴⁷ on constate une « convivencia de las dos unidades » V2-*e/-a* (9 occ.) et V2-*re* (8 occ.) dans les locatives. D'autre part, plusieurs exemples démontrent qu'il est possible de construire des énoncés grammaticaux sans pour autant appliquer la règle de CDT fondée sur la similitude des « sphères temporelles » :

(107) Estos tales mançebos non deven ser muy poderosos nin muy pobres, mas de mediana condiçión, porque la riqueza e el poderío trae menospregio e negligencia e la pobredat trae vileza e rudeza. Onde lo comunal es más conveniente, seyendo discretos e leales, temientes a Dios e buenos en su ley, como dize en aquella mesma Partida e título allegados, en la segunda ley, do fabla de las condiçiones de los tales ofiçiales. E la razón natural así lo muestra, donde las leyes e buenas ordenanças ovieron nascimiento e las reglas complidas en escripto fueron reduzidas⁴⁴⁸.

(108) [...] los dichos vezinos de las dichas dos aldeas heran e son concordés en todo lo tal salua arriba sobre syerra, desdel lugar donde se juntaban las dos agoas [...] fasta el mojon de ençima la syerra, no se podian fallar nin se fallaban ningun mojon. [...] Y eso mesmo abian dibision entre las dichas dos aldeas e vezinos dellas sobre el comunero donde las dichas dos aldeas deben por tenor de la dicha sentencia gozar [...] ⁴⁴⁹.

(109) E conuiene que quando mesaren
las pennolas A las Aues que
son pollas o A las otras que gelas mesen
quando fuere la luna creçiente en
su luzençia E otrosy conuiene que quando
gelas mesaren que metan los canones
delas pennolas queles mesaren
enel Azeyte E despues metan gelos
por los (los) poros donde las mesaron
fasta que lleguen Acabo ca sy les
esto non fiziesen por Aventura çerrar
seles yan Aquellos poros donde gelas
mesaron las demas vezes E la
mejor sazon de mesar las es
quando les fincan tres penolas del
vn cabo & tres del otro non mas [...] ⁴⁵⁰.

447 Juan J. López Rivera, *El futuro de subjuntivo en castellano medieval*, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 1994, p. 6.

448 CORDE, Enrique de Villena, *Arte cisoria*, 1423, Pedro M. Cátedra, Madrid : Turner, 1994, p. 201.

449 CORDE, *Copia de sentencia arbitraria [Documentación medieval de la cuadrilla de Salvatierra]*, 1469, Felipe Pozuelo Rodríguez, Eusko Ikaskuntza (Donostia), 2001, p. 381.

450 CORDE, *Tratado de Cetrería*. RAE 9, [Madison], 1350-1400, José Manuel Fradejas Rueda, 1993.

(110) E si aquel que las tales cosas traxiere a vender a las dichas ferias las tornare a sus casas ally donde las sacó e acostunbro de tener, e despues las vendiere puesto que sea antes del dicho mes o despues que non pague el alcavala salvo ally donde las vendiere⁴⁵¹.

La référence temporelle permet d'expliquer l'emploi de formes subordonnées en apparent désaccord avec la règle de la CDT. Lorsque le Cid met en garde le comte don Remondo dans l'exemple (111), l'adverbe *nunca* souligne une action qui n'a pas eu lieu dans le passé (*nunca fiz*) en raison de principes moraux qui continuent de dicter sa conduite à l'instant d'énonciation (*por donde menos deua valer*), d'où l'emploi de la forme en *-e/-a* pour cette référence au présent-futur.

(111) Saben que vos vençi ya vna vez & que vos prendi & toue vos catiuo a vos & a vuestros vasallos & tome vos quanto trayedes. agora esperouos en este llano & non sodes tan atreujdo que a mj osedes venjr / E por verdad vos digo que si y vinjeredes que prenderedes la soldada que soledes leuar de mj / E de lo que dixistes que era bauzador que es tanto por este nuestro lenguaje commo aleuoso digo vos que mentistes en ello ca yo nunca fiz cosa por donde menos deua valer. / Mas los sodes tal qual a mj dezides. & esto es cosa prouada assi como saben moros & xpistianos⁴⁵².

Les deux extraits ci-après fournissent d'autres exemples de non-concordance apparente : une forme en *-e/-a* ou en *-o* dans la principale et une forme en *-se* dans la subordonnée. Lorsque Henri IV réforme le recouvrement de l'impôt, il stipule qu'au début de chaque année (*al comienço de cada vn año nonbren*) il faudra évaluer les bénéfices de l'année précédente (*quisiesen aver por aquel año los tales marauedis*). La forme en *-se* fait ainsi référence au passé tandis que la forme en *-e/-a* indique une action qui devra être renouvelée chaque année.

(112) En las cortes de nieua el señor rrey don enrique que santa gloria aya a petiçion de los procuradores de las çibdades / & villas rreuoco las facultades. Que auia dado por preuilegio a algunas personas para que de los marauedis / o pan / o otras cosas que tenian por juro de heredad al comienço de cada vn año nonbren las rrentas & partidos donde quisiesen aver por aquel año los tales marauedis / E que fiziesen rrepartimiento dellos por las rrentas que mas les agradasen & con otras clausulas exorbitantes de sus preuilegios [...]⁴⁵³.

451 CORDE, *Cuaderno de alcavalas del Rey Enrique II [Los cuadernos de alcabalas]*, 1462, Salvador de Moxó, CSIC (Madrid), 1969, p. 411.

452 CDE, *Crónica de veinte reyes*, [Madison], Escorial Monasterio Y-I-12.

453 CDE, Alfonso Díaz de Montalvo, *Ordenanzas reales*, [Madison], Huete, Álvaro de Castro, apr. 1484-11-11.

L'*Historia troyana* dévoile les manœuvres d'Oeax pour se venger d'Agamemnon (qui l'avait fait lapider) et de Diomède avec le concours de leurs épouses respectives. Il réfléchit (présent actualisé : *puede*) à la façon de procéder afin que son forfait soit mené à bien. La forme en *-se* (*pudiese*) fait référence à cette opération achevée en accord avec le titre formulé au passé actualisé (*de modo que touo [...] para lo matar & asi fizo*).

(113) TITULO. cxiiiij. de modo que touo octes con la reyna climestra muger de agamenon para lo matar & asi fizo. // El sobre dicho octes o peles que touo dos nombres el qual era fijo del nombrado rey nauo deseaua con grand cuydado la muerte de agamenon & de diomedes & piensa & rebuelue en su animo las mas vias que puede donde pudiese venir en grandes daños de ellos & peligros & muertes de sus personas & como pudiese venir en ofensa dellos si aueniese que ellos tornasen a sus tierras saluamente⁴⁵⁴.

Les exemples ci-après renvoient aux autres combinaisons citées dans le tableau, associations qui seraient considérées concordantes du point de vue de la règle de la CDT basée sur la similitude des « sphères temporelles », qualifiée de « copying rule » par J. Kowal⁴⁵⁵. Selon cette *copying rule*, les verbes V1 et d'un V2 appartiennent tous les deux soit à la sphère [-pas], soit à la sphère [+ pas]. Mais en réalité, ici encore c'est la référence temporelle et/ou la vision du locuteur qui gouvernent le choix de la forme temporelle de V2. Sans analyser les exemples de manière exhaustive, on peut cependant s'en assurer à l'aide de quelques exemples : la définition du vignoble dans (114) utilise un V1 et un V2 au présent actualisé (présent dit « gnomique » ou « omnitemporel »). Quant à la phrase *ni se de donde las aya* (115) écrite par Pero Verayz au Prince de Viane qui lui réclame de l'argent, la forme en *-e/-a* traduit une inactualisation en rapport avec l'ignorance du locuteur (*ni se*).

(114) LA viña segund dize Papias es el lugar donde las vides se plantan [...]⁴⁵⁶

(115) Con mucha uerguença escriuo a vuestra sennyoria, por que no vos enbio las doblas que vuestra merçe me enuio demandar, que, assi me ayude Dios, yo no las he ni se de donde las aya, tanto esto malleuado & baratado por fornecer lo que el Sennyor Rey me a mandado, que juro yo a Dios que ya tengo fornecido a su sennyoria todo el dinero de que yo hera encargado de recibir⁴⁵⁷;

454 CDE, Guido de Columna, *Historia troyana*, [Madison] Pamplona, Arnaldo Guillén de Brocar, 1499.

455 Jerzy Kowal, *op. cit.*, p. 26.

456 CORDE, Fray Vicente de Burgos, *Traducción de El Libro de Propietatibus Rerum*, 1494, M^a Teresa Herrera, M^a Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999.

457 CORDE, *Pero Verayz contesta al príncipe de Viana, quien le ha pedido dinero prestado*, v. 1452, D. J. Gifford, F. W. Hodcroft, Oxford : The Dolphin Book, 1966, p. 163.

(116) E desde aquellos paños son rrotos non sabe donde avra otros⁴⁵⁸

(117) La sesta e postrimera raíz de soberuia es abundancia de muchas ryquezas. Ésta bien creo que aya ensoberuesçido a muchos, e a las vezes los lleva tanto en alto que los haze caer en el piélagó de pobreza espiritual. Pero donde las dolencias residençia hizieren, nin creo que las riquezas se pueden auer, ni auidas pueden daño hazer, porque asý las saben las dolencias traer so los pies de su seruicio, que bien se pudiera y avn deuiera aquí pasa[r] so sylençio, syn hazer dellas alguna mençión⁴⁵⁹.

(118) De vna sola gotera te mantienes: no te sobraran muchos manjares. no quiero arrendar tus esgamos. nunca vno me agrado. nunca en vno puse toda mi aficion. mas pueden dos: & mas quatro: & mas dan: & mas tienen & mas ay en que escoger. no ay cosa mas perdida hija que el mur que no sabe sino vn horado. si aquel le tapan no haura donde se esconda del gato⁴⁶⁰.

(119) me fuy a guadalaiara donde falle al señor marques de santillana⁴⁶¹

(120) Agrajes se tornó donde era su tío [...] ⁴⁶².

(121) ASi mismo es de notar que despues de estos las dichas señales o armas se tomaron de aquella profeçia de jacob capitulo .l. ix. El qual como prinçipe de sus fijos & padre del pueblo de ysrael. Les dio armas o rrazon o ynuençion de donde las tomasen considerando la condiçion & calidad de cada vno & no el amor o desamor queles auia o deuia auer. nin las figuras de como las ellos escogeran o de mandaran⁴⁶³.

(122) Y saliéndose fuera, Galaor folgó con la donzella aquella noche a su plazer, y sin que más aquí vos sea recontado, porque en los autos semejantes, que a buena conciencia ni a virtud no son conformes, con razón deve hombre por ellos ligeramente passar, teniéndolos en aquel pequeño grado que merescen ser tenidos. * Pues venida la ora en que le convino salir de allí, tomó consigo las donzellas y tornóse donde las armas dexara, y armándose salió a la huerta [...] ⁴⁶⁴.

458 CDE, *Castigos e documentos de Sancho IV*, [Madison], Madrid, Nacional MS. 6559. Transcribed by William Palmer & Craig Frazier (dir. Frank Domínguez).

459 CORDE, Teresa de Cartagena, *Arboleda de los enfermos*, 1455-1460, Lewis Joseph Hutton, Madrid : Real Academia Española, 1967, p. 78.

460 CDE, Fernando de Rojas, *Comedia de Calisto y Melibea*, [ADMYTE] Burgos, Fadrique de Basilea, 1499.

461 CDE, Diego de Valera, *Crónica de España*, [ADMYTE] Sevilla, Alfonso del Puerto, 1482.

462 CORDE, Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadis de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Bleca, Madrid : Cátedra, 1991, p. I, 603.

463 CORDE, Fernando Mejía, *Libro intitulado nobiliario vero*, [Madison], 1477-1485, Pajares Giménez, 1992, fol. 78R.

464 CORDE, Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadis de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Bleca, Madrid : Cátedra, 1991, p. I, 355.

(123) Los moros quando supieron que el rey era venido a antiocha fueron se contra halapa a vn lugar que dizen cabestrina & fincaron alli sus tiendas porque era lugar donde podrian correr toda la tierra⁴⁶⁵.

(124) Este moro segund parece corriole la fortuna commo aotros muchos corre que non auia logar donde fuese que podiese asosegar / & dar fin a su vida⁴⁶⁶.

(125) Respondio la fortaleza los primeros que pelean por la honrra o por la verguença semejantes son alos virtuosos. Mas ellos non lo son del todo. Ca muchos delos tales son fuertes donde los conosçen. Que serian temerosos donde fuessen ignotos⁴⁶⁷.

(126) E sy qual quier de aquestos non touiere de que pagar / Que lo paguen los ofiçiales de la justiçia de logar donde fuere fallado [...]⁴⁶⁸.

(127) El labrador oydas estas palabras espantado: buscava manera como saliesse de casa fuera al campo. mas como las puertas dela villa eran çerradas: çesso dello. E dizia le la muger. desventurado que fazes. si te toman claro es que nunca saldras dela carçel. E como el cuytado del labrador pidiesse consejo dela muger: ella presta a engaño dixo le. Sube eneste palomar donde podras ser seguro esta noche. por que yo çerrare la puerta et quitare las escaleras por que non puedan sospechar que estes ende⁴⁶⁹.

(128) Toma incienso & aseuar: & picalo junto: & mezcla lo con vn claro de hueuo: & pon lo sobre la llaga donde estuuiere alguna vena rompida / & haze sangre [...]⁴⁷⁰.

(129) Alo que nos pedieron merçed que por quanto mandamos poner alffolies en Xerez e Caçeres e en Trogiello e en Plazençia e en Bejar e en Coria e en otros lugares dela Estremadura, e en Alcaraz e en Villa Real e en ffrontera de Portugal; e esto era de poco tiempo aca lo que nunca fuera, e que rreçebia la tierra muy grand danpno, achacando les que trayan sal de otras partes. Et que nos pedian que mandassemos tirar los dichos alffolis, e que comiessen la ssal do la podiessen auer⁴⁷¹.

465 CDE, *Gran conquista de Ultramar*, [Madison], Salamanca, Giesser, 1503-06-21.

466 CDE, Diego Rodríguez de Almela, *Valerio de las historias escolasticas y de España*, [ADMYTE] Murcia, Lope de la Roca, 1487-12-06.

467 CDE, Alfonso de la Torre, *Visión delectable*. [ADMYTE] Burgos Friedrich Biel, 1485-1486 ?

468 CDE, Alfonso Díaz de Montalvo, *Ordenanzas reales*, [Madison], Huete, Álvaro de Castro, apr. 1484-11-11.

469 CDE, Esope, *Esopete ystoriado*, [Madison], Toulouse Paris Clebat, 1488.

470 CDE, Juan de Ketham, *Fasciculus medicinae; Compendio de la salud humana*, [Madison], Zaragoza, Pablo Hurus, 1494-08-15

471 CORDE, *Ordenamiento de las Cortes de Alcalá de Henares*, 1345, Real Academia de la Historia (Madrid), 1861, p. 482, n° 13.

Chapitre 3.

Subordonnées adverbiales

Au sein de la phrase complexe, les subordonnées adverbiales remplissent la même fonction qu'un adverbe ou un complément circonstanciel. On peut distinguer : les subordonnées adverbiales de condition, de temps, de cause, de but, de lieu, de mode, de concession et de conséquence. Gili Gaya⁴⁷² établit une hiérarchie du lien de subordination entre les trois types de subordonnées : « en la oración compuesta, las adverbiales que expresan circunstancias de la principal, se hallan menos ligadas a ésta que la mayor parte de las substantivas y adjetivas ; pero no por ello queda inválida la relación de dependencia o subordinación que existe entre todas las oraciones que forman período, de cualquier clase que sean. »

Certains auteurs introduisent une distinction entre subordonnées adverbiales propres et impropres :

las subordinadas adverbiales se suelen dividir en *adverbiales propias*, cuando pueden ser sustituidas por un adverbio (las subordinadas de lugar, tiempo y modo), y *adverbiales improprias*, cuando no puede sustituirlas un adverbio (las subordinadas causales, finales, concesivas y condicionales)⁴⁷³.

José Luis Girón Alconchel utilise cette distinction entre subordonnées adverbiales propres et impropres et ajoute, à propos des premières :

En la frontera entre hipotaxis y subordinación tenemos las relativas y las adverbiales de lugar, tiempo y modo: son hipotaxis si explicativas; son subordinación, si especificativas⁴⁷⁴.

472 Samuel Gili Gaya, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona : Vox, § 216, note de bas de page 1, 1989, p. 286.

473 Luis Eguren, Olga Fernández Soriano, *La terminología gramatical*, Madrid : Gredos, 2006, p. 86.

474 José Luis Girón Alconchel, « Tradiciones discursivas y gramaticalización del discurso referido en el Rimado de Palacio y las Crónicas del Cancillaer Ayala », in Johannes Kabatek (éd.), *Sintaxis histórica del español y cambio lingüístico : Nuevas perspectivas desde las Tradiciones Discursivas*, Madrid / Frankfurt Am Main : Lingüística iberoamericana / Vervuert, 2008, p. 173-196, p. 175.

3.1. Subordonnées adverbiales de but

Les subordonnants utilisés au Moyen Âge dans les subordonnées adverbiales de but sont : *por que*, *porque*, *para que*, *a que*, *pora que*.

3.1.1. *por que* / *porque*

L'exemple (130) consiste en l'association d'un passé actualisé et de la forme en *-se*. Cette association de deux verbes référant à un moment passé est conforme à la règle de CDT.

(130) ¿qué meresció Dios por que así fuesse
por él tan vilmente muy crucificado⁴⁷⁵?

En revanche, l'association d'un passé actualisé *fizieron* et d'une forme en *-e/-a* (*oyga*, *crea*, *piense*) au lieu de *-se* dans la subordonnée de l'extrait (131) serait jugé transgressive. Dans cette traduction de l'œuvre philosophique *Guía de los Perplejos* de Maimonides, l'auteur remet en question la véracité des écrits de l'Ancien Testament (*lo que contaron de Adan [...] entenderas /sus mentiras*). Mais contre toute attente les incohérences soulevées ne font qu'accroître la légitimité du texte aux yeux des crédules d'hier, d'aujourd'hui et de demain. La forme en *-e/-a* exprime ainsi une croyance omnitemporelle (*piense quel mundo / es eterrno*).

(131) [...] mas lo que contaron de Adan
& dela culebra & del arbol de saber/ & del
vistuario que non era vso delo vestir guar[da]te
muy mucho non te turues creer quello
que dixieron fue verdat o le acaesçio [a] Adam
o a otro & con poco estudio entenderas
sus mentiras de todo lo que dixieron en
esta vanjdat & sete declarara en commo es
cosa que ordenaron despues dela ley quando
se publico enlas gentes & oyeron lo.
llano de maaçe beresid & tomaron todo al
pie dela letra & fizieron esa cosa por quela

475 CORDE, Fernán Sánchez Calavera, *Poesías [Cancionero de Baena]*, av. 1435, Brian Dutton, Joaquín González Cuenca, Visor (Madrid), 1993.

oyga el torpe & la crea & piense quel mundo
es eterno/ & maguer que vn tal varon commo
tu non es menester dezir te estas vanjdades
que non as tal seso que las creas⁴⁷⁶.

3.1.2. para que

La forme *para que* apparaît surtout à partir du xiv^e siècle (« apenas hay ejemplos antes del xiv⁴⁷⁷ »). Le tableau ci-dessous n'offre ainsi qu'une vision partielle des associations pratiquées dans les subordonnées de but puisque seuls quelques textes datent de la fin du xiii^e – *Castigos y documentos para bien vivir* de Sanche IV par exemple⁴⁷⁸. De la même façon, à propos d'un énoncé contenant le subordonnant *pora que*, on peut lire : « ejemplo muy ocasional de finales del xiii⁴⁷⁹ ». Pour tous les exemples sélectionnés, la forme verbale subordonnée se situe à la suite directe du subordonnant afin de réduire le nombre de résultats à exploiter.

	<i>sabrá</i>	<i>sepa</i>	<i>supiera</i>	<i>supiese</i>
<i>Se lo dices para que lo...</i>	(132)	(137)		(133)
<i>Se lo dijiste para que lo...</i>		(134)		(138)
<i>Se lo dirá para que lo...</i>		(139)		
<i>Se lo decías para que lo...</i>		(135)		(140)
<i>Se lo dirías para que lo...</i>				(141)
<i>Que se lo digas para que lo...</i>		(142)		
<i>¡ Díselo para que lo ... !</i>		(143)		
<i>Se lo dijeres</i> ⁴⁸⁰ <i>para que lo...</i>		(144)		
<i>Se lo dijese para que lo...</i>		(136)		(145)
<i>Se lo dijeras para que lo...</i>			(146)	
<i>Decírselo para que lo...</i>			(147)	

Tableau 27 : Combinaisons de formes verbales principale et subordonnée lorsque le subordonnant est *para que*

476 CORDE, Pedro de Toledo, *Guia de los Perplejos de Maimónides*. BNM ms. 10289, [Madison], 1419-1432, Moshé Lazar, 1995.

477 F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *op. cit.*, p. 375

478 A propos de la datation des *Castigos*, noter les réserves émises par F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *op. cit.*, p. 200 : « transmitidos en manuscritos del xv, e incluso posteriores ».

479 *Ibid.*

480 Dans ce type d'exemples, la forme en *-re* est enchâssée dans une autre subordonnée, ici il s'agit d'une temporelle.

a) Combinaisons non concordantes (grisées dans le tableau 27).

Du point de vue de la RCT, deux types de non-concordance se détachent du tableau : d'une part une non-concordance modale (emploi d'une forme actualisée, « indicative ») après *para que* et d'autre part une non-concordance temporelle (emploi de la forme en *-e/-a* au lieu de la forme en *-se* et inversement). Commençons par la non-concordance modale illustrée par l'exemple (132). Il s'agit d'un accord stipulant que deux personnes se portant garantes de deux autres doivent respecter l'objectif suivant : *para que ellos faran & pagaran & terrnan & conpliran todo lo que dicho es alos plaços*. L'emploi de formes actualisantes (*faran, pagaran, terrnan, conpliran*) souligne la conviction du locuteur que les termes de l'accord seront respectés.

(132) [V1-*o* + V2-*ré*] E nos los dichos anton garçia & garçia ferrandes que presentes somos conosemos & otorgamos que somos fiadores & entramos por fiadores de vos los dichos alfonso garçia & ysabel garçia para que ellos faran & pagaran & terrnan & conpliran todo lo que dicho es alos plaços [...]⁴⁸¹.

Toujours du point de vue de la RCT, la non-concordance « temporelle » met en jeu une forme subordonnée en *-se* associée à un présent, ou une forme en *-e/-a* associée aux formes *canté, cantaba* ou *cantase*. Dans une lettre de Fernando del Pulgar adressée à sa fille religieuse (133), la vulnérabilité aux tentations est liée à la nature humaine dont les caractéristiques sont mentionnées en employant le présent de vérité générale : *Ni mi fortaleza es fortaleza de piedra: nin menos mi carne es fecha de fierro*. Le diable profite de cette fragilité pour susciter la tentation : *para que pudiesse soffrir el combate de tantas tentaciones*. Ici, la forme en *-se* ne réfère pas au passé puisque les tentations sont continues (*tan fuertes combates como de continuo nos faze el diablo*). Dans cet exemple, la forme en *-se* a donc été préférée à la forme en *-e/-a* par l'inactualisation majeure qu'elle véhicule. Les tentations existent, même Dieu y a été soumis lit-on, mais le locuteur a choisi de les minorer compte tenu des bienfaits bien supérieurs apportés par la pénitence (*ganamos mas enla penitencia que fazemos que perdimos enel pecado que cometimos*).

(133) [V1-*o* + V2-*se*] Mira veras quien se podra defender de tantos & tan fuertes combates como de continuo nos faze el diablo. del qual canta la yglesia: que como leon bramante nos rodea: buscando a quien trague. en especial considerando la flaqueza de nuestra humanidad. dela qual dize job. Ni mi fortaleza es fortaleza de

481 CDE, Hispanic Society of America, Electronic Texts and Concordances of Andalusian Documents (1324-1500) selected from the collection of The Hispanic Society of America. Edited by Cynthia J. Kauffeld. (Madison, 1999). CD-ROM.

piedra: nin menos mi carne es fecha de fierro: para que pudiesse soffrir el combate de tantas tentaciones. E no nos marauillemos de ser tentados delos pecados: quando nuestro redemtor fue tentado del diablo. E sant pablo en vna epistola a Tito dize que algunas vezes fue ignorante: incredulo errante seruidor de desseos & deleytes varios con malicia: con embidia aborrescible: & aborrecido. Uerdad es que en alguna manera deuemos ser alegres en aver seydo pecadores. Porque alas vezes ganamos mas enla penitencia que fazemos que perdimos enel pecado que cometimos⁴⁸².

Dans l'extrait (134), le lion a été créé (passé actualisé : *crio*) de façon à être et demeurer le roi des animaux. La forme en *-e/-a* (*señoree*) situe cette domination dans le présent-futur du locuteur. Ce exemple illustre la possibilité qu'un événement passé ait des répercussions dans le présent et l'avenir.

(134) [V1-é/-í/-e + V2-e/-a] Ca la natura crio al leon para que sea fuerte & cruel & señoree alas otras bestias dela tierra con soberuja & rapaçidad & mas vigoroso es quando es en hedad de ser coronado / & enesta manera lo blasonamos enlas jnsignjas Reales⁴⁸³

Dans son *Invencionario*, Alfonso de Toledo s'interroge sur les moyens techniques disponibles à l'époque d'Adam pour permettre à celui-ci d'avoir pu manger du pain. Faute d'instruments de labour déjà existants, il en conclut (forme en *-se* renvoyant au passé) : *bien paresçe desta auctoridad que adam comjesse pan & fuese el jnuentor de labrar [...] de sembrar & de coger pan [...]*. Lorsque le locuteur se transporte dans le passé au moyen du présent inactualisé (*non era jnventado el vso del fierro*), la conséquence de l'inexistence du fer est formulée avec la forme en *-e/-a* (*para que digamos que adam labrase cauando con açada*) car le verbe *DECIR* renvoie au locuteur lui-même, aux arguments qu'il est en train d'exposer et aux incertitudes qui demeurent pour expliquer l'obtention de la farine nécessaire à la fabrication du pain. La forme en *-e/-a* fait donc référence à un questionnement situé dans le présent-futur du locuteur, un questionnement non résolu au moment de la rédaction.

(135) [V1-aba/-ía + V2-e/-a] [...] adam [...] fue el primero que comjo pan [...] Assy que bien paresçe desta auctoridad que adam comjesse pan & fuese el jnuentor de labrar & de sembrar & de coger pan / avn que por auctoridad & preçpto diujno / Pero non se falla en que manera adam labrase por pan / Ca avn non era jnventado el vso del fierro para que digamos que adam labrase cauando con açada / njn tan poco eran jnventados los jnstrumentos del arar⁴⁸⁴

482 CDE, Fernando del Pulgar, *Letras*, [ADMYTE], Sevilla Estanislao Polono, 1500-04-24, fol. 43v-88v.

483 CDE, Alfonso de Toledo, *Invencionario*, [Madison], Madrid Nacional ms. 9219.

484 *Ibid.*

À propos des dispositions fiscales prises par Enrique IV, il est stipulé que les taxes ne peuvent excéder le paiement d'un *servicio y montazgo*. Les anciennes dispositions (forme en *-se* auxiliée) sont annulées (*rreuoco [...] que sobre ello ouiesen dado*) au profit de l'exécution du nouvel accord, exprimé au moyen de la forme en *-e/-a* (*para que puedan tomar el dicho seruiçio & montadgo [...]*).

(136) [V1-*se* + V2-*e/-a*] [...] el dicho señor rrey don enrique nuestro hermano en las cortes que fizo en ocaña el año de setenta & nueue & en las cortes que fizo en santa maria de nieua el año de sesenta & tres fizo & ordeno çiertas leyes E eso mesmo dio sobre ello sus cartas por las quales mando & ordeno que non se pagase mas de vn seruiçio & montadgo & mando que este se cogiese en los puertos antiguos & non en otra parte / E ordeno & mando que non se cogesen nin pidiesen jnposyçiones de las jnpuestas desde el dicho tiempo aca so çiertas penas & rreuoco qua les quier cartas & merçedes & preuillegios & otras prouisiones que sobre ello ouiesen dado para que puedan tomar el dicho seruiçio & montadgo & los dichos portadgos & otras jnposiçiones⁴⁸⁵.

b) Exemples concordants

(137) [V1-*o* + V2-*e/-a*] Non da dios al omne dias enque bjua para que faga malas obras [...]⁴⁸⁶.

(138) [V1-*é/-i/-e* + V2-*se*] Semejante cosa cuenta alli de octauiano el enperador que muerto el Rey antonjo que su muger cleopatra despues el Reyno fue conquerido vino ael & ofresçiose ofresçiose le para que pecase conella⁴⁸⁷

(139) [V1-*ré* + V2-*e/-a*] Ay de mí, que non abré a do me pueda asconder allí en la tierra nin en el çielo nin en el mar; porque toda la tierra con el ayre arderá. E ¿ a dó me asconderé, mezquino, para que pueda foir el espanto del tu juyzio⁴⁸⁸?

(140) [V1-*aba/-ia* + V2-*se*] Los vezinos de vn mal ladron buscauan le vna muger para que uiesse fijos⁴⁸⁹.

(141) [V1-*ría* + V2-*se*] E sy muerte meresçiese que entonçes quel gelo entregaria para que fiziese del justiçia que mosen per françes dizia / que salua su corona Real que non auia fecho lo quel dezia en su puerto⁴⁹⁰

485 CDE, Alfonso Díaz de Montalvo, *Ordenanzas reales*, [Madison], apr. 1484, Huete, Álvaro de Castro.

486 CDE, Sancho IV, *Castigos y documentos para bien vivir*, [Madison], Madrid Nacional 6603.

487 CDE, *Castigos e documentos de Sancho IV*, [Madison], Madrid Nacional MS. 6559. Transcribed by William Palmer & Craig Frazier (Directed by Frank Domínguez).

488 CDE, Alfonso Martínez de Toledo, *Vida de Sanct Isidoro*.

489 CDE, Esopo, *Esopete ystoriado*, [Madison], Toulouse Paris Clebat, 1488.

490 CDE, Alfonso Martínez de Toledo, *Atalaya de las Crónicas*, [Madison], Londres : British Library Egerton, p. 287.

(142) [V1-*e/-a* + V2-*e/-a*] [J]hesu xpisto [...] llamo asu madre & dixole. [...] señora ma dre tiempo es de oy mas que yo me vaya para que glorifique & manifieste las mis obras celestiales [...]⁴⁹¹

(143) [V1-*a* + V2-*e/-a*] Tomen carne de Carnero y de Cabrito y de Ternera & Gallina y perdiz: y machuquenlo machuquenlo con sus guesos: & remojenles remojenles con vino blanco & con agua de Mançanas: y con agua rosada: y con agua de albahaca y con canela: clauos: y linaloe y maces y nuez mozcada: y Açafran: y ponganlo a cozer en vna olla dentro en vna caldera de agua para que salga la humedad delas carnes y cuelenlo y denlo a beuer para esforçar subitamente⁴⁹².

(144) [V1-*re* + V2-*e/-a*] Quando nuestro mayordomo mayor puyere otro en su logar por nuestra carta que de por la carta al sello çiento & veinte marauedis / Quando dieremos a alguno nuestra carta para que vea fazjenda del conçejo & le proueyeremos de rregimiento sy ovjere salario de por la carta al sello sesenta marauedis⁴⁹³

(145) [V1-*se* + V2-*se*] E el conde yllan consejo a tarif que partiese sus gentes en muchas partes para que fuesen destruyr toda la tierra⁴⁹⁴.

(146) [V1-*ra* + V2-*ra*] ca Dios dio a la Virgen sancta Maria speçial graçia & virtudes et privilegios mas que a todas las creaturas. Et ansi agora en los çielos esta sobre todos coros de los angeles et substançias intellectuales criadas; ansi lo canta la Iglesia [...], enpero todo esto, et aun mucho mas que le diera, non abastava para seer digna de seer madre del fijo de Dios, ca, puesto que Dios diera a la Sennora Virgen virtudes et privilegios çient mill vegadas mas que le dio, non le diera tanto para que fuera digna para seer su madre⁴⁹⁵.

(147) [V1-*r* + V2-*ra*] Ansimesmo, en el marquesado, donde estaban por capitanes, contra el marqués, don Jorge Manrique e Pero Ruiz de Alarcón, peleaban los más días con el marqués de Villena e con su gente, e había entre ellos algunos recuentos. En uno de los quales, el capitán don Jorge Manrique se metió con tanta osadía entre los enemigos, que, por no ser visto de los suyos para que fuera socorrido, le firieron de muchos golpes, e murió peleando cerca de las puertas del castillo de Garcimuñoz, donde acaeciò aquella pelea; en la qual murieron algunos escuderos e peones de la una e de la otra parte⁴⁹⁶.

491 CDE, Pseudo-San Bernardo, *Libro Llamado Infancia Salvatoris*, [ADMYTE] Burgos, Juan de Burgos, v. 1493.

492 CDE, Moisés ben Samuel de Roquemaure, également attribué à Juan de Aviñón, *Sevillana medicina*, [Madison], Sevilla, Andrés de Burgos, 1545-05-11.

493 CDE, Alfonso Díaz de Montalvo, *Ordenanzas reales*, [Madison], Huete, Álvaro de Castro, apr. 1484-11-11.

494 CDE, Alfonso Martínez de Toledo, *Atalaya de las Crónicas*, [Madison], Londres : British Library Egerton 287.

495 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

496 CORDE, Hernando del Pulgar, *Crónica de los Reyes Católicos*, apr. 1480-1484, Juan de Mata Carriazo, Madrid : Espasa-Calpe, 1943, p. I, 359.

Les tableaux 28 et 29 montrent la distribution relative des formes en *-e/-a* et en *-se* après *para que*. Les formes en *-ra* et *-re* sont absentes en raison d'un trop faible nombre d'occurrences (respectivement : 2 et 6) remettant en question leur validité. D'ailleurs cinq des six formes en *-re* proviennent d'un unique document : *Caída de principes*, œuvre de Boccace traduite du latin (*De casibus principum*) par Pero López de Ayala et Alonso de Cartagena :

(148) [V1-é/-í/-e + V2-*re*] Bien sabes o oyste tu deçjr commo el Rey çirrus el qual era tan cruel que non se podia fartar de sangre por vna muger fue preso E afogado en vn odre de cuero lleno de sangre / otrosi el Rey xerçes soberujo con Riqueça E poderio muchas veçes fue vençido de los laçedemojnos E de los de atenas E asi torno a su tierra desonrrado / dario matandole aquellos de los quales el se fiaua tan desanparado finco que alixandre lo mando enterrar mas para que contare enxemplos de los antiguos prinçepes diçjendo que digo contra la soberuja mas qujero tornar a contar esto commo vn prinçepe tan famoso & tan grande commo valeriano enperador de Roma esta enclinado E abaxado en quanto tu sapor Rey de persia ponjas sobre las sus espaldas los tus pies para sobjr en tu cauallo / por çierto bjen deujeras considerar la mezqujna condiçion de los mortales [...]⁴⁹⁷.

Et le seul exemple tiré des *Ordenanzas*⁴⁹⁸ des Rois Catholiques dépend d'une subordonnée temporelle comportant une forme en *-re* (*quando lo llamaren*) :

(149) ordenamos & mandamos quelos mayordomos delos fidalgos & delos çibdadanos dela dicha çibdad no entren enel cabildo por razon de sus ofiçios si no quando lo llamaren & que acabado aquello para que fueren llamados: o qual quier dellos se salgan del dicho cabildo.

Afin de réduire le nombre d'occurrences à un nombre raisonnable, seuls sont comptabilisés les exemples pour lesquels la forme verbale suit immédiatement le subordonnant dans les tournures affirmatives (*para que sea*) ou la négation dans les tournures négatives (*para que no sea*).

497 CDE, *Boccaccio*, trad. de Pero López de Ayala et Alonso de Cartagena, *Caída de principes*, [Madison]. Nueva York : Hispanic Society of America B 1196.

498 CDE, Reyes Católicos, *Ordenanzas de la ciudad de Sevilla (1492-05-30)*, [ADMYTE], v. 1492, Sevilla, Meinardo Ungut y Estanislao Polono.

	<i>sepa</i>		<i>supiese</i>		<i>TOTAL</i>
	occ.	%	occ.	%	occ.
<i>Se lo <u>dices</u> para que lo...</i>	249	97 %	7	3 %	256
<i>Se lo <u>dijiste</u> para que lo...</i>	11	6 %	161	94 %	172
<i>Se lo <u>dirás</u> para que lo...</i>	14	100 %	0	---	14
<i>Se lo <u>decías</u> para que lo...</i>	5	8 %	59	92 %	64
<i>Se lo <u>dirías</u> para que lo...</i>	0	---	9	100 %	9
<i>Que se lo <u>digas</u> para que lo...</i>	83	100 %	0	---	83
<i>Se lo <u>dijeses</u> para que lo...</i>	2	6 %	30	94 %	32
<i>Se lo <u>dijeras</u> para que lo...</i>	0	---	7	100 %	7
<i>Se lo <u>dijeres</u>⁴⁹⁹ para que lo...</i>	33	100 %	0	---	33
<i>¡ <u>Díselo</u> para que lo... !</i>	9	100 %	0	---	9
<i><u>Decírselo</u> para que lo...</i>	1	100 %	0	---	1
<i><u>Diciéndoselo</u> para que lo...</i>	1	---	3	---	4
<i>Se lo <u>has dicho</u> para que lo...</i>	1	100 %	0	---	1
<i>Se lo <u>habías dicho</u> para que lo...</i>	0	---	7	100 %	7
TOTAL	409	59 %	283	41 %	691

Tableau 28 : Para que + ... : répartition quantitative des formes -e/-a et -se dans les tournures affirmatives

Dans les tournures affirmatives, la forme en -e/-a représente la quasi-totalité (> 97 %) des formes subordonnées associées aux formes *canto*, *cantaré*, *cantare*, *canta*.

	<i>vea</i>		<i>viese</i>		<i>TOTAL</i>
	occ.	%	occ.	%	occ.
<i>Se lo <u>escondes</u> para que no lo...</i>	18	100 %	0	---	18
<i>Se lo <u>escondiste</u> para que no lo...</i>	1	20 %	4	80 %	5
<i>Se lo <u>esconderás</u> para que no lo...</i>	1	100 %	0	---	1
<i>Se lo <u>escondías</u> para que no lo...</i>	0	---	3	100 %	3
<i>Que se lo <u>escondas</u> para que no lo...</i>	6	100 %	0	---	6
TOTAL	26	79 %	7	21 %	33

Tableau 29 : Para que + no(n)... : répartition quantitative des formes -e/-a et -se dans les tournures négatives

499 Les formes en -re sont elles-mêmes enchâssées dans des subordonnées temporelles, conditionnelles ou relatives. Elles ne figurent jamais dans des propositions principales.

Sur les 33 occ. relevées dans les tournures négatives, une seule déroge à la RCT. Le choix d'une forme en *-e/-a* associée à un passé actualisé dans la phrase *el Preuilegio que su alteza dio ala dicha casa para que no pueda otra persona ymprimir no vende la dicha obra* situe l'événement subordonné, ici le respect des conditions d'impression ou de vente de la *Crónica del Cid* dans le présent-futur.

(150) [V1-é/-i/-e + V2-e/-a] Otrosi el Preuilegio que su alteza dio ala dicha casa para que no pueda otra persona ymprimir no vende la dicha obra saluo aquellas que su licencia del abbad dela mar [...] ⁵⁰⁰.

3.1.3. de manera que

Le but peut également s'exprimer au moyen de la locution conjonctive *de manera que*. Lorsque le verbe de la subordonnée est à la forme *cante*, la distribution des formes verbales principales est représentée dans le tableau 30. Les numéros entre parenthèses renvoient aux exemples cités après le tableau.

	<i>sepa</i>		<i>supiese</i>		<i>TOTAL</i>
	occ.	%	occ.	%	
<i>Se lo <u>dices</u> de manera que lo ...</i>	55 ex. (151)		1		56
<i>Se lo <u>dijiste</u> de manera que lo...</i>	0	---	6	100 %	6
<i>Se lo <u>dirás</u> de manera que lo...</i>	2	100 %	0	---	2
<i>Se lo <u>decías</u> de manera que lo...</i>	0	---	4	100 %	4
<i>Se lo <u>dirías</u> de manera que lo...</i>	0	---	2	100 %	2
<i>Que se lo <u>digas</u> de manera que lo...</i>	18	100 %	0	---	18
<i>Se lo <u>dijeses</u> de manera que lo...</i>	1 (153)	2 %	39 (152)	98 %	40
⁵⁰¹ <i>Se lo <u>dijeres</u> de manera que lo...</i>	15	100 %	0	---	15
<i>Se lo <u>dijeras</u> de manera que lo...</i>	0	---	1	100 %	1
<i>¡ <u>Díselo</u> de manera que lo... !</i>	8	100 %	0	---	8
TOTAL	99	65 %	53	35 %	152

Tableau 30 : Pourcentage d'emploi de la forme *-e/-a* après *de manera que* dans le Corpus del español (XIII^e-XV^e)

500 CDE, *Crónica del Cid*, [ADMYTE] Burgos, Friedrich Biel para San Pedro de Cardeña, 1512-03-31.

501 Les formes en *-re* sont elles-mêmes enchâssées dans des subordonnées temporelles, conditionnelles ou relatives. Elles ne figurent jamais dans des propositions principales.

Sont présentés ci-après deux exemples concordants : association V1 au présent et V2 à la forme en *-e/-a* et association de V1 et V2 à la forme en *-se*.

(151) [V1-*o* + V2-*e/-a*] otrosi dezimos que qualquier onbre que encubriere al sieruo fuydo con entençion que lo perdiesse su señor que si por auentura no ouiere de que pechar la pena que diximos en la ley ante desta que deue ser castigado de feridas paladinamente de manera que resçiba ende verguença & se guarden los otros de lo fazer. pero deuenle dar estas penas de manera que lo non maten ni lo lisien⁵⁰².

(152) [V1-*se* + V2-*se*] Pero si el acusado otorgase en iuyzio que fiziera adulterio con ella o le fuese prouado por testigos de manera que ouiesen adar iuyzio contra el tal sentencia nin tal prueua como esta non enpeceria ala muger⁵⁰³.

On trouve aussi un hapax non concordant qui consiste en l'association d'une forme en *-se* dans la principale et d'une forme en *-e/-a* dans la subordonnée. Le texte de loi rappelle que, dans le cas d'un héritage comprenant serfs et chevaux, leur identification (nom, couleur) doit avoir été effectuée du vivant du légateur. Si le testament est rédigé en ces termes (action passée : *mandase*), alors les légataires pourront percevoir leur héritage sans contestation possible. La forme en *-e/-a puedan* réfère à la perception du legs dans le présent-futur en accord avec le caractère législatif de l'extrait qui entérine une disposition.

(153) [V1-*se* + V2-*e/-a*] Ley quarenta & ocho. en que tienpo & en que lugar pueden demandar las mandas. / Fazen los onbres mandas alas vegas de cosas çiertas señaladas asy commo quando dize el testador. mando a fulano onbre mio sieruo que asi ha nonbre. o mio cauallo que es de tal color o otra cosa qualquier que le mandase señalandola señalandola de manera que puedan saber çierta mente qual es dezimos que la manda que fuese fecha de tal cosa commo sobre dicho es que la puede pedir aquel a quien fue mandada luego en comedio de aquella tierra & ninguno non deue traher mas de seys bestias & ocho onbres. & por que en algunos lugares do nueua mente fiziesen este cabildo por auentura los que ay fuessen no serian tan sabidores dela fazer tuuo por bien santa yglesia que llamasen dos abades dela orden de çistel los demas açerca que les diessen consejo [...]⁵⁰⁴.

502 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, p. VII, fol. 26 R.

503 CDE, Alfonso X, *Siete partidas*, [Madison], Sevilla, Meinardo Ungut y Estanislao Polono, 10-25-1491.

504 *Ibid.*

3.1.4. Analyse des combinaisons

Du point de vue de la datation des exemples, les énoncés contenant la forme en *-se* dans les subordonnées introduites par *de manera que* sont soit du xv^e (4 occ), soit du xiii^e (49 occ. réparties sur 4 documents : *Gran conquista de Ultramar*, *Siete partidas*, *Espéculo* et *General Estoria*). Or les *Siete Partidas* qui représentent la moitié des occurrences affichées comme étant du xiii^e datent en réalité de la fin du xv^e. De même pour la *Gran conquista de Ultramar*, composée effectivement à la fin du xiii^e, alors que la version du *Corpus del Español* provient de la version imprimée à Salamanque en 1503. Une fois prises en considération ces corrections de datation, 94 % des occurrences datent du xv^e siècle. Les constructions contenant le subordonnant *para que* se distribuent de la façon suivante : xiii^e : 9,5 % ; xiv^e : 19,4 % ; xv^e : 71,1 %.

Dans les subordonnées finales, le pourcentage de formes concordantes est élevé, qu'il s'agisse de *para que* (entre 92 et 100 %), de *para que no* (entre 80 et 100 %) ou de *de manera que* (entre 98 et 100 %). En d'autres termes, la majorité des occurrences se répartit selon les prescriptions de la RCT : un V1 au « passé » (formes en *-é/-í/-e*, *-aba/-ía*, *-ría*) s'accompagne d'un V2 aux formes « passées » du subjonctif (*-ra~se*) et un V1 au présent / futur (*-o*, *-ré*) s'accompagne d'un V2 à la forme en *-e/-a*. Cette observation requiert en réalité un changement de point de vue : ce n'est pas la RCT qui impose ces formes, mais c'est l'observation de la récurrence de ces associations qui a généré la règle.

Penchons-nous sur les exemples dits « concordants ». Dans les textes détachés de l'actualité du locuteur, qu'il s'agisse de textes historiques (*Historia troyana*) ou bibliques (*Biblia romanceada judeo cristiana*), il est logique qu'avec un V1 faisant référence à un événement révolu, le locuteur exprime les objectifs visés au moyen d'une forme en rupture avec le moment présent (formes en *-ra~se*). Dans le cas des exemples non concordants, là encore, c'est la relation au locuteur qui prime : s'il affiche un lien entre un événement révolu et son présent/futur (l'exemple de la divulgation du *Cid* cité plus haut), alors il préférera employer une forme en *-e/-a*, plus conforme à sa visée discursive. En conséquence, ce n'est pas une règle (et encore moins LA règle) qui détermine les formes à employer mais ce sont ces dernières qui, du fait de leur signifié, autorisent ces associations.

3.2. Expression de la condition

Les structures recherchées sont du type : « *SI PODER* [protase], *CANTAR* [apodose] ». Il s'agit d'identifier les combinaisons possibles de formes verbales de la protase et de l'apodose. D'après la SHOCE, on peut dénombrer théoriquement 24 types de conditionnelles en fonction des paramètres suivants :

- la référence temporelle de la protase et de l'apodose (4 relations possibles décrites dans le paragraphe ci-après)
- le point de départ de ces relations (moment d'énonciation / orientation fixée par le verbe principal → 2 relations)
- leur sémantisme (réelles, potentielles, impossibles → 3 possibilités). Mais en pratique, ce nombre est nuancé : « es cierto que no hay un número tan alto de posibles esquemas verbales diferenciadores. »

Guillermo Rojo et Emilio Montero Cartelle⁵⁰⁵ distinguent quatre types de relations temporelles entre protase et apodose :

- protase + apodose référant au présent/futur.
Par exemple : *si tuviera dinero, compraría una casa*
- protase + apodose référant au passé.
Par exemple : *si hubiera tenido dinero, habría comprado una casa*
- protase référant au passé + apodose référant au présent/futur.
Par exemple : *si me hubieras hecho caso, mejor te iría*
- protase référant au présent/futur + apodose référant au passé.
Par exemple : *si tuviese dinero, habría comprado una casa.*

⁵⁰⁵ Guillermo Rojo, Emilio Montero Cartelle, *La evolución de los esquemas condicionales (Potenciales e irrealis desde el poema del Cid hasta 1400)*, Universidad de Santiago de Compostela (*Verba*, annexe 22), 1983, ch. 1, p. 11-40. Cités par la SHOCE, p. 391.

Des exemples illustrant chaque association et identifiés par un numéro entre parenthèses sont proposés à la suite du tableau.

apodose → protase ↓	viene	vino	vendrá	venía	vendría	venga	-ra	-se	-a	-re
Si puede,...	(154)		(155)			(156)				
Si pudo,...	(157)	(158)				(159)				
Si podrá,...	(160)					(161)				
Si podría,...		(162)			(163)	(164)				
Si podía,...	(165)			(166)		(167)		(168)		
Si pueda,...	(169)		(170)							
Si pudiera,...							(171)			
Si pudiese,...	(172)		(173)	(174)	(175)		(176)	(177)		
Si pudiere,...	(178)		(179)		(180)	(181)		(182)	(183)	(184)

Tableau 31 : Combinaisons de formes verbales protase / apodose

(154) [si V2-o, V1-o] E si por uentura aquel ermano dotra tierra muere & non uiene ni ouiere muyller nin fillos deuen todos los ermanos partir esta so part⁵⁰⁶.

(155) [si V2-o, V1-ré] Tal consejo vos dare si lo queredes tomar [...] ⁵⁰⁷.

(156) [si V2-re, V1-e/-a] Item, es asentado é concordado, que ningund cristiano sea osado de entrar en casa de oracion de los dichos moros sin licencia de los alfaquíes, é que si entrare, que sea castigado por sus Altezas⁵⁰⁸.

(157) [si V2-é/-í/-e, V1-o] e si por ventura en el comienço la creyeron ser justa & por discurso de tiempo fallaron el contrario, deben luego de dexarla o aconsejar a su parte que cesse o que se convenga con la otra parte en lo justo o non la fatige mas; e aquel salario que resçibio fasta estonçes quando creia defender causa justa, non es obligado a lo restituir⁵⁰⁹.

(158) [si V2-é/-í/-e, V1-é/-í/-e] Et si por ventura en esta obra mezclamos algunos enxemplos e abtoridades de los antiguos filósofos e oradores gentiles, fecimoslo

506 CORDE, *Fuero General de Navarra [Versión A]. BNM Ms. 17653, 1250-1300*, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

507 CDE, *Cancionero castellano de París*, [Madison], París Nationale Esp. 313.

508 CORDE, *Capitulación de la toma y entrega de Granada (en el Real de su Vega, a 25 días del mes de noviembre [...])*, 1491, Francisco Fernández y González, Real Academia de Historia (Madrid), 1866.

509 CORDE, *Diccionario eclesiástico o teológico moral*, av. 1450, María Teresa Herrera; María Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

con aquella entención que el glorioso doctor santo Agustín, tovo en sus obras [...] ⁵¹⁰.

(159) [si V2-é/-i/-e, V1-e/-a] si lo non quisier fazer por d'algún enganno, o si fizier otro juramento que sea contra el Rey, o si es omne de su casa & non quisier uenir por su mandado ant'el Rey, faga justicia d'él & de todas sus cosas lo que quisier. & si por uentura dexó de uenir por enfermedad o por enpieço, mándelo luego por su omne dezir al rey que non puede uenir, por tal que el rey lo aya por escusada & que non aya la pena d'esta ley ⁵¹¹.

(160) [si V2-ré, V1-o] E uernan las peras muy ssabrosas las peras. E otro sy lo fara en la tierra gorda quando mucho la rregaren faser se an las peras muy buenas e muy grandes ⁵¹².

(161) [si V2-ré, V1-e/-a] [...] si el debdor non querra uenir con el despues que fuere trobado del sobreleuador. el sobreleuador fagal testigos al debdor [...] ⁵¹³.

(162) [si V2-ría, V1-é/-i/-e] Un cavallero rrico e noble rrenuncio el mundo e entro en la orden del Cestel. E por quanto non sabia leer, los monjes avian verguença de le poner entre los legos e dieronle un maestro que lo enseñasse si por ventura podria algunt poco aprender ⁵¹⁴.

(163) [si V2-ría, V1-ría] E si por ventura se avendria, quel dit mandadero auria a pendrar la pendra, qual quiere delos confrades por les cosas sobreditas el defendria, que sea vedado e descomulgado por los adelantados, que por tiempo seran, par I mes, e quel coste III. Sol ⁵¹⁵.

(164) [si V2-ría, V1-e/-a] E si por aventura acaesçiese que ninguno no ouiese que responder ni desmentir por el enplazado que no vino al plazo que le pusieron para oyr el rripto estonçe el rey de su ofiçio deuele otorgar estos plazos de.xliij de.xliij. dias. & atenderlo fasta que sean pasados si verna adefenderse & si no viniere ni enbiare aescusarse dende en adelante puedenlo dar por fechor. pero si despues desto viniere & demostrare escusa derecha porque no pudo venir mandamos que vala & se defienda si podria ⁵¹⁶.

510 CORDE, Benedicto XIII, *Papa Luna, Libro de las Consolaciones de la vida humana*, av. 1417, Juan B. Simo Castillo, Ayuntamiento de Peñíscola (Castellón), 1988, p. 48.

511 CORDE, *Fuero Juzgo*, [Madison], v. 1250-1260, Wilhelmina Jonxis-Henkemanns, 1992, fol. 26V.

512 CORDE, *Tratado de Agricultura de Ibn Bassal*, av. 1300, José María Millás Vallicrosa, CSIC (Madrid - Granada), 1948, fol. 31V.

513 CORDE, *Carta de población de la ciudad de Santa María de Albarracín según el código romanceado de Castiel*, v. 1300, Carlos Riba y García, Zaragoza : Tipografía de Pedro Carra, 1915, p. 60.

514 CORDE, Clemente Sánchez de Vercial, *Libro de los exemplos por A. B. C.*, v. 1400 - v. 1421, John Esten Keller, CSIC (Madrid), 1961, p. 254.

515 CORDE, *Documento [Documentos judíos]*, 1323, Fritz Baer, Akademie Verlag (Berlín), 1929, p. 236-237.

516 CDE, Alphonse X, *Siete partidas*. [Madison], Sevilla, Meinardo Ungut y Estanislao Polono, 10-25-1491.

(165) [si V2-*aba/-ía*, V1-*o*] E á la yegua por natura de comer a este ypomones luego que el potriello nace; mas si por ventura alguno gele uvia tomar, cal toman los que lo saben pora fazer fechizos de amaduras con él, aborrece la yegua al fijo e nol quiere dar la teta⁵¹⁷.

(166) [si V2-*aba/-ía*, V1-*aba/-ía*] Puedese creer deste arçobispo que ouo tan buena fortuna acerca destas cosas mundanas que siempre se le apartaua aquello que procuraua si al fin se le auia de ser dañoso: y sele aparejaua lo que aborrecia: si al fin le auia de ser prospero. Murio en honrra & prosperidad enla su villa de coca conociendo a dios como buen perlado: & con deuocion de catholico xpistiano. en edad de cinquenta & cinco años⁵¹⁸.

(167) [si V2-*aba/-ía*, V1-*e/-a*] E si lo falleziamos que ayamos la ira de Dios⁵¹⁹.

(168) [si V2-*aba/-ía*, V1-*se*] e si por bentura sus herederos querían mudar el dito cens de los ditos diez soldos que lo pudiessen fer en espacio de dos años primeros binientes aprés su fin segunt que más largament consta por el testament de la dita doña Sevilla [...]⁵²⁰.

(169) [si V2-*e/-a*, V1-*o*] non han menester otra cosa los çibdadanos para seer amigos salvo que tengan concordia, non levantando en bozes o en fechos algunas discordias, si por ventura estos tengan un amor que se llama bienquerençia o non, non es grande fuerça, ca en qualquier manera sera amiçiça çivil⁵²¹.

(170) [si V2-*e/-a*, V1-*ré*] Si se mueve Dios por aver alguna perfeçion, preguntaremos si resçibe aquella perfeçion por el mudamiento o non; si digamos que la resçibe, siguesse que Dios ante era imperfecto ca aun alguna cosa le fallesçia, lo qual non es de otorgar en Dios; si por ventura digamos que se mueve por adquirir alguna perfeçion, enpero non lo aquiere, preguntaremos si la puede adquirir o non⁵²²;

(171) [si V2-*ra*, V1-*ra*] dígotte, señor, que en lugares nos hizo entrar con su esfuerço que, si yo dos mill cavalleros tuviera, no me atreviera allí entrar. & si crees que te miento en esto, yo ruego a estos cavalleros que presentes están que te lo digan si es assí o no⁵²³.

517 CORDE, Alfonso X, *General Estoria. Primera parte*, v. 1275, Pedro Sánchez Prieto-Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2002, fol. 253V.

518 CDE, Fernando del Pulgar, *Claros varones de Castilla*, [Madison] Sevilla, Polono, 1500-04-24.

519 CORDE, *Juramento prestado por Jaime II en las vistas de Campillo* [Colección diplomática de D. Juan Manuel], 1304, Andrés Giménez Soler, Zaragoza : Tip. La Academia, 1932.

520 CORDE, *Carta que contiene una cláusula de testamento* [Documentos del Archivo Histórico Nacional, 1404, Pedro Sánchez-Prieto, Universidad de Alcalá (Madrid), 1999.

521 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de amor e amicia*, 1440-1455, María Teresa Herrera, María Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000, fol. 65R

522 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

523 CORDE, *Libro del cavallero Cifar*, 1300-1305, Juan Manuel Cacho Bleuca, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003.

(172) [si V2-*se*, V1-*o*] Todavía si el fijo putatibo beniesse a se confessar, debe el discreto confessor con diligencia acatar si cunple revelargelo o non, segund la disposiçion [que] en el fallare & consejo aya abido de la madre, la qual fallaçiendo, mas ligeramente se puede fazer⁵²⁴.

(173) [si V2-*se*, V1-*ré*] E tristan le dixo donzella que me valdra si yo vos lo dixese⁵²⁵

(174) [si V2-*se*, V1-*aba/-ia*] Boymonte que era hombre de gran cora çon & de gran seso cuydo mucho enel hecho en que estauan: & vio de vna parte los grandes peligros que les podria venir si buen acuerdo no tomassen: & de otra parte vio los remedios que tenian si buen consejo touiessen⁵²⁶.

(175) [si V2-*se*, V1-*ría*] Una mugier publica del mundo prometio a unos mançebos de engañar a un hermitaño viejo que estava en un monte, ombre muy honesto de santa vida, la qual fue a su çelda de noche llorando e llamo que le abriessse porque las bestias fieras la matarian sy dormiessse fuera⁵²⁷.

(176) [si V2-*se*, V1-*ra*] Entonces fizo Merlín sus encantamentos, tales quales supo que podían valer a tal cosa, e fuese contra los encantadores. E tanto que a ellos llegó, fueron tales que perdieron el saber e el poder de los miembros, ansí que un niño los pudiera matar, si tuviese tanta fuerza⁵²⁸.

(177) [si V2-*se*, V1-*se*] Pero que si por bentura el dicho mestre fre Pedro non ganase la dicha liçença e los dichos señores cabillo perdiesen las dichas possessiones de que él las abía fecho donaçión, que non fuessen obligados a le dar nin diessen dende en adelant los dichos ochoçientos maravedís nin parte dellos, salvo en quanto llevasen el husufructu de las dichas biñas e tierras e de las otras possessiones, commo dicho es, e toviesen la possession dellas⁵²⁹.

(178) [si V2-*re*, V1-*o*] Si algun iaziere en enfermedat. & algun otro quisiere que le faga dreito de alguna cosa de so heredat. o de otras demandas. demiente enfermo fore no es tenuto de fer dreito ad aquel qui se clama del. troa que daquella enfermedat comiençe seer fuert. & pueda ir a la elesia⁵³⁰.

524 CORDE, *Carta de renuncia [Colección diplomática del archivo municipal de Salvatierra]*, 1320, Esperanza Iñurrieta Ambrosio, Eusko Ikaskuntza (San Sebastián), 1989, p. 49-50.

525 CORDE, *Cuento de don Tristán de Leónis. Roma, Vaticana 6428*, [Madison], v. 1313 - v. 1410, Ivy A. Corfis, 1995.

526 CDE, *Gran conquista de Ultramar*, [Madison], Salamanca, Giesser, 1503-06-21.

527 CORDE, Clemente Sánchez de Vercial, *Libro de los exemplos por A. B. C.*, v. 1400 - v. 1421, John Esten Keller, CSIC (Madrid), 196, p.196.

528 CORDE, *El baladro del sabio Merlín con sus profecías*, v. 1400-1498, Isabel Hernández González, CILUS (Salamanca), 1999

529 CORDE, *Documentación medieval de la iglesia catedral de León*, 1419-1426, Mateo Bautista Bautista, María Teresa García García, María Isabel Nicolás Crispín, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1990, fol. 47r.

530 CORDE, *Fueros de Aragón*. BNM 458, 1247, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

(179) [si V2-re, V1-ré] ¿ Qué cosa faré si el león me quisiere matar⁵³¹?

(180) [si V2-re, V1-ría] Que tengo que pues puede fazer mucho bien si lo fiziere & se podrie guisar mucho mal de las obras quel podria fazer si quisiere Et lo dexa de fazer por seruiçio de dios por fazer lo que deue por ende tengo que es mejor estado para saluamiento del alma⁵³²

(181) [si V2-re, V1-e/-a] [...] porque si quisiere dormir que duema⁵³³.

(182) [si V2-re, V1-se] E si esta muger sobre dicha de que fuere dubda si era preñada o no. no se quisiere dexar catar el vientre o no quisiere que la guardasen asi commo sobre dicho es o en otra manera que fuese guisada & vsada en el lugar do biue maguer pariese & biuiese el fijo no le entregarian de los bienes /2/ del muerto a menos de ser prouado que la criatura nasçiere della en tienpo que pudiera ser fijo o fija de su marido⁵³⁴.

(183) [si V2-re, V1-a] ¡O amador! si tu amiga quisiere que penes, pena; e si quisiere que mueras, muere; e si quisiere condenarte, vete al infierno en cuerpo y en ánima⁵³⁵.

(184) [si V2-re, V1-re] He por mucha maravilla qual traydor puede amenguar lo que dios quiso criar de nuestra mesma costilla: a nos otros amenguamos pues los hombres son sus padres si a mugeres ultrajamos miremos que desonrramos las onrras de nuestras madres. Con que gesto o con que cara el que maldiziente fuere si algun mal dellas dixere delante dellas [...]⁵³⁶.

Avec un verbe principal au futur actualisé on observe l'alternance de différentes formes dans la subordonnée conditionnelle. En s'intéressant à la séquence *cantaré* [verbe principal] + *si/sy*, il est possible d'obtenir la distribution des différentes formes verbales subordonnées après *s(s)i*, *s(s)y*. Le verbe principal peut être conjugué à toutes les personnes.

531 CORDE, *Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Blecua, María Jesús Lacarra, Madrid : Castalia, 1993, p. 158.

532 CDE, Juan Manuel, *Libro de los estados*, [Madison], Madrid Nacional ms. 6376.

533 CDE, Manuel Díez de Calatayud, Martín Martínez de Ampíes [trad.], *Libro de albeitería*, [ADMYTE] Zaragoza, Paulo Hurus, 1499-10-16.

534 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X*, BNM I 766, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

535 CORDE, Diego de San Pedro, *Sermón de amores*, v. 1485, Keith Whinnom, Madrid : Castalia, 1985, p. 178.

536 CDE, Juan del Encina, *Cancionero*, [Madison], Salamanca, 1496-06-20.

	XIII ^e occ. (%)	XIV ^e occ. (%)	XV ^e occ. (%)	TOTAL occ.
<i>Si pudiere, cantaré</i>	6674 (99,1 %)	1110 (93,7 %)	4292 (97,8 %)	12076
<i>Si podrá, cantaré</i>	54 (0,8 %)	70 (5,9 %)	80 (1,8 %)	204
<i>Si puedo, cantaré</i>	6 (< 0,1 %)	4 (0,3 %)	16 (0,4 %)	26
TOTAL	6734 occ.	1184 occ.	4388 occ.	12306

Tableau 32 : Alternance de formes du verbe subordonné avec un verbe principal au futur actualisé

Le tableau 32 montre que les subordonnées conditionnelles mettant en jeu un verbe principal au futur actualisé contiennent presque exclusivement (plus de 97 %) la forme en *-re* dans la subordonnée. Après avoir connu un léger regain au XIV^e siècle, la combinaison *si podrá lo haré* décroît notablement au siècle suivant, confirmant ainsi la prédominance de la combinaison *si pudiere lo haré*. L'utilisation du présent actualisé (*si puedo lo haré*) reste minoritaire tout au long de la période étudiée (0,4 % au maximum).

- si V2-*re*

Le relevé des formes verbales principales associées à 1343 occ. de formes en *-re* dans la protase effectué par Rojo et Montero (1983)⁵³⁷ à partir de « 28 textos distribuidos cronológicamente entre el *Cid* y la *Crónica de 1400* » met en évidence la combinatoire suivante :

1 ^{er} groupe		2 ^e groupe		autre	
<i>cantaré</i>	643 (47,9 %)	<i>cantaría</i>	54 (4 %)	ellipse de V1	12 (0,9 %)
<i>cante / canta</i>	334 (24,9 %)	<i>cantaba</i>	1 (< 0,1 %)	<i>cantar</i>	7 (0,5 %)
<i>canto</i>	286 (21,3 %)	<i>cantara</i>	1 (< 0,1 %)		
<i>cantare</i>	1 (< 0,1 %)	<i>cantase</i>	1 (< 0,1 %)		
		<i>canté</i>	3 (0,2 %)		

Tableau 33 : Si V2-*re*

On remarque que le découpage des groupes reproduit exactement celui des sphères temporelles. Le premier groupe correspond à la sphère [- pas], le deuxième à la sphère [+ pas] tandis que la dernière catégorie regroupe une forme quasi-nominale (aucune indication temporelle) et les cas d'ellipse de V1.

⁵³⁷ Alexandre Veiga, « Las formas verbales subjuntivas, su reorganización modo-temporal », *op. cit.*, p. 152-153.

Sur la base des données du tableau, Veiga conclut : « existía, pues, en castellano medieval, como sigue siendo existiendo en español moderno, una tendencia clara hacia determinadas combinaciones formales entre prótasis y apódosis ». Les formes les plus fréquentes (*cantaré, cante, canta, canto*) sont « las mismas formas que Keniston⁵³⁸ señaló como apódosis más frecuentes en combinación con *si tengo* en textos españoles del siglo XVI ». Ce sont les formes du premier groupe du tableau 33. Mais les auteurs ont également relevé des « esquemas híbridos que combinan *si + -re* con formas del segundo grupo o bien *si + -se* o *si + -ra* con formas del primero⁵³⁹ », schémas qualifiés par Keniston⁵⁴⁰ de « mixed future conditions », « que el autor interpretó –y no desatinadamente, a nuestro juicio [A. Veiga]– como resultantes de un cambio del punto de vista del hablante en cuanto al carácter "more vivid" o "less vivid" de uno y otro miembro de la estructura condicional⁵⁴¹ ».

3.2.1. V2-ré : approche diatopique

La séquence *si cantaré* apparaît 131 fois dans le *Corpus del Español* entre 1200 et 1500. La suppression des interrogatives indirectes (*saber si, preguntar si, requerir si, demandar si, decir si, pensar si, ver si, catar si...*) conduit à conserver 94 tournures conditionnelles. Les textes concernés sont, par ordre décroissant :

Documents d'Alphonse X ⁵⁴²	24,5 %	(23/94)
- dont 6 traductions (astronomie)		
Traduction anonyme du <i>De re rustica</i> de Palladio (Palladius)	12,8 %	(12/94)
<i>Tratado jurídico aljamiado</i> (anonyme)	8,5 %	(8/94)
<i>Cancionero de París</i>	7,4 %	(7/94)
Cicéron (<i>De inventione; Retórica</i>) traduit par Alfonso de Cartagena	5,3 %	(5/94)
<i>Biblia latina</i>	4,2 %	(4/94)
<i>Biblia romanceada judeo cristiana</i>	3,2 %	(3/94)
Boccace : <i>Caída de principes</i> et <i>De las mujeres ilustres en romance</i> traduits par Pero López de Ayala, Alonso de Cartagena	2,1 %	(2/94)
<i>Visión delectable</i> d'Alfonso de la Torre	2,1 %	(2/94)

Tableau 34 : Répartition statistique des textes comportant la séquence *si V2-ré* entre 1200 et 1500

538 Hayward Keniston, *The syntax of Castilian prose. The sixteenth century*, Chicago : The University of Chicago Press, 1937, § 31.211, 31.22.

539 A. Veiga, « Las formas verbales subjuntivas... », *op. cit.*, p. 154.

540 H. Keniston, *op. cit.*, § 31.34.

541 A. Veiga, « Las formas verbales subjuntivas... », *op. cit.*, p. 155.

542 *Cánones de Albateni ; Judizios de las estrellas ; Libro del cuadrante señero ; Estoria de España I, II ; General estoria I, IV, V ; Siete partidas ; Fuero Juzgo.*

Au regard des chiffres présentés dans le tableau 34, on peut s'interroger sur la représentativité des résultats : par exemple, soit la sur-représentation des documents d'Alphonse X (24,5 %) est liée à un emploi significativement plus important de tournures *si podré lo haré*, soit ce pourcentage est la conséquence d'un taux supérieur de conservation de textes. Pour apprécier leur représentativité, nous avons répertorié la source des textes employant le plus fréquemment une expression « neutre », c'est-à-dire une expression qui ne fausserait pas l'analyse.

Le choix s'est alors porté sur l'expression *si las* dans le même corpus (CDE) et sur la même période (années 1200-1500) :

Documents d'Alphonse X - dont 64 traductions	37,6 %	(287/763)
Paladio (Palladius)	2,7 %	(21/763)
Documents aljamiados anonymes	0 %	0/763
<i>Cancionero de París</i>	0,8 %	(6/763)
Cicéron	0,3 %	(2/763)
<i>Biblia latina</i>	0,6 %	(5/763)
<i>Biblia romanceada judeo cristiana</i>	0,1 %	(1/763)
Boccace	1,2 %	(8/763)
Alfonso de la Torre	0,1 %	(1/763)

Tableau 35 : Répartition statistique des textes comportant la séquence *si las* entre 1200 et 1500

On s'aperçoit que les textes d'Alphonse X représentent 37,6 % de l'ensemble, ce qui confirme que le grand nombre d'occurrences issues de ces documents est tributaire de la quantité de textes alphonsins conservés : traités d'astronomie et d'astrologie en langue arabe ou hébraïque souvent traduits en latin avant de l'être en castillan à la demande d'Alphonse X⁵⁴³, œuvres historiques, textes juridiques (*Fuero Juzgo*, *Siete Partidas*). Les autres sources en revanche sont fortement minoritaires (Palladius : 2,7 %) voire marginales (1 % et moins).

543 « [S]e cree que poco antes de morir [Alfonso X] patrocinó también la traducción del *Libro de Moamín*, o *Libro que es fecho de las animalias que caçan*. », H. Salvador Martínez, *Alfonso X, el Sabio: una biografía*, Madrid : Ediciones Polifemo, 2003, p. 314.

En 1256, « Judá ben Moscs vertió al castellano el *Libro de los juicios de las estrellas*, de Ali ben abi-l-Rajal (Benabirrichal o Ali fi, de Ibn Ragel), con el título de *Libro complido en los iudizios de las estrellas* ». Antonio Ballesteros Beretta, *Alfonso X el Sabio*, Miguel Rodríguez Llopis (éd.), Barcelona : El alba, 1984, p. 245.

On peut en conclure qu'à l'exception des textes alphonsois, les résultats obtenus précédemment sont significatifs. La quasi-totalité des occurrences provient soit de textes écrits à l'époque d'al-Ándalus (les *aljamiados*⁵⁴⁴), soit de traductions d'œuvres écrites en latin – textes bibliques, textes de Cicéron, de Boccace⁵⁴⁵ ou de Palladius⁵⁴⁶. Le *Cancionero de París* est connu à travers une copie effectuée au Portugal vers 1520-1530 et la *Visión delectable* d'Alfonso de la Torre est elle aussi imprégnée de diverses influences :

The first six chapters of the First Part describe Entendimiento's ascent of the mountain and his visits to the dwellings of Logic, Rhetoric, Arithmetic, Geometry, Music, and Astrology, thus completing his instruction in the Seven Liberal Arts. I have shown in another article [The Seven Liberal Arts in the *Visión Delectable* of Alfonso de la Torre, *Romanic Review*, Vol. IV.] that Alfonso de la Torre was indebted to the *Anticlaudianus* of Alanus de Insulis for most, of his allegorical material, and that the chapters on grammar, rhetoric, arithmetic, geometry, and music are derived from Isidore of Seville's *Etymologiae*. The chapter on logic is borrowed from Al-Ghazzai's treatise on that subject included in his *Makasid al-Faldsifa*, which was translated into Latin about the middle of the twelfth century by Dominic Gundisalvi. I wish to show here that chapters eight to nineteen of the First Part, which discuss the most important questions of scholastic philosophy and theology, are derived from the *Moreh Nebuchim* or *Guide of the Perplexed* of Maimonides, the greatest of all Jewish philosophers⁵⁴⁷. [notre soulignement]

La propension à associer les tournures du type *si podrá haré* à des sources latines⁵⁴⁸ (Cicéron, textes bibliques), italiennes écrites en latin (Boccace, Palladius) ou de la zone géographique d'al-Ándalus a fait l'objet des commentaires suivants :

En el caso de que la condicional real esté referida al presente / futuro, en latín nos encontramos con la posibilidad de que la prótasis fuera en presente o en futuro de indicativo, y la apódosis en presente, futuro o imperativo [...] e incluso en el castellano medieval y clásico encontramos a veces ese esquema [*si podrás lo harás*]. Algunas veces puede ser atribuido a italianismo, como señala Margherita Morreale respecto a estas construcciones en el *Diálogo de la lengua* de Valdés, pero otras veces se deben a una pervivencia de los usos del futuro en estos casos también en la Península Ibérica. [...] No obstante, es escaso su empleo en autores

544 « La littérature dite *aljamiada* du ^{xiv}e siècle est le fait de *mudéjares* ou de Juifs qui écrivent en langue romane (*romance*), mais utilisent l'écriture arabe ou hébraïque. » Joseph Pérez, *op. cit.*, p. 83.

545 *De casibus principum* (*Caída de principes*) et *De Claris mulieribus* (*De las mujeres ilustres en romance*).

546 *De re rustica. Tratado de agricultura*.

547 J. P. Wickersham Crawford, « The *Visión Delectable* of Alfonso de la Torre and Maimonides's *Guide of the Perplexed* », *Modern Language Association (PMLA)*, vol. 28, n° 2 (1913), p. 188-212, p. 189.

548 En latin : « *Si* [...] se construi[t] surtout avec le futur, si le verbe de la proposition principale est au futur. Ex. *Si me audies, vitabis inimicitias*; si tu m'écoutes, tu éviteras les inimitiés », Joseph Gantrelle, *Éléments de la grammaire latine* (Livre numérique Google), Lebrun-Devigne, 1841, p. 141.

procedentes de la zona central de la Península, y mayor su abundancia en autores de origen andaluz o valenciano.

Esta construcción, sumamente infrecuente en textos castellanos, sí es en cambio una construcción frecuente en textos navarros y aragoneses medievales⁵⁴⁹. [notre soulignement]

Plus précisément, à propos des écrits de Juan de Valdés, Margherita Morreale⁵⁵⁰ a remarqué des divergences au sujet de l'emploi des formes en *-re* entre deux versions d'un passage de l'évangile selon Saint Matthieu (le Sermon sur la Montagne). La première version a été rédigée en Espagne avant 1529 (année de publication à Alcalá) et la seconde une dizaine d'années après le début de son séjour en Italie, c'est-à-dire vers 1540. Elle conclut que « la sustitución del futuro de subjuntivo [por futuro de indicativo] en la segunda versión de J. de Valdés representaba un caso de interferencia de un idioma extranjero en un punto frágil del sistema verbal español⁵⁵¹ ».

3.2.2. V2-*re* : approche diatopique et diaphasique

Durant la période 1200-1500, les documents comprenant des subordonnées conditionnelles (expression recherchée : *si fueren*) se répartissent dans le corpus CDE comme indiqué dans le tableau 36.

549 SHOCE, *op. cit.*, p. 392, 393.

550 Margherita Morreale, « Reflexiones sobre la sustitución de la forma verbal *-re*: el caso de Juan de Valdés », BRAE, tomo LX, cuaderno CCXIX, p. 75-93. Citée par Francisco J. Zamora, « Formas en *-re* en documentos coloniales de Santo Domingo », *Revista de filología de la Universidad de La Laguna*, 1994, n° 13, p. 363-378, p. 363.

551 *Ibid.*, p. 92.

Auteur	Nb d'occ. « si fueren »	%
Alphonse X : (dont traités d'astronomie traduits de l'arabe via le latin)	412 (277)	63,2 % (42,5 %)
Textes anonymes (dont 22 textes législatifs)	69	
Traductions à partir du latin (Bernardo de Gordonio, Bartholomaeus Glanville, Manuel Díez de Calatayud, Bernardo de Breidenbach, Mondino dei Luzzi, Sénèque)	56	8,6 %
Moamyn ⁵⁵² : traduction à partir de l'arabe	23	3,5 %
Alphonse XI (dont 12 textes législatifs)	14	2,1 %
Blanca de Portugal (textes législatifs uniquement)	10	1,5 %
Gilberto	7	1 %
Moises ben Maimon	6	< 1 %
Rois Catholiques (textes législatifs uniquement)	6	< 1 %
Diego Rodríguez de Almela	5	< 1 %
Francisco López de Villalobos	5	< 1 %
Moisés ben Samuel de Roquemaure, Juan de Aviñón	5	< 1 %
Alfonso Díaz de Montalvo (législatifs uniquement)	4	< 1 %
Fernando Álvarez.	4	< 1 %
Licenciado Fores	3	< 1 %
Juan de Ketham	2	< 1 %
Juan Manuel	2	< 1 %
Julián Gutiérrez de Toledo.	2	< 1 %
Sanche IV (textes législatifs uniquement)	3	< 1 %
Marqués de Villena, Enrique de Aragón	2	< 1 %
Noms apparaissant une seule fois (dont 1 texte législatif)	11	< 1 %
TOTAL	652	

Tableau 36 : Répartition statistique des textes comportant la séquence si fueren

La majeure partie des occurrences relevées (412 occ. ; 63,2 %) provient d'écrits attribués à Alphonse X. Il s'agit d'œuvres juridiques (128 occ.), de traductions de traités d'astronomie (277 occ.), d'histoire et jeux (7 occ.). Alphonse XI et Blanche de Portugal sont également les auteurs d'écrits dont la nature juridique s'accorde avec l'emploi de tournures conditionnelles. Les textes législatifs représentent ainsi 28,5 % de l'ensemble (186 occ.).

552 Moamyn, « auteur arabe dont l'oeuvre eut une influence considérable, en Europe, sur toute la littérature de fauconnerie » [F. Viré, p. 173]. Moamyn serait « l'illustre savant traducteur Abû Zayd Hunayn Ibn Ishâq al-'Ibâdî, médecin particulier » du calife al-Mutawakkil [*ibid.*, p. 175]. Cf. François Viré, « Sur l'identité de Moamyn le fauconnier », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1967, vol. 111, n° 2, p. 172-176. Disponible sur <http://www.persee.fr/web/revues>.

Les traductions sont nombreuses, qu'il s'agisse de documents ayant trait à l'astronomie ou à la fauconnerie (Moamyn) initialement rédigés en langue arabe et parfois traduits en latin. L'œuvre médicale du Français Bernard de Gordon, écrite en latin, figure également dans le haut du classement. Cette diversité des sources (latines, françaises, arabes) est caractéristique du Moyen Âge : « son muy pocos los textos de la Edad Media que no tienen como base una obra anterior en otra lengua, latín, árabe, o francés, generalmente⁵⁵³. »

3.2.3. *si -ré / si -re* : synthèse

L'examen des tournures conditionnelles *si -ré* et *si -re* révèle des tendances en fonction de l'origine du locuteur et/ou du texte source dans le cas des traductions. On remarque ainsi que la construction *si -ré* apparaît préférentiellement dans les traductions latines à la différence de *si -re* majoritairement associée aux traductions depuis l'arabe. Compte tenu d'une part de la filiation existant entre le latin et le castillan, et d'autre part des divergences structurelles entre castillan et langue arabe, il est probable que la source latine ait influencé le traducteur, influence inexistante dans le cas de textes arabes. De même, les textes « originaux » (non les traductions) écrits en castillan utilisent deux fois plus la forme en *-re* (43 %) que la forme en *-ré* (20 %).

	<i>si -ré</i>		<i>si -re</i>	
Traduction de l'arabe (via le latin ?)	6	(6,4 %)	300	(47 %)
Traduction du latin	33	(35,1 %)	56	(8,6 %)
<i>aljamiados</i>	8	(8,5 %)	---	---
Textes écrits en castillan	19	(20,2 %)	285	(43,7 %)
Autres (1 seule occ. par document)	28	(29,8 %)	11	(1,7 %)
TOTAL	94		652	

Tableau 37 : Comparaison des sources pour les textes contenant des hypothétiques en *si -ré* et *si -re*

Les différentes versions de la *Bible* fournissent des exemples d'alternances paradigmatiques entre formes en *-re* et formes en *-ré* dans la protase. Prenons l'exemple du

553 Carlos Alvar, Juan Carlos Pantoja Rivero, *Traducciones y traductores: Materiales para una historia de la traducción en Castilla durante la Edad Media*, Centro Estudios Cervantinos, 2009, p. 154.

premier Livre des Macchabées, chapitre 9, verset 8 dont plusieurs manuscrits proposent des combinaisons distinctes (récapitulées dans le tableau qui suit les extraits) :

- (185) a. [manuscrit E8/E6] e dixo a sos companneros | que fincaran con el. Vayamos lidiar | con nuestros enemigos. e ueamos | si podremos con ellos.
- b. [GE] [...] dixo judas a aquellos que finca|uan esforçemos & leuantemos nos & vayamos contra | nuestros enemigos & lidiar con ellos si pudieremos.
- c. [E3] E dixo judas a | aquellos que fincaran con el levantad | vos & vayamos lidiar con nuestros e|nemigos & por ventura podremos | con nuestros enemigos.
- d. [E4] [...] & di|xó aaquellos que quedauan. & leuan|temos nos & vamos contra nuestros aduer|sarios si podremos pelear contra ellos.
- e. [RAH] & fue diso|luto. E dixo a aquellos que queda|uan. Leuantemos nos & vamos | contra nuestros enemigos si podre|mos pelear contra ellos.
- f. [Latin] et dixit his qui residui erant surgamus et eamus ad adversarios nostros si poterimus pugnare adversus eos.

Manuscrit ↓	Forme verbale de l'apodose	Forme verbale de la protase
E8/E6	ueamos (-e/-a)	si podremos (-ré)
GE	vayamos (-e/-a)	si pudieremos (-re)
E3	Coordination par signe tironien (-e/-a & -ré)	
E4	vamos (-a)	si podremos (-ré)
RAH	vamos (-a)	si podremos (-ré)
Latin	eamus (présent du subjonctif)	si poterimus (indicatif futur)

Tableau 38 : Comparaison d'un passage de Macabeos 1, ch. 9, verset 8 (Corpus Biblia medieval)

Ce passage de l'Ancien Testament raconte la défaite du dirigeant Juif Judas Maccabée face aux troupes syriennes. L'armée de Judas se disperse en voyant le nombre d'assaillants et passe alors de 3000 hommes à 800. Malgré son découragement, Judas choisit le futur actualisant *si podremos* pour mobiliser ses troupes en laissant entrevoir la possibilité d'une victoire. La forme en *-re*, plus inactualisante que la forme en *-ré*, laisse planer une incertitude sur la concrétisation de cette victoire. Dans les deux configurations toutefois, la réponse des soldats dans le verset suivant nous apprend qu'ils ne sont pas dupes de ces tentatives de persuasion plus ou moins convaincantes :

- (186) a. [E8/E6, fol. 186r-b] Ellos dizien non podremos con ellos.
- b. [GE] Dixieron essos que fincaron con el pocos | somos & non podremos con ellos. ca pocos somos & ellos muchos.

Nous reviendrons sur la forme en *-re* et sa situation dans le système de la langue dans le sous-chapitre consacré aux subordonnées temporelles.

3.2.4. *si tuviera, diera / si tuviera, daría*

Comme nous l'avons signalé plus haut, la forme en *-ra* à valeur inactualisante dans les conditionnelles serait apparue vers le milieu du XIII^e siècle dans le *Poema de Fernán González* (PFG). Or Alexandre Veiga, dans un article⁵⁵⁴ consacré aux configurations du type *si tuviera, diera / daría* et *si hubiera tenido, diera / hubiera tenido*, conteste la validité de certaines des quinze occurrences en *-ra* à valeur d'irréel présentes dans le document. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux formes non auxiliées et connectées syntaxiquement à l'apodose.

Pour justifier le rejet de formes en *-ra* au profit de formes en *-se*, Alexandre Veiga s'appuie notamment sur la recherche d'une cohérence avec des emplois de forme en *-se* au sein du même document, sur une comparaison entre le PFG et la *Primera Crónica General* (version en prose) et sur un respect de la métrique. Pour A. Veiga, les formes en *-ra* dans PFG, qui ne nous est connu que par un manuscrit postérieur de deux siècles à la rédaction originale, sont imputables à une modernisation du texte par les copistes.

Ainsi, à propos du vers 678d/690d «sy non fuera por vos cobrar non lo podieramos. », A. Veiga propose deux modifications de formes verbales (ici soulignées) « *si non fuese por vos, cobrar non lo podriemos ». Au sujet de *podriemos*, il affirme : « la falsedad de esta forma verbal viene en este caso concreto demostrada por el testimonio de la consonancia, que exige *podriemos* (o bien *podriemos*) en lugar de *podieramos*. » Marden justifiait la validité de la forme *podieramos* en disant : « en nuestro Poema, el tipo propio de la proposición hipotética de tiempo pasado es *si tuviera, diera* », ce qui est pour A. Veiga un « argumento claramente falaz [ya que] es simplemente la expresión mayoritaria en un manuscrito de dos siglos posterior al original⁵⁵⁵ ». En s'appuyant sur les usages en vigueur à l'époque de rédaction du PFG, A. Veiga ajoute :

el esquema *si tuviese, daría* [era] en la época del Mester de Clerecía la combinación más abundantemente utilizada para la construcción de condicionales irreales en enfoque temporal primario de anterioridad [cf v. 644b/656b du PFG]

⁵⁵⁴ Alexandre Veiga, « Usos de cantara... », p. 278-292.

⁵⁵⁵ *Op. cit.*, p. 284.

À côté du schéma *si tuviese, daría*, d'autres combinaisons se distinguent, qualifiées par la SHOCE⁵⁵⁶ de « usos no normativos », d'« esquemas mixtos » : « consistentes en el paso de una prótasis característica de las reales a una apódosis característica de las potenciales o a la inversa, según el hablante haya querido pasar a un grado mayor o menor de probabilidad ». Suivent les exemples suivants :

para que el cumplimiento de este Bando sea efectivo, se advierte que quienes lo infrinjan serán amonestados por los guardas públicos, y SI INSISTIERAN en la infracción HABRÁN DE ABONAR la cantidad mínima que prevén las Ordenanzas vigentes (Tierno, *Bandos*, p. 29). [XX^e]

Todo ES tu provecho, SI tu lo ENTENDIESSES (Berceo, *Sdom*⁵⁵⁷)

Dans le premier exemple, le schéma *si -ra, -ré* est interprété de la façon suivante par F. Herrera Luiz de Loizaga⁵⁵⁸ : « por una parte se minimiza la posibilidad de que no se cumpla la condición, y en la apódosis se resalta la seguridad de su cumplimiento. »

Autre combinaison non normative signalée par l'auteur : *si -ría, -ría* en espagnol contemporain, usage considéré comme « no [...] correct[o] en la norma culta del español » et « característico del habla vulgar de amplias zonas del norte de España y algunas de Hispanoamérica, como el Río de la Plata ». Dans ce schéma, « se suma "la dislocación temporal", y la tendencia a la unificación rítmica⁵⁵⁹ [...] que provoca muchas veces la aparición del mismo tiempo en prótasis y apódosis. » Selon B. Lavandera⁵⁶⁰, les locuteurs de Buenos Aires utilisent préférentiellement la forme en *-ría* dans la protase pour faire référence à des événements potentiels et la forme en *-ra* pour les irréels. Dans notre corpus, l'exemple ci-dessous correspond au schéma *si -ría, -ría* :

(163) E si por ventura se avendria, quel dit mandadero auria a pendrar la pendra, qual quiere delos confrades por les cosas sobreditas el defendria, que sea vedado e descomulgado por los adelantados, que por tiempo seran, par I mes, e quel coste III. Sol⁵⁶¹.

556 *Op. cit.*, p. 402.

557 Gonzalo de Berceo, *Vida de Santo Domingo de Silos*.

558 *Op. cit.*, p. 403.

559 Expression de García de Diego, « La unificación rítmica en las oraciones condicionales », *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, CSIC, 1952, III, p. 95-107.

560 B. Lavandera, « Análisis semántico de variaciones en tiempos verbales : oraciones condicionales en español », *Anuario de Letras* (México), 1979, XVII, p. 113-136.

561 CORDE, *Documento [Documentos judíos]*, 1323, Fritz Baer, Akademie Verlag (Berlín), 1929, p. 236-237.

3.2.5. Les comparatives conditionnelles : *como si*

Après les conditionnelles introduites par *si*, nous nous sommes intéressée aux comparatives conditionnelles introduites par *como si* (et ses différentes graphies : *como sy*, *commo si*, *commo sy*).

Como si normalmente introduce una comparación que implica – real o irónicamente – alguna característica del antecedente, que suele ser el sujeto de la oración principal, de ahí que, puesto que se suele comparar consigo mismo en una forma o actitud distinta de la real (aunque guardando con ella alguna similitud), la comparación haya de introducir una prótasis irreal.

En cuanto a las formas simples y compuestas que aparecen en la prótasis condicional, lógicamente, en los textos antiguos suelen ser las formas en *-se*, como corresponde a su original valor de subjuntivo, frente al indicativo de *-ra*, pero ya desde los siglos xv y xvi, aunque *-se* siga siendo la terminación de uso más frecuente, también se va encontrando *-ra*, con frecuencia que irá siendo creciente hasta llegar al español moderno, como corresponde primero a su asentamiento como forma del subjuntivo, y luego a su lento progreso en detrimento de la forma en *-se*. [SHOCE⁵⁶²]

Dans le CORDE, le schéma *como si V2-ra* apparaît cinq fois avant le xiv^e siècle parmi lesquelles quatre exemples datés de 1300-1305 proviennent du *Libro del cavallero Cifar*. Or la datation proposée, bien que conforme à la date de composition ne reflète pas la période à laquelle le manuscrit a été copié (« transmitidos en manuscritos del xv, e incluso posteriores⁵⁶³ »). Ces exemples, qui consistent en l'emploi de *como si fuera* (3 fois) et *oviera* + participe passé (1 fois) sont donc très probablement postérieurs au xiv^e. Le dernier exemple est tiré de *Castigos. BNM ms. 6559* et il s'agit également de *oviera* + participe passé.

562 SHOCE, *op. cit.*, p. 286.

563 F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *op. cit.*, p. 200.

N°		XII ^e		XIII ^e		XIV ^e		XV ^e	
		Nb occ.	%	Nb occ.	%	Nb occ.	%	Nb occ.	%
(187)	<i>Como si fuese</i>	6	100	521	89,06	526	84,57	2110	74,61
(188)	<i>Como si fuera</i>	---	---	---	---	16	2,57	380	13,44
(189)	<i>Como si fuere</i>	---	---	37	6,32	15	2,41	72	2,54
(190)	<i>Como si sea</i>	---	---	2	0,34	3	0,48	27	0,95
(192)	<i>Como si es</i>	---	---	20	3,42	26	4,18	165	5,83
(191)	<i>Como si fue</i>	---	---	4	0,68	4	0,64	29	1,02
(193)	<i>Como si era</i>	---	---	1	0,17	32	5,14	44	1,55
(194)	<i>Como si sería</i>	---	---	---	---	---	---	1	0,04
	TOTAL	6 occ.		585 occ.		622 occ.		2828 occ.	

Tableau 39 : Bilan chronologique : *como si* + formes non auxiliées.
(Sources : CORDE pour le *XII^e* et Corpus del Español du *XIII^e* au *XV^e*)

Hormis les formes en *-se* et *-ra*, majoritaires après *como si* (plus de 87 % des formes entre le *XIII^e* siècle et le *XV^e* siècle), l'emploi de formes actualisantes telles que *como si es* se justifient selon F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga⁵⁶⁴ de la façon suivante :

[...] el hablante muestra su rechazo, indiferencia o falta de interés ante algo comentado por otro interlocutor. En este caso *como si* introduce una prótasis « real », con verbo en indicativo.

Les exemples (187) à (190) illustrent l'emploi de formes « subjunctives » et les exemples (191) à (194) l'emploi de formes « indicatives ».

(187) [...] prometemos supliendo qualquier defeuto que en lo suso escripto se aya, de guardar et tener lo que asy prometemos segund et en la forrma que en esta escriptura es contenido, como sy todos fuésemos vn cuerpo et vna persona, syn otro departamento, et que cada et quando Nos et cada uno de Nos et alguno de Nos en alguna nescesidad estouiere, et nuestra ayuda conplidera le sea, que Nos le socorreremos con las personas et nuestra gente [...] ⁵⁶⁵.

(188) Despúes entró en la capylla y fuese a los sepulcros o monumentos adonde sus rreyes, señores y padres estaban. Haziéndoles gran acatamiento y rreverencya, se tornó a hynkar de rrodyllas y les hizo un muy hermoso rrazonamiento como sy byvos estuyeran [...] ⁵⁶⁶.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 287.

⁵⁶⁵ CORDE, *Compromiso de amistad*, 1473, Emilio Lafuente y Alcántara, Sociedad de Bibliófilos Españoles (Madrid), 1868, p. 138-139.

⁵⁶⁶ CORDE, *La corónica de Adramón*, v. 1492, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta (Newark, Delaware), 1992 p. 38.

(189) E toda obligaçion que vos por esta rason e nos lo avremos por firme como si nos mismos lo fisieremos⁵⁶⁷.

(190) Aun en esto alguno podra cognosçer la verdad de lo que es dicho, ca el amor non padesçe freno alguno et todas las otras passiones en manera alguna son amansadas; es ansi si alguno quisiere poner ley regla en el amor ansi es como si de mucho cuerdo se enloquesca⁵⁶⁸.

(191) Ley .iiij^a. QVi quier que alguna cosa comprare si el uendedor non fuere raygado reçiba buen fiador & vala la uendida. fueras si fuere fecha por engaño que faga el comprador porque faga uender la cosa que non querie uender su dueño. commo si dixo mjntrosamjente al que tenie su cauallo que el Rey mandaua que ningun cauallo non ualiesse mas de çient .maravedis⁵⁶⁹.

(192) Policrato, libro VIIIo, capitulo XIV, recomta que Demostenes, el qual fue muyt fermoso faulador, antes que fues conosçido por atal, el se vestia de porpora de muyt preciosas vestiduras por tal que los otros lo onrassen. Et quando fue conosçido por aquell que era vestiose bien simplamiente assin como vno de los otros hombres. Et dixo que d'alli adelant no queria seyer honrado por vestiduras mas por lo que era en el. Porque concludexe et dize que hombre virtuoso, si sauio es, se deue guardar que non le sea fecha honor por hornamientos ni por vestiduras preciosas ni se deue aparellar como si se deue vender a si mismo⁵⁷⁰.

(193) E vsan de aquel vjno. Si querras que el mosto dentro de pocos dias sea fecho atal como sy era viejo. Toma almendras amargas⁵⁷¹.

(194) Para lo qual todo que dicho es e cada cosa e parte e articulo dello damos e otorgamos a los dichos nuestros procuradores segund dicho es todo nuestro poder conplido otro tal e tan grande como sy nosotros mismos seyendo presentes podriamos aver, fazer e consentir⁵⁷².

Notre recherche n'a mis en évidence qu'une seule occurrence de *como si* + V2-*ría*, association rencontrée « con mucha frecuencia⁵⁷³ » par Martínez Martín (1983) en espagnol contemporain dans la région de Burgos.

567 CORDE, *Traslado de una carta de Alfonso XI a Diego González, Arcediano de Talavera*, 1347, Esther González Crespo, Universidad Complutense de Madrid (Madrid), 1985.

568 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de amor e amicitia*, 1440-1455, María Teresa Herrera, María Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000

569 CORDE, *Fuero Briviesca. BN ms. 9.199, 1313*, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, fol. 107V.

570 CORDE, Juan Fernández de Heredia, *Libro de actoridades (Rams de flors)*, 1376 -1396, Juan Manuel Cacho Blecua, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003.

571 CORDE, Ferrer Sayol, *Libro de Palladio. BNM 10211*, 1380-1385, fol. 186R.

572 CORDE, *Carta de poder y procuración [Colección documental del archivo municipal de Hondarribia]* 1481, Eusko-Ikaskuntza (Donosti), 1993-1995, p. 21.

573 Miguel Martínez Martín, « La sustitución de *cantara* (*cantase*) por *cantaría* en el habla de la ciudad de Burgos », *Lingüística Española Actual*, 1983, 5:2, p. 179-204. Cité par Alexandre Veiga, SHLE, *op. cit.*, p. 173.

Entre 1400 et 1500, les formes verbales subordonnées (subordonnant écrit *como sy* pour réduire le nombre de résultats) sont les suivantes:

Forme verbale subordonnée	Nombre d' occurrences	%
<i>fuera</i>	24	52 %
<i>oviera</i>	6	13 %
<i>estuviera</i>	3	7 %
<i>tuviera</i>	3	7 %
<i>hiciera</i>	1	2 %
<i>supiera</i>	1	2 %
<i>diera, saliera, entrara....</i>	8	17 %
TOTAL	46	100 %

Tableau 40 : Verbes employés après *como sy* au *xv^e* siècle (Source CORDE)

Juan J. López Rivera⁵⁷⁴ signale également l'existence de *como si* + V2-*re* :

(195) que pues que de un rey amada e avida asy es dicha mal, como sy de un vill currador conoscida fuere (*Corbacho*, p. 60-1.10) [notre soulignement]

qu'il commente en soulignant son caractère inhabituel :

Las oraciones del tipo *como si+subjuntivo*, como señala Fernández Ramírez (1937, 523), están especializadas en transmitir contenidos de irrealidad a través de la combinación *como si* más *cantase* o *cantara*. Estos contenidos modales no concuerdan con el propio del futuro de subjuntivo. Los datos que nos proporciona nuestro *corpus* en este aspecto muestran que en este tipo de secuencias es *cantase* la unidad verbal de mayor frecuencia de aparición. Temporalmente, en cambio, no estaría fuera de lugar *cantare*; recordemos que en virtud de la dislocación de Rojo o el Subjuntivo 2 de Veiga se postulaba que *cantase* en la realización temporal de simultaneidad/posterioridad al origen (compartida por el futuro de subjuntivo) posee un contenido modal de irrealidad.

[...] es problemático [...] encontrar la causa de esta comparecencia inhabitual del futuro de subjuntivo. La hipótesis que se nos ocurre –hay que reconocer que muy manida– es una posible similitud fónica, de *cantare* y *cantase*, que arrastre al futuro a estas secuencias, o, quizás, también se produzca un trasvase de la norma del *si* condicional, con el que *cantare* aparece frecuentemente, a este otro *si*⁵⁷⁵. [notre soulignement]

574 *Op. cit.*, p. 93.

575 *Op. cit.*, p. 94.

3.3. Subordonnées adverbiales de temps

3.3.1. Combinaisons de formes verbales

Le tableau ci-dessous présente les combinaisons V1-V2 attestées dans les subordonnées temporelles introduites par *cuando* (*quando*). La fréquence d'emploi de ce subordonnant temporel est trop élevée (50.000 occ. dans le CDE, 65.000 dans le CORDE) pour permettre d'établir la répartition statistique de ces combinaisons. Pour des raisons de fiabilité, la possibilité d'appliquer un filtre sur les résultats n'a pas été retenue. Seules apparaissent donc les combinaisons attestées dont les exemples sont fournis à la suite du tableau.

Verbe subordonné →	<i>puedes</i>	<i>pudiste</i>	<i>podrás</i>	<i>podías</i>	<i>puedas</i>	<i>podrías</i>	<i>-se</i>	<i>-ra</i>	<i>-re</i>
Verbe principal ↓									
<i>vienes cuando...</i>	(196)		(197)				(198)		
<i>viniste cuando...</i>		(199)		(200)				(201)	
<i>vendrás cuando..</i>			(202)		(203)				(204)
<i>vengas cuando...</i>			(205)						
<i>ven cuando...</i>			(206)						
<i>vendrías cuando...</i>						(207)	(208)		
<i>venías cuando...</i>		(209)		(210)					
<i>vinieses cuando...</i>						(211)	(212)		
<i>vinieras cuando...</i>								(213)	
<i>viniere cuando...</i>			(214)						

Tableau 41 : Combinaisons possibles dans les subordonnées temporelles introduites par *cuando*

(196) Et saquelos / assi bien commo fazen al puerco quando lo castran⁵⁷⁶.

(197) E dize en este mesmo libro
quel medico non puede
bien rregir el enfermo sy non
conosçe quando sera el estado
de la enfermedad⁵⁷⁷.

(198) El poderio que el enperador ha es en dos maneras. La vna de derecho. E la otra de fecho: & la que ha segund derecho es esta que puede fazer ley & fuero nuevo: & mudar el antigo si entendiere que es pro comunal de su gente. E otrosi quando fuese escuro ha poder de lo esclaresçer puede otrosi toller la costunbre vsada quando entendiere que era dañosa [...]⁵⁷⁸.

(199) "Aquí yaze el Calandor, fijo del rey de Irlanda, e cabe él yaze Calamesa, su amiga, que por él se mató quando lo vio muerto"⁵⁷⁹.

(200) Assí ffué Nuestro Ssennor Jhesu Cristo; que quando era de hedat, començó a predicar e mostró las obras çelestiales a ssu padre en rressuçitar los muertos e ssanar los enffermos, la cosa que omne en carne non podría ffazer ssin ajudamiento de Dios⁵⁸⁰.

(201) Non es nul mercador nin clérigo d'escuela
que pudiés poner preçio a la una espuela;
oviera Alexandre d'allen mar una avuela,
a essa ge las dieron quando fuera moçuela⁵⁸¹.

(202) Sant Luch euangelista. Sant Luch euangelista, capitulo XII, dize que bienaumentado es aquel seruidor el qual Dios, quando vendra, lo fallara veylando⁵⁸².

(203) Buena gente, algunas personas non saben qué quiere dezir Antichristo. * Agora vos lo quiero yo declarar. E sabed que será una mala persona que toda la conplisión le inclinará a mal. E quando sea nascido, tomará tanta de sobervia que querrá ser rrey e señor del todo el mundo e aver e alcançar señorío⁵⁸³.

576 CORDE, *Tesoro de la medicina (Tesoro de los remedios)*. Sevilla, *Colombina 5117*, [Madison], 1431, María Teresa Herrera, María Estela González de Fauve, 1997.

577 CORDE, Alfonso Chirino, *Espejo de medicina*. BNM 3384, [Madison], 1454, Enrica J. Ardemagni, Michael Dangerfield, Margarita Gómez, Charlene Mcghee, Beth Markowitz y Cyntia M. Wasick, 1995.

578 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X*. BNM I 766, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

579 CORDE, *El baladro del sabio Merlin con sus profecías*, v. 1400-1498, Isabel Hernández González, CILUS (Salamanca), 1999.

580 CORDE, Alfonso X, *Setenario*, v. 1252-1270, Kenneth H. Vanderford, Instituto de Filología de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires (Buenos Aires), 1945, p. 246.

581 CORDE, *Libro de Alexandre*, 1240-1250, Jesús Cañas, Madrid: Cátedra, 1988, p. 154.

582 CORDE, Juan Fernández de Heredia, *Libro de actoridades (Rams de flors)*, 1376-1396, Juan Manuel Cacho Bleuca, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003, fol. 145R.

583 CORDE, San Vicente Ferrer, *Sermones*, 1411-1412, Pedro M. Cátedra, Junta de Castilla y León

(204) El Rey dixo:

– Quando la muerte me veniere a rescebir, me conuerná⁵⁸⁴;

(205) E quando sera necessario sea curado / con el emplasto: o con el vnguento encarnatiuo / & consolidatiuo & sea atado ingeniosamente⁵⁸⁵.

(206) "No es para my: déme de comer y vos, huésped, comed con las horas o quando lo avrés gana"⁵⁸⁶.

(207) Ruego vos que me ayades a merçed E quando el enperador ovo entendido las palabras de amos a dos rrespondio primera mente a pilatos y dixo le sy pilatos quisiere entregar la çibdad con todos aquellos que dentro son para fazer a nuestra voluntad yo la tomare y non en otra guisa y despues dixo al Rey archileus bien vees tu que non es rrazon que nos te tomemos a merçed ca non es hora esto por quanto tu padre a grand tuerto fizo matar los ynoçentes por que açertase enel santo profecta ihesu christo por miedo que quando seria grande que le tiraria la tierra Ca los sus sabios le dixeron que el Rey delos judios era nasçido delo qual ovo muy grande pesar ca nos non queriamos que otro rrey oviese si non el y por esto que tu padre fue malo y non ovo merçed de los jnfantes ynoçentes que fueron por cuenta çiento y quarenta y quatro mill los quales murieron por aquel santo profeta ihesu christo y tu mercaras la su muerte y la su yniquidad⁵⁸⁷.

(208) por que lo rogaua que fuesse de su partida et le ayudasse a esta guerra, certificandolo que el le ayudarie quando menester le fues, en manera que el se ternie por deffendido et bien ayudado⁵⁸⁸.

(209) De xxv. aynnos era quando conpeço conpeço arregnar⁵⁸⁹.

(210) Luna, ssegunt de ssuso es dicho, es la primera planeta que está en el primero çielo más çerca de nos que las otras planetas, que quier tanto dezir commo lumbre fflaca; [...] Et por ende algunos de los gentiles llamauan a la luna mugier del ssol. Et quando era llena, dizian que era prennada⁵⁹⁰.

(211) [Angelio.] Angelio, en el primero Archiquarum Nocçium, recomte que Alchipiades demandó a Socrates por que no echaua a su muller de casa, que auia nombre Examçipes, la qual era perezosa a todo bien fazer et grant baralladora de

(Salamanca), 1994, p. 535-536.

584 CORDE, *El baladro del sabio Merlín con sus profecias*, v. 1400-1498, Isabel Hernández González, CILUS (Salamanca), 1999.

585 CORDE, *Traducción del Tratado de cirugía de Guido de Cauliaco*. Madrid, BN I196, [Madison], 1493, María Teresa Herrera y María Estela González de Fauve, 1997

586 CORDE, *La corónica de Adramón*, v. 1492, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta (Newark, Delaware), 1992, p. 488.

587 CORDE, *Traducción de la historia del noble Vespasiano*, [Madison], 1491, David Hook, 1992, fol. 23 R.

588 CORDE, Juan Fernández de Heredia, *Gran crónica de España*, III. BNM, ms. 10134, 1376 - av. 1391, Juan Manuel Cacho Bleuca, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003, fol. 93V.

589 CDE, *Biblia Latina*, [Madison], Escorial Monasterio I-I-8, fol. 1ra-219vb.

590 CORDE, Alfonso X, *Setenario*, v. 1252-1270, Kenneth H. Vanderford, Instituto de Filología de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires (Buenos Aires), 1945, p. 58, fol. 20r.

noche et de dia; de fecho o de paraula semellaua a las mulleres mal guiadas. Et respuso Socrates que non la queria echar de casa porque ella li daua dentro casa ocasion o manera de auer pasçiencia en toda villania que ninguno e dexiesse ni le fiziesse quando seria fuera de casa⁵⁹¹.

(212) Mando el rey a las amas ebreas: "Quando nasciesse el fijo maslo que lo matassen, e las mugieres dexassen bevir"⁵⁹².

(213) El niño dixo que quando lo tomara la onda, començara de dezir "Ave Maria" e que luego fuera alli con el una dueña muy fermosa que lo cobriera con su manto de manera que una gota de agua non llegava a el.

E la madre, oyendo esto, dixo al fijo: - Mi fijo, pues que ella te me traxo, que primero te me dio, de derecho tu eres su siervo, e quiero que de aqui adelante, dexadas todas cosas, que entes en su serviçio.

E fizolo monje, e diole a criar en aquel monesterio que ella avia fecho⁵⁹³.

(214) [...] & si fuere el significador llegando al sennor del ascendente. o al sennor de su logar. & te demandaren quando uerna; di segund la cuenta delos grados del llegamiento oras o dias. o meses o annos⁵⁹⁴.

3.3.2. Répartition chronologique des formes verbales subordonnées

Comme signalé plus haut, il serait peu rentable de faire un inventaire exhaustif des formes verbales employées après les subordonnants introduisant les subordonnées temporelles (*cuando, hasta que, en punto, mientre que, antes que, después que...*). Nous avons donc préféré restreindre les recherches aux formes susceptibles d'alterner dans des constructions similaires.

591 CORDE, Juan Fernández de Heredia, *Libro de actoridades (Rams de flors)*, 1376-1396, Juan Manuel Cacho Bleca, Universidad de Zaragoza (Zaragoza), 2003, fol. 159V.

592 CORDE, Almerich, *La fazienda de Ultra Mar*, v. 1200, Moshé Lazar, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1965, p. 62.

593 CORDE, Clemente Sánchez de Vercial, *Libro de los exemplos por A. B. C.*, v. 1400 - v. 1421, John Esten Keller, CSIC (Madrid), 1961.

594 CDE, Ali aben Ragel, Alfonso X, *Judizios de las estrellas*, [Madison] Madrid Nacional ms. 3065.

3.3.2.1. *quando*

Nous avons commencé par nous intéresser aux énoncés mettant en jeu un futur actualisé dans la principale dans le cas où la subordonnée temporelle est introduite par *quando*. Nous reproduisons ci-dessous les propos de Gilles Luquet⁵⁹⁵ au sujet de ces constructions :

Pour ne parler que d'un seul problème de syntaxe, on pourrait se demander concrètement pourquoi on voit alterner dans la prose d'Alfonso Martínez de Toledo⁵⁹⁶ et de ses contemporains des phrases du type :

[1] *Cuando pudiere*, lo faré.

[2] *Cuando pueda*, lo faré.

[3] *Cuando podrá*, lo faré.

Une analyse quantitative révélerait certes que la phrase [1] reste la plus employée des trois mais elle soulèverait aussi des questions telles que les suivantes :

1) Pourquoi la phrase [2] n'a-t-elle plus le caractère insolite qu'elle avait aux XIII^e et XIV^e siècles ? (elle apparaît à plusieurs reprises dans le *Corbacho* et dans d'autres ouvrages de l'époque).

2) Pourquoi la phrase [3], dont on trouve des exemples dans les plus anciens documents de la langue, semble-t-elle connaître un regain de faveur au XV^e siècle ? (et pourquoi a-t-elle été abandonnée par la suite ?).

3) Quels effets de sens découlent dans ces phrases de l'emploi de *pudiere*, de *pueda* ou de *podré* ?

Pour répondre à ces questions, voici le bilan statistique des formes verbales employées dans la subordonnée entre le XIII^e et le XV^e siècle, bilan élaboré à partir des données du CDE. Les résultats du tableau incluent les graphies *quando* et *quando*.

595 Gilles Luquet, *Systématique ...*, *op. cit.*, p. 244.

596 Auteur du *Corbacho* (1438).

	XIII ^e occ.	XIV ^e occ.	XV ^e occ.	XVI ^e occ.	XVII ^e occ.	XVIII ^e occ.	XIX ^e occ.	XX ^e occ.	Total occ.
<i>Cuando pudiere, cantaré</i> ⁵⁹⁷	5	3	3	19	8	2	--	--	40
<i>Cuando podrá, cantaré</i> ⁵⁹⁸	--	--	4	4	1	--	1 ⁵⁹⁹	--	10
<i>Cuando pueda, cantaré</i> ⁶⁰⁰	--	--	--	24	32	31	88	35	210
TOTAL	5	3	7	47	41	33	89	35	260

Tableau 42 : Évolution diachronique de V2 avec V1-ré

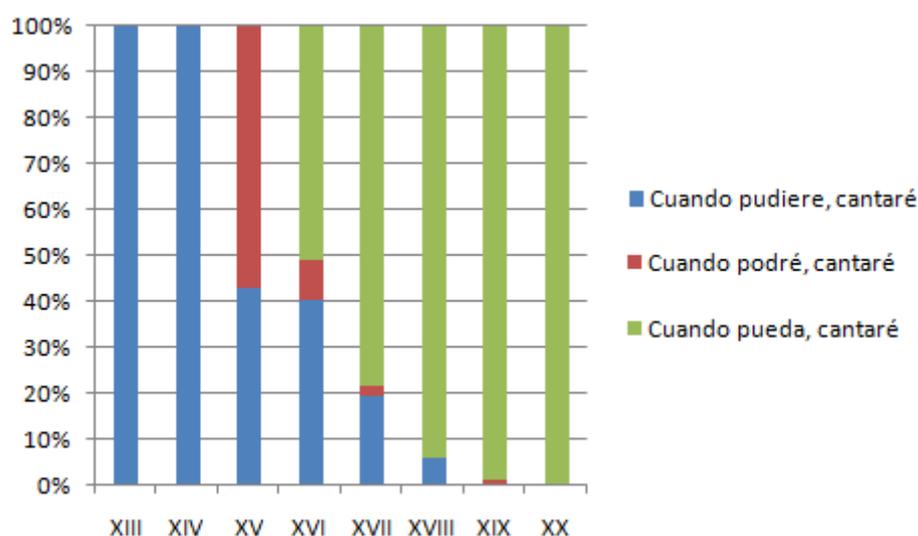


Fig. 16 : Distribution chronologique (XIII^e-XX^e) des formes verbales après cuando lorsque verbe principal est au futur actualisé

Plusieurs tendances se dégagent des données représentées par la figure 16 montrant la répartition statistique des formes de V2 avec un V1 au futur actualisé.

- jusqu'au XIV^e siècle, on ne relève que des énoncés du type *cuando pudiere, cantaré* conformément à la remarque de Gilles Luquet citée plus haut.
- le XV^e siècle se distingue par l'apparition d'un nouveau schéma : *cuando podrá, cantaré* qui concurrence le schéma *cuando pudiere, cantaré* (4 formes pour le premier *versus* 3 pour le second) ; c'est donc au cours de cette période que s'amorce le déclin (à l'écrit)

597 Requête sur le CDE formulée ainsi : [VIF*] cuando [VSF*]

598 [VIF*] cuando [VIF*]

599 L'exemple provient d'un passage au discours direct dans le roman historique *Los caballeros del amor (Memorias del reinado de Carlos III)* d'Álvaro Carrillo.

600 [VIF*] cuando [VSP*]

de la forme en *-re*. Cette observation rejoint les conclusions de Gilles Luquet à propos de la disparition de cette forme au début du siècle suivant :

[...] dès le début du *xvi*^e siècle le futur du subjonctif avait pratiquement disparu du langage parlé de certaines catégories sociales. Il était certes utilisé par des sujets parlants dont la condition sociale et la culture pouvaient être modestes mais c'est seulement dans le langage cultivé que sa fréquence d'emploi atteint les sommets les plus élevés⁶⁰¹.

Malgré l'amorce du déclin de la forme en *-re*, cette forme perdure durant plusieurs siècles. D'après nos données, sa disparition complète ne devient effective qu'au *xix*^e siècle même si quelques apparitions sporadiques à l'écrit ne reflètent pas la vivacité de son emploi à l'oral.

- au *xvi*^e siècle apparaît la construction *quando pueda, cantaré* qui éclipse progressivement et définitivement les autres combinaisons.

Ces tendances appellent des réserves. La quantité d'exemples n'est pas assez élevée pour permettre de situer précisément les apparitions de nouvelles formes. Il est en effet peu probable que ces nouvelles structures aient émergé aussi brusquement que le laisse entendre le graphique. Les contraintes informatiques de recherche automatisée sont à l'origine de la limitation aux structures dans lesquels V1 et V2 étaient à proximité immédiate de *quando*. L'analyse peut s'affiner en augmentant le périmètre de recherche, en se focalisant sur les périodes antérieures à l'établissement de ces nouveaux modèles syntaxiques, et en croisant les résultats avec le corpus *CORDE*.

Ainsi, dès le *xiv*^e siècle (soit un siècle avant le relevé précédent) on trouve le schéma *quando podrá haré* dans la traduction, par Ferrer Sayol, d'un traité d'agriculture en latin de Palladius :

(215) Olio de laurel faras en tal manera quando las oliuas del laurel seran gruesas que querran madurar & seran maduras quasi. tu tomaras grant quantitat E fazer las has que cuegan en vna grande caldera con mucha agua⁶⁰².

601 Gilles Luquet, *Systématique...*, *op. cit.*, p. 272.

602 *CORDE*, Ferrer Sayol, *Libro de Palladio*. *BNM 10211*, 1380-1385, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, fol. 57V.

La nature même du document, un calendrier mensuel des tâches agricoles, se prête à l'emploi de subordinées temporelles dont voici quelques exemples :

(216) Los hueuos de las Ansares deue hombre a las galljnas echar por semejante manera que les mete hombre los hueuos de los pagos & de los faysanes. de yuso de los hueuos de las Ansares deues meter fortigas. por tal que non rresçiban daño por el grant peso de la ansara. E quando sentira las fortigas non se cargara tanto sobre los hueuos⁶⁰³.

(217) E despues cortaras sus rramas quando se començaran a secar⁶⁰⁴.

(218) Empero quando [los árboles] avran tres años podras los trasplantar⁶⁰⁵.

La comparaison avec le texte de Palladius ne permet pas de détecter une influence de la source latine puisqu'il ne s'agit pas d'une traduction littérale. Parfois les tournures sont modifiées et à d'autres moments Sayol parle de Palladius à la troisième personne (219) ou enrichit le texte de commentaires personnels (220).

(219) Aquesto mesmo confirma el palladio que el lo vio en el terretorio de napolls & en fondes & en çerdeña⁶⁰⁶.

(220) E digo te que aquesta tal manera es de grant durada. mas de grant tardança es E de grant trabajo. Esperar tres años auer esparragos. Por que yo ferrer sayol tengo por mejor manera. la primera de plantar en tabla dos o tres granos de esparragos. Ca en el segundo año podras auer esparragos segunt que yo he prouado⁶⁰⁷.

L'œuvre de Sayol compte 312 occurrences de la conjonction *quando* dont 159 sont suivies du futur (V2 simple *haré*, ou auxilié *será / habrá hecho*). Aucune forme en *-re* n'apparaît dans la subordinée malgré la prédominance de cette forme au XIV^e siècle. On peut de ce fait supposer l'existence d'un biais lié à la nature du document : lorsqu'il s'agit de textes juridiques, l'énoncé introduit par la conjonction *quando* s'apparente à l'expression d'une hypothèse ce qui favorise le choix de la forme en *-re*. Le manuel d'agronomie en revanche ne formule pas d'hypothèses : *quando* sert de marqueur temporel pour organiser chronologiquement les actions à réaliser (et non les actions réalisables), d'où la préférence pour des formes actualisantes.

603 *Ibid.*, fol. 28V.

604 *Ibid.*, fol. 106V.

605 *Ibid.*, fol. 106R.

606 *Ibid.*, fol. 113R.

607 *Ibid.*, fol. 106V.

Chez Sayol, seule une forme en *-e/-a* est associée à un futur analytique :

(221) E dexar los has cresçer E quando sean grandes dexar les has las rramas
cresçer a la tierra⁶⁰⁸.

Cette forme en *-e/-a* apparaît donc au moins deux siècles plus tôt que dans le graphique, tendance confirmée au xv^e siècle dans un *cancionero* :

(222) Dad señora ya algun medio como mi vida no muera yo señor dare remedio
quando razon lo requiera: señora luego quisiera pues podeys señor no me lo
mandeys⁶⁰⁹.

3.3.2.1.1. *Cuando podrá, lo haré / si podrá, lo haré*

Nous proposons ici d'étudier conjointement les syntagmes temporels *quando -ré* et conditionnels *si -ré* associés à un VI au futur en vertu d'analogies que nous préciserons dans ce qui suit.

Un exemple tiré de l'*Égloga de Plácida y Vitoriano* de Juan del Encina permet d'illustrer ce parallèle. L'œuvre est datée de 1499 dans le corpus CDE mais semble avoir été composée après 1503⁶¹⁰. L'extrait reproduit ci-après est une injonction de Suplicio aux bergers qui l'accompagnent :

(223) Dormid, que yo provaré
también si podrá
dormir, y si no yo callaré
velando y vos llamaré
quando será tiempo de ir⁶¹¹. [notre soulignement]

Un même locuteur utilise ici un verbe subordonné au futur dans une hypothétique (*yo provaré también si podrá*) et dans une temporelle (*vos llamaré cuando será tiempo*).

Avant d'explicitier la relation entre ces deux structures, revenons à Ferrer Sayol. L'apparition quasi-systématique de la forme en *-ré* dans les subordonnées temporelles de son

608 *Ibid.*, fol 192V.

609 CDE, Juan del Encina, *Cancionero* [Juan del Encina], [Madison], Salamanca, 1496-06-20.

610 « [...] los distintos indicios textuales, temáticos y biográficos refieren todos a una fecha que, en mi opinión, no puede ser anterior a 1503. » Françoise Maurizi, *La égloga de Plácida y Vitoriano a través de sus ediciones*, Actas del IV Congreso Internacional de la Asociación Internacional Siglo de Oro (AISO) : Alcalá de Henares, 22-27 de julio de 1996, vol. 2, 1998, p. 1033-1042, p. 1038.

611 CDE, Juan del Encina (1469-1529), *Teatro completo*, 1499, v. 2276-2280.

traité d'agriculture peut s'expliquer par la capacité intrinsèque de cette forme à localiser des événements sur l'axe chronologique (calendrier de jardinage) : *E despues cortaras sus rramas quando se començaran a secar* (exemple 217).

Si la forme en *-ré*, du fait de son signifié, est apte à transcrire la pensée du locuteur, reste à déterminer les raisons qui ont favorisé son utilisation aux dépens de la forme en *-re* au xv^e siècle. Deux indices sont à prendre en considération. Tout d'abord, l'italien actuel doit à son héritage latin l'emploi d'un V2 au futur à la fois dans les temporelles et les conditionnelles (Se *potrò*, *uscirò* / *quando potrò*, *uscirò*⁶¹²). D'autre part, l'apparition de *si podré*, *lo haré* (dès le xiii^e siècle) est tributaire de l'influence italienne d'après Margherita Morreale. L'influence des constructions italiennes du type *quando potrò*, *uscirò* et/ou l'analogie ressentie avec les conditionnelles *si podré*, *lo haré* peuvent expliquer l'apparition de constructions du type *quando podré*, *lo haré*. On trouve la trace de *quando podré*, *lo haré* à partir du xiv^e siècle, soit un siècle après les premières manifestations de *si podré*, *lo haré*. C'est dans la *General Estoria* d'Alphonse X que l'on recueille cet exemple tiré de la *Bible* (Zacharie, ch. 6, verset 16) :

(224) [si V2-*ré*, V1-*ré*] Mas sera esto si oyredes con las oreias la uoz de uuestro sennor dios⁶¹³.

L'influence latine ne se limite pas à la Bible. Sayol avait entrepris la traduction d'un traité de Palladius écrit également en latin. De plus au xv^e siècle, les tournures *quando podré*, *lo haré* (fig. 16) sont toutes tirées de textes initialement rédigés en latin, qu'il s'agisse d'œuvres de Cicéron, du traité de médecine de Bernard de Gordon ou d'Isaac Israeli (d'abord rédigé en arabe puis traduit en latin). Remarquons par ailleurs que Sayol était Barcelonais et que les relations commerciales avec l'Italie se sont développées dans l'aire méditerranéenne. Quant à l'*Egloga de Plácida y Vitoriano* – citée en introduction et contenant les deux schémas *si podré* / *quando podré* – elle a été composée trois ans après le départ d'Encina pour l'Italie⁶¹⁴.

612 En italien actuel comme en français, V1 et V2 sont au futur : « *quando potrò*, *uscirò* » (quand je *pourrai*, je *sortirai*). Exemple cité par Paul Teyssier, *op. cit.*, p. 268.

613 CORDE, Alphonse X, *General Estoria. Cuarta parte*, v. 1280, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá (Alcalá de Henares), 2002, fol. 147R.

614 « Il se rend à Rome en 1500 et devient chantre du pape Léon X en 1502. Après avoir été ordonné prêtre en 1519, il retourne en Espagne. » *Encyclopædia Universalis*, Paris : Encyclopædia Universalis S.A., 1990, *Thesaurus Index*, p. 1148.

L'analogie ressentie entre conditionnelles et hypothétiques associée à une influence latine / italienne semblent donc être une piste pour expliquer l'émergence de *quando podrá, lo haré* d'autant plus que les premières manifestations datent du siècle de la Pré-Renaissance italienne (le *Trecento*) et se confirment réellement au xv^e siècle, période qui peut être corrélée à la Renaissance (le *Quattrocento*).

3.3.2.1.2. *Cuando (-re, -e/-a), lo haré*

Reste à expliquer l'apparition de la forme en *-e/-a* dans la subordonnée, association qui n'existe qu'en espagnol. En effet, le futur du subjonctif est employé dans ce cas en portugais, et le futur de l'indicatif dans les autres langues romanes (français, italien, roumain). Comme le fait remarquer Benveniste : « une forme ne disparaît que si sa fonction n'est plus nécessaire ou si une autre la remplit mieux⁶¹⁵ ». Si la forme en *-ré* et la forme en *-e/-a* partagent une orientation future, elles se distinguent néanmoins par l'inactualisation véhiculée par la forme en *-e/-a*. Or cette forme apparaît dans la proposition subordonnée, là où se trouve l'événement qui conditionne la réalisation du procès principal présenté quant à lui comme actualisé. Le passage d'un V2 inactualisant à un V1 actualisant présente l'avantage de mettre au premier plan l'événement dit « principal ». Dans la phrase « E quando sean grandes dexar les has las rramas crescer a la tierra⁶¹⁶ », l'unique forme en *-e/-a sean* utilisée par Sayol exprime une information inactualisée : il ne faut pas entraver la croissance des arbres. Contrairement aux événements décrits avec la forme en *-ré* (chute des feuilles, délai compté en années, etc.) qui impliquent une action effective du jardinier, ici on se contente de laisser libre cours à la nature.

Revenons-en à la subite apparition de la construction *quando pueda, lo haré* au xvi^e siècle (fig. 16). L'examen des sources (tableau 43) montre que la moitié des occurrences (10 / 21 soit 47,6 %) provient d'auteurs ayant séjourné en Amérique (code +AM), qu'il s'agisse de médecins, d'écrivains ou bien d'ecclésiastiques.

615 Émile Benveniste, *op. cit.*, vol. I, p. 243.

616 *Ibid.*, fol 192V.

+AM	<i>Summa de tratos y contratos</i> de Tomás de Mercado ⁶¹⁷	(1535)
	<i>Historia General de las Indias</i> de Francisco López de Gómara ⁶¹⁸	(1538)
	<i>Antigüedades de la Nueva España</i> de Francisco Hernández,	(1552)
	<i>Historia eclesiástica indiana</i> de Jerónimo de Mendieta (O.F.M. ⁶¹⁹).	(1564)
	<i>Coloquios espirituales y sacramentales</i> de Fernán González de Eslava ⁶²⁰	(1569)
	<i>Predicación del Evangelio en las Indias</i> de José de Acosta.	(1570)
	<i>Comentarios reales</i> de Garcilaso de la Vega, El Inca	(1578)
	<i>La muerte del Rey Don Sancho y reto de Zamora, por Don Diego Ordóñez</i> de Juan de la Cueva.	(1578) ⁶²¹
	<i>Notables daños de no guardar a los indios sus fueros</i> de Polo de Ondegardo.	(1605)
<i>Itinerario</i> de Martín Ignacio de Loyola, (O.F.M.)	v. 1500-1600	
-AM	<i>Seis tratados muy devotos y útiles para cualquier fiel cristiano</i> (de Santo Francisco de Borja).	(1540)
	<i>Epistolario</i> de Santa Teresa de Jesús.	(1548)
	<i>Poesía. Selección</i> de Santa Teresa de Jesús.	(1548)
	<i>Su vida</i> de Santa Teresa de Jesús.	(1548)
	<i>Obra de Agricultura</i> de Gabriel Alonso de Herrera.	(1504)
	<i>El caballero bobo</i> de Guillén de Castro.	(1600)
	<i>Obras de amores</i> de Cristóbal de Castillejo.	(1500)
	<i>Rimas</i> de Bartolomé Leonardo de Argensola.	(1596)
	<i>Tratado sobre los préstamos y la usura</i> de Luis de Molina.	(1568)
<i>Pedro de Urdemalas</i> de Miguel de Cervantes Saavedra	(1582)	
<i>Don Quijote de la Mancha</i> de Miguel de Cervantes Saavedra	(1582)	

Tableau 43 : Classement des auteurs utilisant la construction *cuando pueda*, lo haré au XVI^e siècle selon qu'ils ont ou non séjourné en Amérique

Certes le XVI^e siècle est le siècle des récits de découverte, de conquête, d'évangélisation et de la législation du Nouveau Monde, mais un examen similaire de la forme en *-re* révèle presque trois fois moins d'auteurs +AM : 17,6 % (3 occ. / 17). Au regard des chiffres présentés, la préférence pour les constructions du type *cuando pueda haré* au lieu de *cuando pudiere haré* peut être corrélée à l'origine géographique des premiers émigrants vers le Nouveau Monde sachant que « [l]es Andalous représentent plus du tiers de l'émigration officielle [entre 1493 et 1600] : 36,9 % exactement. Viennent ensuite l'Estrémadure, près d'un colon sur six, et la Nouvelle et la Vieille-Castille, un sur sept environ chacune⁶²² ». La vie en

617 « Nacido en Sevilla hacia 1523, Tomás de Mercado pasó a la Nueva España y entró como dominico en el convento de Santo Domingo, de México. », Mauricio Beuchot, *La semiótica: teorías del signo y el lenguaje en la historia* (Livre numérisé Google), Fondo de Cultura Económica, 2004, p.104.

618 Historiographe du conquistador Hernán Cortés.

619 OFM : *Orden de Frailes Menores* ou franciscains.

620 « Hasta el presente no ha podido determinarse su lugar de nacimiento en España ni el año preciso, que dejamos hacia 1533. Viaja a América en 1558 y se radica en Nueva España, lugar en donde muere, probablemente entre 1601 y 1602. », Horacio Jorge Becco, *Poesía colonial hispanoamericana*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1990, p. 64.

621 Soit un an après son séjour au Mexique (1474-1577).

622 Bernard Vincent, 1492 « l'année admirable », Aubier, 1991, rééd. Flammarion, 1996, p. 141.

vase clos lors des expéditions associée à la sur-représentation d'Andalous a pu favoriser l'adoption puis la diffusion de tournures employées par ces locuteurs. D'après les conclusions de Gilles Luquet « dès le début du XVI^e siècle le futur du subjonctif avait pratiquement disparu du langage parlé de certaines catégories sociales. Il était certes utilisé par des sujets parlants dont la condition sociale et la culture pouvaient être modestes mais c'est seulement dans le langage cultivé que sa fréquence d'emploi atteint les sommets les plus élevés⁶²³. » Or les candidats à l'émigration ne faisaient pas partie des strates sociales les plus favorisées⁶²⁴, on peut donc supposer que c'est à leur contact que les auteurs +AM ont adopté la forme en *-e/-a* au lieu de la forme en *-re*. En ce qui concerne les auteurs -AM, citons le cas du *Quichotte* de Cervantes (II^e partie), daté selon le corpus CDE de 1582. Lors de l'épisode des duègnes barbues, c'est dans la bouche de la duègne Doloride (en réalité un domestique déguisé) que l'on peut lire : « ¿ qué hará cuando descubra hecho un bosque su rostro ? ».

3.3.2.1.3. *Cuando (-re, -ré, -e/-a), lo haré*

La disparition de la forme en *-re* s'accompagne de l'émergence d'autres formes qui lui sont peu à peu préférées. Comme le préconise Gustave Guillaume, il faut « considérer ensemble les différents signifiants et [...] obtenir [...] la vue de l'entier systématique, dont chaque signifiant n'indique qu'une partie⁶²⁵ ». Les subordonnées hypothétiques et temporelles constituent le cadre majoritaire d'apparition de la forme en *-re*. L'analogie ressentie entre conditionnelles et temporelles a pu favoriser l'emploi de tournures du type *quando podrá lo haré* par imitation du tour latin / italien *si podrá lo haré*. Si les contacts avec la langue italienne ont favorisé l'adoption des formes en *-ré*, cette adoption n'a été possible qu'en vertu de la compatibilité de leur signifié avec la représentation mentale du locuteur.

Ces deux types de subordonnées se caractérisent par un procès dépendant d'une condition (*si pudiere, lo faré*) ou d'un moment déterminé (*quando pudiere, lo faré*). La substitution de *-re* par *-ré* s'accompagne d'une évacuation de l'idée de complétude de la forme verbale subordonnée, complétude déjà exprimée en syntaxe par le subordonnant. Mais l'utilisation de la même forme en *-ré* pour V1 et V2 conduit à situer les deux procès sur le

623 Gilles Luquet, *Systématique...*, *op. cit.*, p. 272.

624 « Toutes les classes y ont participé [à l'émigration], avec peut-être une assez forte présence de gens de condition moyenne : hidalgos, marchands, fonctionnaires ». Bernard Vincent, *op.cit.*, p. 142.

625 Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique 1948-1949*, Paris : Klincksieck, 1971, p. 13.

même plan chronologique futur, ce qui peut expliquer l'abandon postérieur de ces constructions, comme si le fait de déléguer le rapport de succession à la seule échelle syntagmatique *si p → q* et *cuando p → q* ne suffisait pas à préciser la visée du locuteur.

si		cuando	
Inactualisation →	Actualisation	Inactualisation →	Actualisation
<i>Si pudiere,</i>	<i>lo faré</i>	<i>Quando pudiere,</i>	<i>lo faré</i>
	<i>Si podrá, lo faré</i>		<i>Quando podrá, lo faré</i>
	<i>Si puedo, lo faré</i>	<i>Quando pueda,</i>	<i>lo faré</i>

Tableau 44 : Comparaison des configurations syntaxiques employées dans les hypothétiques et les temporelles avec un V1-ré

La différence entre *si* (hypothétique) et *cuando* (temporel) est perceptible dans les énoncés suivants, ce qui peut expliquer qu'à partir de tournures analogues – *si pudiere / cuando pudiere* et *si podrá / cuando podrá* – elles aient ensuite divergé pour donner le système actuel :

- a) Si vienes el domingo, iremos a la playa.
- b) Cuando vengas el domingo, iremos a la playa.

Le processus d'actualisation est réalisé de manière différente dans ces deux énoncés. Dans le premier, c'est le passage – au sein du mode actualisant – d'un présent vers un futur qui reproduit la succession $p \rightarrow q$ du temps chronologique, ce qui n'était pas le cas avec *si podrá lo faré* (V1 et V2 au futur). Dans le second, *cuando* situe l'événement sur l'échelle de temps imaginaire, ce qui permet de placer l'événement de la principale, le seul événement actualisé (*iremos a la playa*), au premier plan. La comparaison des deux énoncés indique que l'information de premier plan diffère : dans le a) c'est le jour de la venue qui importe tandis que dans le b) c'est le fait d'aller à la plage.

Après la concurrence de la forme en *-ré* – essentiellement dans les temporelles car dans les conditionnelles elle n'excède pas 6 % des cas – l'option retenue se révèle donc être un compromis entre les signifiés des formes en *-re* et en *-ré*. Les conditionnelles conservent l'actualisation de *podré* mais en rétablissant un ordre chronologique perceptible dans les formes verbales (présent : *puedo* → futur : *haré*). Dans les conditionnelles, le fait d'utiliser une forme inactualisante pour V2 (*si pudiere*) qui conditionne une réalisation actualisée V1

(*haré*) est qualifié de « discordance modale⁶²⁶ » par Gilles Luquet. Cette configuration inédite de la forme en *-re* dans le système ajoutée à ses autres particularités (restriction aux propositions subordonnées, « double repérage temporel⁶²⁷ » entre le moment d'énonciation et un événement non révolu) a d'ailleurs contribué à son abandon.

Les temporelles conservent quant à elles l'inactualisation de *pudiere* mais privilégient le classement des informations en deux plans : l'information située en arrière-plan est formulée avec *pueda* et l'information de premier plan avec la forme *haré*. Signalons pour terminer que l'analogie entre conditionnelles et temporelles a même quelquefois conduit, au fil des tâtonnements successifs, à un mélange des deux structures (*si pueda, lo faré*) :

(225) [si V2-*e/-a*, V1-*ré*] Si se mueve Dios por aver alguna perfeçion, preguntaremos si resçibe aquella perfeçion por el mudamiento o non; si digamos que la resçibe, siguesse que Dios ante era imperfecto ca aun alguna cosa le fallesçia, lo qual non es de otorgar en Dios; si por ventura digamos que se mueve por adquirir alguna perfeçion, enpero non lo aquiere, preguntaremos si la puede adquirir o non⁶²⁸;

3.3.2.1.4. Analyse combinatoire des formes en *-re*

Dans les précédentes sections nous avons fait référence aux tendances observées par Juan J. López Rivera⁶²⁹. Nous proposons d'effectuer une synthèse chronologique des résultats obtenus. Juan J. López Rivera a dressé un inventaire des combinaisons possibles de la forme en *-re* du XIII^e au XVI^e siècle à partir d'un corpus constitué de huit œuvres. Le XIII^e siècle comporte cinq documents : deux œuvres de Gonzalo de Berceo (*Vida de Santo Domingo de Silos*, *Los Milagros de Nuestra Señora*), le *Poema de Fernán González*, le *Libro de Alixandre* et la *Primera Crónica General* d'Alphonse X. Les siècles postérieurs sont représentés chacun par une œuvre unique : *El Conde Lucanor* (XIV^e) de don Juan Manuel, *l'Arcipreste de Talavera o Corbacho* (XV^e) d'Alfonso Martínez de Toledo et *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* (XVI^e) de Fr. Antonio de Guevara. Ce corpus visait à décrire l'évolution des emplois de la forme en *-re* du XIII^e au XVI^e siècle.

626 Gilles Luquet, « La concordance des "temps" ? Soit. Mais des temps de quels modes ? », in G. Luquet (éd.), *La concordance des temps. Moyen Âge et époque moderne*, Actes du colloque sur la concordance des Temps, SEMH-Sorbonne – GERLHIS, Colegio de España, Paris, 23-24 mai 2008, 2010, p. 83-93, p. 90.

627 *Ibid.*

628 CORDE, *El Tostado* (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

629 Juan J. López Rivera, *op. cit.*, p. 6.

La classification en fonction de la nature des subordonnées montre que trois types de subordonnées représentent à elles seules 878 occ., soit plus de 95 % de l'ensemble. Il s'agit des relatives, des temporelles et des conditionnelles : 348 occ. au XIII^e, 229 au XIV^e, 256 au XV^e, et 46 au XVI^e. Le tableau – élaboré à partir des données collectées par Juan J. López Rivera – met en évidence la forte propension de la forme en *-re* à alterner avec la forme en *-ré* : 326 occ. sur un total de 916, tous siècles confondus. Aux données brutes (nombre d'occurrences) nous avons ajouté le pourcentage d'emploi de chaque forme au cours des quatre périodes étudiées.

	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e	XVI ^e	TOTAL
Formes les plus fréquemment utilisées (864 occ./916 soit 94 %)					
<i>-ré</i>	206 (56 %)	60 (25 %)	53 (20 %)	7 (14 %)	326 (36 %)
<i>-e</i>	50 (14 %)	72 (31 %)	91 (34 %)	33 (67 %)	246 (27 %)
<i>-o</i>	61 (17 %)	55 (23 %)	83 (31 %)	5 (10 %)	204 (22 %)
<i>-a</i>	32 (9 %)	27 (11 %)	26 (10 %)	3 (6 %)	88 (10 %)
Formes les moins fréquemment utilisées					
<i>-ria</i>	8 (2 %)	15 (6 %)	1 (0,4 %)	0	24 (3 %)
<i>-re</i>	1 (0,3 %)	4 (1,7 %)	3 (1,1 %)		8
<i>-é/-i/-e</i>	1	1	6 (2,2 %)		8
<i>-aba/-ia</i>	1	1	3		5
<i>-ra</i>	1			1	2
<i>-se</i>	1				1
<i>-r</i>	3				3
<i>-ndo</i>	1				1
TOTAL	366	235	266	49	916

Tableau 45 : Combinatoire de la forme en *-re* (données de Juan J. López Rivera)

L'examen des combinaisons majoritairement attestées dans ce tableau conduit Juan J. López Rivera⁶³⁰ à affirmer ce qui suit :

630 *Op. cit.*, p. 92.

No se excluye en esta combinación que las formas verbales que acompañan al futuro de subjuntivo expresen realizaciones temporales diferentes de la simultaneidad/posterioridad al origen, aunque sean las que se inscriben en este ámbito temporal las que dominan (*cantaré, cante, canto, canta*) sobre las que presentan otros tipos de contenido temporal (*canté, cantaba* [...]). Es también la simultaneidad/posterioridad al origen el rasgo común de las otras cuatro formas verbales de las principales (*cantaría, cantare, cantara y cantase*), si bien su contenido modal no puede asimilarse, en tres de los cuatro casos, a las del indicativo, imperativo o presente de subjuntivo.

L'examen du corpus de Juan J. López Rivera permet d'identifier les contextes d'apparition des formes en *-e/-a* et en *-re*. Les temporelles se composent de deux sous-catégories (l'auteur utilise la classification de Meyer-Lübke : relations d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité de la subordonnée vis-à-vis de la principale). Juan J. López Rivera note que les temporelles introduites par *quando* correspondent à « [l]a mayoría de las ocurrencias del futuro de subjuntivo [...] ». Dans ce cas, la forme en *-re* est associée aux formes suivantes dans la principale : *-ré* (13 occ.), *-e* (8 occ.), *-o* (6 occ.), *-a* (2 occ.), *-ría* (1 occ.). Et en ce qui concerne l'expression de l'antériorité (subordonnée postérieure à la principale) : « dominio del presente de subjuntivo [...] esta restricción ha de ser considerada desde un punto de vista estrictamente sintáctico y no debida a incompatibilidad modo-temporal del futuro de subjuntivo ».

3.3.2.2. *Antes que, después que*

Afin de mettre en évidence des tendances d'emploi des différentes formes verbales, nous avons choisi de limiter l'analyse quantitative aux subordonnants impliquant une borne temporelle supérieure (caractère prospectif) *antes que* et *hasta que / fasta que* et aux subordonnants supposant une borne temporelle inférieure *después que / despues que*. La base de données du *Corpus del Español* permet d'obtenir la répartition numérique des différentes formes grâce à une liste de choix. Afin de circonscrire davantage le nombre de données à traiter, ne sont affichées que les occurrences pour lesquelles les formes verbales suivent immédiatement la conjonction *que*.

Les figures 17 et 18 illustrent respectivement les distributions chronologiques des formes verbales subordonnées après *antes que* et *despues que* indépendamment du verbe principal.

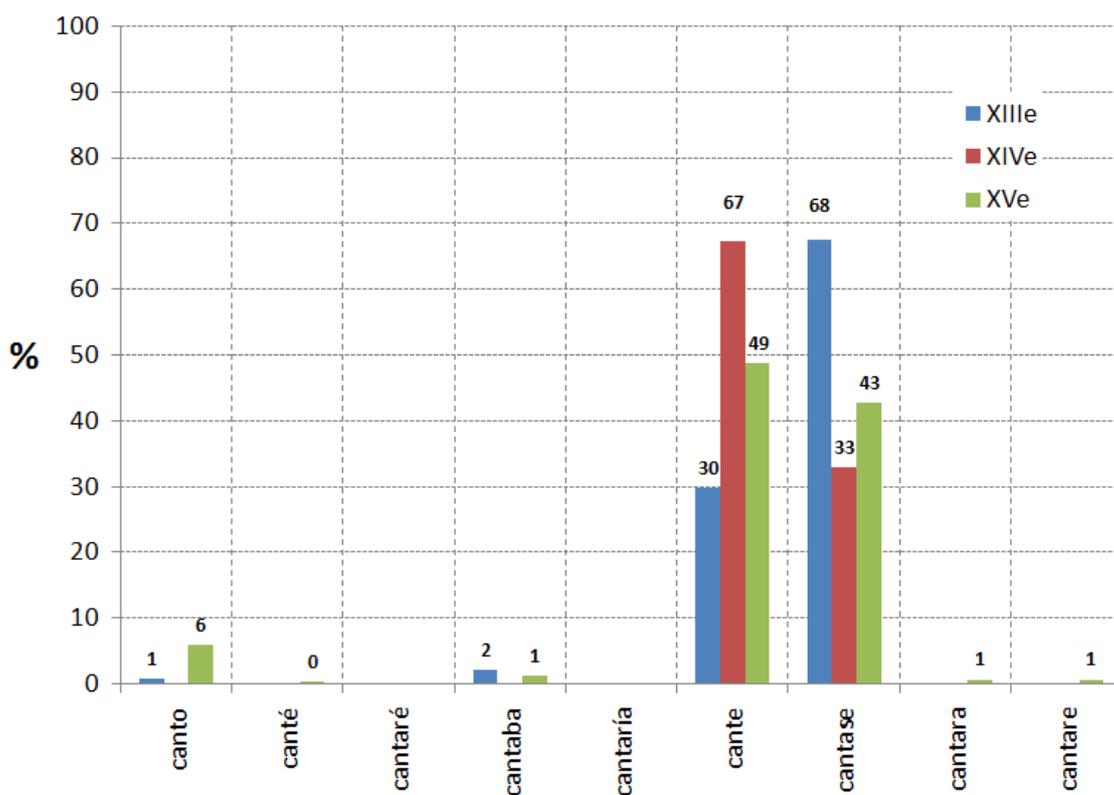


Fig. 17 : Distribution chronologique (XIII^e-XV^e) des formes verbales après antes que

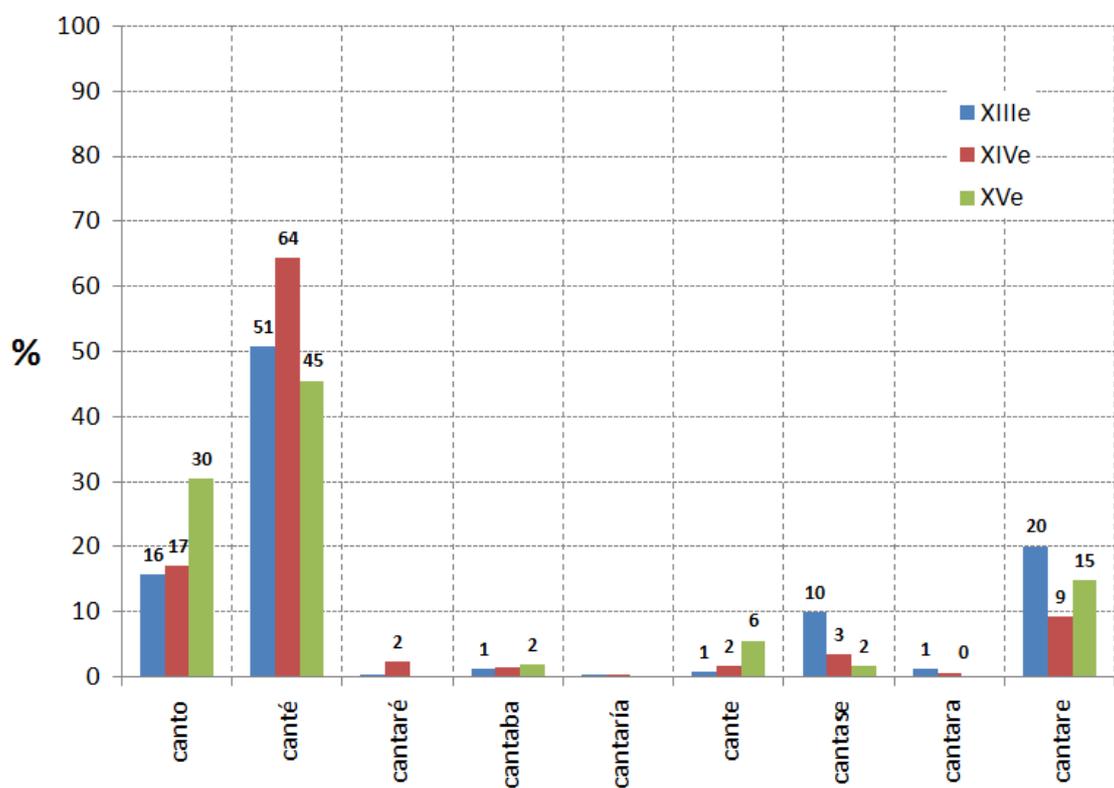


Fig. 18 : Distribution chronologique (XIII^e-XV^e) des formes verbales après después que

La comparaison des deux graphiques montre une répartition différentes des formes verbales subordonnées : l'emploi de *antes que* est majoritairement associé aux formes verbales inactualisantes *-e/-a* et *-se*. Nous ne nous pencherons pas ici sur le caractère concordant ou non de ces formes verbales en relation avec le verbe principal. En revanche, on voit clairement que les formes actualisantes *canto* et *canté* sont fortement minoritaires voire marginales (*antes que canté* : 0,3 % au xv^e). Les formes *cantaré* et *cantaría* ne sont pas attestées, ce qui s'explique par l'incompatibilité de leur caractère futurisant – qu'il s'agisse d'un futur actualisé (*cantaré*) ou inactualisé (*cantaría*) – avec la notion d'antériorité véhiculée par *antes que*. La forme en *-re* n'apparaît qu'une seule fois après *antes que* (enchâssée dans une conditionnelle) ce qui n'est pas surprenant puisque, comme le signale G. Luquet :

Cuando la oración introducida por *antes que* es incidente al verbo de una oración adjetiva o adverbial conjugado en futuro de subjuntivo, el presente de subjuntivo admite una variante. La alternancia con el futuro de subjuntivo es posible [...] ⁶³¹

À l'inverse d'*antes que*, le subordonnant *despues que* est fréquemment suivi des formes actualisantes *canté* et *canto*. Il peut être question d'un fait passé (*murio* : exemple 226) ou omnitemporel et de fait susceptible se manifester à n'importe quel moment (*cae* : 227). Ces événements entraînent la réalisation d'un autre événement, respectivement : l'inhumation du roi après son décès ou l'arc-en-ciel provoqué par l'association des gouttes de pluie et du soleil.

(226) Capitulo xo. dela muerte del Rey don Ramiro. [...] E quando llego a vn valle que dizen borgal corax adolesçio y con el grand pesar que leuaua & de aquel dia adelante non comio njn beujo fasta que murio. / E despues que murio leuaronlo a enterrar a medina çeli ⁶³².

(227) E después que cae la lluvia e cae la humidat o se cambia, el sol esparze sus rayos por medio de las nuves e faze de su resplandesçimiento un arco de quatro colores departidas, ca cualquiera helemento, poniendo hí su color, bien se demuestra la ordenança que coloradamente entre todos quatro se causa ⁶³³.

Les formes *cantaré* et *cantaba* sont fortement minoritaires (2 % maximum sur la période étudiée) et l'emploi de *cantaría* reste marginal (0,3 % maximum). De toutes les formes inactualisantes, c'est la forme en *-re* qui est la plus représentée (16,3 %). Le traité d'astronomie *Judizios de las estrellas* nous en fournit un exemple en attribuant un traitement

631 Gilles Luquet, *La teoría de los modos...*, op. cit., p. 117.

632 CDE, *Crónica de veinte reyes*, [Madison], Escorial Monasterio Y-I-12.

633 CDE, Enrique de Aragón, Marqués de Villena, *Tratado de astrología*, disponible sur <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?0712> [consulté le 10-11-2011].

différent des dépouilles mortelles (*soterrado en tierra, enforcado, peceado*, etc.) en fonction du signe astral du défunt. La forme en *-re* renvoie à un événement inactualisé (le décès) car envisagé dans le futur :

(228) E si fuere en signo aqueo. acaecer lan llagas. & si fuere aquel signo enla quarta casa; negara en agua. [...] El grado dela quarta casa significa loque sera del cuerpo despues que muriere. si sera soterrado en tierra. o enforcado o peceado. o echado. o fediente. o lo quel acaeçra acaeçra de furtar sos uestidos de su fuessa⁶³⁴.

En conclusion, sur la période XIII^e-XV^e siècle, la répartition majoritaire des occurrences s'établit ainsi :

– *antes que* + formes inactualisantes *-e* (250 occ.), *-se* (262 occ.) représente 94,1 % de l'ensemble.

– *despues que* + formes actualisantes *-o* (545 occ.), *-é/-i/-e* (1388 occ.) représente 71,7 % de l'ensemble.

Comme le montrent ces chiffres, la distribution des formes verbales après *despues que* est plus hétérogène : les formes inactualisantes en *-e/-a* et en *-se* sont également présentes et atteignent 8,5 % de l'ensemble. Situation similaire en français : la conjonction *après que* « introduit un procès antérieur à celui de la principale [et] doit être suivie d'une proposition à l'indicatif, exprimant une action réalisée⁶³⁵ », même si « depuis le milieu du XX^e siècle, le subjonctif se rencontre de plus en plus souvent » [notre soulignement]. En espagnol, cette tendance s'observe déjà au Moyen Âge favorisée sans doute par l'analogie avec la fréquente association *antes que* + *-e/-a* (46 %). Plus que de concordance ou non-concordance des temps, ce que l'on observe ici s'apparente donc à un écart vis-à-vis d'une certaine concordance des modes.

3.3.2.3. *Hasta que*

Dans le CORDE, on trouve 877 occurrences de *hasta que*. Si l'on exclut les exemples comprenant une forme périphrastique et les propositions indépendantes, restent 826 occurrences. Le XII^e siècle n'est représenté que par un seul exemple, le XIII^e siècle par 32

634 CDE, Ali aben Ragel, Alfonso X, *Judizios de las estrellas*, [Madison], Madrid Nacional ms. 3065.

635 Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat, René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, op. cit., p. 325.

exemples (3,9 % du total), le xiv^e siècle par 53 exemples (6,4 %) et le xv^e siècle par 740 exemples (89,6 %). Le corpus est donc fortement hétérogène d'un point de vue chronologique compte tenu de la sur-représentation du xv^e siècle. Un dépouillement exhaustif fait apparaître les combinaisons suivantes :

	<i>amanece</i>	<i>amanecerá</i>	<i>amaneció</i>	<i>amanecía</i>	<i>-e/-a</i>	<i>se</i>	<i>ra</i>	<i>re</i>	Total
<i>Canta hasta que ...</i>	26		2		85	2		1	116
<i>Cantará hasta que ...</i>	2	1			77				80
<i>Cantó hasta que ...</i>			290	6	2	32	2	1	333
<i>Cantaba hasta que ...</i>			26	9	1	27	3		66
<i>Cantaría hasta que ...</i>					2	20			22
<i>¡ Canta hasta que... !</i>					29				29
<i>Cante hasta que ...</i>					78			1	79
<i>Cantase hasta que ...</i>			3			84			87
<i>Cantara hasta que ...</i>			3			1	1		5
<i>Cantare hasta que ...</i>					10				10
<i>Cantar hasta que ...</i>					1				1
Total	28	1	324	15	285	166	6	3	828

Tableau 46 : Combinaisons de formes verbales principale et subordonnée avec *hasta que*

Si l'on applique une fois encore la RCT fondée sur la symétrie des « sphères temporelles » des verbes principaux et subordonnés, la non-concordance est ici marginale : 0,8 %. Plus précisément, sur les 5 exemples « non concordants » consistant en l'association de la forme *-e/-a* (présent-futur) dans la subordonnée avec les formes traditionnellement associées à la sphère du passé *canté*, *cantaba* ou *cantaría*, 4 sont postérieurs à l'année 1482 et un date d'environ 1445-1519, c'est-à-dire de la fin du xv^e siècle. Il en est de même pour les deux exemples du type *canta hasta que amaneciese* (1492-1493 pour *Diario del primer viaje de Colón* et 1493-1564 pour *Documentos para la Historia del Arte del Archivo Catedral [...]*). Il faut cependant remarquer que les exemples postérieurs à 1490 sont sur-représentés dans notre corpus : 69,8 % (577 / 826 occ.).

Parmi les formes subordonnées recensées, plusieurs se présentent sous une forme actualisée. Il en était d'ailleurs de même en français « encore au xvii^e siècle avec "jusqu'à ce que", les deux modes [indicatif / subjonctif] alternant selon que l'on voulait présenter le procès

dans l'éventuel ou dans la réalité⁶³⁶ ». Compte tenu des réserves formulées plus haut sur la notion de réalité, nous distinguerons plutôt ici des procès rattachés ou non à l'actualité du locuteur.

La graphie plus ancienne *fasta que* aurait permis d'équilibrer les différentes périodes : on a relevé 2675 occ. pour le XIII^e siècle dans le CORDE (26 % du total), 1912 occ. pour le XIV^e (18 %) et 5663 occ. pour le XV^e (55 %). Mais le grand nombre d'occurrences (plus de 10 000) rendait impossible la classification systématique des exemples. La consultation du *Corpus del español* limitée aux XIII^e et XIV^e met en évidence une tendance similaire pour *fasta que* à celle obtenue pour *hasta que* : sur 245 occ. du type *fasta que* + *-se*, toutes les combinaisons sont concordantes. Sur 161 occ. du type *fasta que sea*, on relève 3 occ. non concordantes dans les *Siete Partidas* d'Alphonse X mais il s'agit, malgré la restriction demandée à la période XIII^e-XIV^e, d'une version de 1491. Ces exemples ne font pas doublon avec ceux du CORDE puisque la version des *Siete Partidas* y est identique (*Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*) et s'y côtoient les deux graphies *fasta que* / *hasta que*.

Une recherche de la graphie *fasta que* dans le CORDE permet d'obtenir 4500 exemples entre 1300 et 1450. En appliquant un filtre, on choisit de n'afficher que 125 occurrences de manière aléatoire. Parmi les exemples non concordants relevés, deux des combinaisons grisées dans le tableau précédent apparaissent (ex. 229 et Erreur : source de la référence non trouvée). Apparaît en outre une association du type *-se fasta que -e/-a*. On remarque à trois reprises que la forme en *-e/-a* fait référence à un événement achevé dans le présent-futur du locuteur (*fasta que sea acabado/-a*) : rédaction des *Partidas* ou fin d'un procès.

(229) Sepan quantos esta carta vieren Como pero mertines el escriuano prometio & otorgo & obligo se al dean de Toledo de escreuir le el testo de tal libro diziendo señaladamente su nonbre & que gelo escriuiria & que gelo continuaria fasta que fuese acabado de tal letra qual escriuiio & mostro enla primera foia deste libro ante mi fulan escriuano publico que fize esta carta & los testigos que son escriptos enella. E otrosi prometio el sobredicho escriuano de non trabaiar se de escreuir otra obra fasta que sea acabada este libro. E esto prometio de fazer por precio de treinta marauedis [...]⁶³⁷

(230) Pero en qualquier destos casos aquel a quien passasse la cosa: tenuto seria de responder ala demanda sobre que fue fecho el enplazamiento E el terçero es

636 Marcel Barral, *op. cit.*, p. 124.

637 CDE, Alfonso X, *Siete partidas*, [Madison], Sevilla, Meinardo Ungut y Estanisla Polono, 10-25-1491.

quando la enagenassen despues del enplazamiento en razon de manda que fiziesse asu finamiento. mas eneste caso postrimero el heredero de aquel que ouiese mandado tal cosa tenuto seria de defender & seguir el pleyto que era mouido sobre ella fasta que sea acabado⁶³⁸.

(231) Ca assi como non valdria lo que hiziese el hijo en iuyzio demandando el a otro sin consentimiento de su padre bien assi non valdria lo que hiziese si demandassen a el si su padre non gelo otorgare. Pero si el hijo algo ha adar o ahazer a dar ordenes sacras aningund clerigo contra quien ouiesen mouido pleyto por razon de mayordomia fasta que sea acabado / Mouido seyendo pleyto contra alguno que quisiesse reseçbir orden sacra sobre cosas quele demandasen que tiene: o que touiera de que ouiesse adar cuenta atal onbre que no fuesse Rey: o otro que lo demandasse por razon del conçejo podria ser que esta demanda que le mouieron ante quele quisiessen ordenar⁶³⁹.

Quant aux autres exemples non concordants obtenus grâce au CORDE (avec la graphie *hasta que*), le premier est extrait du journal de Christophe Colomb (232):

(232) A media noche levantó las velas con el viento Sueste y navegó al Lesnordeste; llegó a una punta que llamó Punta Roxa, que está justamente al Leste del Monte Cristo sesenta millas, y al abrigo d' ella surgió a la tarde, que serían tres oras antes que anocheçiese. No osó salir de allí de noche, porque avía muchas restringas, hasta que se sepan, porque después serán provechosas si tienen, como deven tener, canales, y tienen mucho fondo y buen surgidero seguro de todos vientos⁶⁴⁰.

(233) Usád, juezes, de clemencia,
pues éste se me quejó
de vuestra cruda sentencia,
hasta que venda l'erencia
que su padre le dejó⁶⁴¹.

(234) -Mi señora -dixo la Reina-, gran desconoscimiento y muy mal comedimiento me deviera ser contado si en este tiempo en que estáis, no diesse a entender a todo el mundo el desseo que tengo de vuestra honra y de crescer vuestro estado, especialmente seyendo este cargo tan principal de Amadís de Gaula, a quien yo tanto amo y devo, como vos, mi señora, sabéis. Y quando esto supe de Tantiles que aquí se halló, luego mandé apercebir todo mi reino que vengan a lo que él mandare; y parecióme que entre tanto devía hazer este camino para os acompañar o ver a él, que ver mucho desseava, más que a ninguna persona deste mundo, y

638 *Ibid.*

639 *Ibid.*

640 CORDE, *Diario del primer viaje de Colón [Textos y documentos completos de Cristóbal Colón]*, 1492-1493, Consuelo Varela, Juan Gil, Madrid : Alianza Editorial, 1992, p. 191.

641 CORDE, *Cancionero de obras de burlas provocantes a risa*, v. 1445- 1519, Luis Sánchez (Londres), 1841-1843, p. 45.

estar, mi señora, con vos hasta que vuestro negocio se despache, que a Nuestro Señor plega que sea como vos lo desseáis⁶⁴².

(235) Oído esto por aquellos señores romanos, rogaron a Brondajel de Roca, que era muy principal y muy razonado entre ellos, que le respondiese, el cual le dixo: - En mucho tenemos, señor Amadís, vuestra graciosa habla, y mucho vos deve ser gradescida; pero, como este hecho sea tan crecido y para ello * es menester el consentimiento de muchas voluntades, no podríamos así al presente responder hasta que con los cavalleros que aquí son se platique; porque, ahunque de muchos de los que aquí vienen no se faze cuenta, muy principales son para esto, señor, que nos dezís, porque en nuestra tierra tienen muchas fortalezas y cibdades y villas del imperio, y otros oficios de comunidades que tocan mucho a la elección del imperio. Y por esto, si vos pluguiere, nos daréis lugar que veamos a Flamíneo, que es un cavallero muy honrado, que nos han dicho que está ferido; y en su presencia serán por nosotros todos llamados, y se vos podrá dar deliberadamente la respuesta⁶⁴³.

(236) No pudo el quarto çufrir con paciencia tan luengas razones: & con el acatamiento que conuenia: començo de hablar & dezir. Señor en quanto mis compañeros dixieron: yo no hallo cosa segura ni buena/ ca desmanparar al primer assaute lo nuestro: para no boluer mas a ello: cosa me parece vergonçosa: & de hombres couardes. El pelear contra los que son mas poderosos: cosa es de locos. Enbiar enbaxada: & ofreçer el tributo a gente vana & sin seso: cosa es muy peligrosa. Mi voto seria por algunos dias dar lugar ala furiosa fortuna: & peregrinar en sossiego: hasta que podamos mas esforçadamente reparar nuestras honras. ca los que se someten alos tributos/ o seruiçios personales de sus enemigos: no solamente les augmentan las fuerças/ mas ahun los conuidan a jmposar cada dia otros mucho mayores⁶⁴⁴.

L'extrait du journal de Colomb reproduit ci-après fait alterner discours indirect avec verbe introducteur au passé (dixo que vido [...], dixo que otras vezes vido [...]) ou au présent (Dize qu' [...]). Il contient également des passages au discours direct matérialisés par les guillemets (rajoutés par l'éditeur) : « "Y después no çufriré", dize él ». Le texte est rédigé à la troisième personne car c'est Bartolomé de las Casas qui relate le premier voyage de Colomb bien après son déroulement. Par conséquent, au moment de la rédaction, les Rois Catholiques ont déjà été informés de la découverte du Nouveau Monde, d'où la forme en *-se* dans la subordonnée temporelle *hasta que Sus Altezas supiesen las nuevas de su viaje*. Cet emploi, cohérent avec la référence passée, ne peut pas être considéré comme une non-concordance.

642 CORDE, Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Bleca, Madrid : Cátedra, 1991, p. 1394.

643 *Ibid.*, p. 1557-1558.

644 CORDE, *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo. BNM I/1.194*, [Madison], 1493, Francisco Gago Jover, 1989.

(237) El día pasado, quando el Almirante iva al río del Oro, dixo que vido tres serenas * que salieron bien alto de la mar, pero no eran tan hermosas como las pintan, que en alguna manera tenían forma de hombre en la cara; dixo que otras vezes vido algunas en Guinea en la Costa Manegüeta. * Dize qu' esta noche con el nombre de Nuestro Señor partiría a su viaje, sin más detenerse en cosa alguna, pues avía hallado lo que buscava, porque no quiere más enojo con aquel Martín Alonso hasta que Sus Altezas supiesen las nuevas de su viaje y de lo que a hecho. "Y después no çufriré", dize él, "hechos de malas personas y de poca virtud, las cuales contra quien les dio aquella honra presumen hazer su voluntad con poco acatamiento"⁶⁴⁵.

Dans l'extrait ci-dessous, le locuteur utilise le présent de narration (*pretendía*, *parecía*) et il faut donc comprendre le présent *pospone* comme un passé (*pospuso*) transposé dans le présent :

(238) El cabildo calceatense concede al canónigo Tomás de Paz para su entierro, de sus parientes y de quien crea oportuno, la capilla de San Bartolomé, junto a la sacristía y a la puerta del mercado, puesto que este se compromete a pagar a la fábrica, 25.000 maravedís por el suelo y gastar en su adorno 200 ducados, poniendo retablo y reja, dotar dos aniversarios perpetuos a decir por el cabildo con seis fanegas de trigo cada uno, e instituir una capellanía perpetua dotada lo mejor que pueda. Como se pretendía ensanchar, alargar y realzar la capilla, el cabildo pospone la firma del contrato hasta que el señor Paz trajese maestro de cantería que, junto con los canónigos Miguel de Ocio y Rodrigo de Valencia, viese la obra que se pretendía hacer y asegurase que no se iba a derribar nada que hiciese peligrar la capilla mayor y respondiese de los posibles daños, puesto que la capilla mayor parecía estar fortalecida por la que se pretendía deshacer⁶⁴⁶.

Les explications avancées pour les deux extraits ci-dessus rejoignent l'analyse d'Annick Legrauerand à propos de la CDT en français :

[...] [L]e présent peut se substituer au passé simple comme présent de narration ou présent historique (20 disc.[= discordances]).

Mais surtout, il y a discordance à chaque fois qu'il y a intrusion du discours dans le récit ou l'inverse, passage du récit au discours : le présent – mais ça peut être également le futur simple – renvoie au moment de l'énonciation – ou bien se positionne dans le temps par rapport à celui-ci – et s'oppose ainsi aux temps du récit [:] [...] le passé simple, l'imparfait et le plus-que-parfait (183 disc.). Dans un tel cas, la discordance est inévitable puisque les deux catégories d'énoncés que

645 CORDE, *Diario del primer viaje de Colón* [Textos y documentos completos de Cristóbal Colón], 1492-1493, Consuelo Varela, Juan Gil, Madrid : Alianza Editorial, 1992, p. 191-192.

646 CORDE, *Documentos para la Historia del Arte del Archivo Catedral de Santo Domingo de la Calzada*, 1493-1564, J. G. Moya Valgañón, Instituto de Estudios Riojanos (Logroño), 1986, p. 95.

sont le récit et le discours se distinguent justement par l'opposition entre le passé et le présent⁶⁴⁷.

Au sujet d'une construction du type *fasta que* V2-*re*, Alexandre Veiga⁶⁴⁸ rappelle que « las conjunciones con significación temporal exigían regularmente la construcción con *cante* / *haya cantado* y no con las formas en *-re* (tanto las *que*, como *ante que*, no indican límite temporal para el proceso representado por el verbo principal, como aquellas otras que sí lo indican, como *fasta que*) [...] ». Veiga signale deux formes en *-re* relevées par Folgar y Ramos⁶⁴⁹. La première est tirée du *Poema de Fernán González* mais il s'agit d'une « restitución errónea de Marden » car divergeant de la « única fuente textual conservada » (*guaresçiesedes*) et de l'emploi de formes en *-se* « en todos los versos de la estrofa con la singular excepción del primero » :

Dyxo Nunno Layno: « Sennor, sy tu quisieres,/Sy a ty semejare o tu (lo) por byen tovyeres,/Que estes aqui quedo *fasta que* GUARESÇIERES, / Que por mala codiçia en yerro non cayeres⁶⁵⁰ » [PFG, 338]

La seconde apparition de *fasta que* + *-re* ne résiste pas non plus à l'analyse de Veiga :

Por amor que toviere su castidat mejor, / fiziéronle un monesterio do visquiese seror / *fasta que* Dios QUISIERE que venga su senyor. / Con otras duenyas de orden servié al Criador [Apolonio, 324].

Le troisième vers apparaît en « visible desconexión temporal » vis-à-vis du reste de la strophe, la forme en *-re* remplaçant la forme en *-se* attendue (« relación temporal de pos-pretérito medida desde el pretérito principal *fizieron* »). Veiga invoque des contraintes métriques pour justifier cet emploi de *-re* au lieu de *-se* : « tal vez el motivo esté en la presencia de *venga* en lugar de *viniesse*, debida a imperativos métricos, al final del tercer verso reproducido. »

647 Annick Legrauerand, *Étude diachronique et synchronique de la concordance des temps en français (étude quantitative)*, 1997, thèse de doctorat, sous la direction de M. Jean-Claude Lozac'hmeur, Rennes 2, p. 578.

648 Alexandre Veiga, *SHLE*, op. cit., p. 149.

649 Carlos Folgar, Manuel Ramos Méndez, « Privilegios de figuración del futuro de subjuntivo en español medieval », in Ariza et al., 1992, p. 403-427, p. 413, 421.

650 La forme *cayeres* en « contexto contrario a la presencia de estas formas » puisque « introducido por un *que* de valor consecutivo o quizá final » doit être remplacée par *cayesedes* (cf. le manuscrit de l'Escorial déjà cité).

3.4. Subordonnées adverbiales de cause

Les subordonnées adverbiales de cause sont introduites par : *Ca(r)*, *que*, *porque* (*et por + démonstratif + que*), *como*, *pues (que)*, *puesto que*, *según (que)*, *si*, *maguer (que)*, *mientras (que)*, *comoquiera que*, *comoquier(e) que*, *dado que*⁶⁵¹.

Pour Rafael Lapesa : « la oposición que se ha mantenido [en las causales] es la que enfrenta al subjuntivo, para la expresión de la causa irreal, imaginada o negada, con el indicativo, que manifiesta la causa real⁶⁵² ». Le choix du mode verbal « subjonctif » est donc conditionné par le monde extralinguistique (l'irréel = ce qui n'est pas) ou la vision du locuteur (*causa [...] imaginada o negada*) mais pour l'« indicatif », seule reste la référence au monde « réel ». Cela signifierait que le locuteur peut choisir d'inactualiser un fait réel mais qu'il n'a pas la possibilité d'actualiser un fait irréel. L'existence du mensonge constitue un contre-exemple. Il ne suffit pas qu'un condamné réclame sa libération en proclamant son innocence au moyen d'une forme indicative (« porque soy inocente ») pour qu'on lui accorde crédit. Comme le résume Benveniste :

Du seul fait de l'allocution, celui qui parle de lui-même installe l'autre en soi et par là se saisit lui-même, se confronte, s'instaure tel qu'il aspire à être, et finalement s'historise en cette histoire incomplète ou falsifiée⁶⁵³.

Autre contre-exemple : une forme indicative peut refléter une réalité pour le locuteur distincte de la réalité dans le monde extralinguistique comme en témoigne la méconnaissance du système solaire au Moyen Âge dans (239).

(239) Sant Gregorio constituyó precise la música en VII letras, "Quia numerus septenarius celeberrimus est", porque los planetas son siete, los climas habitables, siete, los dones del bautismo, siete, los pecados mortales VII [...]⁶⁵⁴.

Pour la constitution du corpus, la requête *dado que* renvoie 232 occurrences dans le CORDE. La suppression des occurrences invalides (lacunes, constructions auxiliées du type

651 Inventaire réalisé par F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, *op. cit.*, p. 355.

652 Rafael Lapesa, *Estudios de morfosintaxis...*, *op. cit.*, p. 843.

653 Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 1966, vol. 2, p.77.

654 CORDE, Domingo Marcos Durán, *Glosa sobre Lux bella*, [Madison], 1498, David. G. Burton, 1992.

haber dado que, propositions indépendantes) conduit à un total de 128 occurrences exploitables (tableau 47). 10 exemples datent du XIII^e, les autres étant du XV^e siècle.

	<i>llueve</i>	<i>llovió</i>	<i>llovía</i>	<i>llovería</i>	<i>llueva</i>	<i>lloviere</i>	<i>lloviere</i>	<i>lloviera</i>	TOT
<i>Me protejo dado que ...</i>	15		1		38		6		60
<i>Me protegeré dado que ...</i>					3		3		6
<i>Me protegí dado que ...</i>	2	4			1		8		15
<i>Me protegía dado que ...</i>			1		1		12		14
<i>Me protegería dado que ...</i>	1			1			7		9
<i>Me proteja dado que ...</i>	3				9				12
<i>Me protegeré⁶⁵⁵ dado que ...</i>					1	1			2
<i>Me protegiere dado que ...</i>							4		4
<i>Me protegiera dado que ...</i>							1	4	5
<i>Protegerme dado que ...</i>	1								1
TOTAL	22	4	2	1	53	1	41	4	128

Tableau 47 : Combinaisons verbe principal - verbe subordonné dans les subordonnées adverbiales de cause introduites par *dado que* (valeur causale, concessive ou conditionnelle)

À propos de *dado que*, F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga signale que « el valor causal no debió ser frecuente en el español antiguo [...] Los ejemplos más antiguos que conozco son del siglo xv, y presentan valor concesivo o condicional⁶⁵⁶ ». C'est effectivement ce que l'on remarque après analyse des résultats : les exemples à valeur causale sont marginaux parmi les 128 occ. relevées.

Sur les 128 occurrences recueillies, 14 diffèrent des prescriptions de la RCT (10,9 %) dont la moitié concerne l'association d'un V1 au présent et d'un V2 à la forme en *-se* (référence à un événement passé). Leur examen révèle que 13 d'entre elles expriment la concession et non la cause. On ne relève en définitive qu'une seule non-concordance dans une subordonnée de cause. Elle figure dans un texte théologique portant sur l'humilité. Le

655 Forme enchâssée dans une autre subordonnée.

656 *Ibid.*, p. 357.

renoncement à la possession (*dado que pobredat euangelical aya prometida*) outrepassé les seuls biens terrestres puisqu'il est préconisé que les franciscains utilisent des adjectifs personnels (« possessifs ») de rang 4 (*nuestro libro, nuestra aguja*) au lieu de ceux de rang 1 ou 2 (*jamás non deuía dezir a ninguna cosa "mía" ni "tuya"*). La non-concordance – vis-à-vis de la RCT – consistant en l'association d'un verbe principal au présent inactualisé (*deuía*) et d'une forme subordonnée en *-e/-a* d'aspect transcendant (*aya prometida*) représente en fait un cas de concordance intra-modale (au sein du mode inactualisant).

(240) Dize Casiançio [...] que tanto aborresçieron los Santos Padres auer propiedat de ninguna cosa por el grannt zelo que auíann a la santa pobredat que a Nuestro Señor Dios auían prometida, que no solamente alongauan el coraçón de toda amor de qualquier cosa tenporal, mas avn guardauan que la lengua no dixese cosa que sonase amor de dineros ni de cosa tenporal, nin fablase de ninguna cosa tenporal. [...]E Nuestro Señor, que más entiende al coraçón que a las obras, plázele más que el onbre lo sirua estando en pobreza & en humildat & en lo que prometido le ha, que no dexando lo que le ha prometido entienda en fazer grandes marauillas de sí mismo [...] E dezía más el dicho santo [abad Sittrión] que rreligioso a Nuestro Señor Dios dado que pobredat euangelical aya prometida, jamás non deuía dezir a ninguna cosa "mía" ni "tuya", que él no ha ninguna cosa ni deue confesarse avn cosa ninguna. [...] Mas dezía que el rreligioso deuía dezir "nuestro libro", "nuestra aguja", "nuestro ábito" & "nuestra gonella", & asý de las otras cosas todas, que "mío" & "tuyo" significan propiedat & señorío de la cosa que aplican⁶⁵⁷.

657 CORDE, *Traducción del Libro de las donas de Francesc Eiximenis*, [Madison], av. 1448, G. Lozano López, 1992, fol. 154R.

3.5. Subordonnées adverbiales de concession

3.5.1. Concessives introduites par *dado que*

Le sens concessif de *dado que* est illustré dans les exemples (241) et (242).

(241) Digo, primero, que aquesta cuestión que responde la primera razón de la planta, diziendo así: 'Si demandas cómo se levantó Jhesuchristo del sepulcro, digo que así como se levanta la planta, e esto porque ha en raíz vida e fortaleza'. Onde vemos naturalmente, e lo dize Aviçena in libro De Vegetabilibus et Plantis et in libro De Agri cultura, que dado que al árbol le corten las ramas e aun el tronco a raíz de la tierra, si la raíz fincó sana, dize que este árbol bien puede revenir e tornar al primer estado; e esto porque la raíz quedó biva⁶⁵⁸.

Dans l'exemple (241), l'analogie entre la Résurrection du Christ et la repousse d'un arbre dont on aurait sectionné les branches et le tronc permet de comprendre l'emploi de la forme inactualisée *corten* : la taille effectuée sur l'arbre est, pour le locuteur, dénuée de conséquences mortelles (*este árbol bien puede revenir e tornar al primer estado*), ce qui permet d'affirmer qu'il en fut de même pour les plaies du Christ.

(242) Otrosi non dava bozes este cordero Jhesu ca en la passion suya non se quexava, dado que los tormentos tan crudos fuessen de los quales se deviesse qual quier onbre quexar; de esto escribe Isaias en el capitulo liii [...] que quiere dezir: "ansi como la oveja sera traído a la muerte & ansi como cordero delante del que lo tresquila enmudescio & non abrio su boca"⁶⁵⁹.

Le thème de la Passion est également évoqué dans l'exemple (242). La forme en *-se* fait ici référence aux tortures infligées au Christ (*tormentos tan crudos fuessen*). Tortures supportées sans se plaindre (« cause stérile⁶⁶⁰ » de la concessive) puisqu'Il n'est pas un homme comme les autres (*de los quales se deviesse qual quier onbre quexar*). Par conséquent, le

658 CORDE, *Un sermonario castellano medieval*, av. 1400- av. 1500, Manuel Ambrosio Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999, fol. 195V B.

659 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

660 Expression de Marcel Barral, *op. cit.*, p. 300.

choix d'une forme très inactualisante permet de le détacher des souffrances humaines et de souligner ainsi sa condition divine.

3.5.2. Concessives introduites par *maguer*

Indépendamment du verbe principal, sur 706 occ. du type *maguer que* + verbe conjugué à toutes les personnes comptabilisées sur le *Corpus del español*, l'emploi de la forme *-e/-a* prédomine (329 cas = 47 %), suivi de *-se* (178 cas = 25 %) et de *canto* (111 cas = 16 %). À l'inverse, certaines formes sont faiblement employées : *cantaba* (48 occ. = 7 %), *canté* (31 occ. = 4 %), voire marginales telles que *cantara* (4 occ. = 0,6 %) ou *cantare* (5 occ. = 0,7 %). Les futurs actualisant *cantaré* et inactualisant *cantaría* sont absents après *maguer que*. Les rares emplois de *cantare* sont, selon Alexandre Veiga⁶⁶¹ incompatibles avec la subordination concessive :

« las cláusulas concessivas constituían uno de los contextos en que la sintaxis del castellano medieval excluía la aparición de los « futuros de subjuntivo » exigiendo la presencia de la forma *cante* para expresar el contenido modo-temporal que en otras circunstancias correspondía a *cantare* » [notre soulignement]

De même, López Rivera remarque que « *cante* desplaza a *cantare*, atestiguado en un reducidísimo grupo de estas oraciones [concesivas] ».

L'association du subordonnant concessif *maguer* et de la forme en *-e/-a* est effectivement la plus représentée (47 % *versus* 0,7 %). Les extraits (243) à (247) contiennent des formes en *-re*, certaines alternant avec d'autres formes verbales. Ainsi, dans l'exemple (243), à quelques lignes d'intervalle se détachent deux configurations : *puede [...] maguer lo ouiese deseredado* (forme auxiliée *-se*) et *puede [...] maguer lo deseredare* (forme non auxiliée *-re*), alternance sur laquelle nous reviendrons dans la quatrième partie (sous-section 1.3.1.1).

(243) Ley seys. como el padre puede dar sustitutos al fijo en los bienes que heredare de la madre maguer lo ouiese deseredado de lo suyo.

Puede el padre establecer otro heredero en lugar de su fijo que fuese menor de catorze años en la manera que es llamada en latin sustitucio pupillaris faziendo su heredero al moço sobre dicho asi como de suso diximos. E avn puede esto fazer

661 Alexandre Veiga, « La sustitución del futuro de subjuntivo en la diacronía del verbo español », *Verba*, 1989, n° 16, p. 257-338, p. 286.

maguer lo deseredare de lo suyo por alguna derecha razon diziendo asy. deseredo tal mio fijo por razon de tal tuerto o yerro que me fizo & establezco por su heredero a fulano en los bienes que a aquel mio fijo vinieren de parte de su madre & de los otros sus parientes así que si el muriere ante que sea de hedad de catorze años que este que establezco por heredero aya en su lugar los bienes sobre dichos⁶⁶².

(244) E la senal del olvidar, quando fuere de flema viscosa, el grant olvidar fasta que non se acuerde de nenguna cosa de lo quel dixieron; e maguer fuere de quartana, sera con fiebre branda e que non la siente e fuerte endormecer, que non se espierta sinon con grant graveza, e avra neçedat⁶⁶³;

(245) [Q]ue toda planeta que ouiere entre ella & entre los grados del ascendente menos de .xxv. grados; es contada en el ascendente. E si mas de .xxv. grados ouiere entre ella. & los grados del ascendente; non sera contada en el ascendent. E maguer fuere en el signo del ascendent & fuere redrada del grado mas de .xxv. grados; non sera contada en el ascendente⁶⁶⁴.

Dans les exemples (246) et (247), les concessives introduites par *maguer* et *aunque* sont enchâssées dans des conditionnelles :

(246) [M]as si aquel que ge la dio diz que nunca la dio nin fizo ende escripto, mas que-l fue forçado el escripto, estonce aquel que diz que les dada la cosa déuelo prouar por testimonios que aquella cosa le fue dada, & así le será firme. & si lo non pudier prouar, estonce aquel que la dio jure que non fizo aquel escripto, nin lo mandó fazer nin por su ueluntade nunca le fue dado, & así la donación non uala. & demás, ennademos que si algunno fizier escripto de sus cosas en perssona de otri que la da a otri, maguer non diere el escripto aquel en su uida, toda uía lo auerá después de su muerte aquellas cosas aquel en cuyo nonbre fue escripto [...]⁶⁶⁵.

(247) Yten, si alguno andubiere aguardando a algunos o alguno en algunos lugares o lugar para lo ferir e matar sobre asechança, fabla e consejo fecho, que aunque lo non feriere ni matare, por el tal atrebimiento que faze que iaga seys meses en la cadena en la villa mas cercana do esto acaeçiere⁶⁶⁶.

Plusieurs exemples attestent de la possibilité d'utiliser une forme actualisée après le subordonnant *maguer*. Cela permet au locuteur d'actualiser ce qui, pour lui, est véridique (*uerdat*) par contraste avec une croyance inactualisée (*apenas podrie omne creer*) :

662 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

663 CORDE, *Tratado de patología*, av. 1500, María Teresa Herrera, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1997.

664 CORDE, *Judizios de las estrellas*, 1254-1260, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2003.

665 CORDE, *Fuero Juzgo*, [Madison], v. 1250-1260, Wilhelmina Jonxis-Henkemanns, 1992, fol. 45V.

666 CORDE, *Cuaderno de ordenanzas [Colección documental del archivo municipal de Hondarribia]*, Euskotikaskuntza (Donosti), 1993-1995, p. 54.

(248) Et lo que apenas podrie omne creer. Maguer que fue uerdat⁶⁶⁷.

De même, dans l'exemple qui suit, le roi Neptanabo est doté de pouvoirs magiques qui lui permettent de prévoir l'avenir, en l'occurrence l'attaque imminente du Roi de Perse. Lorsqu'on lui annonce l'arrivée des assaillants, cela ne fait que confirmer ce qu'il savait déjà. L'actualisation de cette certitude (sopo por cierto que assi era) met en avant, accrédite en quelque sorte, ses pouvoirs magiques et par conséquent ses visions du futur (uio [...] aquel rey Archaxerses uinie sobrel) et le sort qui l'attend (muerto o preso).

(249) cuenta en esta estoria que el so rey Neptanabo que fue [...] muy sabio en la astrologia [...] & un dia llegol mandado de sos caualleros que guardauan las entradas de Egypto por su mandado como el rey archaxerses de perssia estaua muy apoderado de muchas yentes. & de armas & que uinie sobrel. El Rey Neptanabo quando estas nueuas le llegaron maguer que sopo por cierto que assi era; nin se trabajo de ayuntar su caualleria. nin de sacar hueste nin guisar engennos de fust nin de ffierro nin de otras cosas como es mester de lo fazer princep contra sus enemigos. mas cogiosse solo. & [...] tomo un cuenco de laton. & enllenol de Agua de lluuia [...] començo a dezir sus coniuaciones & fazer sos encantamientos por el arte Magica [...] & uio en el agua todas las flotas & los poderes & los guisamientos con que aquel rey Archaxerses uinie sobrel & entendio como era muy grand poder con que el non podrie. & que si se a ello metiesse que serie y muy maltrecho ademas. & en cabo muerto o preso. & todo esto uio el por su saber⁶⁶⁸.

Comme la frontière entre le réel et le virtuel n'est pas affaire de la langue mais de la vision du locuteur, il ne faut pas conclure que ce qui est vrai est actualisé et ce qui est faux ou incertain est inactualisé, telle l'expression du doute au moyen de la forme en *-se* dans l'exemple 250 :

(250) E maguer que yo dubdase
el camino ynusyado,
pensé sy lo refusase
que me fuesse reprovado⁶⁶⁹.

Le recueil de sentences *Bocados de oro* (vers 1250) nous fournit un exemple d'alternance paradigmatique entre forme actualisée (*es*) et inactualisée (*sea*) au sujet de ce qu'il convient de taire malgré la véracité du fait. Dans les énoncés (251) et (252) seule change

667 CORDE, Alfonso X, *Estoria de España, II*, [Madison], 1270 -1284, Lloyd A. Kasten, John J. Nitti, 1995.

668 CORDE, Alphonse X, *General Estoria. Cuarta parte*, v. 1280, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá (Alcalá de Henares), 2002.

669 CORDE, Marqués de Santillana (Íñigo López de Mendoza), *El infierno de los enamorados*, v. 1430, A. Gómez Moreno, Maximilian P. Kerkhof, Barcelona : Planeta, 1988, p. 147, strophe XLI.

la vision du locuteur, selon qu'il souhaite mettre en avant cette véracité ou au contraire la placer en arrière-plan.

(251) E preguntaron-le: ¿Qué es lo que non conviene dezir, maguer que es verdat? E [el sabio] dixo: Alabar ome a sí mesmo⁶⁷⁰.

(252) E dixieron a otro: ¿Cuál es la cosa que non es buena, maguer sea verdat? E dixo: Alabar ome a sí mesmo⁶⁷¹.

La répartition statistique des différentes combinaisons du corpus est présentée dans le tableau 48. Parmi les combinaisons les plus fréquentes (71 % des 482 occ.), les formes verbales subordonnées sont parfois identiques aux formes verbales principales, qu'il s'agisse de formes actualisantes (*canto* + *canto* : 15 % ; *canté* + *canté* : 7 %) ou inactualisantes (*cantaba* + *cantaba* : 9 % ; *cante* + *cante* : 8 %). Par ordre décroissant, les autres combinaisons relevées sont du type *canta maguer que cante* (17 %) et *cantó maguer que cantaba* (15 %).

	<i>canta</i>	<i>cantó</i>	<i>cantaba</i>	<i>cantaría</i>	<i>cante</i>	<i>cantare</i>	<i>cantase</i>	<i>cantara</i>	TOTAL
<i>Canta maguer...</i>	72	10	3		80	3	4		172
<i>Cantó maguer ...</i>	3	36	71		5		11	4	130
<i>Cantaría maguer ...</i>	6		1		11	1	2	1	22
<i>Cantaba maguer ...</i>	1	1	44		1		3	7	57
<i>Cantaría maguer ...</i>		1	1				4	1	7
<i>Cante maguer ...</i>	7	1	1		40	2	2		53
<i>¡ cante maguer ...!</i>	3				6	1			10
<i>Cantare maguer ...</i>	2				9		1		12
<i>Cantase maguer ...</i>	1	2	5	1	1		4	2	16
<i>Cantara maguer ...</i>	1	1	1						3
TOTAL	96	52	127	1	153	7	31	15	482

Tableau 48 : Combinaisons possibles verbe principal-verbe subordonné avec *maguer que*

670 CORDE, *Bocados de oro*, av. 1250, Mechthild Crombach, Romanisches Seminar der Universität Bonn (Bonn), 1971, p. 110.

671 *Ibid.*, p. 183.

3.6. Subordonnées adverbiales de conséquence

Les subordonnées adverbiales de conséquence se définissent comme :

Oración subordinada que expresa una consecuencia de la principal (*Juan es tan listo que ha llegado a preocupar a sus padres, Tantas veces va el cántaro a la fuente que al final se rompe, Tal es su ignorancia que no sabe ni dónde está su propio pueblo*). Algunos autores piensan que, como en el caso de las oraciones comparativas, una oración consecutiva no complementa a la principal sino a un cuantificador que, a su vez, modifica a un elemento de esta y ponen, así, en cuestión su condición de adverbial o circunstancial⁶⁷². [notre soulignement]

Définition similaire dans la *Grammaire méthodique du français* : « Les propositions que la grammaire nomme **consécutives** expriment la conséquence [...] mais pour justifier une évaluation marquant le degré élevé d'une qualité ou l'intensité d'un procès. Peu importe dès lors que la conséquence soit seulement envisagée ou effective⁶⁷³. » [notre soulignement]

La recherche dans le CORDE a porté sur la construction suivante : *tan* + adjectif + *que* (« tan grande que »). La base de données fournit 363 résultats dont 323 valides (présence d'un verbe principal, formes non auxiliées, textes non lacunaires) répartis comme indiqué dans le tableau ci-après.

672 Luis Eguren, Olga Fernández Soriano, *La terminología gramatical*. Madrid : Gredos, 2006, p. 86-87.

673 Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat, René Rioul, *Grammaire méthodique du français, op. cit.*, p. 516.

		Tan grande que + V2 :								
V1 ↓	-o	-é/-í/-e	-ré	-aba -ía	-ría	-e/-a	-se	-ra	-re	TOTAL
-o	60	3	3	1	12	9	1			89
-é/-í/-e	6	75		41	2		3	4		131
-ré	1		3		1					5
-aba/-ía	4	4		36	8		3			55
-ría		1			3		2			6
-e/-a	1	2				6				9
-a	2	1								3
-se		2		1			10			13
-ra		2			1					3
-re						3	1		1	5
-ndo	2	2								4
TOTAL	76	92	6	79	27	18	20	4	1	323

Tableau 49 : Combinaisons possibles verbe principal-verbe subordonné avec tan grande que

Parmi les 323 occurrences étudiées, 293 (91 %) respectent les combinaisons présentées dans la RCT à savoir une similitude des « sphères temporelles » des verbes principaux et subordonnés :

- « Sphère du présent » :

(253) [V1-o +V2-o] la piadat de Dios es tan grande que quiere rreçebir estas emiendas e dar por ellas perdón⁶⁷⁴.

(254) [V1-o + V2-ré] No sé qué escusa pongas para no remediallo, si no crees que matar es virtud; no te suplica que le hagas otro bien sino que te pese de su mal, que cosa grave para ti no creas que te la pidiría, que por mejor avrá el penar que serte a ti causa de pena. Si por lo dicho mi atrevimiento me condena, su dolor del que me enbía me asuelva, el qual es tan grande que ningund mal me podrá venir que iguale con el que me causa⁶⁷⁵;

(255) [V1-o + V2-e/-a] E no hay maliçia tan grande que pueda tirar ni advertir el angelico entendimiento fuera del serviçio del creador por ser ya en graçia confirmado [...]⁶⁷⁶.

674 CORDE, Alfonso X, *Setenario*, v. 1252-1270, Kenneth H. Vanderford, Buenos Aires: Instituto de Filología de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, 1945, p. 190.

675 CORDE, Diego de San Pedro, *Cárcel de amor*, 1482-1492, Carmen Parrilla, Barcelona : Crítica, 1995, p. 15.

676 CORDE, Fray Vicente de Burgos, *Traducción de El Libro de Proprietatibus Rerum de Bartolomé Anglicus*, 1494, M^a Teresa Herrera, M^a Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999, fol. 13R.

(256) [V1-*ré* + V2-*o*] Entonçes rresponديو lançarote buen señor yo soy aquel que vos demandades como dixo el si tu heres como enpeçaste tan gran fecho ca bien sabes tu que heres confundido E desonrrado para sienpre E ya mas nunca abras onrra ni loor E çierto gran sandes feçiste quando tu Cuydaste pasar la puente dela espada E librar los cautivos desta tierra que ya por onbre tan escarnido como tu heres non abra çima este fecho tan grande que el que a este fecho a de dar çima a de ser Cunplido delas bondades del Cuerpo E del coraçon E de mayor bondad de armas que todos los otros caualleros [...] ⁶⁷⁷.

(257) [V1-*ré* + V2-*ré*] Enperero en esta vida, maguer la su delectaçión sea en ynfinito mayor e mejor que todos los otros omnes, mas aún no es del todo perfecta, por cabsa del ynpedimiento del cuerpo, el qual inpedimiento quitado, será la tal ánima conjunta al Rey de los syglos, e será la delectaçión tan grande que será torpeza comparalla a la delectaçión bestial e corporal alguna, como veamos que la delectaçión que es en el ánima del omne malo en aprehensyón de alguna espeçie desconviniente e, maguer sea mala, es mucho mayor en ynfinito que las otras delectaçiones corporales ⁶⁷⁸.

(258) [V1-*e/-a* + V2-*e/-a*] E al tercero día oyó una boz que le dixo así:
– Mandarás al Rey don Rodrigo que vaya a una fuente que está debaxo de su hermita, e fallará y una losa; e dile que la alçe e fallará debaxo della tres culuebras pequeñas, la una dellas con dos cabeças, e dile que tome aquella que tiene las dos cabeças e que la traiga e que la eche en un cántaro, e que la críe muy secretamente que ninguna persona del mundo no lo sepa sino él e tú; e téngala fasta que sea tan grande que faga tres bueltas dentro en el cántaro e que saque la cabeça fuera ⁶⁷⁹.

(259) [V1-*re* + V2-*e/-a*] mas si por ventura vuestra covardía fuere tan grande que en esta aventura de tomar la batalla no vos dexe poner, seréis metidos en una cruel prisión donde passaréis grandes angustias en pago de haver tomado orden de cavallería teniendo en más la vida que la honra, ni las cosas que para la tomar jurastes ⁶⁸⁰.

(260) [V1-*re* + V2-*re*] E tal preuilegio & tal franqueza ha la conpañia que si la debda fuere tan grande que pagandola toda fincare porende tan pobre que no aya de que beuir que no deue ser dado iuyzio contra el que la pague toda: ante dezimos que el iudgador del lugar segund su aluedrio deue mandar que pague tanta parte que finque a el de que pueda beuir ⁶⁸¹.

- « Sphère du passé » :

677 CORDE, *Traduccción de Lanzarote del Lago*, [Madison], v. 1414, Harvey Sharrer, 1999, fol. 126R.

678 CORDE, Alfonso de la Torre, *Visión deleytable*, v. 1430-1440, Jorge García López, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1991, p. 341.

679 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. II, 402.

680 CORDE, Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Bleca, Madrid : Cátedra, 1991, p. 1645.

681 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

(261) [V1-é/-i/-e + V2-é/-i/-e] Al domingo en següent a hora de media noch, vino una obscuritat de nubes e un viento tan grande que movio la mar⁶⁸².

(262) [V1-é/-i/-e + V2-aba/-ía] [...] y fue el golpe tan grande, que ya mi hermana e los míos por muerto me juzgavan⁶⁸³;

(263) [V1-é/-i/-e + V2-ría] [...] e ovieron la lid tan grande que serié luengo de contar, e en el cabo venció el rey Darcón⁶⁸⁴

(264) [V1-é/-i/-e + V2-ra] E el golpe fue tan grande que por pocas le saliera los ojos dela caueza que finco como muerto [...] ⁶⁸⁵.

(265) [V1-é/-i/-e + V2-se] E este non ha de tornar otra vegada al bautismo, ca non fue aquel contrario tan grande que le enbargase el sacramento, como quier quel enbargase aquel tenpo la gracia del Espiritu Santo⁶⁸⁶.

(266) [V1-aba/-ía + V2-é/-i/-e] [...] el fuego era tan grande que todo el monesterio quemo [...] ⁶⁸⁷.

(267) [V1-aba/-ía + V2-aba/-ía] La tormenta era tan grande que espanto tomava omne dela ver⁶⁸⁸.

(268) [V1-aba/-ía + V2-ría] ¿Quién vido Vergilio, * un onbre de tanta acuçia * e çiençia qual nunca de mágica arte nin çiençia otro qualquier o tal se supo, nin se vido, nin falló, segund por sus fechos podrás leer, oýr e veer, que estudio en Roma colgado de una torre a una ventana, a vista de todo el pueblo rromano, sólo por dezir e porfiar que su saber era tan grande que muger en el mundo non le podría engañar⁶⁸⁹?

682 CORDE, *Crónica de los reyes de Navarra [Documentos Lingüísticos Navarros]*, 1454, Fernando González Ollé, Pamplona : Diputación Floral de Navarra, 1970.

683 CORDE, Diego de San Pedro, *Tractado de amores de Arnalte y Lucenda*, v. 1480, Keith Whinnom, Madrid : Castalia, 1985, p. 142.

684 CORDE, Alfonso X, *General Estoria. Primera parte*, v. 1275, Pedro Sánchez Prieto-Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2002.

685 CORDE, *Traducción de Lanzarote del Lago*, [Madison], v. 1414, Harvey Sharrer, 1999, fol. 78R.

686 CORDE, Martín Pérez, *Libro de las confesiones*, av. 1500, María Teresa Herrera, Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999, fol. 12 V.

687 CORDE, *Gran crónica de Alfonso XI*, v. 1348-1379, Diego Catalán, Madrid : Gredos, 1976, p. I, 445.

688 CORDE, *Cuento muy fermoso de Otas de Roma*, v. 1300-1325, Herbert L. Baird, Jr., Madrid : Real Academia Española, 1976, p. 107.

689 CORDE, Alfonso Martínez de Toledo, *Arcipreste de Talavera (Corbacho)*, 1438, Marcella Ciceri, Madrid : Espasa-Calpe, 1990, p. 99.

(269) [V1-*aba/-ía* + V2-*se*] e si el Conde dezía que era bien una cosa que él quisiese que fuese fecho en España, e todo el reino dixese que no, el Rey no curava sino una vegada complazer al Conde, e fazer lo quél quería, e desta guisa le avía dado tanta honra en España allende de la quél tenía que no avía hombre al mundo tan grande que rey no fuese; ca tan solamente de sus vasallos podía juntar treinta mil cavalleros sin ayuda de parientes e amigos que tenía muchos⁶⁹⁰.

(270) [V1-*ría* + V2-*é/-i/-e*] E así como se juntaron unos con otros fueron quebradas muchas lanças, e falsados muchos escudos, e muchos cavalleros muertos e mal feridos, e tales que para sienpre sentirán en España su pérdida. E allí veríades las bozes e los alaridos e el roido tan grande que en mal punto se juntaron estas gentes en aquel lugar⁶⁹¹;

(271) [V1-*ría* + V2-*ría*] ¡O España triste, cómo oy este día eres puesta en condición de ser destruida para siempre jamás! En fuerte punto nasció tanto orgullo en el noble linaje de los godos que unos a otros así se han de matar, e ya se viene llegando la gran destrucción de toda España, que los sabios antiguos dixeron que unas gentes vernían de Gótica que señorearían las Españas por gran tiempo, los quales de Dios serían embiados, e que manternían porfía con todo el mundo, e que no fallarían quién los podiese sufrir, e que desta guisa turarían fasta que con orgullo se destruirían la más noble gente unos a los otros, y éstos muertos y destruidos que gentes estrañas cobrarían los señoríos de España por luengos tiempos, e allí sería la destrucción tan grande que en España sería fecho fin de sangre, así como por el mundo fue ya fin de aguas del diluvio⁶⁹².

(272) [V1-*ría* + V2-*se*] Y si aquella que es el número de vuestro estado toviédeses, ¿quién sería en el mundo tan grande que ante vos no fuese pequeño⁶⁹³?

(273) [V1-*ra* + V2-*é/-i/-e*] [...] passado todo aquesto el rey don pedro assento su aliança con los venecianos: porque sintio que los ginoueses armauan gran flota por le quitar a çerdeña en que tenían ya parte. acudio muy bien la armada de venecia: y el rey armo gran flota en sus reynos: y enbio por capitan del armada a mossen bernad de cabrera: que se houo tan valiente y tan denodadamente enel fecho: que vencio por batalla el poder delos ginoueses / que fuera tan grande que les prendio xxxiiij. galeas: y mato fasta ocho mil ginoueses⁶⁹⁴.

690 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. I, 462.

691 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. I, 506.

692 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. I, 139.

693 CORDE, Juan de Flores, *Grimalte y Gradisa*, v. 1495, Carmen Parrilla García, Santiago de Compostela : Universidad de Santiago, 1988 p. 66.

694 CORDE, Gonzalo García de Santa María, *Traducción de la Corónica de Aragón de fray Gauberto Fabricio de Vagad*, [Madison], 1499, José Carlos Pino Jiménez, 2002, fol. 167R.

(274) [V1-*ra* + V2-*aba/-ía*] Tamaño fue mi dolor: el dolor del grand miedo non resçibe otro en comparaçión ca del tal dolor non queda miembro en el cuerpo sin dolerse. Y el espanto no menor, que por vençido me tove: dezía la copla más, que fuera este espanto tan grande que me ternía por vençido, e aquesto era de aquellos peligros que son comparados a los siete pecados mortales, los quales trahen tantos modos de enpesçer e enlazar e tantas çircunstançias que maravilla es al que non vençen⁶⁹⁵;

(275) [V1-*se* + V2-*é/-í/-e*] Esto así dicho, estuvo un poco que no fabló, mas luego, con gran llanto y fuertes gemidos, dixo:
- ¡O, bueno y leal cavallero mi amo Gandales!, de vos lievo yo gran pesar, porque mi contraria fortuna no me dexó que os galardonasse aquel beneficio tan grande que de vos reçebí⁶⁹⁶;

(276) [V1-*se* + V2-*aba/-ía*] E yo, viendo este mal tan grande que nos quiere hazer y el engaño en que nos trae y que ninguno de nos, aunque lo entiende, no osa hablar en ello, quiseme aventurar & poner en este peligro tan grande; & por vos apercebir dixé que quería quemar a mi hija & fizelo pregonar por toda la tierra, porque vos juntássedes todos & supiéssedes este vuestro mal tan grande que el rey vos andava & tomássedes algún buen consejo⁶⁹⁷.

(277) [V1-*se* + V2-*se*] Lo qual todo el rey vido, e por su mandado en este día se asentó el real en el penedo y en toda la sierra, e determinóse que se pusiesen tres reales: el prinçipal e de más gente sobre la fortaleza de Gibralfaro, que fuese tan grande que llegase desde la mar fasta el arrabal; el segundo, en las huertas del arraval; el terçero çerca del mar, de la otra parte, en lo llano⁶⁹⁸.

Mais les exemples « non concordants » résultant de l'association de deux sphères temporelles distinctes n'en sont pas moins corrects. La plupart (12 sur 30, soit 40 %) concernent la combinaison *-a* + *-ría*. Rien d'agrammatical ici comme en atteste l'exemple (278) : la perte d'un être cher (le frère de l'allocutaire) est si douloureuse que le locuteur n' imagine pas pire souffrance dans l'avenir, d'où le futur inactualisant en *-ría*.

(278) [V1-*o* + V2-*ría*] Quierovos consolar con lo syguiente que al dicho Señor Pedro esta semana dezía: Cierito es que la pérdida es tan grande que non se podría más agrauar⁶⁹⁹;

695 CORDE, Juan de Mena, *Comentario a la "Coronación del Marqués de Santillana"*, v. 1439, Miguel Ángel Pérez Priego, Barcelona : Planeta, 1989, p. 163-164.

696 CORDE, Garcí Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Blecua, Madrid : Cátedra, 1991, p. I, 689.

697 CORDE, *Libro del cavallero Cifar*, 1300-1305, Juan Manuel Cacho Blecua, Zaragoza : Universidad de Zaragoza, 2003.

698 CORDE, Diego de Valera, *Crónica de los Reyes Católicos*, 1487-1488, Juan de Mata Carriazo, Madrid : Junta para la Ampliación de Estudios, 1927, p. 241.

699 CORDE, Fernando de la Torre, *Cartas*, av. 1456, M^a Jesús Díez Garretas, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1983, p. 361.

L'association inverse dans l'extrait (279), à savoir un V1 inactualisant (*era*) et un V2 actualisant (*es*), ne provoque pas plus d'agrammaticalité. Deux niveaux de lecture apparaissent ici. Celui du récit tout d'abord dans lequel se situe l'apparition de l'ours décrite au moyen du présent inactualisé *era*. Vient ensuite celui du commentaire à caractère à la fois omnitemporel (présent actualisé) et omnispatial (*no es cosa al mundo*) qui confère un statut hyperbolique à cette apparition.

(279) [V1-*aba/-ía* + V2-*o*] E diéronse andar todos su camino, e antes de dos oras fueron en el monte e repartieron sus armadas, e pusieron al mercador e a su compañía en lugar que pudiesen bien mirar quando el oso saliese, e fueron dos monteros a lo sacar de la cama. E quando salió era una animalia tan grande que no es cosa al mundo que miedo dél no oviese⁷⁰⁰;

D'autres associations de formes verbales appartenant à de sphères temporelles différentes – et néanmoins grammaticales – confirment que ce critère n'est pas pertinent pour déterminer la forme de V2 :

(280) [V1-*o* + V2-*é/-í/-e*] THopaçio es una piedra preçiosa, segund Isidoro en el .xv. libro, que mucho reluze en si como si fuesse de todos colores. [...] Esta piedra es la mas larga & grande que alguna piedra preçiosa reluziente, ca, segund cuenta Plinio, es tan grande que della se hizo un idolo que fue grande de quatro codos de luengo⁷⁰¹.

(281) [V1-*o* + V2-*aba/-ía*] La sesta es con humildat, non cuydando mucho fazer por grant obediencia, que guarde que el cuydar fazer mucho confonde el fazer mucho, que el cuydar viene de ygnorancia de la obligacion que onbre ha fecha a Nuestro Señor Dios, que es tan grande que sy fazia çient vegadas más que non faze, aún non fazia nada a la grant obligacion que auemos fecha a Nuestro Señor Dios⁷⁰².

(282) [V1-*o* + V2-*se*] Permaneced, señor, en lo que avéis principiado e seguido fasta aquí, e no queráis perder los servicios que decís aver fecho con este deseruicio tan grande, que sobrepuja a todo quanto avéys seruido, dado que en mayor calidad & cantidad fuese de lo que recontáys, pues la Reyna, allende de quantas honrras os ha fecho, se dispone a venir por su persona a vos, e le plaze complir en todo lo que con vos se pudiere cunplir; básteos este tan gran acto para satisfacion de todas vuestras querellas, porque no siento yo ynjurja ninguna, ni

700 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. II, 185.

701 CORDE, Fray Vicente de Burgos, *Traducción de El Libro de Propietatibus Rerum de Bartolomé Anglicus*, 1494, M^a Teresa Herrera, M^a Nieves Sánchez, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1999.

702 CORDE, *Traducción del Libro de las donas de Francesc Eiximenis*, [Madison], av. 1448, G. Lozano López, 1992, fol. 124V.

yngratitud tan grande, que la presencia desta nuestra señora no fiziese olvidar, considerada su grandeza, e la grande reuerencia e obediencia que le es debida⁷⁰³;

(283) [V1-é/-i/-e + V2-o] [...] començo / entonçe la fiesta tan grande que no ay honbre que pueda mas / pensar que ende avia de plazerres [...] ⁷⁰⁴.

(284) [V1-ré + V2-ría] E por lo en ella visto podrán mejorar e corregir sus mal ordenadas istorias e las adelante fazederas ordenar en mejor manera; que non será de pequeña felixdat, siquiere poco acresçentamiento de buena andança, mas tan grande que non podrié ser por condignos enxemplos ho comparaçones, siquiere dezires: sólo se puede dezir que non se puede dezir⁷⁰⁵.

(285) [V1-o + V2-ría] [...] si fuere clerigo puede dezir las oras con los otros mas no deue cantar missa nin oyr la nin dar ninguno de los sacramentos de la yglesia nin reçeibir los pero si los diese valdria & esto es porque la fuerça del sacramento es tan grande que maguer en tal fecho como este lo diese el clerigo que fuese descomulgado valdria aquel que lo reçibiese⁷⁰⁶.

(286) [V1-e/-a + V2-é/-i/-e] Estonces Amadís dixo:
– Balán, no es necessario a ti saber quién yo soy; bástete que vengo a te demandar que hagas emienda a esta dueña de mal tan grande que, sin te lo haver mereçido, le heziste en le matar su hijo y prender a su marido con otra su fija⁷⁰⁷.

(287) [V1-re + V2-se] Capitulo liiiº. De los que fueron rebautizados que son irregulares.

Otrosi, todo aquel que dos vegadas fuere bautizado por qualquier razon o en qualquier manera que lo fuere, non puede ser ordenado nin usar de las ordenes sin liçençia & dispensaçion del Papa, salvo si fuese rebautizado cuidando que non era bautizado, en aquella forma con que bautizan a los que dubdan, si tu non eres bautizado, &çetara, e si fuere bautizado por fuerça tan grande que fuese despojado de si de todo, ca si se rebautizase consentiendo por miedo, caeria en la irregularidad de suso dicha⁷⁰⁸.

703 CORDE, Hernando del Pulgar, *Crónica de los Reyes Católicos*, apr. 1480-1484, Juan de Mata Carriazo, Madrid : Espasa-Calpe, 1943, p. I, 112.

704 CORDE, *Historia de la linda Melosina*, [Madison], 1499, Toulouse, Johann Paris, British Library Ib.42463, 1489, Ivy A. Corfis, 1995, fol. 71V.

705 CORDE, Enrique de Villena, *Traducción y glosas de la Eneida. Libros I-III*, 1427-1428 Pedro M. Cátedra, Madrid : Turner Libros, 1994, p. 54.

706 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004

707 CORDE, Garci Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaula, libros I y II*, 1482-1492, Juan Manuel Cacho Bleca, Madrid : Cátedra, 1991, p. 1657.

708 CORDE, Martín Pérez, *Libro de las confesiones*, av. 1500, María Teresa Herrera, Nieves Sánchez, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1999, p. II, fol. 8V.

3.7. Subordonnées restrictives (*sin que*)

Pour qualifier les subordonnées restrictives, nous reprenons le terme de « carence » utilisé par Hans Lagerqvist⁷⁰⁹ dont la définition est la suivante :

carence : l'action fait défaut, parfois, parallèlement, le SN [syntagme nominal] antécédent d'une relative est dépourvu d'existence, ce qui virtualise également les constituants concernés par voie axiomatique (*on a critiqué l'entraîneur sans que celui-ci ait pu répondre, je ne connais pas de médecin qui puisse t'aider*) [les italiques sont le fait de l'auteur]

La base de données du *Corpus del español* nous indique que l'association de la restriction *sin que* et de la forme actualisante *canto* se produit à sept reprises. Une fois supprimés les énoncés invalides⁷¹⁰, restent deux exemples de ce type.

Plus généralement, les combinaisons attestées relèvent des trois cas de figure représentés par le tableau 50 :

- | | | |
|-----------------------------|---|---------------------|
| – V1 actualisant et | } | a. V2 actualisant |
| | | b. V2 inactualisant |
| – V1 et V2 inactualisants : | | c. |

⁷⁰⁹ Hans Lagerqvist, *op.cit.*, p. 15.

⁷¹⁰ Voir partie 2, sous-chapitre *Biais introduits lors de l'étude quantitative*, p. 120.

		Formes actualisantes		Formes inactualisantes			
		<i>es</i>	<i>fue</i>	<i>sería</i>	<i>sea</i>	<i>fuera</i>	<i>fuese</i>
Formes actualisantes	<i>Es</i> ⁷¹¹ [...] <i>sin que...</i>	X		X	X		X
	<i>Será</i> [...] <i>sin que...</i>				X		
	<i>Fue</i> ⁷¹² [...] <i>sin que...</i>		X				X
Formes inactualisantes	<i>Era</i> [...] <i>sin que...</i>						X
	<i>Sería</i> [...] <i>sin que...</i>				X		
	<i>Sea</i> [...] <i>sin que...</i>				X		
	<i>Fuera</i> [...] <i>sin que...</i>					X	X
	<i>Fuese</i> [...] <i>sin que...</i>						X
	<i>Fuere</i> [...] <i>sin que...</i>				X		

Tableau 50 : Combinaisons de formes verbales principales et subordonnées avec *sin que*. La présence d'une croix dans les cases indique les formes attestées.

Deux configurations se détachent de l'ensemble des exemples : l'emploi des formes actualisantes *es* et *fue* et l'emploi de la forme inactualisante *sería* dans la subordonnée. Ces trois formes ont en commun l'appartenance au mode dit « indicatif ». À titre de comparaison, la probabilité d'emploi dans un périmètre de 2 mots après le subordonnant des différentes formes – indépendamment de la forme principale – est indiquée dans le tableau 51.

Formes actualisantes	<i>Sin (syn) que <u>es</u></i>	1 occ.	0,4 %	}	1,2 %
	<i>Sin (syn) que <u>fue</u></i>	2 occ.	0,8 %		
Formes inactualisantes	<i>Sin (syn) que <u>sería</u></i>	3 occ.	1,3 %	}	98,8 %
	<i>Sin (syn) que <u>sea</u></i>	174 occ.	73,1 %		
	<i>Sin (syn) que <u>fuese</u></i>	50 occ.	21 %		
	<i>Sin (syn) que <u>fuera</u></i>	8 occ.	3,4 %		
TOTAL		238 occ.	100 %		100 %

Tableau 51 : Formes verbales de V2 après *sin que* indépendamment de la forme de V1

711 Ou formes verbales équivalentes : *ha menester que, faze/façe menester que*.

712 Ou forme verbale équivalente : *fizo menester que*.

Il ressort de ce tableau que l'apparition de ces trois formes est marginale (2,5 %) par rapport à l'ensemble des possibilités. On constate en définitive un emploi presque exclusif de formes verbales inactualisantes après le subordonnant de carence, le locuteur ayant le choix du degré d'inactualisation en fonction de sa visée discursive.

Les combinaisons relevées sont classées en fonction de leur type de concordance :

- a) Concordance intra-modale au sein du mode actualisant
- b) Concordance intra-modale au sein du mode inactualisant
- c) Concordance inter-modale

a) Concordance intra-modale : V1 et V2 actualisants

(288) E la senal de la materia terçera es la menazon que semeja llaudura de carne fresca & la senal general de todos tres es la manera del apetito & flaqueza del cuerpo & la diferençia que a entre esta flaqueza desta fuerça por la calentura o por /. la friura cata sy oviere mala olor el estiercol & su color amariella fazese por calentura & si fuere por friura sera el estiercol sin olor nenguno & sin que cura saluo que /. tira a branco & sale sin escozer cura E la cura por la friura que enplasto el figado con cosas callientes que encojen [...] ⁷¹³. [notre soulignement]

(289) Ca non conujene pensar que Dios crio asi mesmo & son en esas rreformaçiones que son llamadas esençiales departidos por cuenta / ca todos siguen la escriptura del libro / & dezir te he lo que todos creen & piensan que es bien entendido sin que siguen palabra de profeta / & son quatro rreformaçiones. biuo. poderoso. sabio. que riente & dizen que son desuayradas & son perfecçion. ca non puede fallesçer Dios de alguna dellas [...] ⁷¹⁴.

Dans l'exemple ci-dessous, le locuteur établit un parallélisme entre les informations de la proposition principale et subordonnée en employant le passé actualisé. Les deux informations (décès de la fille de la reine et absence d'autre maladie) se placent de ce fait sur le même plan sans qu'aucune ne prenne le pas sur l'autre, comme s'il s'agissait d'un lien de coordination et non de subordination.

(290) E quando non tuvieron que comer la fija dela Reyna murio de fanbre sin que non ovo otra enfermedad ⁷¹⁵

713 CDE, *Tratado médico (Tratado de la patología general)*, [Madison].

714 CDE, Moises ben Maimon, *Moreh Nevukim ; Mostrador y enseñador de los turbados*, [Madison], Madrid Nacional ms. 10289.

715 CDE, *Historia del noble Vespasiano*, [Madison], Toledo, Juan Vázquez, 1491-05-00.

b) Concordance intra-modale : V1 et V2 inactualisants

(291) Ley.xv. que non se pasen cartas por el sello & rregistro syn ser libradas de quatro de los del consejo diputados {in4: ms. Otrosy ordenamos & mandamos que el sello & el rregistro non pasen carta alguna de las que por nuestro consejo fueren libradas sin que vaya en ello lo suso dicho & sean libradas de los quatro diputados & sea rreferendada de algunos de los escriuanos de camara que fueren diputados para ello & non de otro alguno⁷¹⁶

(292) E por la terçera vez que les den çient açotes publica mente & paguen el dicho(n) marco de plata E que las personas que lo puedan lleuar segun disposyçion de la dicha ley non lleuen nin puedan lleuar nin auer syn que le den la dicha(n) pena del destierro & açotes en los casos q(n)[u]e se deua dar segund la disposiçion desta ley⁷¹⁷

(293) Ca si esta Razon non oujese non avria debate alguno. Por ende la Razon desta cabsa es. que ella mato A agamenon. La Judicaçion es aquel debate que nasce dela confirmaçion & dela destruyçion dela Razon. Commo eneste mesmo exiemplo dize orestes. mate amj madre por que ella mato amj padre. Replica el aduersario. njn por ende deujeras tu matar atu madre. Ca podiera ella ser punjda sin que tu cometieses tamaña maldad. E desta Rebuelta dela Razon. nasce aquel debate que llamamos Judicaçion & Rebuelta E esto *es si fizo orestes bien o mal en matar asu madre por que mato asu padre. firmamjento se dize aquella argumentaçion muy firme & Rezia que faze el defensor para traer por si la Judicaçion. commo si qujsiese dezir orestes que esa mesma voluntad tenja de fazer ael que asu padre⁷¹⁸.

(294) Si el afamado hercules vencedor dela Soria o del brauo Leon que en la Selua venia / non houiesse meior conquistado su Amiga / e el Centauro nesso viniessse hoy dia / e el virtuoso fijo de Almenia non houiesse gloria de su vençimiento nin los dias alegres e noches plazibles que despues houo houiera con dejnira / lo qual si a ti cayesse en plazer segund que a ell e el doman a ti jugo del fiel amor igualmente vos apremiara / E por el grand poder que tenjas tu lo podieras muy bien desuiar sin que ninguno te lo podiera contradezir / pues qual fue la causa infortunada / ya non la ozo scriuir ni condemnar a ti justamente condempnador jnuisto de mi / Non digo seas a mi desleal segund dizes yo ser a ti / mas digo que tu condenado ante que nascido hermano Lançado alas fieras en la selua Ydea cognoscido por des Leal fue mas constante ala fija de Leda publicada por infiel /

716 CDE, Alfonso Díaz de Montalvo, *Ordenanzas reales*, [Madison], Huete, Álvaro de Castro, apr. 1484-11-11.

717 CORDE, *Ordenanzas reales de Castilla*. Huete, Álvaro de Castro, 1484. BNM I1338, av. 1480, Ivy A. Corfis, [Madison], 1995

718 CDE, Cicéron traduit par Alfonso de Cartagena, *De inventione; Retórica*, [Madison], Escorial Monasterio T-II-12.

que tu fueste a mi / O bienventurada helena que tantas venjdas de principes viste venir en sola demanda de ti⁷¹⁹

(295) E tomo vnos palos que auia cogido para remar y se fue para la peña. Mas dios que haze todas cosas a su plazer hizo leuantar grande viento frio & fuerte de parte dela tierra que trasporto a Pierres & su batel contra su voluntad muy dentro en la mar. & todo su remar no le valio nada. ca la mar era muy alta & muy fonda y no podia llegar a tierra. y el viento lo trasporto a su pesar. E quando el noble cauallero vio que el se apartaua dela tierra sin que el pudiesse hauer algun remedio. E considerando que el estaua en tan grande peligro de muerte. E tambien que el dexaua en aquel monte la linda magalona la qual el mas amaua que a si mismo sola enel monte c ij dormiendo. y pensando que ella moriria de mala muerte & desesperada de todo socorro: de todo consejo: y de toda ayu da estuuu en proposito de se echar enla mar. ca su noble coraçon no podia mas sufrir el gran dolor que auia⁷²⁰.

Autre exemple dans *La comedia de Calixto y Melibea*. Calixto, amoureux de Melibea s'est adressé à une entremetteuse, la Celestina. Celle-ci rend visite à la jeune fille mais ne lui dévoile pas aussitôt la vraie raison de sa venue (extrait 296.a.). Elle préfère attiser sa curiosité et éveiller chez elle un sentiment de compassion. L'objet de sa venue sera finalement révélé dix-huit répliques plus bas (extrait 296.b.). Contrairement à la forme en *-se* qui ferait référence à un événement inactualisé par sa valeur temporelle passée ou par choix du locuteur, l'emploi de la forme *sepas* laisse ici sous-entendre cette révélation future : elle est venue demander une amulette pour guérir Calixto.

(296) a. [...] Pues si tu me das licencia dire te la necessitada causa de mi venida que es otra que la que fasta agora as oydo: & tal que todos perderiamos en me tornar en balde sin que la sepas. Melibea di madre todas tus necessidades: que si yo las pudiere remediar de muy buen grado lo hare por el passado conocimiento & vezindad: que pone obligacion a los buenos.

(296) b. [...] assi mismo tu cordon: que es fama que ha tocado todas las reliquias que ay en roma & jerusalem: aquel cauallero que dixen pena & muere dellas: esta fue mi venida pero pues en mi dicha estaua tu ayrada respuesta: padezca se el su dolor en pago de buscar tan desdichada mensajera: que pues en tu mucha virtud me falto piedad: tambien me faltara agua si ala mar me embiara⁷²¹

719 CDE, *Cancionero castellano y catalan de París*, [Madison], París Nationale Esp. 226.

720 CDE, *Pierres y Magalona*, [Madison], Sevilla, Jacobo Cromberger, 1519-10-12.

721 CDE, Fernando de Rojas, *Comedia de Calisto y Melibea*, [ADMYTE] Burgos, Fadrique de Basilea, 1499.

c) Concordance inter-modale : V1 actualisant et V2 inactualisant

(297) El ayre tan bien es muy neçessario al olor. ca si es raro & sutil façilmente reçibe el olor dela materia odorable / mas por ser raro & ynstable no permite en si luengamente te el olor. E al contrario si el ayre es grueso o espeso reçibe los vapores buenos y malos & no los dexa tan presto desuaneçer como dize aviçena. La disposiçion del organo es tan bien la causa sin que no seria causado el olor / & por esto si el neruio sensible es mal complexionado o herido o corrompido de humores o opilado o peruertido es totalmente perdido el juyzio del olor⁷²².

(298) E agora sepas que los neruios sentideros vienen: mas dela parte delante del cerebro. E los neruios mouederos vienen dela parte de tras. E el sentido algunas vezes se faze por vn neruio & el mouimiento por otro: & algunas vezes se fazen ados por vn neruio: & quando no son ambos por vn neruio bien se puede perder el vno sin que se pierda el otro. & por esto se puede perder el mouimiento & non el sentido⁷²³.

(299) E pues tanta razon tengo juzga señora por bueno mi proposito: mis passos saludables & vazios de sospecha. Melibea o quanto me pesa conla falta de mi paciencia: porque siendo el ignorante & tu ynocente haues padecido las alteraçiones de mi ayrada lengua: Pero la mucha razon me relieua de culpa: la qual tu habla sospechosa causo: en pago de tu buen sofrimiento: quiero complir tu demanda & dar te luego mi cordon. E porque para escriuir la oracion no haura tiempo sin que venga mi madre: si esto no bastare ven mañana por ella muy secretamente. Lucrecia ya ya: perdida es mi ama: secretamente quiere que venga celestina: fraude ay: mas le querra dar que lo dicho⁷²⁴.

(300) E non quiso confederarse con ysbosech fijo de saul Rey de ysrrael sin que le fuese restituyda su muger nicol. y asi fue⁷²⁵.

722 CDE, Bartholomaeus Glanville [Vicente de Burgos trad.], *Liber de proprietatibus rerum; Propiedades de las cosas*, [Madison], Toulouse, Enrique Meyer, 1494-09-18.

723 CDE, Bernardo de Gordonio, traduction anonyme, *Prognostica; Las pronósticas*, [ADMYTE] Sevilla, Meinardo Ungut y Estanislao Polono, 1495-05-18.

724 CDE, Fernando de Rojas, *Comedia de Calisto y Melibea*, [ADMYTE] Burgos, Fadrique de Basilea, 1499.

725 CDE, Diego Rodríguez de Almela, *Valerio de las historias escolasticas y de España*, [ADMYTE] Murcia, Lope de la Roca, 1487-12-06.

Les exemples (301) et (302) – qui combinent un V1 au présent actualisé et un V2 à la forme en *-se* – dérogent à la règle de CDT basée sur la symétrie des sphères temporelles entre principale et subordonnée. Ils s'expliquent par la référence au passé véhiculée par la forme en *-se*. L'adverbe *primero* dans les deux exemples renvoie effectivement à une étape préalable : qu'il s'agisse de transformer la laine en fer (*primero fuesse fierro*) pour pouvoir ensuite fabriquer une épée dans (301) ou de la succession mathématique des ordinaux dans (302). Le second exemple présente également une autre forme en *-se*, le verbe *preçediesen* dont le sémantisme renvoie là encore à un événement antérieur, donc passé.

(301) E aquesta question si bien se te rrecuerda. ya la determino la sabiduria fablando del poderio & bondad de dios. donde dixo que dios podia fazer todas las cosas que eran posibles de ser. E no era ympotencia en dios no fazer dela lana espada o del fierro açucar. ca aquesto era que las semejantes cosas no podian rreçebir vna forma mas perfecta sin ser priuadas dela imperfecta que tenian. E aquesto no es falta de dios mas es falta delas cosas que non lo pueden rreçebir.ca es imposible natural ser dela lana fecha espada sin que primero fuesse fierro. E dios nunca lo quiso ni lo querra en otra manera. E tan bien se dixo fablando dela bondad de dios⁷²⁶.

(302) Item nota para saber el sexta que de aquj preçediam todas las otras / & commo estas consistiam enel numero del armetica çierto es que non pueden contar dos que primero non sea vno:uju contar tres que non digan dos pues de aqui viene que la octaua nj la dozena nj njnguna delas otras non pueden ser hordenadas sin que primero non oviesen fundamento donde ellas / & las otras preçediesen⁷²⁷.

726 CDE, Alfonso de la Torre, *Visión delectable*. [ADMYTE] Burgos, Friedrich Biel, 1485 (?) -1486 (?)

727 CDE, *Tratado de la música*, [Madison], Escorial Monasterio c-III-23.

PARTIE 4.

ÉTUDE D'ALTERNANCES

Chapitre 1.

Alternances intra-modales (mode inactualisant)

1.1. Alternance **-e/-a | -re | -se**

Les alternances offrent un intérêt particulier puisque « c'est dans le jeu des oppositions que se révèlent les effets de sens⁷²⁸ ». Ce que Benveniste⁷²⁹ nommait les « déchirures du discours » permettent d'éclairer « la motivation inconsciente qui procède du complexe enseveli », autrement dit du système sous-jacent qu'est la Langue. Il précise par ailleurs que :

l'analyse diachronique consiste à poser deux structures successives et à dégager leurs relations, en montrant quelles parties du système antérieur étaient atteintes ou menacées et comment se préparait la solution réalisée dans le système ultérieur⁷³⁰.

Ce que nous donnent à voir les alternances, notamment celles qui mettent en jeu la forme en *-re* aujourd'hui tombée en désuétude, c'est la cohabitation de deux structures, chacune laissant entrevoir une stratégie discursive distincte.

En examinant les *Flores de Derecho*⁷³¹ de Jacobo de Junta à l'époque d'Alphonse X, Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo⁷³² ont répertorié trois alternances possibles dans les conditionnelles et relatives hypothétiques : *cante / cantare*, *cantare / cantase* et *cantare / canté*. Le choix de ce texte est motivé par sa nature : « dans le discours législatif les normes s'expriment par le moyen d'hypothèses qui associent un fait supposé à une conséquence légale (p → q). De ce fait, ce sont les phrases conditionnelles et

728 Marcel Barral, *op. cit.*, p. 11.

729 Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 1966, vol. 1, p.78.

730 *Ibid.* p. 9.

731 *La tradition d'écriture des Flores de Derecho*, Jean Roudil (éd.), *Annexe des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, Paris, vol. 13, (t. I, vol. 1-5), 2000.

732 Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo, « Alternances du futur du subjonctif en castillan médiéval », in Gilles Luquet (éd.), *La concordance des temps*, 2010, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 33-44.

les relatives hypothétiques qui sont les plus fréquentes, justement les contextes syntaxiques de prédilection pour l'emploi du futur du subjonctif⁷³³. »

Concernant l'alternance *cante / cantare*, les auteurs citent A. Veiga (1989 et 2006) et López Rivera (1994) pour qui ces deux tiroirs « sont sémantiquement équivalents, mais ils se différencient par leur distribution syntaxique⁷³⁴ », la forme en *-re* restant cantonnée aux propositions subordonnées, comme en atteste l'étude de López Rivera portant « sur un corpus d'un millier d'occurrences allant du XIII^e siècle au XVI^e siècle » : la forme en *-re* est présente à plus de 80 % dans les conditionnelles et les relatives, et à un niveau moindre (14 %) dans les temporelles. Les autres types de subordonnées (modales, locatives ou concessives) n'excèdent pas 4 %. Les deux seules alternances *cante / cantare* relevées par Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo dans *Flores de Derecho* corroborent la « distribution presque complémentaire » des deux formes.

À propos de l'alternance *cantare / cantase*, Rafael Cano Aguilar⁷³⁵ remarque dans son manuel de 1988 : « dans les contextes où s'intensifiait la nuance d' " hypothèse " (dans les structures conditionnelles par exemple) [le tiroir *-re*] pouvait être remplacé par l'imparfait ». Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo proposent un schéma⁷³⁶ associant chaque niveau d'hypothèse, du plus probable au moins probable, à une forme verbale :

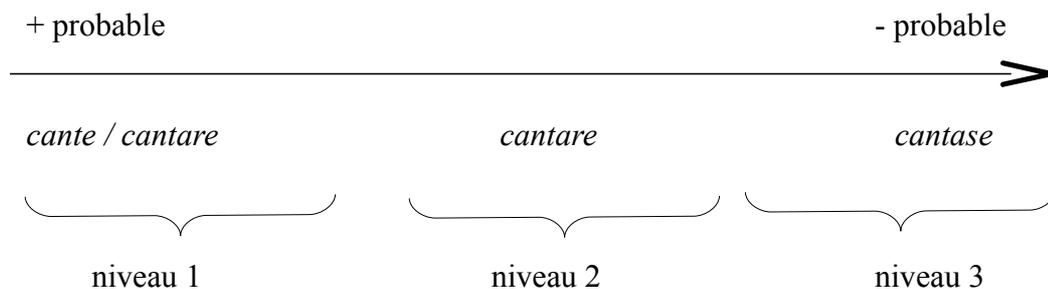


Fig. 19 : Gradation dans l'expression de l'hypothèse

733 *Ibid.*, p. 35.

734 Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo, *op. cit.*, p. 37.

735 Rafael Cano Aguilar, *El español a través de los tiempos*, Madrid : Arco/Libros, 1988, p. 164, cité et traduit par Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo, *op. cit.*, p. 39.

736 Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo, *op. cit.*, p. 40.

Pour les auteurs, « lorsque plusieurs hypothèses sont exprimées dans un même énoncé », la deuxième hypothèse utilise un tiroir de niveau équivalent ou supérieur à celui de la première hypothèse.

Pour expliquer l'alternance *canté / cantare* dans les conditionnelles, les auteurs avancent deux hypothèses⁷³⁷ : « une double focalisation [...] pour envisager toutes les possibilités et leurs conséquences » et « les hypothèses de futur [qui], au fur et à mesure qu'elles sont verbalisées dans le discours, acquièrent un statut nouveau : de réalisables elles deviennent réalisées et peuvent désormais être reprises par un prétérit. »

Des exemples d'alternances syntagmatiques ou paradigmatisques sont présentés dans ce qui suit. Compte tenu de la probabilité importante que les textes dont nous disposons soient l'œuvre de plusieurs individus (auteur initial et un/des copiste/s), la variation syntagmatique n'est pas nécessairement le reflet d'une volonté de nuancer le propos en utilisant des formes verbales distinctes.

1.2. Alternance *-re* | *-e/-a*

Un premier constat s'impose : si les formes en *-e/-a* et *-re* ne s'employaient qu'en distribution complémentaire, on ne devrait pas les voir alterner au sein d'une même construction (exemple 303) ou dans des constructions parallèles (exemple 304). Dans le premier exemple, l'alternance se produit dans une proposition indépendante servant d'intitulé à une loi concernant les débiteurs n'ayant pas de femme (*non aya muger* : forme *-e/-a*) mais ayant des enfants (*ouiere fijos* : forme en *-re*). Les deux formes sont reliées par la conjonction de coordination (*et*). On remarque que l'alternance disparaît dans le descriptif de la loi (commençant par l'expression de la condition) au profit exclusif de la forme en *-re*, conformément à la prédilection d'emploi de cette forme dans les conditionnelles.

En revanche, on peut s'interroger sur l'alternance *-e/-a* et *-re* dans le titre de la loi. Partant du principe qu'on ne saurait avoir d'enfants sans avoir au préalable eu une compagne, le caractère plus hypothétique, plus inactualisant, de la forme en *-re* comparée à la forme en *-e/-a* semble reproduire cette condition préalable. En effet, dans le cas de deux

⁷³⁷ *Ibid.*, p. 43.

hypothèses imbriquées (1°) avoir une femme et 2°) des enfants), la seconde est vue sous la dépendance de la première (forme en *-e/-a*). La forme en *-re* exprime donc une inactualisation supérieure de la forme en *-re* par rapport à la forme en *-e/-a*.

(303) Que el debdor non aya muger et ouiere fijos.

Si el debdor muger no ouiere, et fijos algunos ouiere, el querelloso aya esse mismo fuero con los fijos, que dixiemos con la muger⁷³⁸.

L'exemple (304) montre également une succession d'étapes, ici médicales en cas d'ulcères du nez. L'emploi de la forme *-e/-a* correspond à la première phase de l'opération, à savoir l'introduction d'un fil noué au moyen d'une aiguille de plomb jusqu'à la bouche (*fasta que venga a la boca*). Les phases suivantes, dépendantes de la première et exprimées au moyen de la forme en *-re*, consistent à utiliser ce fil pour trancher les chairs malades (*fasta quela carne fuere cortada*) puis à retirer le fil pour introduire un onguent jusqu'à ce que le reliquat de chairs malades soit détruit (*fasta que fuere consumido*). On peut donc distinguer deux étapes successives dans cet acte médical : l'étape préparatoire (*-e/-a*) et l'opération proprement dite (*-re*) qui ne peut avoir lieu qu'à condition d'avoir satisfait la première étape. À l'instar de l'exemple précédent, le caractère plus inactualisant de la forme en *-re* par rapport à celle en *-e/-a* correspond au fait que l'événement spécifié avec la forme en *-re* n'aura lieu qu'à condition que l'événement spécifié par la forme en *-e/-a* se soit déjà produit.

(304) [...] sino es a ti possible cortar aquello
que es en alto en los superiores huesos de las narizes.
lo qual conosceras faziendo soruer el vinagre:
o alguna cosa tal sino viene a la boca.
entonces mete dentro chupando por las narizes
& escupiendo por la boca. assi como fazen
los moços en las escuelas: o con la aguja
de plomo filo nudoso fasta que venga a la boca.
dende serrando tanto trayas el silo nudoso
fasta quela carne fuere cortada & consumida.
& dende saca el filo & mete dentro con la tenta
el vnguento egipciaco fasta que fuere consumido
aquello que quedo⁷³⁹.

738 CORDE, *Fuero de Zorita de los Canes*, 1218-v. 1250, Rafael de Ureña y Smenjaud, Madrid : Imprenta Fortanet, 1911, p. 228.

739 CORDE, *Traducción del Tratado de cirugía de Guido de Cauliaco*. Madrid, BN I196, [Madison], 1493, María Teresa Herrera, María Estela González de Fauve, 1997, fol. 97V.

1.3. Alternance -re | -se

1.3.1. Alternance syntagmatique -re | -se

Les alternances entre formes en *-re* et *-se* se produisent par exemple dans les conditionnelles (305), les concessives (306), les finales (*a tal que*) ou les temporelles.

Deux configurations se distinguent : une alternance des formes *-re* et *-se* dans des constructions où ces deux formes sont coordonnées, ou bien des constructions parallèles dont les verbes principaux sont conjugués à des formes verbales différentes.

1.3.1.1. Verbes principaux à la même forme

Dans l'extrait (305), le futur actualisé de la principale (*será*) est associé à deux formes en *-re* et à une forme en *-se*. Cet extrait cite trois conditions coordonnées pour garantir la sécurité des individus nécessitant de réfléchir sur le passé (*remembrare lo pasado*), le présent (*ordenase lo presente*) et le futur (*proveyere lo porvenir*). On peut avancer deux hypothèses pour expliquer la présence de la forme en *-se*, inattendue dans ce contexte : soit il s'agit d'une coquille et il convient de corriger *ordenase* en *ordenare*, soit – et c'est moins probable – le locuteur a effectivement choisi la forme en *-se*. Pour expliquer cet emploi, on peut signaler que les trois formes employées sont inactualisantes mais les références au passé et au futur sont celles qui utilisent la forme en *-re* tandis que le présent est associé à la forme en *-se*. La forme en *-se* est plus inactualisante que la forme en *-re*, pourrait alors sous-entendre que le locuteur accorde plus d'importance aux réflexions sur le passé et l'avenir qu'aux actions présentes. Le présent est en effet mouvant et tout instant du présent est voué à s'inscrire ensuite dans le passé, relativisant de ce fait l'importance du présent.

(305) E universal mente el omne será prudente sy remembrare lo pasado e ordenase lo presente e proveyere lo porvenir, ca el que non remienbra lo pasado perdido ha la vida, e el que no ordena lo presente es conplido de nignlignencia e afluctura sus cosas por caso, e el que non provee lo porvenir todas las cosas le vienen sobrada mente e ynopinadas, e çercanlo angustias ynfinitas⁷⁴⁰.

740 CORDE, Alfonso de la Torre, *Visión deleytable*, v. 1430-1440, Jorge García López, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1991, p. 298.

La loi présentée dans l'exemple (306) stipule que le père d'un enfant de moins de quatorze ans peut le déshériter de tous les biens provenant de sa famille, notamment sa mère. Cette possibilité est évoquée au moyen du présent actualisé (*puede*) et la concession est suivie de la forme en *-se* auxiliée dans le titre de la loi et de la forme en *-re* non auxiliée dans son développement. Dans l'intitulé de la loi, la possibilité de choisir un héritier de substitution (*puede dar sustitutos al fijo*) est la suite logique du fait de déshériter ses enfants. D'un point de vue aspectuel, la forme en *-se* ne peut à elle seule expliquer cette antériorité : il faut donc recourir à l'aspect transcendant (*ouiese deseredado*). Le choix de la forme en *-se* est justifié par le caractère extrêmement généralisant du cas de figure cité dans le titre de la loi. Ensuite, lorsque cette loi est illustrée par un cas concret, *deseredare* exprime une moindre inactualisation en accord avec cette transition du cas général vers le cas particulier.

(306) Ley seys. commo el padre puede dar sostitutos al fijo en los bienes que heredare de la madre maguer lo ouiese deseredado de lo suyo. Puede el padre estableçer otro heredero en lugar de su fijo que fuese menor de catorze años en la manera que es llamada en latin sustitucio pupillaris faziendo su heredero al moço sobre dicho asi commo de suso diximos. E avn puede esto fazer maguer lo deseredare de lo suyo por alguna derecha razon diziendo asy. deseredo tal mio fijo por razon de tal tuerto o yerro que me fizo & establezco por su heredero a fulano en los bienes que a aquel mio fijo vinieren de parte de su madre & de los otros sus parientes asi que si el muriere ante que sea de hedad de catorze años que este que establezco por heredero aya en su lugar los bienes sobre dichos⁷⁴¹.

Un autre exemple d'alternance concerne deux subordonnées conditionnelles (si *-re* et si *-se*) associées chacune à une forme en *-e/-a* (*que peche*). Il s'agit ici du désaccord possible entre différentes assemblées (si [...] *quisiese*) ou au sein d'une même assemblée (si *fuere perssona*). Le choix de la forme moins inactualisante *-re* permet de souligner qu'il est plus probable de rencontrer l'opposition de quelques individus plutôt que de l'intégralité d'une assemblée.

(307) E porque esto sea firme e no benga en duda, nos los concejos sobredichos otorgamos e confirmamos todo quanto en esta carta se contiene e prometemos de no benir contra ello en ningun tiempo, e si por bentura alguno de los dichos concejos quisiese contra ello benir por desfazerlo o por destorbarlo concegueramente que peche a la parte obediente quinientos marabedis de la buena boneda que monta cada marabedi seis marabedis de la moneda de la guerra, e si fuere perssona o perssonas de los dichos concejos que contra esto quissieren benir

741 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

por su boluntad que peche cada perssona a ambos los concexos cada beinte marabedis de la moneda sobredicha⁷⁴².

Pour terminer, citons un exemple plus tardif (*Historia de España* de Juan de Mariana en 1601), dans lequel le verbe principal au passé actualisé *hizo* fait référence à une promesse faite par Pierre I^{er} à Bertrand Du Guesclin consistant à lui fournir des richesses en échange d'un traitement de faveur (*favoreciere*) et de sa sécurité (*pusiese en salvo*). Le contraste entre les deux formes inactualisantes de la subordonnée conditionnelle laisse entendre que le respect du second point de l'accord, celui qui devrait occuper le premier plan compte tenu de son importance, est mis en doute. Le récit de Juan de Mariana laisse ainsi présager la « trahison » de Du Guesclin envers Pierre I^{er} lorsqu'il en a signé l'arrêt de mort en le livrant à Henri de Trastamare, futur roi de Castille.

(308) por medio deste hizo a Beltrán Claquín una gran promesa de villas y castillos y de doscientas mil doblas, a tal que, dejado a Don Enrique, le favoreciere y le pusiese en salvo⁷⁴³.

Dans l'exemple (309), autre exemple tardif puisque du xviii^e, l'alternance se produit dans une subordonnée temporelle dans laquelle les formes *-re* et *-se* sont coordonnées. Les deux faits mentionnés, le décès du roi (forme en *-re*) et l'existence d'enfant en bas âge (*-se*), mettent en évidence une gradation dans l'hypothèse puisque la mort est inéluctable tandis qu'il est seulement possible qu'il y ait alors de jeunes enfants.

(309) La ley del Espéculo no prefiere el nieto al tío, o no reconoce el derecho de representación para suceder en la corona, ni llama a los nietos, sino a falta de hijos o hijas del monarca difunto. No es menos diferente de la Ley de Partida lo que se establece en el Espéculo relativamente a las tutorías y nombramiento de tutores del nuevo rey en su menor edad: « Mandamos que quando el rey moriere é dexase fijo pequeño, que vayan todos los mayores homes del reyno do el rey fuere [...]»⁷⁴⁴.

L'extrait ci-après témoigne d'une alternance entre formes en *-re* et en *-se* dans des conditionnelles, combinées toutes deux à un présent actualisé. Concrètement, il est ici

742 CORDE, *Concordia-Acuervo [Documentación de la cuadrilla de Campezo]*, 1313, Felipe Pozuelo Rodríguez, Eusko Ikaskuntza (Donostia), 2001, fol. 92v, 93v.

743 Exemple cité dans la SHOCE (p. 425), Juan de Mariana, *Historia de España*, libro XVII, cap. XIII. On remarque cependant que la version de 1608 (p. 97) disponible sur *Google* dans la rubrique des livres numériques ne fait apparaître aucune forme en *-re* : seules deux formes en *-se* y figurent.

744 CDE, Martínez Marina, Francisco, *Ensayo histórico-crítico sobre la legislación y principales cuerpos legales de los Reinos de León y Castilla...*, 1794, p. 573-574.

question des frais d'obsèques qui ne sont pas remboursables si le paiement a été présenté comme un acte désintéressé. La construction *las fiziese* entretient une relation anaphorique avec *estas expensas fiziere*. La forme en *-se* renvoie donc à un élément passé du discours.

(310) Despensas fazen los onbres de muchas maneras en soterrar los muertos: ca fazen las en conplir los monumentos: & avn en fazerles leuar a soterrar: & mayormente quando mueren fuera de sus lugares: & los han de leuar alla: & para guardar los de noche & de dia quando no los pueden soterrar & en candelas & en todas las otras expensas que fazen por razon del cuerpo antes que sea soterrado: & qualquier que estas expensas fiziere si dixiere que las faze por piedad & por amor de dios no las puede demandar. mas si las fiziese con entinçion delas cobrar deue las auer: maguer no las mande ninguno fazer: & avn que le contradixiesen que las non fiziese deuen gelas dar delos bienes del muerto ante que paguen ninguna cosa delas mandas que fiziese ensu testamento ni delas debdas que deuia en qualquier manera que las deuia & ante que partan ninguna cosa desu auer los herederos que lo ouieren de auer⁷⁴⁵:

1.3.1.2. Constructions parallèles

Dans l'exemple (311), la forme en *-se* est précédée d'une négation et associée à une forme verbale subordonnée inactualisante (*morría*) tandis que la forme en *-re* est associée à un futur actualisant analytique (*enbargarse ha*) ou synthétique (*enfermará, abrá*). La forme en *-se* est ici associée à une représentation plus inactualisante que la forme en *-re*. Il est effectivement moins probable de se priver totalement de nourriture que de manger de trop grandes ou de trop faibles quantités.

(311) E dixo otro sabio:
- El omne non puede estorçer en este mundo de vida trabajosa que, si non comiese, morría e, si comiere algún poco de más de lo de lo que le conpliere, enbargarse ha; e si comiere mucho, enfermará e, si comiere menos de lo que ha menester, abrá fanbre⁷⁴⁶.

Comme dans l'exemple ci-dessus, l'extrait (312) comporte deux constructions parallèles. Lorsqu'un serf se dissimule chez quelqu'un d'autre, deux hypothèses sont envisagées : soit il agit à la demande expresse de son maître (si tal engaño commo este fuere. prouado que nascio del señor del sieruo), soit il s'est entendu avec le propriétaire de la maison en question (si el engaño nasciesse primeramente de aquel en cuya casa lo fallasen). Dans le

745 CDE, Alphonse X, *Siete partidas*, [Madison], Sevilla, Meinardo Ungut y Estanislao Polono, 10-25-1491.

746 CORDE, Lope García de Salazar, *Istoria de las bienandanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde (Madrid), 2000, fol. 95 V.

premier cas, la forme en *-re* s'associe à une forme actualisante (*dezimos*) tandis que dans le second la forme en *-se* s'associe à un futur inactualisé (*seria*). Cette différence s'explique par le fait qu'un maître a plus d'autorité sur le serf que quiconque. La tromperie la plus facile à imaginer est donc la première.

(312) Ley veynte & seis. por quales razones puede onbre esconder sieruo ageno & non caera por ende en pena.

Engañosamente mandando vn onbre a su sieruo que fuyesse de su casa & que se fuese a esconder a casa de alguno otro por tal que ouiesse razon de buscarle mal & demandarle la pena. si tal engaño commo este fuere prouado que nasçio del señor del sieruo dezimos que non es tenuto de pechar la pena. ante dezimos que el señor deue perder el sieruo por razon del engaño que cuydo fazer al otro & deue ser de la camara del rey. Mas si el engaño nasçiesse primeramente de aquel en cuya casa lo fallasen al sieruo porque lo ouiesse falagado o rogado que se viniessse para el. estonçe seria tenuto de tornar el sieruo & de pechar la pena⁷⁴⁷.

À propos de la circulation des marchandises au Pays Basque, deux procédures imbriquées sont évoquées : les biens non déclarés (*fallaren sin escribir*) doivent l'être (*las fisiessen escribir*) et ceux qui ne le sont pas (*non se escriviessen*) sont alors considérés comme « égarés » (*tomassen por descaminadas*). Le contraste entre forme en *-re* et *-se* permet d'inactualiser davantage la possibilité de se soustraire à la déclaration des biens. Mais on ne peut toutefois pas écarter la possibilité d'une coquille puisque l'on se situe ici dans le passé (*dixieron* à la première ligne) qui exclut l'emploi de la forme en *-re*, même s'il est envisageable d'imaginer une projection dans le futur.

(313)[...] Juan Garçia de Çuaçu e Juan Peres de Alvenis [...] dixieron a los dichos comissario, alcalde, procuradores que a notiçia del dicho conçejo de Salvatierra era venido que de poco tiempo a esta parte algunos fieles e guardas de los diesmos e aduanas de la çibdad de Vitoria avian e han dado poder a ciertos vesinos del lugar de Arroyabe e de Landa para que las mer caderias e bienes que por los dichos lugares passaren de las partidas de Viscaya fasa la dicha villa de Salvatierra e de la dicha villa fasa la tierra de Viscaya que fallaren sin escribir e sin alvala las fisiessen escribir e las que non se escriviessen las tomassen por descaminadas, lo qual dixieron que si se consentyessse que seria un grand deservicio de Dios e del rey nuestro sennor e mengua de las dichas hermandades e muy grand agravio e dapno de los de la dicha villa de Salvatierra [...] ⁷⁴⁸.

747 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004, § 31, p. VII, fol. 26R.

748 CORDE, *Prohibición de embargo [Colección diplomática del archivo municipal de Salvatierra (1451-1488)]*, 1462, Francisco Goicolea Julián, Eusko Ikaskuntza (San Sebastián), 2002, p. 139-140.

1.3.2. Alternance paradigmatique *-re* | *-se*

Une alternance *-re/-se* apparaît dans deux textes anonymes datés de 1483 et 1485, destinés aux ambassadeurs romains, et concernant le remplacement des chantres et chapelains au cas où il décèderaient avant leur nomination.

(314) Item, que venga con facultad que los así nombrados, si muriesen antes de hauer obtenido la dicha nominacion, podamos otra vez nombrar en su lugar a otros, fasta hauer hauido effecto la dicha nominacion⁷⁴⁹.

(315) Item, que venga con facultat que los así nombrados, si morieren antes de hauer obtenido en la dicha nominacion, podamos otra vez nombrar en su lugar a otros, fasta hauer hauido effecto la dicha nominacion⁷⁵⁰.

Le point de vue du locuteur diverge dans ces deux extraits. Dans le premier, la possibilité d'un décès avant la nomination est fortement inactualisée (forme en *-se*), ce qui laisse entendre que le locuteur estime ce scénario peu probable à la différence du second exemple (forme en *-re*, moins inactualisante que la forme en *-se*). L'alternance met alors en évidence une différence de point de vue du locuteur quant à la probabilité de l'événement.

1.4. Alternance *-e/-a* | *-se*

1.4.1. Alternance syntagmatique *-e/-a* | *-se*

Dans l'exemple (316) dont l'objet est de régler les péages, la demande formulée au moyen de la forme en *-se* (*me suplicauades que mandase e ordenase*) débouche sur deux niveaux d'exécution : l'ordre doit tout d'abord être appliqué (*fuese [...] conplido*) et ensuite acquérir un nouveau statut juridique (*aya fuerça e vigor de ley*). Pour le locuteur, d'autant plus impliqué dans le discours qu'il s'exprime à la première personne, l'information de premier plan est la promulgation de la loi, son application en découlant logiquement. L'opposition entre acceptation (*jurassen* : *-se*) et mise en œuvre (*juren* : *-e/-a*) transparaît

749 CORDE, *Instrucciones a Gonzalo Beteta, embajador en Roma, y al protonotario Francisco Vidal de Noya* [...], 1483, Antonio de la Torre, CSIC (Barcelona), 1949-1951, p. I, 383.

750 CORDE, *Instrucciones para Roma a don Íñigo López de Mendoza, conde de Tendilla, Juan Arias, deán de Sevilla* [...], 1485, Antonio de la Torre, CSIC (Barcelona), 1949-1951.

également dans l'exemple (317). Dans la chaîne parlée, la forme en *-se* précède la forme en *-e/-a*, traduisant ainsi un rapport de plus en plus important avec l'actualité du locuteur. L'exemple (318) où il est question de la présence au conseil du chantre, de l'archidiacre, des chanoines et des rationnaires, illustre la succession *-se* (*beniessen*) puis *-e/-a* (*bengan*). La répétition du verbe *venir* permet d'insister sur le caractère impératif de la présence des membres du conseil et l'évolution vers une moindre inactualisation (donc une actualisation supérieure) laisse supposer l'application de la requête. L'exemple (319) montre plusieurs alternances entre forme verbales inactualisante et actualisante, la première précédant systématiquement la seconde : *hera o es neçesaryo, pertenesçia e pertenesçe, dixo que ponía e puso*. La gradation vers l'actualisation se produit également dans la subordonnée adverbiale de but : *para que la toviесе e tenga conmo su tutor*.

(316) e en los lugares do se deve lleuar e pagar, que aquellos que lo ouieren de aver pongan ende quien lo coja en los lugares donde se deuiere pagar, e que sy lo non pusiesen, que los que por ende pasaren sin pagar el dicho portadgo, non incurran en pena de descaminado nin en otra pena alguna. Por ende que me suplicauades que mandase e ordenase que lo sobre dicho por mi rrespondido fuese guardado e conplido, e aya fuerça e vigor de ley, e mandar dar dello mis cartas las que conplieren.

Aesto vos rrespondo que es mi merçed, e mando e ordeno e establezco que se guarde e faga e cunpla asi, segund que por la forma e manera que melo pedistes por merçed⁷⁵¹.

(317) siempre tuuo por cierta la victoria desse trançe. y assi quedaron concordés ala postre: saluo que el rey don carlos a menos desto pidio / que por que el campo en manera ninguna recibiesse destoruo: que houiesse de escoger los reyes / cada seys caualleros delos mas principales y mas discretos de sus reynos: para que fuessen como fieles: mas como atizadores del fecho: tanto que parar no podiesse fasta llegar al fecho a deuda essecucion y effecto. y que para esto que jurassen los reyes de cumplir y aceptar todo lo que deuisassen aquellos. y ellos tambien que juren de leuar cabo adelante / lo tan assentado y tan prometido por los dos reyes⁷⁵²

(318) E que todavía e los abogados del cabillo e el procurador e el notario sean con los deputados e nonbrados, para lo qual luego nonbraron e deputaron por personas a don Alfonso Gonçález de Getino, chantre de la dicha eglesia, e a don Pero Suárez de Arnuello, arçediano de Saldaña, e por canónigos a Alfonso Ferrández de Oña e Françisco Ferrández, e por los raçioneros a Nicholás Johanés, liçenciado, e Alvar Pérez de Sant Sepulcro, a los quales e cada uno dellos mandaron los dichos señores cabillo expresamente que beniessen e bengan e sean

751 CORDE, *Cuaderno de las Córtes celebradas en Zamora el año de 1432*, 1432, Real Academia de la Historia (Madrid), 1866, p. 132.

752 CORDE, Gonzalo García de Santa María, *Traducción de la Corónica de Aragón de fray Gauberto Fabricio de Vagad*, [Madison], 1499, José Carlos Pino Jiménez, 2002, § 322, fol. 129R .

tenudos de benir e estar a los cabillos e a los días capitulares a ber e librar e espedir los dichos negoçios, so pena de descuento de la ración mayor e aniversarios, desde oy dicho día fasta en fin del mes de junio primero beniente⁷⁵³.

(319) Por ende, conmo tutor de la dicha Françisca e por ella y en su nonbre, nos suplicó mandásemos fazer conplimiento de justiçia de vos, el dicho Rodrigo Orejón, e, sy otro o más pedimiento hera o es neçesaryo, nos suplicó que, pronunçiendo lo susodicho ser e aver pasado asý, por su sentençia difynitiva mandásemos condenar a vos, el dicho Rodrigo Orejón, en aquellas penas en que por fazer e cometer lo susodicho caýstes e yncurristes, protestando que non fuese proçedido contra vos a pena de sangre nin a perdimiento de miembro; e nos suplicó que yncidentes de vuestro real ofiçio vos mandásemos condenar e condenado compeler e apremiar por todo rigor de derecho a que tornásedes e restituyésedes a la dicha Françisca, para que la toviese e tenga conmo su tutor. Lo qual todo dixo que pidía e pidió en la mejor forma e manera que podía e devía de derecho, e que jurava e juró a Dios e a una señal de cruz que lo susodicho non lo dezía nin pidía maliçiosamente, salvo por alcançar conplimiento de justiçia. E esta petiçión dixo que ponía e puso ante nos por ser, conmo diz que es, la dicha Françisca menor de hedad de veynte e çinco años e huérfana; e él en su nonbre e conmo su tutor dixo que escogía e escogió a nos por su juez, por lo qual el conosçimiento desta cabsa diz que pertenesçia e pertenesçe a nos⁷⁵⁴.

La distinction entre information de second plan et information de premier plan intervient aussi dans (320). Deux hypothèses sont envisagées : soit quelqu'un est disponible pour dire la messe (paiement de dix maravédís, forme en *-se* : *diesen*), soit personne n'est disponible (paiement ou plutôt amende de vingt maravédís, forme en *-e/-a* : *pague*). La forme en *-e/-a* est associée à l'information la moins inactualisante puisque dans ce cas on peut supposer qu'une démarche pour trouver un remplaçant devrait être entamée, ce qui en fait une information de premier plan aux yeux du locuteur. À l'inverse la forme en *-se* est utilisée pour l'information de second plan c'est-à-dire lorsqu'il existe un remplaçant.

(320) Otrasy, ordenaron e mandaron que, quando fallesçiere el domadario que ha de dezir la missa, que diesen diez maravedís de su salario a otro que la dixiese e, si por bentura non obiese quién la dezir, que pague de pena beinte maravedís⁷⁵⁵.

753 CORDE, *Documentación medieval de la iglesia catedral de León*, 1419-1426, Mateo Bautista Bautista, María Teresa García García, María Isabel Nicolás Crispín, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1990, p. 122.

754 CORDE, *Documentación medieval abulense en el Registro General del Sello*, 1485-1488, Gregorio del Ser Quijano, Institución Gran Duque de Alba / Obra Cultural de la Caja de Ahorros de Ávila (Ávila), 1995.

755 CORDE, *Documentación medieval de la iglesia catedral de León*, 1419-1426, Mateo Bautista Bautista, María Teresa García García, María Isabel Nicolás Crispín, Universidad de Salamanca (Salamanca), 1990, p. 94.

On retrouve la distinction entre information de premier plan (*dexe* : *-e/-a*) et information de second plan (*fiziense* : *-se*) dans l'exemple (321) : que justice soit faite constitue l'information secondaire par rapport à la demande détaillée du plaignant.

(321) [...] e que pedían que, pues por el dicho corregidor era visto, que pedían e pidieron les fiziese justícia.

Et luego paresçió presente Juan Gonçález de Pajares, procurador de la çibdad de Avila e sus pueblos, e dixo que pedía e rrequería, pidió e rrequirió, al dicho señor corregidor que, por él visto el dicho previllejo del Burgo e los mojonos en él nonbrados, que dexe al dicho conçejo todo lo quel dicho previllejo le da por los dichos mojonos en él nonbrados; e, sy algo fuera dél tienen tomado, que lo mande dexar e dexe por término e pasto común de la dicha çibdad e sus pueblos e tierra⁷⁵⁶.

Dans l'exemple ci-après, la forme en *-se* (*no oviessen*) après *pidieron que* est assortie d'une négation tandis que la forme *-e/-a* (*libren*) en est dépourvue, ce qui contribue à renforcer l'inactualisation de la première :

(322) Otrosi, á lo al que nos pidieron que los alcaldes de las villas libren los pleitos que acaescieren entre ellos, que los libren los alcaldes de los lugares, segun dice el privilegio de los ordenamientos, que fué fecho en Palencia [...].

Otrosi, á lo que nos pidieron que los judios ni los moros no oviessen los heredamientos de los christianos por compra, ni por entrega, ni en otra manera [...] ⁷⁵⁷.

Dans l'exemple (323), relatif à l'attribution divine de vertus à la Sainte Vierge, l'impossibilité exprimée au moyen de l'association *es imposible que pueda* (et plus haut dans le texte : *era imposible de ella llegar a seer digna de seer madre del fijo de Dios*) est tempérée par la concession *aunque Dios gela podiesse dar*.

(323) Et aun mas poniendo que Dios fasta la fin del mundo nunca feziessse sinon dar graçias dobladas a la Sennora Virgen en cada hora, era imposible de ella llegar a seer digna de seer madre del fijo de Dios, mas aunque Dios, porque es de infinito poder & bondad, el puede dar cosa infinita, ansi como el Padre, que es Dios, en engendrar al Fijo le comunica infinita essençia et perfeçcion, enpero es imposible que la Sennora pueda tanta virtud resçebir, aunque Dios gela podiesse dar, ansi como los doctors theologos arguyen et determinan de la virtud creativa que ella non puede seer comunicada a alguna creatura⁷⁵⁸. (1437)

756 CORDE, *Borrador del contenido de diligencias*, 1489, Carmelo Luis López y Gregorio del Ser Quijano, Institución Gran Duque de Alba (Ávila), 1990-1991.

757 CORDE, *Ordenanzas hechas por don Sancho el Bravo a petición de las cortes de Valladolid para que los judíos ni los moros compren heredamientos de los cristianos [Documentos mudéjares (1225-1491)]*, 1293, Francisco Fernández y González, Real Academia de Historia (Madrid), 1866, p. 367-368.

758 CORDE, El Tostado (Alonso Fernández de Madrigal), *Libro de las paradojas*, 1437, María Teresa Herrera,

1.4.2. Alternance paradigmatique -e/-a | -se

Dans l'exemple (324), tiré d'une ordonnance faite sur demande de prélats de Burgos au XIV^e siècle, la tournure *me pidieron que* apparaît trois fois, deux fois suivies de *-e/-a* et une fois suivie de *-se*. La visée prospective est inhérente au verbe perspectivant *pedir*, ce qui permet de distinguer les différents emplois en discours réside dans la visée du locuteur, d'autant plus qu'il est le destinataire des requêtes du prélat. On remarque ainsi que les deux formes en *-e/-a* sont utilisées lorsqu'il s'agit de requêtes concernant *los inffantes e rricos omes e infançones e caualleros e otros omes poderosos* et *los mios tutores nin los ricos omes nin los caualleros nin los conçejos nin los otros omes* alors que la forme en *-se* concerne une interdiction uniquement destinée aux *caualleros*. Pour le locuteur, qui répond à une demande du clergé, le point n° 5 de l'ordonnance utilise la forme en *-se* plus inactualisante que celle en *-e/-a*. On peut supposer que cette demande se situe en arrière-plan parce qu'il n'y a pas d'atteinte directe au clergé de la part de la noblesse : seuls les pauvres et les malades, dépourvus d'accès aux hospices, sont les victimes du non-respect de la loi. La gradation dans les niveaux d'inactualisation permet de hiérarchiser l'importance des demandes.

(324) 4. Otrosi alo que me pidieron que los inffantes e rricos omes e infançones e caualleros e otros omes poderosos non fagan fortaleza en los logares nin en las heredades nin en los terminos delos perlados e delas yglesias e delas Ordenes e delos conçejos e delas villas, e las que son fechas despues que el Rey don Sancho murio aca que las faga luego derribar. Veyendo que me pidien en ello derecho tengolo por bien e otorgo gelo e mandolo assi fazer.

5. Otrosi alo que me pidieron que touiese por bien de mandar deffender que non posassen los caualleros en los ospitales que fueron fechos para los pobres e para los enfermos, ca quando y uinian posar echan los pobres fuera e mueren en las calles porque non han do entrar. Tengo por bien e mando que por quanto esto es seruicio de Dios, que daqui adelante non posen en los ospitales caualleros nin otros ningunos e que sea guardado que se non faga.

6. Otrosi alo que me pidieron que los mios tutores nin los ricos omes nin los caualleros nin los conçejos nin los otros omes non fagan posturas contra las eglesias nin contra los monesterios nin contra sus libertades, e si algunas han fechas que las desfagan⁷⁵⁹.

Universidad de Salamanca (Salamanca), 2000.

759 CORDE, *Ordenamiento hecho a petición de los prelados en las cortes de Burgos*, 1315, Real Academia de la Historia (Madrid), 1861, p. 295-296.

Nous reprenons ici un extrait présenté plus haut dont deux versions sont disponibles. Il s'agit de la *Primera Partida* (1256-1263) et des *Siete Partidas* (1491) d'Alphonse X. On y remarque le choix d'une forme plus actualisante dans la copie du xv^e siècle (*aya*) que dans la version contemporaine d'Alphonse X au xiii^e siècle (*fiziessen*). Pour le copiste du xv^e siècle, la disposition prise par l'Église est considérée pour les répercussions observées au moment où il en parle, ce qui n'est pas le cas dans la première version.

(325) Ley.
.xviiiija. Quales deuen uenir a cabillo general.
Cabillo & como deuen fazer.
tanto quier dezir en latin cuemo
ayuntamiento de omnes que biuen
E por esta razon
aquellos logares o se ayuntan tan bien
los de las ordenes cuemo los otros clerigos
seglares; pora fablar & ordenar algunas
cosas; son llamados assi. Pero
cabillo general touo por bien sancta eglesia
quel fiziessen en cada regno & en cada
prouincia; a tiempos sennalados segund
manda la postura de cada una
orden. a que uiniessen los abades & los
priors de los monasterios en que no a
abades⁷⁶⁰.

(326) Ley .xvii. como los religiosos deuen venir a cabildo general. & que es lo que han ay de fazer. Cabildo tanto quiere dezir en latin commo ayuntamiento de onbres que vienen en vno ordenadamente: & por esso aquel lugar onde se ayuntan tan bien los vnos commo los otros los de las ordenes & los clerigos seglares para fablar & otorgar algunas cosas son llamados asy pero cabildo general touo por bien santa yglesia que aya en cada reyno & en cada prouincia /2/ & en tiempos señalados segund lo manda la postura cada vna orden a que viniessen los priores & los abades de los monesterios en que no han abades[...]⁷⁶¹

760 CORDE, Alfonso X, *Primera Partida*. *British Library Ms. Add. 20787*, [Madison], 1256-1263, Lloyd A. Kasten et John J. Nitti, 1995, fol. 57V.

761 CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X*. *BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Université de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

Chapitre 2.

Alternances inter-modales

Les alternances inter-modales mettent en jeu des formes verbales appartenant au mode actualisant (-o, -é/-í/-e, -ré) et au mode inactualisant (-aba/-ía, -ría, -e/-a, -re, -se, -ra). Nous commençons par les alternances impliquant la forme en -re. L'existence de ces alternances et les effets de sens qui en découlent peuvent en effet nous renseigner sur les raisons de l'abandon de cette forme s'il existe d'autres formes plus aptes à rendre compte de la visée du locuteur.

2.1. Alternance -re | -o

2.1.1. Alternance syntagmatique -re | -o

L'exemple ci-dessous concerne la transmission de l'héritage au décès des enfants. Deux possibilités sont mentionnées : décès avant l'âge de 7 ans (*si [...] mueren*) ou décès au-delà de cet âge (*si [...] morieren*). Dans les deux cas, le verbe principal est au présent actualisé (*deuen, pueden*) en accord avec la vision actualisée que reflètent les textes législatifs. L'alternance entre *mueren* et *morieren* s'explique par l'existence d'une borne temporelle (l'âge de 7 ans) qui permet d'inscrire l'au-delà dans le non-révolu imaginaire car, avant cet âge, la possibilité de décès reste actualisée en raison de la mortalité infantile élevée au Moyen Âge.

(327) E si por uentura aqueyl ermano dotra tierra muere o non uiene. ni ouiere muyler ni creaturas deue auer el ermano maor la su part como dicho es de suso E si ouiere muyler e uiniere podra tener fealdat e tener las heredades del marido en fealdad. e cobrar la meatad del mueble. E si deyla ouiere creaturas deuen heredar la part de lur padre. E si estas creaturas mueren antes de .vij. aynos deuen ficar estas heredades al parient mayor como dicho es de suso. E si estas creaturas morieren passados los .vij. aynos pueden dar e estinar lo suyo como fuero manda⁷⁶².

⁷⁶² CORDE, *Fuero General de Navarra [Versión A]*. BNM Ms. 17653, 1250-1300, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

Dans la première ligne de l'exemple précédent, on trouve une autre alternance entre présent actualisé et forme en *-re* : *E si por uentura aqueyl ermano dotra tierra muere o non uiene. ni ouiere muylar ni creaturas* *deue auer el ermano maor la su part como dicho es de suso*. L'inexistence d'épouse et d'enfants est plus inactualisée que le fait qu'ils ne soient pas présents, comme si seul ce dernier point était révélateur du statut familial de la personne décédée.

2.1.2. Alternance paradigmaticque *-re* | *-o*

Nous avons relevé une alternance entre une forme en *-o* et une forme en *-re* dans la protase d'une subordonnée conditionnelle. Les deux versions proviennent d'un passage de l'évangile selon Matthieu (Chapitre 27, verset 43) décrivant la crucifixion du Christ. Les versets reproduits ci-dessous correspondent aux paroles de « los obispos e los maestros e los uieios del pueblo » devant la croix lorsqu'ils mettent Dieu au défi de venir en aide au Christ :

- (328) a. [manuscrit E8/E6] Fia en dios; | librel agora si quiere. Ca dixo que fijo e|ra de dios.
 b. [manuscrit XV] con|fio en dios librelo agora si qujsiere | dixo fijo de dios so yo [...]
 c. [latin] [...] confidet in Deo liberet nunc eum si vult dixit enim quia Dei Filius sum [...]

Manuscrit ↓	Forme verbale de l'apodose	Forme verbale de la protase
E8/E6	librel (-e/-a)	si quiere (-o)
XV	librelo (-e/-a)	si qujsiere (-re)
latin	Liberet (subjonctif imparfait)	si vult (présent indicatif)

Tableau 52 : Comparaison d'un passage de Mateo 27:43 (*Corpus Biblia medieval*)

L'emploi de la forme en *-o* ou en *-re* révèle une actualisation supérieure dans le premier cas, car elle laisse présager une action divine immédiate à la différence de la forme en *-re* qui laisse présager une intervention dans le présent ou un futur proche. Il est révélateur que dans un texte biblique l'intervention de Dieu ne soit jamais inactualisée au moyen de la forme en *-se* : le christianisme se fonde en effet sur la croyance en la Résurrection du Christ.

2.2. Alternance *-re* | *-ré*

2.2.1. Alternance syntagmatique *-re* | *-ré*

Le locuteur peut choisir de mettre l'accent sur la non-actualisation d'un événement. Dans l'extrait (329), la forme inactualisée (*-re*) est employée à trois reprises (toujours précédée d'une négation), et la forme actualisée (*-ré*) à quatre reprises (dont une avec négation). Face à ce témoignage d'une femme à propos de l'endroit où se trouve son époux, on remarque un contraste entre les paroles de la femme (*si [...] dira*, répété deux fois) et l'hypothèse d'un refus d'accorder crédit à ses propos (*credida non fuere*). De même, la possibilité de refus de prêter serment est inactualisée (*Si la mulier iurar non quisiere, si por uentura iurar non quisiere*) tandis que l'acceptation est actualisée (*Si por uentura como es dicho iurara*). Pour le locuteur, les possibilités de mensonge ou de se soustraire au serment sont inactualisées ce qui souligne d'autant plus le rejet de ces comportements. La dernière forme actualisée de l'extrait correspond à la possibilité que le débiteur n'ait pas d'épouse (*nou aura mulier*). Ici, l'actualisation permet de considérer cette éventualité d'un point de vue factuel, sans remise en question de la part du locuteur ni volonté de placer l'information au second plan.

(329) [...] Mas si por uentura la mugier dira. que su marido non es en la uilla. mas en termino. seal dada espacio de tres dias. que lo aduga al plazo. mas si al plazo non lo adura responda ella en uoç de su marido. Mas si la mulier dira que su marido non es en termino e credida non fuere. uire delant los alcaldes que dizie uerdad. et encara meta en aquel sagramiento. que su uaron por pauor daquel debdo non se fue. Si la mulier iurar non quisiere. E si por uentura iurar non quisiere. seal dado ad ella espatio de tres dias. Si por uentura como es dicho iurara. estonçes los alcaldes denle tres IX. dias. de enduçias que lo aduga. en la primera nouena si lo podra auer. o encara en la secunda. si non en la tercera nouena en todas guisas que lo aduga. [...] Si por auentura el debdor nou aura mulier. mas tan solamientre fillos. el querelloso aya aquel fuero con los fillos. el qual con la mulier dixiemos. de auer en las dichas cosas⁷⁶³.

763 CORDE, *Carta de población de la ciudad de Santa María de Albarracín según el código romanceado de Castiel*, v. 1300, Carlos Riba y García, Zaragoza : Tipografía de Pedro Carra, 1915, p. 62-63.

Parmi les autres exemples, le corpus *Biblia Medieval* disponible sur Internet⁷⁶⁴ propose plusieurs versions du quatrième verset du Livre de Jérémie (ch. 8). La construction des énoncés diffère selon les versions. La *Biblia prealfonsí* et la *General estoria* d'Alphonse X – uniques manuscrits copiés au XIII^e siècle – sont les seuls à utiliser des subordonnées adjectives. On ne peut pas exclure que la *General estoria* se soit fondée sur la version pré-alphonsine. Le thème abordé dans ce passage biblique est la conversion du cœur par abandon du paganisme. Métaphoriquement c'est une relève (*leuantara*) qui succède à la chute. Ce futur actualisé est employé en corrélation avec un V2-*o* dans le premier document (*el que caye non se | leuantara*) et V2-*re* dans le second (*el qui cayere nos len|uantara*). Le locuteur (Dieu) envisage le processus de conversion de deux façons différentes : soit comme une étape antérieure sur l'axe chronologique (chute → relève : *caye* → *leuantara*). Dans ce cas le passage de V2-*o* à V1-*ré* correspond à la transition vers un retour à la foi. Soit Il l'envisage comme une étape inactualisée (*cayere*) afin de mieux mettre en relief la conversion finale.

Les 7 autres versions de ce passage datent du XV^e siècle. Toutes utilisent des subordonnées conditionnelles, par exemple *sy cayeren sy non se leuantara* dans la *Biblia Escorial I.i.3*. Dans ces conditionnelles juxtaposées la forme en *-re*, plus inactualisante que celle en *-ré*, qualifie la chute et la forme en *-ré* la relève. À l'instar des exemples précédents, le choix de la forme en *-re* ou en *-ré* permet de hiérarchiser les informations. Remarquons cependant une exception, dans le manuscrit de la *Biblioteca Nacional de Madrid*, où ne figurent que des futurs actualisés : *Sy cayran | & non se leuantaran. Si torrara & non | torrara*. Ici, aucune information ne prend le pas sur les autres, seul l'ordre syntaxique révèle la succession des opérations.

764 Andrés Enrique-Arias (dir.), *Biblia Medieval*, 2008. Disponible sur : <http://www.bibliamedieval.es>, [15/04/2012].

Document	Extrait	Formes
<i>Biblia prealfonsí</i> codex I.i.6 composé et copié vers 1250	E diras les. Esto dize dios. Pues <u>el que caye non se leuantara.</u> e el que es trastornado nos <u>endereçara?</u>	Subord. adj. -o + -ré -o + -ré
<i>General estoria (IV)</i> d'Alphonse X vers 1280	& dezir les as. Es tas cosas dize el sennor. <u>el qui cayere nos len uantara;</u> el qui es auieso. <u>non se tornara;</u> <u>el qui cayere. sis leuantare.</u> E el auieso si se <u>tornare;</u>	Subord. adj. -o + -ré -re + -re
<i>Biblia Escorial I.i.3</i> copié vers 1425-1450	E dezir les as asy dize el señor <u>sy cayeren sy non se leuantaran & sy tor naren sy non los tornara</u>	<i>si-re</i> + <i>si -ré</i> <i>si-re</i> + <i>si-ré</i>
<i>Biblia Ladinada I.i.3</i> <i>CORDE</i> ⁷⁶⁵ vers 1400	E dezir les as: asy dize el Señor: <u>¿sy cayeren, sy non se leuantaren?</u> E <u>¿sy tornaren, sy non los tornara?</u> [transcription différente de celle obtenue dans <i>Corpus Biblia Medieval</i> . La consultation du manuscrit source révèle qu'il faut lire une forme en <i>-ra</i> et non en <i>-re</i> : <i>leuantaran</i>]	<i>si-re</i> + <i>si-re</i> <i>si-re</i> + <i>si-ré</i>
<i>Biblia Escorial I.i.5</i> copié vers 1420-1445	E dezirles as esto es lo que dize el señor <u>si cayeren non se leuanta ran si quisieren tornar & si non non los faran tornar</u>	<i>si-re</i> + <i>-ré</i> <i>si-re</i> + <i>si-ré</i>
<i>Biblia Escorial I.i.4</i> copié vers 1400-1430	dezir les has esto es lo que dize el señor <u>sy cayeren non se leuantaran sy quisie ren tornar & sy non nonlos faran tornar</u>	<i>si-re</i> + <i>-ré</i> <i>si-re</i> + <i>si-ré</i>
manuscrit 10.288 de la <i>Biblioteca Nacional de Madrid</i> copié vers 1400-1450	E diras aellos: asy dize el Señor: <u>Sy cayran & non se leuantaran. Si tornara & non tornara.</u>	<i>si-ré</i> & <i>-ré</i> <i>si-ré</i> + <i>-ré</i>
Copie manuscrite datée de 1450-1475 (<i>Biblioteca de la Real Academia de la Historia (ms. 87)</i>) copiée vers 1450-1475	E diles asy dize adonay los que deman dardes sy despues de caydos <u>non se leuan taran</u> que yo Responda que esto <u>s sera ssegun sse conujrtieren o non conujrtieren.</u>	<i>si</i> ∅ + <i>-ré</i> <i>-ré según -re</i>
<i>Biblia de Alba.</i> Manuscrit original de Mosé Arragel daté de 1422-1430.	& diles asy dize el señor preguntandote sy des pues de caydos <u>sy se leuantaran dy que esto es segund se conuirtieren o non conuertieren.</u>	<i>si</i> ∅ + <i>-ré</i> <i>-o según -re</i>

Tableau 53 : Comparaison d'un passage du Livre de Jérémie 8:4

Le dernier exemple est fourni par une charte de fondation définissant les conditions du cautionnement pénal. Quand quelqu'un était couvert de dettes, il pouvait faire appel à un *sobrelevador* qui se portait garant du recouvrement et permettait ainsi à l'accusé d'éviter la prison. Un texte juridique, normatif par nature, doit tenir compte de toutes les

765 CORDE, *Biblia ladinada I-i-3*, [Madison], v. 1400, Moshe Lazar, 1995, p. 264RA.

éventualités afin de permettre sa mise en application. Considérons les différents scénarios : si le garant avance de l'argent (*si [...] pagare*), le débiteur devra lui rembourser le double. La forme *pagare* situe ce paiement dans l'inactuel : il s'agit somme toute d'une hypothèse de travail qui contraste avec l'hypothèse formulée ensuite au moyen de la forme en *-ré* (*si el sobreleuador entrara*). À la différence de *pagare* qui inscrit le procès éventuel dans un futur non borné, le futur actualisant *entrara* fait référence à un moment déterminé sur le calendrier : le jour de recouvrement de la dette (*el dia del plazo*). En ce moment futur, si le débiteur ne se présente pas de son propre chef, c'est le garant qui se charge de le retrouver (forme en *-re* : *despues que fuere trobado*), événement préalable à une nouvelle alternative : le débiteur se présente ou s'enfuit (*si [...] non querra uenir*). C'est cette dernière information, exprimée avec le futur actualisé qui apparaît comme l'information de premier plan par contraste avec la forme en *-re* (*fuere trobado*) qui décrit simplement une étape de la procédure. La disparition du débiteur acquiert le statut d'information de premier plan car elle implique de nouvelles procédures : trouver de nouveaux garants et un doublement de la caution en cas de défaite au tribunal.

(330) Mas si el sobreleuador pagare alguna cosa por el debdor. pechelo el debdor que lo miso en la sobreleuadera quelque cosa fuere duplada. e tod esto prenga el sobreleuador. Mas si el sobreleuador entrara en espaçio de aduzir el debdor el dia del plazo. si el debdor non querra uenir con el despues que fuere trobado del sobreleuador. el sobreleuador fagal testigos al debdor. e si pechare la sobreleuadera. duple el debdor si uençido fuere. con aquellos testigos segunt el fuero⁷⁶⁶.

2.2.2. Alternance paradigmatique *-re* | *-ré*

Les trois extraits ci-dessous datés de 1218-1250, 1284-1295 et de 1300 proviennent de documents distincts, respectivement deux *Fueros* (droit coutumier) de Castille-la Manche (Guadalajara et Cuenca) et une charte de peuplement d'une ville située en Aragon. On observe une variation à la fois paradigmatique entre ces extraits et une variation syntagmatique dans le dernier. Ici, face à la déclaration d'une femme quant à la localisation géographique de son époux, le locuteur peut choisir de n'émettre aucun jugement sur la

766 CORDE, *Carta de población de la ciudad de Santa María de Albarracín según el código romanceado de Castiel*, v. 1300, Carlos Riba y García, Zaragoza : Tipografía de Pedro Carra, 1915, p. 60.

véracité des propos en utilisant une forme inactualisante (*dixere* dans les deux premiers exemples). L'emploi du futur actualisé dans l'énoncé (333), qui est le plus récent ne peut s'expliquer uniquement par le déclin de la forme en *-re* puisque cette forme est présente dans un ajout. Le locuteur choisit ici d'actualiser les propos (*si [...] dira*) et d'ajouter une réserve sur l'acceptation du témoignage (*e credida non fuere*).

(331) [...] Si la muger dixiere que su marido enel termino non es, jure ante los alcaldes que uerdat dize, et que ponga mas en aquella iura que por miedo de aquella debda non se fue⁷⁶⁷;

(332) [...] si la muger dixere que su marido non es en el termjno, jure ante los alcaldes que dize verdad, e ponga en aquella jura que por mjedo de aquel debdo non se fue⁷⁶⁸;

(333) [...] Mas si la mulier dira que su marido non es en termino e credida non fuere. uire delante los alcaldes que dizie uerdad. et encara meta en aquel sagramiento. que su uaron por paour daquel debdo non se fue⁷⁶⁹.

2.3. Alternance syntagmatique -o | -se

Lorsque l'expression de la concession est associée au présent actualisé (*son*), la cause « stérile » (selon l'expression de Marcel Barral) acquiert un niveau de « stérilité » inférieur à celui de la forme en *-se* (*fuessen*). Considérons la phrase soulignée de l'extrait ci-dessous : *son muchos* fait référence à une réalité (les Perses sont plus nombreux que les troupes d'Alexandre le Grand). La construction *aunque fuessen mas que nos* avec la forme en *-se* fait référence à une simple hypothèse, niée par le locuteur, laissant entendre la victoire d'Alexandre.

(334) Otro dia llamo alexandre su hueste. & subio el en un logar alto don le pudiessen todos a ueer a oio. & dixoles assi. esforçando los. caualleros & las otras compannas. la muchedumbre de los perssianos non yguarie con la muchedumbre de todos los nuestros. ca mas somos nos que ellos. maguer que ellos son muchos. & aunque fuessen mas que nos. & pongo que fuessen ciento tantos non podrien

767 CORDE, *Fuero de Zorita de los Canes*, 1218-v. 1250, Rafael de Ureña y Smenjaud, Madrid : Imprenta Fortanet, 1911, p. 228.

768 CORDE, *Fuero de Cuenca*, 1284-1295, Rafael de Ureña y Smenjaud, Academia de la Historia (Madrid), 1935, p. 545.

769 CORDE, *Carta de población de la ciudad de Santa María de Albarracín según el código romanceado de Castiel*, v. 1300, Carlos Riba y García, Zaragoza : Tipografía de Pedro Carra, 1915.

connusco & uencerlos emos nos. nin la su muchedumbre non podra turbiar a nos quanto la muchedumbre de las moscas a las uiespas. maguer que sean pocas. ca las moscas non pueden fazer ningun danno a las biespas. & las biespas matan a las moscas. & aun comenlas. & assi nos aun por seer pocos faremos a los persianos⁷⁷⁰.

2.4. Alternance syntagmatique

-o | -aba/-ía | -se

La succession des formes *canto*, *cantaba*, *cantase* reproduit une gradation vers l'inactualisation. En témoigne l'exemple (335) dans lequel les trois formes apparaissent après *qualquier que* soulignant ainsi le peu d'importance accordée à l'identité des auteurs des sentences ou au moment de leur promulgation. Grâce à l'emploi des trois formes, l'accord acquiert un caractère omnitemporel, puisqu'il s'applique aux litiges présents (*son*), passés (*eran*) et à venir (*podriessen*).

(335) Era de mille & trezientos & sessenta & siete annos, diez días de Enero. Sepan quantos esta carta vieren cómmo sobre pleitos & demandas & contiendas & querellas que eran & esperauan seer entre mí Françisco Rodríguez, cauallero de Uillalpando de la vna parte, et entre mí Aluar Ferrández & Teresa Ferrández & Marina Ferrández, fijos de Fernán Gutiérrez, de la otra parte por partir contiendas & escándalo de entre nos, et costas & danos que podrían recreçer entre nos las dichas partes, aueniémonos de meter & poner todos los pleitos & demandas & contiendas & querellas que eran & esperauan ser entre nos las dichas partes, así por sentençias dadas por iuyzes ordinarios o dellegados o subdellegados de Papa o de rey o en otra manera qualquier que son o eran o podriessen ser entre nos las dichas partes, en mano & en poder de Fernán Pérez, fiio de Diego Pérez maestro, & de Ruy Núñez auogado, et dámoslles poder que ellos que lo puedan llibrar entre nos las dichas partes cómmo quier en qualquier manera quier, estando o seyendo que lo ellos llibraren iulgando o aluidriando entre nos las dichas partes, et que lo puedan llibrar tan bien en día feriado cómmo non feriado, la orden del derecho guardada o non guardada, las partes presentes o non presentes pero todauía llamadas⁷⁷¹;

770 CORDE, Alfonso X, *General Estoria. Cuarta parte*, v. 1280, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá (Alcalá de Henares), 2002, fol. 215 R.

771 CORDE, *Carta de resolución [Colección Diplomática de León]*, 1329, Santiago Domínguez Sánchez, Universidad de León (León), 1994, § 49, 10 103 L.

2.5. Alternance paradigmaticque

-é/-í/-e | -se

Deux versions similaires d'un passage de la Bible (prise de Jéricho), l'un du XIII^e siècle (exemple 336) et l'autre (337) daté du XV^e siècle (*Siete Partidas* d'Alphonse X), comportent certaines divergences quant aux formes verbales employées. Dans le premier texte, le passé actualisé *fizo* est à deux reprises suivi de la forme en *-se* (*venciesen*, *fasta que Iosué venciese*) tandis que dans le second on remarque un présent inactualisé et un passé actualisé (*vencian* et *fasta que Caleph vencio*). Une autre différence notable réside dans le nom du vainqueur : Josué dans le premier extrait, Caleb dans le second. Or la phrase précédente indique dans les deux extraits que la conquête de la ville de Jéricho a été facilitée de manière à permettre la victoire de Josué, et non celle de Caleb. Le second extrait contient donc une coquille incitant à plus de prudence quant à sa validité. La comparaison des formes verbales présente néanmoins une différence de point de vue : tout est inactualisé dans le premier extrait alors que dans le second on remarque un degré d'inactualisation moindre pour le projet de victoire et une gradation vers l'actualisation entre ce projet et sa mise en œuvre.

La prise de Jéricho est un événement historique antérieur à la rédaction des *Leyes Nuevas* ou des *Partidas*, et qui n'entretient pas de relation avec le quotidien du locuteur du XIII^e siècle, ce qui explique le détachement reflété par la première version. La seconde version en revanche acquiert un caractère plus informatif en mettant en valeur la victoire.

(336) Et dió a comer a los iudios magná en el desierto, e fizo salir de la piedra dura agua dulce que beviessen, e gobernó a los iudios quarenta annos en el desyerto, que sus vestiduras non se rompieron, nin se enbeiecieron, e fizo que quando lidiaban los fijos de Israel con los del pueblo de Amalec, e alzaba Moysen las manos arriba, que venciesen, e mandó a Moysen que subiese en el monte, e despues nunca fue visto. Et otrosi non quiso que ninguno de los que salieron de Egipto que entrase en la tierra de promision, porque nol eran obedientes, nil conocien complidamiente el bien e la mercet que les fazie, fueras Calef e Iosué a quien fizo que pasasen el rio de Iordan por seco, tornando las aguas arriba, e derribó los muros de Gericó: por que Iosué la prisiese mas ayna, e fizo otrosi el sol estar en medio día fasta que Iosué venciese sus enemigos, y escogió a Saul por el primero rey del pueblo de Israel, e despues de su muerte fizo a Davit reynar⁷⁷².

772 CORDE, *Leyes nuevas*, Real Academia de la Historia (Madrid), apr. 1255 - v. 1280, 1836, p. 195-196.

(337) E dio a comer a los iudios en el desierto quarenta años que sus vestiduras no enuegieron nin se ronpieron E fizo que quando lidiauan los fijos de israel con los del pueblo de amaleth. & alçaua Moysen las manos arriba que vencian. E mando a Moysen que subiese en el monte & despues nunca fue visto. E otrosi non quiso que ninguno de los que salieron de egipto entrasen en la tierra de promission por que no le eran obedientes nin le conosçian conplidamente el bien que les fazia. fueras Caleph & iosue a quien fizo que pasasen el rio de iordan por seco. tornando las aguas arriba. E derribo los muros de la çibdad de ierico por que iosue la prisiese mas ayna. E fizo otrosi el sol detener en medio dia fasta que Caleph vencio sus enemigos. E escogio a Saul por el primero rey del pueblo de israel. E despues de su muerte fizo a dauid regnar [...] ⁷⁷³.

⁷⁷³ CORDE, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766*, 1491, Pedro Sánchez Prieto, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

Chapitre 3.

Dégradés de l'inactuel

3.1. Variation syntagmatique

Les textes juridiques exposent des dispositions qui revêtent généralement un caractère impératif. Dans l'extrait (338) qui régleme les limites de terrains, la succession de formes verbales indiquant une actualisation croissante (*heran e son, ponian e pusieron* et deux alternances *-re* et *-e/-a*) reproduit en discours le processus de mise en application de la loi :

(338) E asi fecha la dicha declaracion e determinacion por todas las dichas partes en concordia, e puestos los dichos mojones e fechas las dichas cruces e sennales e apeamientos de la manera que dicha es, dixieron que heran e son por si e en nombre de los dichos sus constituyentes contentos e placenteros de todo lo sobre dicho e cada cosa e parte de ello. E porque todo ello fuere e sea mas firme e valedero para agora e para siempre jamas e las dichas partes nin alguna de ellas non ovieren nin hayan lugar de ir nin pasar de aqui adelante contra ello nin contra parte de ello por si ni por interpuestas personas, dixieron que ponian e pusieron todos los dicho devates e questiones que entre las dichas partes fasta aqui e agora de presente havian seido e heran movidos e por mover sobre razon de los dichos montes e terminos e de la prestacion de ellos e de su apeamiento e mojonamiento por virtud de los dichos poderes a ellos e a cada uno de ellos por los dichos sus constituyentes e por cada uno de ellos dados e otorgados para ello que de suso van incorporados, en manos e en poder de Juan Garcia de Çuaçu, vecino de la dicha villa de Salvatierra e del bachiller Juan Perez de Larristegi vecino de la dicha villa de Segura e de Sancho Miguell de Çalduondo vecino en el lugar de Çalduondo que presentes estavan⁷⁷⁴.

⁷⁷⁴ CORDE, *Cumplimiento de sentencia [Colección diplomática del archivo municipal de Salvatierra (1451-1488)]*, 1454, Francisco Goicolea Julián, Eusko Ikaskuntza (San Sebastián), 2002, fol. 22V, 23R.

3.2. Variation paradigmatique

Hormis les variations ponctuelles entre deux documents, on remarque parfois que l'ensemble des formes verbales d'un extrait offre une vision plus ou moins inactualisante, ce qui permet de nuancer le propos en proposant un « dégradé de l'inactuel⁷⁷⁵ ».

Deux textes datés de 1480 et 1481 présentent une alternance paradigmaticque des formes en *-e/-a* et en *-se* après un verbe principal au passé actualisé (*mandó, ordenó*). Dans l'extrait (339), on relève une forme en *-e/-a* et et trois formes en *-se*. Dans l'extrait (340) seules figurent les formes en *-se*, traduisant ainsi une inactualisation complète des lois promulguées. En revanche, l'alternance entre forme en *-e/-a* et *-se* dans le premier document reproduit une hiérarchie des événements, depuis la perception d'impôt qui constitue l'information de premier plan (*pague* : forme en *-e/-a*) jusqu'à la mention du lieu de perception (information de second plan : *cogiese* forme en *-se*). Une autre alternance apparaît entre les deux extraits : l'association du présent actualisé d'aspect transcendant *ha bastado* et de la forme en *-e/-a pidan / lleven* (339) ou du présent actualisé *piden / llievan* (340).

(339) e como quiera que sobre algo desto el dicho sennor rey don Enrique, nuestro hermano, en las Cortes que fizo en Ocanna el anno de sesenta e nueue, e en las que fizo en Santa Maria de Nieua el anno de setenta e tres, fizo e hordenó ciertas leyes e eso mismo dió sobre ello sus cartas, por las quales mandó e ordenó que no se pague mas de vn seruicio e montadgo, e este se cogiese en los puertos antiguos e no en otra parte, e ordenó e mandó que no se cogiesen ni pidiesen imposiciones delas impuestas desde el dicho tiempo acá, so ciertas penas, e reuocó qualesquier cartas de mercedes e preuilegios e otras prouissions que sobre ello ouiesen dado para pedir e tomar el dicho seruicio e montazgo e los dichos portadgos e otras imposiciones; pero esto todo no ha bastado para escusar quelos dichos derechos e cargos e descargos e almojarifadgos e diezmos e portadgos e imposiciones no se pidan ni lleven, e porque es notorio que de todo lo susodicho se ha seguido menguamiento e perdimiento dela cabanna delos ganados destes nuestros reynos e grand agrauio delos pastores, recueros e labradores e mercaderes e mareantes e caminantes, e grand carestia en las carnes e ganados e calzado e otras cosas, que sobresto los dichos procuradores de Cortes nos han suplicado mandasemos proveer e remediar⁷⁷⁶;

775 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *La concordance des temps en espagnol moderne*, op. cit., p. 129.

776 CORDE, *Ordenamiento de las Cortes de Toledo de 1480*, 1480, Real Academia de la Historia (Madrid), 1882.

(340) e como quiera que sobre algo d'esto el dicho señor rey don Enrique, nuestro hermano, en las cortes que fizo en Ocaña el año de sesenta e nueve e en las que fizo en Santa María de Nieva, el año de setenta e tres fizo e ordenó ciertas leyes e eso mismo dio sus cartas por las cuales mandó e ordenó que non se pagase más de un servicio e montadgo, e que éste se cogiese en los puertos antiguos e non en otra parte, e ordenó e mandó que non se cogiese ni pidiesen impusiciones de las impuestas desde el dicho tiempo acá so ciertas penas, e revocó que en guardas de mercedes e previllejos e otras provisiones que sobre ello oviese dado para pedir e tomar el dicho servicio e montadgo e los dichos portadgos e otras impusiciones. Pero esto non á bastado para estorvar que los dichos derechos de servicio e montadgo e nuevos derechos e portadgos e impusiciones e derechos e cargas e descargas e almoxarifadgos e diezmos non se piden nin llievan. E porque es notorio que de todo lo susodicho se ha seguido menguamiento e perdimiento de las dichas cabañas de los dichos ganados d'estos dichos nuestros reinos, e grande agravio a los pastores, recueros, e labradores, e mercadores, e mareantes e caminantes, e grande carestía en las carnes, y lanas y sobre todo lo susodicho⁷⁷⁷;

De même, deux versions du *Fuero* de Navarre (extraits (341) daté de 1250-1300 et (342) de 1300-1330) mettent en évidence une cohérence dans le choix des formes verbales puisqu'elles sont toutes plus inactualisantes dans le second que dans le premier (-re versus -o, -se versus -e/-a). C'est ce que résume le tableau 54. La seconde version résulte d'un « amejoramiento » du *Fuero* sous le règne de Philippe III de Navarre. Il y est question des enfants naturels dont la mère refuse la garde et qui sont donc confiés au père. L'hypothèse d'un refus du père est actualisée dans le premier extrait (*si [...] no la quiere recibir, si [...] no la recibe*) et inactualisée dans le second (*si [...] non la quisiere reçebir, si [...] non la reçebiere*). L'emploi de formes plus inactualisantes dans le second extrait reflète une distanciation supérieure vis-à-vis des hypothèses formulées. L'éventualité d'un abandon d'enfant est davantage détachée de l'actualité du locuteur comme si cet acte était moins plausible que sous le règne du précédent souverain. On peut y voir l'influence des sanctions encourues en cas de décès du bébé abandonné (inculpation pour homicide) et un lien avec l'essor progressif du mariage au XIII^e siècle – le mariage ayant été institué comme un sacrement en 1215 lors du IV^e Concile du Latran – entraînant la diminution concomitante du nombre d'enfants nés hors mariage.

⁷⁷⁷ CORDE, *Provisión de la reina Isabel la Católica [Documentos del Archivo Municipal de Toledo (v. 1300-av. 1500)]*, 1481, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá (Madrid), 1999.

(341) E si soltero o soltera fazen creatura a escuso & la madre por su querer ichare su creatura en glesia o en cayll o en puerta si fuere sabido por uerdat la madre deue ser açotada por la villa e fer crear su creatura. & si la madre nol puede crear puede render la creatura al padre. E si el padre no la quiere recibir ni fer su drecho puede char a la puerta del padre o eyll faz uida con .ij. testimonias como le riende su creatura. que no ha con que criar. & si el padre no la recibe e muere la creatura por culpa del padre deue el padre peytar el omizidio al Rey o a tro seynnor daqueyll logar qual omizidio fuere en la comarca & quoando la creatura ichan si dize el padre delant los testimonios non creo que esta creatura sea mia deuen luego el padre & la madre ir al iuizio ante lalcalde & por fuero deue lis seer iudgado que la madre que prueue con dos padrinos & con tres madrinas que el padre lis rogo que la babtizassen por suya. & poner nombre & estas testimonias iurando deue el padre recibir la creatura por suya. & si la madre non puede auer testimonias e fueren muertas aura a leuar la madre el fierro & saluar lo al padre que es su fijo si fuere biuo el padre e si no a los parientes que lo defienden que no es su fijo. e si dios li faze merce que non se quema sera fijo daqueyll padre & esta creatura deue partir con las otras creaturas daqueyll padre. & si no ouiere otra creatura deue lo todo heredar⁷⁷⁸.

(342) Et si soltero ho soltera fazen creatura a escuso. & la madre por su querer echare esta creatura en la iglesia. o en la cayll. o en la puerta. si fuere sabido por uerdat la madre deue ser açotada por la uilla et fer criar la creatura. Et si la madre non puede criar a esta creatura bien la puede render al padre. Et si el padre non la quisiere reęibir ni fer bien a la madre. puede echar la sobre dicha creatura a la puerta del padre en do eyll faze uida con dos testimonias como le rende la su creatura que no a con que criar la. & si el padre non la reęibiere & muere la creatura por culpa del padre. el padre deue pechar el homicidio al Rey o al seynnor de aqueill logar quoyal homizidio fuere en aqueilla comarca. Et quoando la creatura echa si dize el padre delant las testimonias non creo que esta creatura fuesse la mia. Deuen el padre & la madre luego yr al iuyzio del Rey ante el alcalde & por fuero deue ser iurgado que la madre prueue con dos padrinos & tres madrinas que el padre lis rogo que la baptizasen por suya & poner li nombre & estas testimonias iurando deue el padre la sobre dicha creatura por suya. Et si la madre non puede auer testimonias & fueren muertas aura a leuar la madre el fierro calient et saluar lo al padre que es su fijo. si por auentura fuere biuo el padre. & si no a los parientes que biuen & que lo defienden que no es su fijo. Et si dios li fiziere merce que non se quemare sera fijo de aqueill padre. & esta creatura deue partir con las otras creaturas daqueill padre. & si no ouiere otra creatura deue lo heredar todo lo del padre⁷⁷⁹.

778 CORDE, *Fuero General de Navarra [Versión A]*. BNM Ms. 17653, 1250-1300, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

779 CORDE, *Fuero Navarra*. BNM ms. 248, 1300-1330, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares (Alcalá de Henares), 2004.

Le tableau ci-dessous reproduit les alternances soulignées dans les deux versions :

Extrait (341) → Extrait (342) : inactualisation croissante	
<i>si el padre no la <u>quiere</u> recibir</i>	<i>si el padre non la <u>quisiere</u> re�ber</i>
<i>si el padre no la <u>recibe</u></i>	<i>si el padre non la <u>re�biere</u></i>
<i>si dize el padre [...] non creo que esta creatura <u>sea</u> mia</i>	<i>si dize el padre [...] non creo que esta creatura <u>fuesse</u> la mia</i>
<i>si dios li <u>faze</u> merce que non se <u>quema</u></i>	<i>si dios li <u>fiziere</u> merce que non se <u>quemare</u></i>

Tableau 54 : Comparaison de deux extraits comportant un ensemble de formes verbales plus ou moins inactualisantes.

Un autre corpus de textes offrant un dégradé dans l'inactuel provient du *Libro de Acuerdos del Concejo Madrile o* (1486-1492). Des constructions similaires sont employées pour consigner les requêtes adressées au conseil municipal par trois personnes diff erentes, chacune étant munie d'une lettre des Rois Catholiques. L'extrait (343), daté de 1486, concerne le remplacement de l'actuel greffier par le porteur de la lettre, un dénommé Alonso de Turuegano. Dans l'extrait suivant, daté de 1487, il est question de la nomination du porteur de la missive comme *juez de residencia*. Le dernier extrait a pour objet une nomination   la charge de *corregidor* mais, l'int ress  étant absent, c'est son mandataire qui d pose la requ te en son nom.

(343) Este dicho dia [...] pares o Alonso de Turuegano, vezino de Madrid, e presento una carta del Rey e de la Reina nuestros señores, escripta en papel e firmada de sus nonbres e sellada con su sello, por las * sus Altezas proveen del oficio de escrivania publica al dicho Turuegano en lugar de Pedro Garçia de Villanueva, escrivano publico que era desta dicha Villa; e pidio que la obedeciesen e cumpliesen en todo e por todo, segund que en ella se contiene e, en cunpliendola, le re biesen al dicho oficio, segund sus Altezas lo mandan por la dicha su carta. E que si lo asi fiziesen, que lo farian bien e de derecho e lo que devian, en otra manera que protestavan e protesto de se quexar dellos a quien él de derecho deviese; e que lo pedía por testimonio⁷⁸⁰.

(344) E asi presentada e leida la dicha carta, luego el dicho dotor pidio que la obedeciesen e cumpliesen la dicha carta segund sus Altezas lo mandan e, en cunpliendola, le dexten libremente re ber la dicha residencia e le entreguen los dichos oficios, segund que en la dicha carta se contiene. E que si lo hizieren, haran

780 CORDE, *Libro de Acuerdos del Concejo Madrileño*, 1486-1492, Agustín Gómez Iglesias, Ayuntamiento de Madrid (Madrid), 1970, p. 11-12.

lo que deven e son obligados, en otra manera dixo que protestava e protesto de se queixar dellos a sus Altezas; e que lo pedia por testimonio⁷⁸¹.

(345) que hazia e hizo presentacion de la dicha carta e pidio que la obedezcan e cunplan segund que en ella se contiene e, en cunpliendola, le ayan e reçiban en el dicho nonbre a los dichos oficios e, que si lo asi fizieren, que haran lo que deven e son obligados, en otra manera que protestava e protesto de se queixar dellos en el dicho nonbre ante quien e commo devan; e pidiolo por testimonio⁷⁸².

Ces trois requêtes ont en commun des constructions similaires, mises en évidence par le tableau 55. Elle se distinguent néanmoins par un dégradé dans l'inactuel : l'inactualisation décroît entre le premier et le troisième extrait.

Extrait (343)	→ (344)	→ (345) :
inactualisation décroissante		
<i>pidio que la <u>obedeçiesen</u> e <u>cunpliesen</u></i> → -se	<i>pidio que la <u>obedeçiesen</u> e <u>cunpliesen</u></i>	<i>pidio que la <u>obedezcan</u> e <u>cunplan</u></i> → -e/-a
<i>en cunpliendola, le <u>reçibiesen</u> al dicho ofiçio</i> → -se	<i>en cunpliendola, [...] le <u>entreguen</u> los dichos ofiçios</i> → -e/-a	<i>en cunpliendola, le [...] <u>reçiban</u> [...] a los dichos ofiçios</i>
<i>que si lo asi <u>fiziesen</u>, que lo <u>farian</u> bien</i> → -se + futur inactualisé	<i>que si lo <u>hizieren</u>, <u>haran</u> lo que deven</i> → -re + futur actualisé	<i>que si lo asi <u>fizieren</u> que <u>haran</u> lo que deven</i>
<i>lo <u>pedia</u> por testimonio</i> → présent inactualisé	<i>lo <u>pedia</u> por testimonio</i>	<i><u>pidiolo</u> por testimonio</i> → passé actualisé

Tableau 55 : Dégradé dans l'inactuel obtenu à partir de trois extraits. Les cellules grisées correspondent aux formes les plus inactualisantes.

Le premier et le troisième extrait se situent aux extrêmes du dégradé dans l'inactuel. Leur confrontation permet dès lors d'en percevoir le contraste. Dans le premier, le remplacement du greffier prend effet dès la présentation du courrier à la municipalité. Au moment où la requête est consignée, celle-ci a déjà été entérinée et appartient donc au passé. Quant à la charge de *corregidor*, l'accent est porté sur l'attribution des fonctions dans le présent-futur.

781 *Ibid.*, p. 44-45.

782 *Ibid.*, p. 129-130, fol. 136r.

En effet, à la différence du greffier qui s'est présenté en personne pour prendre ses fonctions sur-le-champ, le *corregidor* appelé pour remplacer un malade n'est pas encore arrivé :

[...] respondio quel dicho señor corregidor fuese en buen ora proveido e quel estava de camino para la Corte e non sabe si podria venir, que si pudiese quel vernia al dicho ayuntamiento.

Sa prise de fonction est donc reportée. Le choix de formes moins inactualisantes peut également être mis en relation avec le fait que ce sont les membres du conseil eux-mêmes qui sont à l'origine de la demande de remplacement (« los dichos señores regidores dixeron que le avian escrito, para que viniese a este ayuntamiento » lit-on quelques lignes plus haut). La forme en *-e/-a* permet alors de mettre l'accent sur la satisfaction de leur requête. Reste le deuxième extrait qui se situe au centre du dégradé. À l'instar du greffier, la prise de fonction du *juez de residencia* s'effectue sans délai et la forme en *-se* renvoie au passé (*pidio que la obedeciesen e cunpliesen*). Mais cette charge n'est pas définitive. Elle n'est assurée que pendant 30 jours comme en atteste le passage (reproduit ci-dessous) qui précède l'extrait étudié :

[...] los dichos Rey e Reina [...] mandan que resçiba la residencia del dicho corregidor de treinta dias [...] e que entretanto tenga las varas de la justiçia e Judgado de la dicha Villa [...]

Ce délai a pour objectif de s'assurer de l'absence d'irrégularités dans la gestion de son prédécesseur. L'emploi de la forme en *-e/-a*, en inscrivant la charge dans le présent-futur (*pidio que [...] le entreguen los dichos ofiçios*), souligne ce caractère transitoire.

Nous relevons par ailleurs une alternance de présent actualisé, de présent inactualisé et de la forme en *-ra* dans trois extraits de l'Ancien Testament (*Livre de Daniel*, chapitre 5, verset 3) concernant le Temple de Dieu à Jérusalem :

(346) Estonce troxieron los | uasos doro e de plata que troxiera na|bucodonosor del templo que FUERA en | iherusalem. e beuieron con ellos el rey e | sos ricos ombres. e sus mugieres e | sus barraganas. [*Biblia prealfonsí*⁷⁸³, codex I.i.8 composé et copié vers 1250 et codex I.i.6 composé au XIII^e et copié vers 1400]

783 « Los códices I.i.8 (=E8) e I.i.6 (=E6) de la Biblioteca del Monasterio del Escorial permiten reconstruir la existencia de un texto prácticamente completo de la Biblia en romance a partir del latín cuyo original remontaría a mediados del siglo XIII y sería por tanto anterior a la elaboración de las grandes obras en prosa del scriptorium alfonsí. El manuscrito E6 [...] [p]arece haber sido copiado en fecha cercana a su composición hacia 1250. [...] Se supone que el romanceamiento [del manuscrito E8] fue compuesto también en el siglo XIII como resultado de la misma labor romanceadora que produjo E6 si bien la copia conservada, con una fuerte impronta oriental (aragonesa, riojana o navarra según diversas opiniones) se realizó hacia el año 1400. » Corpus Biblia Medieval. Disponible sur <http://www.bibliamedieval.es/index.php/indice-manuscritos>.

(347) estonçe fueron traydas las | joyas de oro que sacaron del palaçio dela casa de dios que ERA en ge|rusalem & beujan con ellos el rrey | & sus mayorales sus rreynas & sus | donzellas [E3⁷⁸⁴ : Escorial I.i.3 vers 1425-1450]

(348) Entonçes traxeron | la vasija de oro que sacaron del | templo dela casa de dios que ES en | Jherusalem. e beuieron con ellas el | Rey e sus grandes la reyna e sus | mançebas. [manuscrit RAH, Biblioteca de la Real Academia de la Historia (ms. 87) copié vers 1450-1475]

Si l'on s'attache à la datation des textes sources et non des copies disponibles, on remarque tout d'abord que le premier extrait, traduit à partir d'une version latine du milieu du XIII^e siècle est postérieur à la destruction du second Temple de Jérusalem en l'an 135, dont seul subsiste depuis le Mur des Lamentations. La forme inactualisante en *-ra* se révèle alors cohérente avec la description d'un lieu qui n'est plus. En revanche, les deux autres extraits sont traduits de l'hébreu. Même si l'on dispose de copies de traduction, ce qui implique au minimum deux interventions potentielles sur le texte, on peut supposer une correspondance plus étroite avec le texte d'origine rédigé avant la naissance du Christ, donc à une époque où se dressait encore le Temple. Le choix du présent actualisé *es* serait en accord avec cet état de fait tandis que le présent inactualisé *era* indique que le copiste se transporte mentalement dans le passé pour décrire ce qui existait alors.

Autre dégradé dans l'inactuel entre plusieurs versions du verset 19, chapitre 17 de l'Évangile selon Saint Matthieu où il est question d'un enfant possédé par le démon :

- (349) a. [E8/E6] Dixo les ihesus. Por | uuestra mala creencia. yo uos digo | uerdat. que si ouieredes fe quanto un grano | de senap e dixieredes a aquella sierra pas|sa aca; que passara. e no ha cosa que uos | non podades fazer.
- b. [XV] dixoles por | vuestra jncredulidat verdad vos dy|go sy oujesedes fe segund vn grano | de mostaza diriades aeste monte pa|sa aquj & pasaria E alguna co|sa vos non sera jmpossible [...].
- c. [latin] dicit illis propter incredulitatem vestram amen quippe dico vobis si habueritis fidem sicut granum sinapis dicetis monti huic transi hinc et transibit et nihil impossibile erit vobis [...].

784 *Ibid.*, « La Biblia E3 abarca, por un lado, textos traducidos del hebreo del Antiguo Testamento siguiendo el canon hebreo ([...] *Daniel*). [...] Mientras que la fecha de composición del original perdido da lugar a discusión (quizás sea anterior al siglo xv), la copia conservada puede localizarse entre los años 1425-1450 [...]. »

Le père de l'enfant avait, sans succès, sollicité l'aide des disciples de Jésus. C'est ce qui explique son étonnement face à la guérison obtenue grâce à l'intervention du Christ. L'échec précédent est alors expliqué par le manque de foi dont il avait fait preuve dans le passé. Deux points de vue sur ce récit sont perceptibles, l'un tourné vers le passé (*sy oujesedes fe*) et l'autre vers le futur (*si ouieredes fe*) ; l'un très inactualisant car il n'est plus possible d'agir sur les événements passés, l'autre moins inactualisant car il est possible d'acquérir cette foi pour agir sur les événements futurs. Ainsi,

- le manuscrit XV offre une vision inactualisée exprimée au moyen de la combinaison *si -se, -ría*. La forte inactualisation de la forme en *-se* renvoie au passé : le père n'a pas eu la foi lorsqu'il a rencontré les disciples. S'il l'avait eue (mais ce n'a pas été le cas), alors la guérison aurait été possible (mais elle n'a pas eu lieu). La possibilité de guérison alors caduque est exprimée au moyen du futur inactualisant.
- le manuscrit E8/E6 offre une vision allant d'une condition faiblement inactualisée (*si -re*) vers une réalisation actualisée (*si -re*). Ici, la forme en *-re* déplace le curseur dans le futur, laissant entendre que lorsqu'il auront la foi (et ce sera le cas), le pouvoir de déplacer les montagnes leur sera accordé (futur actualisant). Remarquons cette même tendance à l'actualisation dans le texte latin (subjonctif présent dans la protase et futur actualisé dans l'apodose).

L'actualisation est donc supérieure dans le manuscrit E8/E6 que dans le XV.

Manuscrit ↓	Forme verbale de la protase	Forme verbale de l'apodose
E8/E6	si ouieredes [...] e dixieredes (-re)	passara (-ré)
XV	sy oujesedes (-se)	diriades [...] & pasaria (-ría)
latin	si habueritis [...] dicetis	transibit

Tableau 56 : Comparaison d'un passage de Mateo 17:19

Conclusion

L'étude des grammaires a constitué le point de départ de cette thèse. Il s'agissait en premier lieu (partie 1) de confronter les définitions de la concordance des temps (chapitre 1 *Définition de la concordance des temps*). Parler de « la » concordance des temps laissait entendre l'existence d'un consensus à ce sujet. Premier constat : il n'est rien. Second constat : une absence remarquée chez certains grammairiens. Il ressort de ce tour d'horizon préliminaire que la CDT ne fait pas l'objet d'une définition constante, clairement délimitée et unanimement adoptée. L'idée même d'une « règle » générale d'association des formes verbales semble dès lors remise en question. L'unique point commun réside dans l'apparition de la CDT au sein de la phrase complexe en situation de subordination. Rien de plus logique puisque la phrase complexe implique l'existence d'au moins deux propositions, la principale et la subordonnée contenant les verbes respectifs V1 et V2. La mise en regard de deux éléments, ici V1 et V2, est alors qualifiée de concordance sous certaines conditions. Concrètement, la CDT consiste, au sein de la phrase complexe, à spécifier la forme du verbe subordonné V2 en fonction du verbe principal V1. On distingue deux cas : V1 appartenant à la « sphère temporelle » du présent et V1 appartenant à la « sphère temporelle » du passé. La règle est particulièrement stricte dans le cas où le verbe subordonné est au subjonctif. *Pide que venga* – non concordant – s'oppose ainsi à *pidió que viniera~se*. Pour certaines grammaires, la CDT ne concerne d'ailleurs que les subordonnées au subjonctif – il s'agirait alors à proprement parler de concordance des modes bien qu'aucune des grammaires consultées n'établisse ce *distingo* – tandis que d'autres intègrent également celles à l'indicatif. Autre divergence : certaines grammaires s'en tiennent aux propositions substantives, d'autres incluent les adverbiales voire les adjectives. À en croire la grammaire de J. Bouzet (1946), l'espagnol continue d'appliquer à l'heure actuelle une concordance tombée en désuétude dans la langue française dans laquelle, en raison du déclin du subjonctif imparfait, *je demandai qu'il vienne* – mettant en jeu un présent du subjonctif – se substitue à *je demandai qu'il vînt*. Les exemples non concordants observés en discours sont justifiés par un recours au contexte (le « doble acceso »). Or tout énoncé s'insère dans un contexte qui lui est propre et qui permet au sujet parlant de faire coïncider ses paroles avec ce qu'il souhaite transmettre. Autre critique : la dénomination de « sphères verbales » qui régit la CDT ne résiste pas à quelques contre-exemples.

Dans le chapitre 2 *Concordance des temps : règle ou norme ?*, nous nous sommes attachée au métalangage employé pour qualifier les combinaisons V1-V2. Entre la règle stricte et la norme générale, le point de vue est diamétralement opposé. On prescrit⁷⁸⁵ des emplois dans le premier cas tandis que le second renvoie à des tendances d'association. Dans ce chapitre, nous avons également inventorié les « violations » à la CDT, transgressions qui confirment qu'il n'existe pas à proprement parler de règle – au sens impératif du terme. Pour certains, la CDT est une norme, qui varie selon une discrimination diastratique (le parler « popular ») ou diatopique (l'espagnol d'Amérique *versus* l'espagnol péninsulaire). Il s'ensuit que le respect de la concordance est une caractéristique de l'espagnol péninsulaire parlé par les individus cultivés, ce qui représente d'ailleurs la préférence affichée par la *Nueva Gramática* de la RAE (2009). Pour d'autres, c'est une règle à laquelle le locuteur est assujéti de manière plus ou moins impérieuse. Les grammaires consultées – dont l'inventaire rappelons-le ne vise pas à l'exhaustivité – assortissent leurs prescriptions d'une liste d'exceptions. L'existence même d'exceptions remet en question un fonctionnement mécanique de la règle. En cela, la concordance se distingue des règles d'accord en genre, nombre et rang personnel. Si la « concordance des temps » est héritée du latin, et que nombreux sont les auteurs qui rappellent cette influence, la *consecutio temporum* latine n'était cependant pas systématiquement appliquée. Depuis ses origines, la règle tend donc à faire respecter l'emploi de certaines combinaisons alors qu'en réalité c'est de l'observation de récurrences qu'elle a émané.

Le chapitre 3 *Modes et temps : tradition grammaticale* avait pour objectif préliminaire de faire le point sur les classifications traditionnelles, une fois encore héritées du latin. La classification des formes verbales en fonction de leur sphère temporelle (passé ou présent / futur), simple de prime abord, s'avère rapidement simpliste voire inexacte : le conditionnel et l'imparfait ne sont pas plus des temps du passé que l'imparfait du subjonctif. On confond les valeurs en discours que peuvent véhiculer ces formes avec leur signifié. Reprenons ici le cas de l'imparfait. Si parfois les événements auxquels renvoient cette forme se sont réellement produits dans le passé (*dormía ayer cuando me telefoneaste*), ce qui importe ici c'est le transport mental du locuteur dans le passé pour revivre cet événement. Une autre théorisation du verbe s'avère nécessaire, et la classification des modes (actualisant / inactualisant) de Gilles Luquet – dont le découpage diffère des catégories traditionnelles

785 Cf la définition de « règle » : « Le terme a parfois été synonyme de *loi* ». Jean Dubois, *op. cit.*, p. 407

indicatif / subjonctif – prend alors tout son sens. L'imparfait, vu comme « présent inactualisant » permet d'expliquer la totalité des emplois sans avoir à recourir à des expressions qualifiant ce que chaque emploi peut avoir de singulier⁷⁸⁶. Compte tenu de l'inadéquation entre la RCT et les emplois discursifs, deux voies se sont offertes à nous : identifier une nouvelle règle ou reconsidérer le système verbo-temporel qui permet la variété des emplois observés.

Jerzy Kowal⁷⁸⁷ a retenu la première approche sous la forme d'une voie plurielle (la « new rule » exposée dans le sous-chapitre 1.4.) qui repose sur l'identification du faisceau de paramètres qui distingue chaque énoncé. Dans cette approche en arborescence, l'emploi de chaque forme verbale est régi par la combinaison de plusieurs paramètres temporels et sémantiques (verbes publics ou privés listés en fin d'ouvrage). Deux inconvénients sont à signaler. Le premier réside en la hiérarchie proposée pour cette analyse multi-niveaux (7 au total) car les différents paramètres ne peuvent se combiner librement. Notons toutefois une avancée dans sa définition de la CDT puisque les facteurs à prendre en compte ne se restreignent pas aux seuls V1 et V2 (interférence du co-texte). Mais, outre les difficultés pour inventorier ces facteurs, le second inconvénient est directement lié à l'approche multiple choisie, partant du principe que, comme le rappelle Benveniste à propos de la structure du système linguistique :

une langue ne comporte jamais qu'un nombre réduit d'éléments de base, mais que ces éléments, peu nombreux en eux-mêmes, se prêtent à un grand nombre de combinaisons⁷⁸⁸.

La diversité des combinaisons relevées, qu'elles correspondent ou non aux combinaisons prescrites par la RCT, nous incite à identifier ces « éléments, peu nombreux en eux-mêmes ». Or ces éléments qui gouvernent nos choix sont les signifiés de chaque forme verbale dont les capacités multiples (« grand nombre de combinaisons ») se révèlent en discours.

D'où la recherche d'une seconde voie, une voie unitaire, unificatrice, qui est exposée dans le chapitre 4 *Représentations du temps linguistique*. Après un rappel de la théorie guillaumienne de la chronogénèse, nous avons détaillé la théorie de G. Rojo et d'A. Veiga. Cette théorie, fondée sur une « cronología relativa » n'a pas été retenue, faute de

⁷⁸⁶ Comme en français avec l'« imparfait de narration » et « l'imparfait de rupture » chez Laurent Gosselin, *Sémantique de la temporalité*, Louvain-la-neuve : Duculot, 1996, p. 200, 201.

⁷⁸⁷ Jerzy Kowal, *op. cit.*, p. 108.

⁷⁸⁸ Émile Benveniste, *op. cit.*, vol. I, p. 21.

garantir l'unicité du signe linguistique (les dislocations en sont le témoin⁷⁸⁹). C'est la théorie des modes de Gilles Luquet qui nous sert de fil conducteur pour la suite. Concrètement, il s'agit de distinguer le mode actualisant, repérable à la différentiation établie entre les formes verbales de rang 1 et 3 (*canto* ≠ *canta*, *canté* ≠ *cantó*, *cantaré* ≠ *cantará*). Le mode inactualisant se caractérise par un même signifiant pour les personnes de rang 1 et 3 (*cantaba*, *cantaría*, *cantare*, *cante*, *cantara*, *cantase*). C'est un unique paramètre – le signifié de chaque forme verbale – qui autorise l'ensemble des combinaisons observées. L'approche de G. Luquet permet, en réduisant le signifié à son essence minimale et constante, d'intégrer tous les emplois discursifs.

La deuxième partie (*Méthodologie*) avait pour objet de décrire les outils utilisés dans le cadre de ce travail. Nous y avons mentionné l'emploi des corpus informatisés disponibles gratuitement sur Internet. En premier lieu figure *El Corpus diacrónico del español* (CORDE) de la Real Academia Española. Est également cité le *Corpus del Español* élaboré par Mark Davies, professeur de Linguistique de Corpus à la Brigham Young University. Ce corpus contient 100 millions de mots et inclut des textes dont les plus anciens datent du XIII^e siècle. Enfin, nous avons ponctuellement fait appel au *Corpus Biblia Medieval* qui permet une comparaison en temps réel de plusieurs manuscrits en castillan, en latin et en hébreu. Cette consultation parallèle a été particulièrement utile au moment d'étudier les alternances entre formes verbales. Les protocoles de recherche spécifiques à certaines requêtes ont été présentés conjointement à leur étude.

Nous avons rappelé les difficultés associées à l'étude de textes médiévaux lorsqu'il s'agit d'obtenir des informations sur les locuteurs (statut social, origine géographique, etc.) et ce d'autant plus que la majeure partie des documents disponibles est anonyme.

Dans la troisième partie, nous avons commencé par définir le cadre de l'étude (chapitre 1 *Définition*). Nous sommes alors revenue sur la définition de la phrase complexe et les limites d'une conception homogène du lien de subordination. Seules les subordonnées substantives se caractérisent en effet par un lien étroit entre V1 et V2. Nous avons ensuite

789 Et il en est de même du « *doble acceso* » d'Ángeles Carrasco Gutiérrez invoqué pour localiser l'événement par rapport à V1 ou par rapport au moment d'énonciation.

retenu une présentation des exemples du corpus en fonction de la nature des subordonnées dans lesquelles ils apparaissaient : substantives, adjectives puis adverbiales. Ce classement reflète, comme l'a mis en évidence Gabrielle Le Tallec-Lloret, une hiérarchie dans la tension du lien qui relie les propositions dites principale et subordonnée : de la tension la plus élevée dans les substantives (« solidarité [...] entière⁷⁹⁰ »), à une moindre tension dans les adjectives (« pression [...] plus lâche⁷⁹¹ ») jusqu'à l'existence de « deux blocs étanches⁷⁹² » dans le cas des adverbiales.

En ce qui concerne les subordonnées substantives avec V1 perspectivant (verbe de volonté, etc.) et les tournures du type *es necesario que* – chapitre 2 *Subordonnées substantives* – on distingue, à l'instar de Gabrielle Le Tallec-Lloret⁷⁹³ pour l'espagnol moderne, deux types de concordance majoritaires :

- une concordance inter-modale (du mode actualisant au mode inactualisant) ;
- une concordance intra-modale (à l'intérieur du mode inactualisant).

Ce type de construction implique une réalisation future, d'où l'inscription du procès spécifié par V2 dans l'inactuel, cadre qui constitue le dénominateur commun de toutes les grammaires traitant de la CDT puisque l'inactuel inclut les formes « subjunctives ».

La concordance intra-modale entre formes actualisantes ne fait l'objet que d'emplois isolés. La seule combinaison non attestée, que l'on pourrait qualifier de non-concordante, consisterait en l'association d'un V1 inactualisant et d'un V2 actualisant. On obtiendrait dans ce cas un ordre inactualisé qui aboutirait à une réalisation actualisée.

Quant aux exemples que la tradition grammaticale qualifie de non-concordants (*pidió que sea*), notre corpus démontre qu'il ne s'agit pas d'un relâchement moderne (« expresión algo relajada –aunque sea la de un español culto⁷⁹⁴– » lit-on chez Molho). Cet exemple, caractéristique de la concordance inter-modale (actualisant → inactualisant), indique que le locuteur souhaite placer le procès subordonné dans le non-révolu (forme en *-e/-a*). Dans les textes juridiques, cet emploi se justifie aisément : il s'agit d'entériner des dispositions dès lors en vigueur. D'un point de vue statistique, cet emploi de la forme en *-e/-a* est

790 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *La concordance des temps en espagnol moderne, op. cit.*, p. 159.

791 *Ibid.*, p. 161.

792 *Ibid.*, p. 162.

793 *Ibid.*, p. 145-146.

794 Maurice Molho, *op. cit.*, vol. II, p. 556.

majoritaire dans la zone centrale de la Péninsule et dans les décrets applicables à l'échelle locale. En revanche, les décrets royaux manifestent majoritairement l'emploi de la forme en *-se*. Deux hypothèses peuvent être avancées : soit un conservatisme supérieur de l'élite vis-à-vis de la norme latine même si l'on ne trouve de norme explicite (donc de codification) en espagnol que plusieurs siècles plus tard, soit l'illustration de différentes natures du lien à l'actualité du locuteur. En effet, les formes les plus inactualisantes (*-ra~se*) instaurent une distance hiérarchique entre les décisions de la Monarchie et le peuple. Cette mise à distance s'estompe quand le donneur d'ordre se situe à un niveau hiérarchique plus proche de ceux auxquels il s'adresse (d'où le taux supérieur de la forme en *-e/-a* dans les décrets municipaux). Dans ces deux configurations, c'est le rapport à l'actualité du locuteur qui prime, que celui-ci en soit conscient ou non.

Comme le souligne Gabrielle Le Tallec-Lloret⁷⁹⁵, la « solidarité » entre propositions principale et subordonnée repose sur une double dépendance : une dépendance syntaxique et une dépendance sémantique. La dépendance syntaxique se caractérise par la complétude nécessaire (**el juez ordenó Ø*). Cet appel à complétude est si fort que dans certains cas le subordonnant s'efface laissant alors apparaître une juxtaposition des deux propositions. Concernant la dépendance sémantique, c'est le sémantisme de V1 (ou de la proposition principale) qui intervient en favorisant l'emploi d'un mode plutôt qu'un autre.

Le chapitre 3 *Subordonnées adjectives* constitue le deuxième axe d'étude du corpus. Nous avons mis en évidence un nouveau type de concordance : du mode inactualisant vers le mode actualisant. L'examen des productions discursives a montré qu'il y avait bien dans ce cas une « concordance », c'est-à-dire un accord entre choix des formes verbales et la visée du locuteur. Ce qui autorise ce nouveau type de concordance, et de fait toutes les combinaisons intra-modales ou inter-modales, c'est le « redémarrage » de la « transitivité phrastique⁷⁹⁶ » : « la subordonnée adjective, comme toute épithète, a pour effet de compléter le nom substantif passé en discours et jugé insuffisant dans certains contextes. » Ici, on ne peut pas prédire qu'un V1 inactualisant impliquera un V2 inactualisant : « Le contexte et le co-texte apporteront les informations nécessaires à la justification de cette visée discursive » (G. Le Tallec-Lloret⁷⁹⁷).

795 Gabrielle Le Tallec-Lloret, *La concordance des temps en espagnol moderne*, op. cit., p. 159.

796 *Ibid.*, p. 160.

797 *Ibid.*, p. 161.

Le dernier chapitre de la troisième partie était consacré aux subordonnées adverbiales – que « [l]es grammaires retiennent somme toute assez peu [...] pour illustrer la concordance des temps [...] il est en effet difficile de soutenir que le temps de la subordonnée dépend du temps du verbe de la principale, et uniquement, sans mettre en avant ce qui est l'évidence même : le sémantisme des locutions prépositionnelles » (G. Le Tallec-Lloret⁷⁹⁸). En effet, dans le cas des temporelles introduites par *hasta que*, un V2 actualisé indique une borne d'événement localisable sur l'axe chronologique. *Después que* et *antes que* induisent une représentation du temps distincte et on ne peut dès lors pas définir une concordance des temps applicable à toutes les locutions prépositionnelles sans discernement de leur sémantisme. Autre exemple : les subordonnées de conséquence à caractère hyperbolique (*E quando salió era una animalia tan grande que no es cosa al mundo que miedo dél no oviese*⁷⁹⁹) mettent en évidence une coupure entre le plan du récit et le plan du commentaire en abrogeant la hiérarchie principale-subordonnée – preuve qu'elle n'est pas aussi contraignante qu'on le croit d'ordinaire. Citons également le cas de certaines concessives, où l'on attend généralement une « cause stérile⁸⁰⁰ », dans lesquelles le point de vue du locuteur bascule dans l'actualité.

L'existence de « compartiments étanches » a pour conséquence directe que le locuteur peut à loisir actualiser ou inactualiser tous les éléments de son discours. Seule exception toutefois, les subordonnées finales dont la visée prospective les rapproche des verbes perspectivants. Cette similarité explique qu'elles soient parfois citées à titre d'illustration de la CDT. À l'instar des constructions mettant en jeu des verbes dits perspectivants, les subordonnées finales inscrivent le procès subordonné dans l'inactuel, d'où l'homogénéité des combinaisons relevées : soit à l'intérieur du mode inactualisant, soit du mode actualisant vers le mode inactualisant.

C'est la codification de l'association de formes verbales sous l'appellation « concordance des temps » qui a artificiellement rejeté dans l'incorrection des associations autrefois effectuées. Comme le signifié des formes verbales n'a pas évolué, il n'est pas surprenant de retrouver aujourd'hui des emplois autorisés par la langue. Ce n'est d'ailleurs pas spécifique à l'espagnol : en ancien français (xii^e siècle), *Le Roman de Renart*⁸⁰¹ fournit

798 *Ibid.*, p. 162.

799 CORDE, Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, v. 1430, James Donald Fogelquist, Madrid : Castalia, 2001, p. II, 185.

800 Expression de Marcel Barral, *op. cit.*, p. 300.

801 Voir Annick Legraverand, *op. cit.*

plusieurs exemples taxés de « non-concordance » (V1-conditionnel + V2-subjonctif présent ; V1-futur + V2-subjonctif imparfait) qui atteignent 13,6 % de l'ensemble. Il est donc erroné de laisser entendre que le non-respect de la concordance des temps observé en français contemporain est un phénomène récent, reflet d'une quelconque dégradation. De même en espagnol médiéval où il n'existe pas une concordance basée sur une symétrie des « sphères temporelles ».

Ce qui est vrai en revanche, c'est que certains contextes favorisent – sans imposer – le choix d'un mode ou d'une forme verbale. C'est ce que montre le tableau ci-après qui récapitule les distributions de formes verbales compilées tout au long de ce travail. Le taux de concordance (% CDT) vis-à-vis de la RCT traditionnelle (symétrie des sphères temporelles) a été calculé sans tenir compte des tolérances et autres exceptions qui ont pour fonction de recouvrir des constructions discursives en désaccord avec la règle. Quant aux concordances mises en valeur par l'exploitation de la théorie des modes de Gilles Luquet, on peut distinguer plusieurs configurations. La concordance intra-modale a lieu à l'intérieur du mode actualisant (A-A) ou à l'intérieur du mode inactualisant (I-I). La concordance inter-modale s'effectue presque toujours du mode actualisant vers le mode inactualisant (A > I).

		Nombre d'occ.	« Règle » de CDT % CDT	Mode inactualisant / actualisant : type de concordance			
				A-A	I-I	A > I	I > A
V1 perspectivant							
Subordonnées substantives	<i>Mandó que</i>	1191 occ.	96,9 % (1154 occ.)			100 % (1191 ⁸⁰² occ.)	
	<i>Mandaron que</i>	755 occ.	50,1 % (378 occ.)	0,4 % (3 occ.)		99,6 % (752 occ.)	
	<i>Ordenaron que</i>	79 occ.	16,5 % (13 occ.)			100 % (79 occ.)	
	<i>Pidió que</i>	68 occ.	64,7 % (44 occ.)			100 % (68 occ.)	
	<i>Pidieron que</i>	119 occ.	46 % (55 occ.)			100 % (119 occ.)	
	<i>Mandan que</i>	237 occ.	99,2 % (235 occ.)			100 % (237 occ.)	
	<i>Mandava que</i>	119 occ.	97,5 % (116 occ.)		100 % (119 occ.)		

802 Constructions du type : *mandó que fuese / sea / sería / era* ; toutes les formes subordonnées font partie du mode inactualisant.

	Nombre d'occ.	« Règle » de CDT % CDT	Mode inactualisant / actualisant : type de concordance				
			A-A	I-I	A > I	I > A	
V1 non perspectivante							
Subordonnées substantives	Nécessité : <i>es menester que</i>	610 occ.	99,5 % (607 occ.)		14,1 % (86 occ.)	85,9 % (524 occ.)	
	<i>es necesario que</i>	390 occ.	96,4 % (376 occ.)	0,5 % (2 occ.)	32 % (125 occ.)	67,4 % (263 occ.)	
	<i>Posible que</i>	106 occ.	87,8 % (93 occ.)	3,8 % (4 occ.)	28,3 % (30 occ.)	67,9 % (72 occ.)	
	<i>Impossible que</i>	68 occ.	89,7 % (61 occ.)	1,5 % (1 occ.)	19,1 % (13 occ.)	79,4 % (54 occ.)	
	Doute : <i>no creo que</i>	107 occ.	39,2 % (42 occ.)	22,4 % (24 occ.)		77,6 % (83 occ.)	
	Factitif : <i>hizo que</i>	255 occ.	74,9 % (191 occ.)	16,1 % (41 occ.)		83,9 % (214 occ.)	
Subord. adj.	<i>los/las + subst. + que</i>	120 occ.	98,3 % 118 occ.	50,8 % (61 occ.)	20 % (24 occ.)	20,8 % (25 occ.)	8,3 % (10 occ.)
	<i>donde</i>	151 occ.	98,7 % 149 occ.	37,1 % (56 occ.)	23,8 % (36 occ.)	25,8 % (39 occ.)	13,2 % (20 occ.)
Subord. adverbiales	Temporelle: <i>Hasta que</i>	827 occ.	99,1 % 820 occ.	38,8 % (321 occ.)	32,2 % (266 occ.)	25,1 % (208 occ.)	3,9 % (32 occ.)
	But : <i>Para que</i>	679 occ.	96,6 % 654 occ.		34,9 % (237 occ.)	65,1 % (442 occ.)	
	<i>Para que no</i>	33 occ.	97 % 32 occ.		27,3 % (9 occ.)	73,7 % (24 occ.)	
	<i>De manera que</i>	152 occ.	99,3 % 151 occ.		42,1 % (64 occ.)	57,9 % (88 occ.)	
	Concession : <i>maguer</i>	482 occ.	91,9 % 443 occ.	26,3 % (127 occ.)	28,4 % (137 occ.)	40,9 % (197 occ.)	4,4 % (21 occ.)
	Conséquence: <i>tan grande que</i>	319 occ.	91 % 291 occ.	47,3 % (151 occ.)	23,5 % (75 occ.)	23,2 % (74 occ.)	6 % (19 occ.)

Tableau 57 : De la règle aux concordances intra/inter-modales⁸⁰³

803 Sont exclues de cette synthèse les subordonnées adverbiales pour lesquelles nous n'avons pas de statistiques en raison d'un nombre d'occurrences trop élevé (subordonnées hypothétiques) ou trop faible (causales introduites par *dado que*).

L'observation du taux de concordance obtenu par application mécanique de la RCT (colonne grisée du tableau) est sans appel : le postulat que les sphères temporelles doivent être identiques pour le V1 et le V2 s'avère inopérant pour expliquer l'intégralité des manifestations en discours. En témoigne le pourcentage de concordance avec V1 perspectivant inférieur à 66 % dans 4 des 7 requêtes. En revanche, la théorie des modes actualisant / inactualisant rend compte des exemples relevés en inscrivant la visée du locuteur – actualisation, inactualisation, voire dégradés dans l'inactuel – dans l'acte de parole.

Pour clore le sujet des « non concordances », reprenons quelques exemples de l'étude. Un ordre donné dans le passé chronologique (*pidió que*) tend majoritairement à être exécuté dans le passé (chroniques historiques) sauf s'il s'agit de textes entérinant de nouvelles dispositions (non-révolu : forme en *-e/-a*). La déconnexion entre un ordre passé et l'(in)actualité du locuteur favorise l'emploi d'une forme dont le degré d'(in)actualisation est directement lié à la distanciation (forme en *-ra~se*) ou à la proximité (*-e/-a*). Un emploi de formes en dehors de leur domaine de signification (forme en *-re* faisant référence au passé dans le cas d'erreurs de transcription) constitue de fait un premier type de non-concordance puisqu'il entrave la communication. Autre illustration : aujourd'hui, on n'emploie plus le futur actualisant dans les conditionnelles et les temporelles du type *si podré, lo haré* et *quando podré lo haré*. Ces concordances intra-modales qui ont probablement émergé par imitation du modèle italien reflètent les tâtonnements successifs pour choisir la forme la plus apte à transcrire la pensée du locuteur. Ces exemples ne peuvent être taxés de non-concordants puisqu'ils tirent parti des capacités intrinsèques du futur actualisant. Seule la configuration, aujourd'hui abandonnée, *si pudiere lo faré*, peut être qualifiée de non-concordance car elle illustre ce que nous réfutions dans le cas des verbes perspectivants (ordre inactualisé → procès réalisé). Dans ce cas, c'est une condition inactualisée qui entraîne un procès réalisé. Pour G. Luquet, c'est cette particularité (parmi d'autres) au sein du système qui explique la disparition de la forme en *-re* dans les hypothétiques.

La partie 4 (*Étude d'alternances*) est consacrée à l'identification des effets discursifs obtenus par le choix des formes verbales.

En replaçant le locuteur au centre de l'acte d'énonciation, en lui rendant sa capacité à combiner les formes verbales à sa guise pour satisfaire ses objectifs de

communication, on abandonne l'idée d'un déterminisme qui impliquerait que telle forme de V1 et telle forme de V2 doivent aller de pair. Plutôt que de répertorier l'ensemble des paramètres qui influencent les choix du locuteur, il est plus exact de dire que c'est ce même locuteur qui, en fonction de son rapport à l'actualité des événements, choisira la forme la plus apte à transcrire sa pensée. Face aux cas non concordants en français, Marcel Barral arrivait à la conclusion qu'au niveau du discours : « le temps du verbe de la proposition subordonnée échappe à l'influence de celui de la principale⁸⁰⁴ ». Nous proposons d'étendre cette assertion à tous les cas, qu'ils concordent ou non avec la « règle » compte tenu de la marge de manœuvre dévolue au locuteur. Bien entendu, comme nous l'avons mis en évidence dans la partie 3. *La CDT dans les phrases complexes*, toutes les combinaisons ne sont pas possibles : il existe des contraintes en fonction de l'objectif de communication, du sémantisme de certains verbes, du rapport au co-texte ou au contexte. Le caractère automatique de la CDT avait pour avantage de « rassurer » l'apprenant étranger face aux multiples choix. Le caractère libre du choix verbal a pour avantage de redonner des nuances au discours, en choisissant plutôt qu'en subissant la forme verbale. La remarque de Marcel Barral à propos de la CDT en français est applicable à l'espagnol :

Sous cette forme simple, mais rigide la règle montre que l'on perd, en systématisant les emplois, les valeurs particulières que pouvaient dégager, en discours, les tiroirs du subjonctif⁸⁰⁵.

Ces « valeurs particulières » qui consistent en l'actualisation ou l'inactualisation que le locuteur souhaite exprimer forment le cœur de cette quatrième partie. Nous avons cherché à mettre en évidence les effets de discours obtenus en fonction des choix conscients ou non du locuteur. Il apparaît alors que le sujet parlant peut actualiser les événements dont il souhaite montrer la réalisation possible. L'inactualisation est un processus qui permet les plus fines nuances. En offrant des dégradés dans l'inactuel, le locuteur accentue le contraste entre deux événements en plaçant le moins inactualisant au premier plan et le plus inactualisant en arrière-plan. L'inactualisation peut être un moyen de se distancier d'un événement passé (d'où la valeur de passé attribuée au subjonctif imparfait) ou jugé moins important.

804 Marcel Barral, *op. cit.*, p. 249.

805 *Ibid.*, p. 122.

Au terme de cette thèse, il apparaît que la concordance des temps n'existe pas en tant que règle impérative en espagnol médiéval. C'est l'observation de certaines correspondances (motivées par la visée du locuteur) qui ont conduit à sa codification, codification qui a conduit à son tour à qualifier de « non concordance » des combinaisons minoritairement employées. Deux concepts inconciliables s'affrontent alors : règle stricte ou tendances, application mécanique ou marge de liberté du locuteur. Face aux insuffisances de la règle, nous avons choisi la seconde voie. C'est en effet la seule qui *explique* les emplois discursifs recueillis dans notre corpus. Les classifications en modes et temps traditionnellement admises ont dû être écartées, faute de rendre compte de tous les emplois, au profit du *Nuevo planteamiento* de Gilles Luquet. L'apport de cet outil théorique nous a permis de rendre compte des effets de discours en remplaçant le locuteur au centre de l'acte d'énonciation, en acceptant qu'il puisse choisir entre l'actualité ou l'inactualité, en acceptant même qu'il puisse moduler cette inactualité. Bref, plus de règle stricte, mais une relative liberté. En définitive, comme le disait Golda Meir : « L'homme doit être maître du temps, pas son esclave⁸⁰⁶ ».

806 Citée par Oriana Fallaci, *Entretiens avec l'histoire*, Paris : Flammarion, 1975.

Bibliographie

- ALARCOS LLORACH Emilio, *Gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe, 1999.
- ALCINA FRANCH Juan, BLECUA José Manuel, *Gramática española*, Barcelona : Ariel, 1975.
- ALEMANY Lorenzo de, *Lecciones de gramática castellana, puestas en diálogo para uso de las clases inferiores de instrucción primaria (2ª parte de las Lecciones de aritmética y gramática castellana)*, 2ª ed., Valladolid : Impr. y libr. de D. Julián Pastor, 1853.
- ALVAR Carlos, PANTOJA RIVERO Juan Carlos, *Traducciones y traductores: Materiales para una historia de la traducción en Castilla durante la Edad Media*, Centro Estudios Cervantinos, 2009.
- ARAÑO Miguel, *Elementos de gramática castellana*, 19ª ed., Barcelona : Tipogr. de José Inglada, 1899 (1ª ed. 1877).
- ARNAULD Antoine, LANCELOT Claude, *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, 1660.
- ARRIZABALAGA LIZARRAGA Carlos, « Imploraba que no lo maten. Reorganización de los tiempos del subjuntivo en español peruano », *Moenia*, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 2009, vol. 15, p. 295-311.
- AVENDAÑO Joaquín de, *Lecciones graduales de gramática castellana, destinadas a la enseñanza de los niños*, Madrid : Impr. de Alejandro Gómez Fuentenebro, 1871.
- BALLESTEROS BERETTA Antonio, *Alfonso X el Sabio*, Miguel RODRÍGUEZ LLOPIS (éd.), Barcelona : El alba, 1984.
- BALMES Jaime, *Gramática general o filosofía del lenguaje*, incluida en *Filosofía elemental*, Barcelona : Brusi, 1968 (1ª ed. 1847).
- BARANOWSKI Edward, « Defining the Spanish Future Subjunctive », *Hispania*, vol. 91, n° 2, 2008, p. 495.
- BARRAL Marcel, *L'imparfait du subjonctif. Étude sur l'emploi et la concordance des temps du subjonctif*, Paris : A. & J. Picard, 1980, 627 p.
- BEDDEL Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris : PUF, 1997.
- BELLO Andrés, CUERVO Rufino J., *Gramática de la lengua castellana*, 7ª ed., Buenos-Aires : Editorial Sopena Argentina, 1964 [*Gramática* de Bello : 1847 ; *Notas* de R.J. Cuervo : 1874].
- BENABEN Michel, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris : Ophrys, 1993, 262 p.
- BENNASSAR Bartolomé, *Un siècle d'or espagnol*, Paris : Robert Laffont, 1982, p. 269.

- BENOT Eduardo, *Arte de hablar. Gramática filosófica de la lengua castellana*, 2ª ed., Madrid : Libr. de los Sucesores de Hernando, 1921 (1ª ed., 1910).
- BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 1966, 2 vol.
- BEUCHOT Mauricio, *La semiótica: teorías del signo y el lenguaje en la historia* (Livre numérisé Google), Fondo de Cultura Económica, 2004.
- BLANCO Y SÁNCHEZ Rufino, *Tratado elemental de lengua castellana o española*, 8ª ed. corregida y aumentada, Madrid : Tipogr. de la « Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos », 1926 (1ª ed., 1896).
- BOLINGER, Dwight L., « Subjunctive *-ra* and *-se* : "Free Variation"?, *Hispania*, 1956, vol. 39, n° 3, p. 345-349.
- BONED Leandro, *Curso de gramática. Acomodado a la capacidad y desarrollo intelectual de los niños*, Zaragoza : Impr. y libr. de Cristóbal Justé y Olona, 1853.
- BORREGO Julio, GÓMEZ ASENCIO José J., PRIETO Emilio, *El subjuntivo. Valores y usos*, Madrid : Sociedad General Española de Librería, 1985.
- *El subjuntivo. Valores y usos*, Madrid : Sociedad General Española de Librería, 1986/1989.
- BOSQUE Ignacio, DEMONTE Violeta (éd.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe, 1999, 3 tomes.
- BOURDIN Philippe, « La concordance des temps, aux confins de l'accord », *Faits de langues*, 1996, vol. 4, n° 8, p. 207-216
- BOUZET Jean, *Grammaire espagnole*, Paris : Belin, 1946.
- BOYSEN Gerhard, *Subjonctif et hiérarchie, Étude sur l'emploi du subjonctif dans les propositions complétives objets de verbes en français moderne, Études romanes de l'Université d'Odense*, Odense : Odense University Press, 1971, vol. 1.
- BULL W. E., *Time, Tense and the Verb. A Study in Theoretical and Applied Linguistics, with Particular Attention to Spanish*, Berkeley / Los Angeles : University of California Press, 1960, réimpr. 1971.
- CABALLERO José, *Epítome de la gramática elemental de la lengua castellana*, Madrid : Libr. de Hernando, 1876.
- CALERO VAQUERA María Luisa, *Historia de la gramática española (1847-1920) de A. Bello a R Lenz*, Madrid : Gredos, 1986.
- CANO AGUILAR Rafael, *El español a través de los tiempos*, Madrid : Arco/Libros, 1988.

- CANO AGUILAR Rafael, « Los gramáticos españoles del Siglo de Oro », in Johannes KABATEK (éd.), *Sintaxis histórica del español y cambio lingüístico: Nuevas perspectivas desde las Tradiciones Discursivas*, Madrid / Frankfurt Am Main : Lingüística iberoamericana / Vervuert, 2008, p. 89-107.
- CARRASCO GUTIÉRREZ Ángeles, « La concordancia de tiempos en las gramáticas del español », *Verba*, 1994, n° 21, p. 113-131.
- *La concordancia de tiempos*, Madrid : Arco Libros, 2000.
- CARVALHO Paulo de, « Subjonctif et chronogénèse en morphosyntaxe comparée », *Modèles Linguistiques*, t. XIX, fasc. 1, 1998, p. 36-59.
- CASTILLO LLUCH Mónica, LÓPEZ IZQUIERDO Marta, « Alternances du futur du subjonctif en castillan médiéval », in Gilles LUQUET (éd.), *La concordance des temps*, 2010, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 33-44.
- CEJADOR Y FRAUCA Julio, *La lengua de Cervantes. Gramática y diccionario de la lengua castellana en el « Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha »*, Madrid : Establecimiento tipogr. de Jaime Ratés, 1905-1906, 2 tomes (*Gramática*, t. I).
- CHEVALIER Jean-Claude, *Verbe et phrase (Les problèmes de la voix en espagnol et en français)*, Paris : Éditions hispaniques, 1978.
- CLARE Lucien, CHEVALIER Jean-Claude, *Le Moyen-Âge espagnol*, Paris : Armand Colin, 1972.
- COMMELERÁN [Y GÓMEZ] Francisco A., *Gramática de la lengua castellana compuesta con arreglo al plan y método más generalmente seguidos en la enseñanza del latín, y para facilitar a los alumnos de segunda enseñanza el estudio de este idioma*, Madrid : Impr. de D. A. Pérez Dubrull, 1881.
- CONFAIS Jean-Paul, *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*, 2^e éd., Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1995.
- CORREAS Gonzalo, *Arte de la lengua española castellana*, 1625.
- COSTE Jean, REDONDO Augustin, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris : Sedes, 1998.
- CRUZ MARTINEZ María, « Diacronía de “cantara” », *Archivum : revista de la facultad de filología*, 1981-1982, n° 31-32, p. 513-526.
- DAMOURETTE Jacques, PICHON Édouard, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 7 vol., d'Artrey, 1911-1940.
- DARBORD Bernard, POTTIER Bernard, *La langue espagnole, grammaire historique*, 2^e éd., Armand Colin, 2004 (1^e éd. Nathan, 1994).
- DE BRUYNE Jacques, *Grammaire espagnole : grammaire d'usage de l'espagnol moderne*, Albert Barrera-Vidal, Paris, Bruxelles : Duculot, 1998.

- DEMELO George, « Alternancia modal indicativo/subjuntivo con expresiones de posibilidad y probabilidad », *Verba*, 1995, n° 22, p. 339-361.
- DEMONTE Violeta, *La Subordinación sustantiva*, Madrid : Cátedra, 1977.
- DÍAZ-RUBIO Y CARMENA Manuel María, *Tratado elemental de gramática española razonada*, Madrid : Establecimiento tipogr. « Sucesores de Rivadeneyra », 1885.
- DOPPAGNE Albert, *La bonne ponctuation*, De Boeck Université, 1998, 102 p.
- DORTA LUIS Josefa, *Modos y tiempos del verbo en la tradición gramatical hispánica: desde Nebrija hasta Bello*, Tesis doctoral (dir. R. Trujillo Carreño), La Laguna-Tenerife : Universidad de la Laguna, 1987.
- DUBOIS Jean, et al., *Dictionnaire de linguistique*, 2^e éd., Paris : Larousse, 2002 (1^e éd. 1994), 494 pages, p. 108.
- DUMANOIR Virginie, LE TALLEC-LLORET Gabrielle, *Espagnol médiéval, Langue et littérature castillanes (XII^e-XVI^e)*, Rennes : PUR, 2006.
- DUPONT Pierre, *La langue du Siècle d'Or, Syntaxe et lexique de l'espagnol classique*, 3^e éd., Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- EGUREN LUIS, FERNÁNDEZ SORIANO Olga, *La terminología gramatical*, Madrid : Gredos, 2006.
- Encyclopædia Universalis*, Paris : Encyclopædia Universalis S.A., 1990.
- FALLACI Oriana, *Entretiens avec l'histoire*, Paris : Flammarion, 1975.
- FANDIÑO [Y PÉREZ] Juan Antonio, *Nociones de gramática castellana escritas para los alumnos del Colegio Hispano-Francés*, Oveido : Impr. y litogr. de V. Brid, 1880.
- FARLEY Rodger, « Sequence of Tenses : A Useful Principle ? », *Hispania*, 1965, vol. 48, n° 3, p. 549-553.
- « Time and the Subjunctive in Contemporary Spanish », *Hispania*, 1970, vol. 53, n° 3, p. 466-475.
- FERNÁNDEZ ÁLVAREZ Jesús, *El subjuntivo*, Madrid : Edi-6, 1^{ère} éd. 1972, 1984.
- FERNÁNDEZ MONJE Isidoro, *Curso elemental de la lengua española, redactado con la posible sujeción a los principios de la gramática general*, Madrid : Libr. de D. León Pablo Villaverde, 1854.
- FERNÁNDEZ RAMÍREZ S., « Como si + subjuntivo », *RFE*, XXIV, 1937, p. 372-380. Posteriormente en Fernández Ramírez, *Gramática española. 4. El verbo y la oración*, 2^a ed., Madrid : Arco/Libros, 1986, p. 523-530.
- FEUILLET Jack, « Typologie de la subordination » in Jean CHUQUET, Daniel ROULLAND (éd.), *Subordination 5*, Travaux linguistiques du CERLICO, actes du V^e colloque de Caen (10-11 juin 1991), Rennes : PUR, 1992.

- FLORES AUÑÓN Juan Carlos, *Cortes de Guadalajara de 1390*, [en ligne]
<http://biblioteca2.uclm.es/biblioteca/CECLM/ARTREVISTAS/Wad/wad07Flores.pdf>
 [consulté le 11/01/2011]
- FOLGAR Carlos, RAMOS MÉNDEZ Manuel, « Privilegios de figuración del futuro de subjuntivo en español medieval », in M. ARIZA, R. CANO, J. M. MENDOZA y A. NARBONA (eds.), *Actas del II Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Madrid, Pabellón de España, 1992, p. 403-427.
- GALÍ CLARET Bartolomé, *Nueva gramática castellana con numerosos ejercicios prácticos de composición y un tratado de las cualidades esenciales de la elocución (estilo) y de las partiulares de la descripción, de la narración y de la carta*, Barcelona : Impr. y libr. de Ntra. Sra. de Monteserrat, 1891.
- GANTRELLE Joseph, *Éléments de la grammaire latine* (Livre numérique Google), Lebrun-Devigne, 1841.
- GARCÍA DE DIEGO Vicente, *Gramática histórica española*, Madrid : Editorial Gredos, 1961.
- GARCÍA-CERVIGÓN Alberto Hernando, « Tradición e innovación en la doctrina gramatical de la GRAE (1771-1931) », AJIHLE (Asociación de Jóvenes Investigadores de Historiografía e Historia de la Lengua Española), n° 1, actas del I Congreso Nacional de la AJIHLE, Cordoue, 2002, p. 197-206.
- GERBOIN Pierre, LEROY Christine, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette, 1994, 224 p.
- GILI GAYA Samuel, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona : Vox, 1989.
- GIRÓ Y ROMA José, *Compendio de gramática castellana*, Valencia : Impr. de J. Ferrer de Orga, 1853.
- GIRÓN ALCONCHEL José Luis, « Tradiciones discursivas y gramaticalización del discurso referido en el Rimado de Palacio y las Crónicas del Cancillaer Ayala », in Johannes KABATEK (éd.), *Sintaxis histórica del español y cambio lingüístico : Nuevas perspectivas desde las Tradiciones Discursivas*, Madrid / Frankfurt Am Main : Lingüística iberoamericana / Vervuert, 2008, p. 173-196.
- GÓMEZ DE SALAZAR Fernando, *Compendio de la gramática de la lengua española*, Madrid : Impr. de J. M. Lapuente, 1870.
- GOSSELIN Laurent, *Sémantique de la temporalité*, Louvain-la-neuve : Duculot, 1996.
- GREVISSE Maurice, *Le bon usage*, 11^e éd., 1980.
- GUILLAUME Gustave, *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps suivi de l'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris : Honoré Champion, 1984 (1^{ère} éd. 1929).

- GUILLAUME Gustave, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1938-1939*, R. Valin, W. Hirtle et A. Joly (dir.), Québec : Presses de l'Université Laval, et Lille : Presses universitaires de Lille, 1992.
- *Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française, Leçons de linguistique, série C, leçon du 24 janvier*, année 1946-1947, Presses Univ. Septentrion, 1991.
- *Leçons de linguistique 1948-1949, série A, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I*, Roch Valin (dir.), Québec : Presses de l'Université Laval et Paris: Klincksieck, 1971, vol.1.
- HANSSEN Federico, *Gramática histórica de la lengua castellana*, Paris : Les Presses du Marais, 1^{ère} éd. 1913, 1966.
- *Gramática histórica de la lengua castellana*, Buenos Aires : El Ateneo, 1913.
- HAWKING Stephen W., *Une brève histoire du temps. Du Big Bang aux trous noirs*, Paris : Flammarion, 1989.
- HERMOSILLA RODRÍGUEZ Antonio, *Arte de analizar gramaticalmente el castellano*, 2^a ed. corregida y aumentada notablemente con nociones de gramática, según las últimas teorías de la Real Academia, Madrid : Impr. de Juan Pueyo, 1919.
- HERRAÍNZ [Y DE HERAS] Gregorio, *Compendio de gramática castellana, razonada y al alcance de los niños*, Madrid : Impr. de El Correo Militar, 1870.
- HERRANZ Y QUIRÓS Diego Narciso, *Compendio mayor de gramática castellana, para uso de los niños que concurren a las escuelas. Dispuesto en diálogo, para la mejor instrucción de la juventud*, nueva ed. corregida y aumentada por su autor, Madrid : Libr. de Viana, 1849 (1^{ère} éd. 1834).
- HERRERO LUIS DE LOIZAGA F. Javier, *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*, Madrid : Gredos, 2005.
- Historia de la educación en España. Textos y documentos*, Ministerio de Educación, 1979, t. II.
- IMBS Paul, *Le subjonctif en français moderne*, Strasbourg : Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1953.
- KANY Charles E., *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid : Gredos, 1945/1969.
- KENISTON Hayward, *The syntax of Castilian prose. The sixteenth century*, Chicago : The University of Chicago Press, 1937.
- KLEIN Étienne, « Le temps, son cours et sa flèche », *Qu'est-ce que l'Univers ?*, in Yves MICHAUD (éd.), Paris : Odile Jacob, 2001, vol. 4, p. 270-283.
- KLUM Arne, *Verbe et adverbe: Étude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbos de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain*, Uppsala : Almqvist & Wiksell, 1961.

- KOWAL Jerzy, *Spanish Consecutio Temporum : Myths and Reality*, Munich : Lincom Europa, 2007.
- La tradition d'écriture des Flores de Derecho*, Jean ROUDIL (éd.), *Annexe des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, Paris, vol. 13, (t. I, vol. 1-5), 2000.
- LAFOURCADE Maïté , « Les fors basques et les droits de l'homme » [en ligne], in Jérôme FERRAND, Hugues PETIT (éd.), *L'odyssée des droits de l'homme: tome 1 des actes du colloque international de Grenoble*, octobre 2001, L'Harmattan, 2003, 308 p. Disponible sur : <http://lapurdum.revues.org/1149>.
- LAGARDE Christian, « Langue, discours et représentations de la norme dans les manuels français de grammaire espagnole », *Vues et contrevues*, Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane, Gabrielle LE TALLEC-LLORET (éd.), Limoges : Lambert-Lucas, collection Libero, 2010, p. 63-72.
- LAGERQVIST Hans, *Le subjonctif en français moderne. Esquisse d'une théorie modale*, Paris : PUPS, 2009.
- LAMÍQUIZ Vidal, «El sistema verbal del español: intento de estructuración», *Revista de la Universidad de Madrid*, XVIII, 1969, p. 241-265.
- *Lingüística española*, 5^a éd., Sevilla : Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1975.
- LAPESA Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 1942/1981.
- *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, Madrid : Gredos, 2000, 2 vol.
- LAVANDERA B., « Análisis semántico de variaciones en tiempos verbales : oraciones condicionales en español », *Anuario de Letras* (México), XVII, 1979, p. 113-136.
- LE TALLEC-LLORET Gabrielle, *La concordance des temps en espagnol moderne, Unité du signe, modes, subordination*, Rennes : PUR, 2010.
- LEGRAVERAND Annick, *Étude diachronique et synchronique de la concordance des temps en français (étude quantitative)*, thèse de doctorat, 1997, Rennes 2, (dir. Jean-Claude LOZAC'HMEUR).
- LEHMANN Christian, « Universal and typological aspects of agreement », in Hansjakob SEILER & Franz J. STACHOWIAK (éds.), *Apprehension: Das sprachliche Erfassen von Gegenständen*, Tübingen : Gunter Narr, 1982, p. 201-267.
- LEMUS Y RUBIO Pedro, *Elementos de gramática española*, Murcia : Impr. Provincial, 1919 [?].
- LENZ Rodolfo, *La oración y sus partes. Estudios de gramática general y castellana*, Santiago de Chile : ed. Nascimento, 1944 (1^a ed., 1920).
- LIGATTO Dolores, SALAZAR Béatrice, *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris Milan Barcelone : Masson, 1993.

- LÓPEZ GARCÍA Angel, « La interpretación metalingüística de los tiempos, modos y aspectos del verbo español: ensayo de fundamentación », in Ignacio BOSQUE (éd.), *Tiempo y aspecto en español*, Madrid : Cátedra, 1990, p. 107-175.
- LÓPEZ RIVERA Juan J., *El futuro de subjuntivo en castellano medieval*, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 1994.
- LÓPEZ Y ANGUTA Simón, *Compendio de gramática española*, 3^e éd., Haro : Impr. Libr. y encuadernación de B. González, 1882.
- LUJÁN Marta, « Clitic Promotion and Mood in Spanish Verbal Complements », *Linguistics*, 1980, n° 18, p. 381-484.
- LUNN P., *The Spanish of Quito: A case study in language change*, 2007, non publié.
- LUQUET Gilles, *Systématique historique du mode subjonctif espagnol*, Paris : Klincksieck, 1988.
- *La teoría de los modos en la descripción del verbo español. Un nuevo planteamiento*, Madrid : Arco/Libros, 2004.
- « Temps linguistique et "temps verbaux" en grammaire espagnole », *Les Langues Modernes*, 2007, n° 2, p. 43-58.
- « La concordance des "temps" ? Soit. Mais des temps de quels modes ? », in G. LUQUET (éd.), *La concordance des temps. Moyen Âge et époque moderne*, Actes du colloque sur la concordance des Temps, SEMH-Sorbonne – GERLHIS, Colegio de España, Paris, 23-24 mai 2008, 2010, p. 83-93.
- MALDONADO GONZÁLEZ Concepción, « Discurso directo y discurso indirecto », in I. BOSQUE, V. DEMONTE (éd.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, tome 3, p. 3558-3559.
- MARDEN C. C., *Poema de Fernán González*, Texto crítico con introducción, notas y glosario por C. CARROLL MARDEN, Baltimore : The John Hopkins University Press, 1904, repr. facs. Ann Arbor, Michigan-London, University Microfilms International, 1980.
- MARIANA Juan de, *Historia de España*, 1608. Disponible sur : <http://books.google.es>.
- MARTÍNEZ MARTÍN Miguel, « La sustitución de *cantara* (*cantase*) por *cantaría* en el habla de la ciudad de Burgos », *Lingüística Española Actual*, 1983, vol. 5, n° 2, p. 179-204.
- MAURIZI Françoise, *La égloga de Plácida y Victoriano a través de sus ediciones*, Actas del IV Congreso Internacional de la Asociación Internacional Siglo de Oro (AISO) : Alcalá de Henares, 22-27 de julio de 1996, vol. 2, 1998, p. 1033-1042.
- MEYER-LÜBKE W., *Grammatik der romanischen Sprachen*, Leipzig : Reisland, vol. III, 1899. Version française de Doutrepoint et Doutrepoint, *Grammaire des langues romanes*, Paris : Welter, vol. III, 1900.

- MIGUEL D. de, *Introducción a la gramática para el uso de la infancia de ambos sexos. La parte. Estudio de las palabras habladas y escritas, consideradas como signos representativos de nuestras ideas sueltas y aisladas*, Barcelona : Impr. De Francisco Granell, 1885.
- MOIGNET Gérard, *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck : Paris, 1973, 445 pages.
- MOLHO Maurice, *Sistemática del verbo español*, Madrid : Gredos, 1975.
- MOREAU M. L., « Variation », *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, 1997.
- MORREALE Margherita, « Reflexiones sobre la sustitución de la forma verbal *-re*: el caso de Juan de Valdés », *BRAE*, t. LX, fasc. CCXIX, p. 75-93.
- MUÑIZ Y VIGO Acisclo, *Opúsculo de Gramática castellana*, Llanes : Impr. de Manuel Toledo, 1899.
- NAVARRO Y LEDESMA FRANCISCO, *Nociones de gramática práctica de la lengua castellana con cien ejercicios de composición* (Prólogo de Don Eduardo Benot), 2ª ed., notablemente corregida, Madrid : Impr. Alemana, 1903.
- NEBRIJA Antonio de, *Gramática de la lengua castellana* (edición de Antonio Quilis), Madrid, Editorial Centro de Estudios Ramón Areces, 1989, 288 pages.
- NONELL Jaime, *Gramática de la lengua castellana*, Barcelona : Impr. de Francisco Rosal, 1890.
- NÚÑEZ DE ARENAS Isaac, *Gramática general*, t. II del *Curso completo de filosofía*, Madrid : Impr. José María Alonso, 1847.
- NÚÑEZ MERIEL Guillermo, *Gramática elemental de la lengua castellana*, 2ª ed., Burgos : Impr. y libr. de los Hijos de Santiago Rodríguez, 1905.
- OBAID Antonio H., « A Sequence of Tenses ? - What Sequence of Tenses ? », *Hispania*, 1967, L, p. 112-119.
- ORÍO [Y RUBIO] Millán, *Compendio de la gramática de la lengua española, escrito para los niños*, Logroño : Impr. y litogr. de F. Menchaca, 1869.
- OVALLE Esteban, *Nueva gramática castellana*, 2ª ed. corregida y aumentada, Barcelona : Tipogr. Hispano-Americana, 1883 (1ª ed., 1865).
- PADILLA RIVERA José Antonio, *On the Definition of Binding Domains in Spanish: The Roles of The Binding Theory Module and the Lexicon*, tesis doctoral de la Universidad de Cornell, 1985.
- PAHISSA Y RIBAS Lorenzo, *Compendio de gramática española arreglado para uso de los niños*, Barcelona : Libr. de Luis Niubó, 1874 (1ª ed., 1863).
- PALMER Julia E., « Not One of the Usual Suspects : The History of an Anomalous Prescriptive Rule in Spanish », *Hispania*, 91:2, p. 414-427, 2008.

- PARRAL [BLESAS] Emilio, *Compendio de gramática castellana para la segunda enseñanza con un apéndice sobre los dialectos españoles*, Valladolid : Impr. y libr. Nacional y Extranjera de Andrés Martín, 1902.
- PASQUER Caroline, *La concordancia de tiempos en español moderno: las subordinadas en subjuntivo*, mémoire de Master 2, Université Rennes 2, 2008.
- PATÓN Bartolomé Ximénez, *Breves Institutiones de la Gramática Española*, Baeza, 1614.
- PENNY Ralph, *A History of the Spanish Language*, Cambridge University Press, 2002 (2^e éd.).
- PICALLO Carme, « El nudo FLEX y el parámetro del sujeto nulo », in Ignacio Bosque (éd.), *Indicativo y subjuntivo*, Madrid : Taurus, 1984/1990, p. 202-233.
- POGONOSKI Alfonso, *Gramática castellana*, vol. I del *Tratado gramatical*, 2^a ed., Madrid : Impr. del Patronato de Huérfanos de Intendencia e Intervención Militares, 1917.
- POITEVIN Prosper, *Grammaire générale et historique de la langue française présentant l'étude et l'analyse de la formation, des développements et des variations de notre idiome national depuis son origine jusqu'à nos jours*, Bureaux du Magasin Pittoresque, 1856.
- RASK Rasmus Christian, *Spansk Sproglaere efter en ny plan*, København, På Hofboghandler Beekens Forlag Trykt hos Andreas Seidelin, 1824.
- RASTIER François, « Conditions d'une linguistique des normes », in G. SIOUFFI, A. STEUCKARDT (éd.), *Les linguistes et la norme : aspects normatifs du discours linguistique*, Berne : Peter Lang, 2007, 310 p.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Gramática de la Lengua Castellana*, Madrid, 1771.
- *Gramática de la lengua castellana*, nueva ed. [5^a], Madrid : Impr. Nacional, 1854 (1^a ed., 1771).
- *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, 1858 (1^a ed., 1771).
- *Gramática de la lengua castellana*, nueva ed. [12^a] corregida y aumentada, Madrid : Impr. y estereotipia de M. Rivadeneyra, 1870 (1^a ed., 1771).
- *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, 1880 (1^a ed., 1771).
- *Gramática de la lengua castellana*, nueva ed. [31^a], reformada, Madrid : Perlado Páez y Compañía (Sucesores de Hernando), 1920 (1^a ed., 1771).
- *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, 1931.
- *Esbozo de una Nueva Gramática de la Lengua Española*, Madrid : Espasa-Calpe, 1^e édition 1973, 3^e réimpression 1975.
- *Nueva Gramática de la Lengua Española*, Madrid : Espasa Libros, 2009, 2 tomes.

- REEVES Hubert, *La première seconde. Dernières nouvelles du cosmos. 2*, Paris : Seuil, 1995.
- REICHENBACH H., *Elements of Symbolic Logic*, New York: The Free Press / London : Collier-MacMillan, 1947.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, 2^e éd. « Quadrige », Paris : Presses Universitaires de France, 2004 (1^e éd. 1994).
- ROBERT HISTORIQUE, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992.
- ROJO Guillermo, « La correlación temporal », *Verba*, 1976, n° 3, p. 65-89.
- ROJO Guillermo, MONTERO CARTELLE Emilio, *La evolución de los esquemas condicionales (Potenciales e irreales desde el poema del Cid hasta 1400)*, Universidad de Santiago de Compostela (*Verba*, annexe 22), 1983, p. 11-40.
- ROSANES DE LARREA Ángel, *Elementos de gramática castellana*, Barcelona : Impr. de Pedro Ortega, 3^a ed., 1914 (1^a ed., 1906).
- ROSIER Laurence, WILMET Marc, « La "concordance des temps" revisitée ou de la "concordance" à la "convergence" », *Langue française*, 2003, n° 138, p. 97-110.
- RUIZ MOROTE Francisco, *Gramática castellana teórico-práctica, premiada en las exposiciones aragonesa, Viena y Madrid*, 6^a ed. corregida y metodizada, Ciudad Real : Establecimiento tipogr. del Hospicio, 1880.
- SALLERAS Matías, *Gramática razonada de la lengua española*, Segovia : Impr. de Pedro Ondero, 1876.
- SALVADOR MARTÍNEZ H., *Alfonso X, el Sabio: una biografía*, Madrid : Ediciones Polifemo, 2003.
- SÁNCHEZ DOBLAS José, *Lecciones de gramática castellana para uso de los alumnos de segunda enseñanza*, 4^a ed. corregida y aumentada, Palma de Mallorca : Bartolomé Rotger, 1910 (1^a ed., 1902).
- SÁNCHEZ MÁRQUEZ Manuel J., *Gramática moderna del español : teoría y norma*, Buenos Aires : EDIAR, 1972.
- SÁNCHEZ MORATE Juan Francisco, CARPENA Y TRIGUEROS Antonio, *Nuevo compendio de la gramática de la lengua española para uso de los niños*, 8^a ed. corregida y notablemente aumentada, Madrid : Libr. de Hernando y Compañía, 1899 (1^a ed., 1890).
- SANMARTÍ Primitivo, *Epítome de la gramática castellana*, Barcelona : Libr. y tipogr. Católica, 1903.
- SCHMIDELY Jack, *Études de morphosyntaxe espagnole*, 1993, 185 p.
- « Le parcours ambigu du subjonctif en -ra », *Les Cahiers du CRIAR*, 14, 1995, p. 205-213.

- SECO Rafael, *Manual de gramática española*, Madrid : Aguilar, 1975.
- SESSAREGO Sandro, « Spanish Concordantia Temporum: An Old Issue, New Solutions » in Maurice WESTMORELAND, Juan Antonio THOMAS (éd.), *Selected Proceedings of the 4th Workshop on Spanish Sociolinguistics*, Cascadilla Press, 2008.
- SOUTET Olivier, *Études d'ancien et de moyen français*, Paris : PUF, 1992.
- SUÁREZ ESCUDERO Eduardo, *Compendio teórico práctico de gramática castellana*, Sevilla : Impr. de M. del Castillo y H.º, 1886.
- SUÑER Margarita, « El principio de la *concordantia temporum* en la gramática generativa », *Revista de lingüística teórica y aplicada*, 17, 1979, p. 7-17.
- « El tiempo en las subordinadas », in Ignacio BOSQUE (ed.), *Tiempo y aspecto en español*, Madrid : Cátedra, 1990, p. 77-105.
- SUÑER Margarita, PADILLA RIVERA José Antonio, « Concordancia temporal y subjuntivo », in Ignacio BOSQUE (éd.), *Indicativo y subjuntivo*, Madrid : Taurus, 1987/1990, p. 185-201.
- SZNAJDER Lyliane, « La concordance des temps comme paramètre du discours indirect en latin », in L. SAVICKI et D. SHALEV (éd.), *Donum Grammaticum, Studies in Latin and Celtic Linguistics, in honour of Hannah Rosén*, Louvain-Paris-Sterling : Peeters, p. 337-349.
- TAMAYO Y ZAMORA Braulio, *Nociones de gramática castellana (Libro de iniciación para la segunda enseñanza)*, 2ª ed. reformada, Granada : Tipogr. Comercial, 1925.
- TERRADILLOS Ángel María, *Epítome de gramática castellana, con la parte de ortografía*, 4ª ed., Madrid : Impr. y libr. de los Hijos de Vázquez, 1869.
- TERRELL Tracy, HOOPER Joan, « A semantically based analysis of mood in Spanish », *Hispania*, 57, 1974, p. 484-494.
- TEYSSIER Paul, *Comprendre les langues romanes*, Paris : Chandeigne, 2004.
- TOURATIER Christian, *La relative. Essai de théorie syntaxique (à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux, etc.)*, Peeters Publishers, 1980.
- ÚBEDA Y GALLARDO Luis, *Gramática castellana elemental para uso de los niños de instrucción primaria*, 3ª ed. corregida y adicionada, Madrid : Establecimiento tipogr. « Sucesores de Rivadeneyra », 1895.
- VALCÁRCEL Y CORDERO Antonio, *Compendio de gramática española, basado en principios lógicos, y arreglada su ortografía a la de la Academia*, Málaga : Impr. de D. Juan Giral, 1849.
- VALLET Odon, *Petit lexique des mots essentiels*, Paris : Albin Michel, 2001.

- VEIGA Alexandre, « El *presente histórico* como hecho de sistema verbal », *Verba*, 1987, n° 14, p. 169-216.
- « La sustitución del futuro de subjuntivo en la diacronía del verbo español », *Verba*, 1989, n° 16, p. 257-338.
- « Condicionales, concesivas y modo verbal en español », *Verba*, Anexo 34, Universidad de Santiago de Compostela, 1991.
- « ¿Usos de cantara por cantase y condicionales en si tuviera en el « Poema de Fernán González? », *Moenia*, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 1999, vol. 5, p. 271-306.
- « Las formas verbales subjuntivas. Su reorganización modo-temporal », in Concepción COMPANY COMPANY (éd.), *Sintaxis histórica de la lengua española, Primera parte : la frase verbal*, México : UNAM, 2006, vol. 1, p. 95-240.
- « Sistema verbal, sintaxis y correlación temporal », in G. LUQUET (éd.), *La concordance des temps, Moyen Âge, époque moderne*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, p. 15-31.
- VERLINDEN Charles, « La grande peste de 1348 en Espagne. Contribution à l'étude de ses conséquences économiques et sociales », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1938, tome 17, fasc. 1-2, p. 103-146.
- VICENTE GARCÍA Santiago, *Gramática de la lengua española*, Madrid : Eusebio García Vázquez, 1854.
- VIGAS RIGAU Francisco A., *Nociones de gramática castellana en forma cíclica, dedicadas a los aspirantes al magisterio de la primera enseñanza para institutos y oposiciones*, Barcelona : Impr. de Domingo Clarasó, 1914.
- VINCENT Bernard, 1492 « *l'année admirable* », Aubier, 1991, rééd. Flammarion, 1996.
- VIRÉ François, « Sur l'identité de Moamyn le fauconnier » [en ligne], *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1967, vol. 111, n° 2, p. 172-176. Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues>.
- WACKERNAGEL Jacob, *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, Basel, verlag Birkhäuser, 1926.
- WICKERSHAM CRAWFORD J. P., « The *Vision Delectable* of Alfonso de la Torre and Maimonides's *Guide of the Perplexed* », *Modern Language Association (PMLA)*, 1913, vol. 28, n° 2, p. 188-212.
- « The Seven Liberal Arts in the *Visión Delectable* of Alfonso de la Torre », *Romanic Review*, vol. IV, 1913, p. 58-75.
- YEVES Carlos, *Gramática castellana. Grado primero. Conocimiento general de las palabras y de sus accidentes*, Madrid : Libr. de los Sucesores de Hernando, 1917.

ZAMORA Francisco J., « Formas en *-re* en documentos coloniales de Santo Domingo », *Revista de filología de la Universidad de La Laguna*, 1994, n° 13, p. 363-378.

Webographie

- **Corpus en ligne**

Corpus Biblia Medieval, Andrés ENRIQUE-ARIAS (dir.), 2008. Disponible sur : <http://www.bibliamedieval.es>.

Corpus del Español: 100 million words, 1200s-1900s, Mark DAVIES (dir.), 2002. Disponible sur : <http://www.corpusdelespanol.org>.

CORDE = *Corpus Diacrónico del Español*, Real Academia Española. Disponible sur : <http://corpus.rae.es/cordenet.html>.

- **Autres ressources numériques**

Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes. Disponible sur : <http://www.cervantesvirtual.com>

CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) créé par le CNRS. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr>

LOUDIN Caesar, *Tesoro de las dos lenguas Espanola y Francesa* [en ligne], Mayer, 1675.
Version digitalisée disponible sur *Google Books* : http://books.google.fr/books?id=2QBNykn2I0C&dq=cesar+oudin+dictionnaire&source=gbs_navlinks_s.

Index des notions

Accord.....	20
Bon usage.....	21, 29, 32
Chronogénèse.....	86, 87, 110
Chronothèses.....	86
Concordance	
Concordance des modes.....	46, 58, 236, 303
Concordance des temps.....	24, 38
<i>Correlación temporal</i> (Alexandre Veiga).....	93
Discordance.....	55, 56, 231, 241
Corpus.....	114
<i>Cronología relativa</i>	43
Discours direct.....	25, 46, 152, 240
Dislocation.....	90, 91, 94, 95
<i>Doble acceso</i>	26, 28, 51, 54, 60
Modes	
Mode actualisant (Gilles Luquet)	96
Mode conditionnel.....	75
Mode inactualisant (Gilles Luquet)	96
Mode indicatif.....	71
Mode subjonctif.....	72
Règle	
<i>New rule</i> (Jerzy Kowal).....	58
Règle.....	38, 49, 53, 55, 57, 62
Subordonnées	
Substantives.....	127
Adjectives.....	173
Adverbiales.....	185
but.....	186
cause.....	243
concession.....	246
condition.....	197
conséquence.....	251
restriction	259
temps.....	217
Temps	
Temps	79
Endochronie / exochronie.....	86
Sphères temporelles.....	26, 44, 78
Variation	
Variation diaphasique.....	139, 207
Variation diastratique.....	28, 304
Variation diatopique.....	28, 64, 144, 204, 207
Vecteur.....	92, 93, 95

Index des noms

A

Alarcos Llorach Emilio.....**39, 43**, 73, 82, 83
Alcina Franch Juan.....39
Arrizabalaga Lizarraga Carlos.....64

B

Ballesteros Beretta Antonio.....205
Baranowski Edward.....84, 100
Barral Marcel.....63, 74, 93, 289
Bedel Jean-Marc.....**36**, 47, 49, 54, 64, 78
Bello Andrés.....39
Benveniste Émile.....227, 243, 268, 305
Blecua José Manuel.....39
Bolinger Dwight.....65, 101, 166
Borrego Julio.....45, 56, 74
Bouzet Jean.....32-34, 49, 64, 73, 303
Boysen Gerhard.....169

C

Calero Vaquera María Luisa.....**18**, 39, **68**
Cano Aguilar Rafael.....269
Carrasco Gutiérrez Ángeles.....43, 44,
48, 165
Castillo Lluch Mónica.....268, 269
Chevalier Jean-Claude.....53, 56
Confais Jean-Paul.....55
Correas Gonzalo.....68
Coste Jean.....33

D

Damourette Jacques.....**72**
Darbord Bernard.....**58**, 98, 100, 102
De Bruyne Jacques.....33
DeMello George.....158
Demonte Violeta.....39
Dorta Luis Josefa.....67
Dumanoir Virginie.....117
Dupont Pierre.....109

E

Eguren Luis.....185, 251

F

Farley Rodger.....**44, 65**, 147

Fernández Soriano Olga.....185, 251
Feuillet Jack.....**126**

G

García de Diego Vicente.....**39**
García-Cervigón Alberto Hernando**19**
Gerboin Pierre.....**35**, 47-49, **54, 71, 73, 77**
Gili Gaya Samuel.....**39**, 45, 48, 50, 54,
55, 63
Girón Alconchel José Luis.....**185**
Gómez Asencio José.....**74**
Gosselin Laurent.....305
Grevisse Maurice.....54
Guillaume Gustave.....15, 66, **73, 74**, 81,
82, **86**, 126, 229

H

Hanssen Federico.....39, **40**, 44, 45, 73, 103
Hawking Stephen.....81, 82
Herrero Ruiz de Loizaga F. Javier39,
103, 119, 214, 243, 244

I

Imbs Paul.....64, 74

K

Kany Charles.....51, 52, 99
Keniston Hayward.....158, 204
Klein Étienne.....81, 83
Kowal Jerzy.....**58-61**, 182, 305

L

Lagarde Christian.....65, 66
Lagerqvist Hans.....110, 259
Lamíquiz Vidal.....101
Lapesa Rafael.....**51, 52**, 78, **82**, 133,
158, **243**
Lavandera.....212
Le Tallec-Lloret Gabrielle....13, 14, **30, 55**,
73, 110, 111, **117**, 127, 129, **307-309**
Legraverand Annick.....241
Leroy Christine.....**35**, 47-49, **54, 71**, 73, 77
Ligatto Dolores.....49, 54
López Izquierdo Marta.....268, 269

López Rivera Juan.....	177, 180, 216, 231, 233
Lunn.....	64, 99, 322
Luquet Gilles	13, 15, 16, 96-98 , 99, 101, 104 , 109-111 , 135, 149, 221-223 , 229 , 231, 235 , 304, 306, 310, 314
M	
Maldonado González Concepción.....	152
Martínez María Cruz.....	104
Martínez Martín Miguel.....	215
Moignet Gérard.....	64 , 174
Molho Maurice.....	15, 73 , 87, 100, 104, 127, 307
Montero Cartelle Emilio.....	197 , 203, 257
Morreale Margherita.....	206 , 207, 226
N	
Nebrija Antonio.....	14, 18 , 39, 67, 68
O	
Obaid Antonio.....	44, 45, 99
P	
Palmer Julia.....	62
Pantoja Rivero Juan Carlos.....	209
Pasquer Caroline.....	13, 148
Pellat Jean-Christophe.....	47
Penny Ralph.....	62, 104
Pichon Édouard.....	72
Poitevin Prosper.....	46
Pottier Bernard.....	58 , 98, 100, 102
Prieto Emilio.....	45, 74
R	
RAE	14, 18, 19, 44, 45, 50, 68, 306
RAE (1771).....	19
RAE (1854).....	69, 70
RAE (1870).....	69, 70
RAE (1920).....	19
RAE (1973).....	24
RAE (2009).....	22, 25 , 26, 29, 31, 48, 53
Rask Rasmus Christian.....	68
Rastier François.....	65, 127
Redondo Augustin.....	33
Reeves Hubert.....	72, 82
Reichenbach.....	90
Riegel Martin.....	47
Rioul René.....	47
Rojo Guillermo	15, 43 , 44, 58, 87 , 90-92 , 197, 203, 216, 305
Rosier Laurence.....	54, 55
S	
Salazar Béatrice.....	49, 54
Sanchez Marquez Manuel.....	39
Schmidely Jack.....	71, 103, 104, 105
Seco Rafael.....	39, 41 , 45, 73
Sessarego Sandro.....	98, 99
Soutet Olivier.....	64
Sznajder Lyliane.....	62
T	
Teyssier Paul.....	49, 226
Touratier Christian.....	73
V	
Vallet Odon.....	85
Veiga Alexandre.....	15, 39, 43 , 44, 51 , 52, 65, 87 , 90-95 , 99, 100, 103, 118, 126, 204, 211, 212, 216, 242, 247, 269, 305
W	
Wilmet Marc.....	54, 55
X	
Ximénez Paton Bartolomé.....	68
Z	
Zamora Francisco	99

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES FIGURES.....	XI
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	XII
INTRODUCTION.....	13
PARTIE 1. LA « CONCORDANCE DES TEMPS » DANS LES GRAMMAIRES.....	17
CHAPITRE 1. DÉFINITION DE LA CONCORDANCE DES TEMPS.....	18
1.1. <i>La CDT vue par l'Académie espagnole</i>	19
1.1.1. La CDT de 1771 à 1973.....	19
1.1.1.1. La <i>Gramática</i> de 1771.....	19
1.1.1.2. La <i>Gramática</i> de 1920.....	22
1.1.1.3. L' <i>Esbozo</i> (1973).....	24
1.1.2. La <i>Nueva Gramática de la Lengua Española</i> (2009).....	25
1.1.2.1. Facteurs syntaxiques.....	26
1.1.2.2. Facteurs lexicaux.....	30
1.1.2.3. Limites de la définition de la CDT dans la NGLE.....	31
1.2. <i>La CDT dans les autres grammaires</i>	32
1.2.1. La CDT dans les grammaires françaises.....	32
1.2.1.1. Bouzet.....	32
1.2.1.2. Coste - Redondo.....	33
1.2.1.3. De Bruyne.....	33
1.2.1.4. Gerboin - Leroy.....	35
1.2.1.5. Bedel.....	36
1.2.1.6. La « règle » de CDT.....	38
1.2.2. La CDT dans les grammaires espagnoles.....	39
1.2.2.1. Hanssen.....	40
1.2.2.2. Seco.....	41
1.2.2.3. Alcina-Blecua.....	41
1.2.2.4. Alarcos Llorach.....	43
1.2.2.5. Synthèse sur la CDT dans les grammaires espagnoles.....	43
1.3. <i>Concordance des temps, concordance des modes</i>	46
1.3.1. Cadre d'application de la CDT.....	47
1.3.2. Exemples non concordants.....	49
1.3.3. Synthèse sur la CDT dans les grammaires.....	57
1.4. <i>La « new rule » de Jerzy Kowal (2007)</i>	58
1.4.1. Description de la règle.....	59
1.4.2. Limites de la règle de CDT de Kowal.....	60
CHAPITRE 2. CONCORDANCE DES TEMPS : RÈGLE OU NORME ?.....	62
2.1. <i>Origine de la règle</i>	62
2.2. <i>« Règle » et « violations »</i>	63
CHAPITRE 3. MODES ET TEMPS : TRADITION GRAMMATICALE.....	67
3.1. <i>Évolution de la classification des modes et temps</i>	67
3.1.1. Période 1492 (Nebrija) - 1847 (Bello).....	67
3.1.2. Période 1847 (Bello) - 1920 (Lenz).....	68
3.2. <i>Descriptif des modes et temps</i>	71
3.2.1. Mode indicatif.....	71
3.2.2. Mode subjonctif.....	72
3.2.3. Mode conditionnel.....	75
3.3. <i>Sphères temporelles</i>	78
3.3.1. Classification des formes verbales en fonction de leurs sphères temporelles.....	78

3.3.2. Le « temps » des formes verbales	79
3.3.2.1. Formes en <i>-é/-í/-e, -o/-oy, -ré</i>	79
3.3.2.2. Formes en <i>-aba/-ía, -re, -ría, -ra</i>	82
CHAPITRE 4. REPRÉSENTATIONS DU TEMPS LINGUISTIQUE.....	86
4.1. <i>La chronogénèse</i>	86
4.2. <i>Les temps verbaux selon G. Rojo et A. Veiga</i>	87
4.2.1. Théorie générale.....	87
4.2.2. Théorie appliquée à la CDT.....	93
4.2.3. Limites de la théorie	94
4.3. <i>Représentations du temps linguistique</i>	96
4.3.1. Mode actualisant et mode inactualisant.....	96
4.3.1.1. Formes en <i>-o/-oy, -é/-í/-e, -ré</i>	96
4.3.1.2. Formes en <i>-aba/-ía, -ría</i>	97
4.3.1.3. Formes en <i>-e/-a, -re, -se et -ra</i>	98
4.3.2. Capacités référentielles de la forme en <i>-ra</i>	102
4.3.3. Synthèse sur la théorie des modes.....	109
PARTIE 2. MÉTHODOLOGIE.....	113
CHAPITRE 1. CONSTITUTION DU CORPUS.....	114
CHAPITRE 2. LIMITES DU CORPUS.....	116
2.1. <i>Limites inhérentes à l'étude de textes médiévaux</i>	116
2.2. <i>Biais introduits lors de l'étude quantitative</i>	120
CHAPITRE 3. ANALYSE DES COMBINAISONS : CONFRONTATION LANGUE / DISCOURS.....	123
PARTIE 3. LA CDT DANS LES PHRASES COMPLEXES.....	125
CHAPITRE 1. DÉFINITION.....	126
CHAPITRE 2. SUBORDONNÉES SUBSTANTIVES.....	127
2.1. <i>Les subordonnées substantives dont le verbe principal est perspectivant</i>	128
2.1.1. Formes verbales des propositions principales et subordonnées : associations possibles.....	128
2.1.2. Description et analyse des exemples.....	135
2.1.3. La CDT dans les substantives : évolution chronologique.....	137
2.1.3.1. Documents juridiques.....	137
2.1.3.2. Textes non juridiques vs textes juridiques.....	138
2.1.3.3. Textes juridiques : les décrets royaux.....	139
2.1.3.4. Modifications dans les décrets royaux.....	142
2.1.4. Évolution diatopique de la (non-)concordance.....	144
2.1.4.1. <i>Ordenaron que + -se ou -e/-a</i>	145
2.1.4.2. <i>Mandaron que + -se ou -e/-a</i>	146
2.1.4.3. Synthèse des variations diatopiques.....	147
2.1.4.4. Analyse critique.....	147
2.2. <i>Substantives dont le verbe principal n'est pas un verbe perspectivant</i>	152
2.2.1. Expression de la nécessité.....	153
1.1.1. Expression de la possibilité et de l'impossibilité.....	157
1.1.1.1. <i>Possible que</i>	157
1.1.1.2. <i>Impossible que</i>	162
1.1.2. Expression du doute : <i>no(n) creo que</i>	165
1.1.3. Le factitif : <i>hacer que</i>	169
CHAPITRE 2. SUBORDONNÉES ADJECTIVES.....	173
2.1. <i>los/las + substantif + proposition</i>	175
2.2. <i>Locatives introduites par donde</i>	179
CHAPITRE 3. SUBORDONNÉES ADVERBIALES	185
3.1. <i>Subordonnées adverbiales de but</i>	186
3.1.1. <i>por que / porque</i>	186
3.1.2. <i>para que</i>	187
3.1.3. <i>de manera que</i>	194
3.1.4. Analyse des combinaisons.....	196
3.2. <i>Expression de la condition</i>	197
3.2.1. V2- <i>ré</i> : approche diatopique.....	204
3.2.2. V2- <i>re</i> : approche diatopique et diaphasique.....	207
3.2.3. <i>si -ré / si -re</i> : synthèse	209
3.2.4. <i>si tuviera, diera / si tuviera, daría</i>	211
3.2.5. Les comparatives conditionnelles : <i>como si</i>	213

3.3. Subordonnées adverbiales de temps.....	217
3.3.1. Combinaisons de formes verbales.....	217
3.3.2. Répartition chronologique des formes verbales subordonnées.....	220
3.3.2.1. <i>quando</i>	221
3.3.2.1.1. <i>Cuando podrá, lo haré / si podrá, lo haré</i>	225
3.3.2.1.2. <i>Cuando (-re, -e/-a), lo haré</i>	227
3.3.2.1.3. <i>Cuando (-re, -ré, -e/-a), lo haré</i>	229
3.3.2.1.4. Analyse combinatoire des formes en <i>-re</i>	231
3.3.2.2. <i>Antes que, después que</i>	233
3.3.2.3. <i>Hasta que</i>	236
3.4. Subordonnées adverbiales de cause.....	243
3.5. Subordonnées adverbiales de concession.....	246
3.5.1. Concessives introduites par <i>dado que</i>	246
3.5.2. Concessives introduites par <i>maguer</i>	247
3.6. Subordonnées adverbiales de conséquence.....	251
3.7. Subordonnées restrictives (<i>sin que</i>).....	259
PARTIE 4. ÉTUDE D'ALTERNANCES.....	267
CHAPITRE 1. ALTERNANCES INTRA-MODALES (MODE INACTUALISANT).....	268
1.1. Alternance <i>-e/-a -re -se</i>	268
1.2. Alternance <i>-re -e/-a</i>	270
1.3. Alternance <i>-re -se</i>	272
1.3.1. Alternance syntagmatique <i>-re -se</i>	272
1.3.1.1. Verbes principaux à la même forme.....	272
1.3.1.2. Constructions parallèles.....	275
1.3.2. Alternance paradigmatique <i>-re -se</i>	277
1.4. Alternance <i>-e/-a -se</i>	277
1.4.1. Alternance syntagmatique <i>-e/-a -se</i>	277
1.4.2. Alternance paradigmatique <i>-e/-a -se</i>	281
CHAPITRE 2. ALTERNANCES INTER-MODALES.....	283
2.1. Alternance <i>-re -o</i>	283
2.1.1. Alternance syntagmatique <i>-re -o</i>	283
2.1.2. Alternance paradigmatique <i>-re -o</i>	284
2.2. Alternance <i>-re -ré</i>	285
2.2.1. Alternance syntagmatique <i>-re -ré</i>	285
2.2.2. Alternance paradigmatique <i>-re -ré</i>	288
2.3. Alternance syntagmatique <i>-o -se</i>	289
2.4. Alternance syntagmatique <i>-o -aba/-ía -se</i>	290
2.5. Alternance paradigmatique <i>-é/-í/-e -se</i>	291
CHAPITRE 3. DÉGRADÉS DE L'INACTUEL.....	293
3.1. Variation syntagmatique.....	293
3.2. Variation paradigmatique.....	294
CONCLUSION.....	303
BIBLIOGRAPHIE.....	315
INDEX DES NOTIONS.....	329
INDEX DES NOMS.....	331
TABLE DES MATIÈRES.....	333

Étude diachronique (xiii^e – xv^e siècles) de la concordance des temps en espagnol médiéval : approche explicative

Résumé

Cette thèse propose une approche explicative de la « concordance des temps » en espagnol médiéval grâce à l'apport de la théorie des modes développée par Gilles Luquet.

Nous avons tout d'abord synthétisé les apports des grammairistes et des linguistes sur ce phénomène syntaxique. Mais la controverse toujours en vigueur sur l'existence d'une règle – la « new rule » de Jerzy Kowal date de 2007 –, ses contradictions et ses insuffisances (exemples « non concordants ») sont autant de facteurs qui nécessitent de repenser les paramètres qui conditionnent véritablement le choix des formes verbales. Les exemples, issus de corpus informatisés, ont été classés selon la terminologie traditionnelle entre subordonnées substantives, adjectives et adverbiales. Nous avons cherché à déterminer les raisons qui sous-tendaient l'alternance, l'émergence ou la disparition de certaines formes verbales. L'analyse des variations – diachroniques, diaphasiques, diastratiques et diatopiques – est également au cœur de cette étude. L'approche quantitative a pour objectif de déterminer la représentativité des occurrences et la fiabilité des évolutions constatées.

Il ressort de cette étude que le locuteur médiéval n'était pas plus contraint à une « concordance des temps » fondée sur un accord mécanique que le locuteur d'aujourd'hui. Il pouvait au contraire (in)actualiser les éléments de son discours en fonction de sa visée discursive.

Mots clés : concordance des temps, modes, actualisant, inactualisant, syntaxe médiévale, subordination.

Diachronic study (13th-15th centuries) of the sequence of tenses in Old Spanish : an explicative approach

Abstract

This thesis provides an explicative case study method to explore the "sequence of tenses" in Old Spanish thanks to the theory of moods developed by Gilles Luquet.

We first examined the contributions of grammars and linguists on this syntactic phenomenon. Nevertheless, the ongoing controversy on the existence of a rule – the 2007 "new rule" proposed by Jerzy Kowal –, its contradictions and weaknesses ("violations") are all factors that make it essential to rethink the criteria that determine verbal forms. The collected data, drawn from linguistic databases, were classified according to the traditional terminology of embedded clauses : substantive, adjective and adverbial clauses. We attempted to determine the factors underlying the alternation, the emergence or disappearance of certain verbal forms. Variations – diachronic, diaphasic, diastratic and diatopic variations – were also analyzed. Statistics were used to fix the magnitude of the patterns and to guarantee the reliability of the observed evolutions.

This study reveals that the medieval speaker wasn't more governed by a "sequence of tenses" based on mechanical congruence than the actual speaker. On the contrary, the speaker himself was able to (in)actualize parts of his speech in function of specific communicative purpose.

Keywords : sequence of tense, moods, actualizing, inactualizing, medieval syntax, embedded clauses.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 122 : Europe latine - Amérique latine

1 rue Censier

75005 PARIS

Tél. : + 33 (0)1 45 87 79 42 - Fax : + 33 (0)1 45 87 79 43

ed122@univ-paris3.fr

<http://www.univ-paris3.fr/ed122>